LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

LA

PHILOSOPHIE OCCULTE

OU

LA MAGIE

de

HENRI CORNEILLE-AGRIPPA,

DIVISÉE EN TROIS LIVRES
et
Augmentée d'un quatrième, apocryphe attribué à l'Auteur.

Précédée d'une étude sur la vie et l'œuvre de l'Auteur
et ornée de son Portrait,

Première Traduction française complète

TOME PREMIER.



PARIS,
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES,
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC,
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11.
1910.

1545
E.6

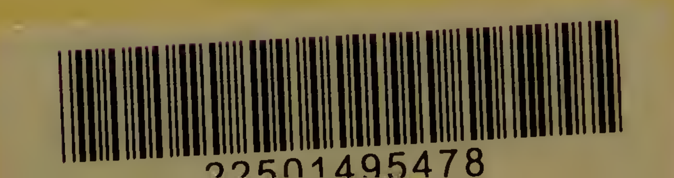
N IV
16/a

AGRIPPA (Henricus Cornelius)

Ex Libris



G. Bennett.



LA

PHILOSOPHIE OCCULTE

OU

LA MAGIE.

TOME PREMIER.

Imp. Hubert, 9, Faubourg St-Denis, Paris

HENRI CORNELIS-AGRIPPA.



« Il n'y a rien de caché qui ne sera révélé
et rien d'occulte qui ne sera connu. »

(*Mathieu, X.*)

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

LA

PHILOSOPHIE OCCULTE

OU

LA MAGIE

de

HENRI CORNEILLE-AGRIPPA,

DIVISÉE EN TROIS LIVRES

et

Augmentée d'un quatrième, apocryphe attribué à l'Auteur.

Précédée d'une étude sur la vie et l'œuvre de l'Auteur
et ornée de son Portrait,

Première Traduction française complète

TOME PREMIER.



PARIS,
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES,
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC,
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11.
1910.



(2) BV / COR

AVERTISSEMENT.

La présente édition en français du plus célèbre ouvrage d'Henri Cornélis dit Agrippa (1), n'est autre chose que le rajeunissement complet de la traduction attribuée à A. Levasseur dans le catalogue Brunet et dont voici l'indication : *La Philosophie occulte de Henr. Corn. Agrippa, conseiller et historiographe de l'empereur Charles V, divisée en trois livres et traduite du latin. — A la Haye, chez R. Ch. Alberts* 1727. — *Petit in-*8 *en* 2 *tomes.*

---

(1) Le véritable nom de sa famille est Cornelis ; il y joignit Agrippa tiré de l'ancien nom de Cologne (*Colonia Agrippina*), son lieu de naissance, et y ajouta *ab Nettesheim,* ce qui donne en latin avec le nom de baptême, *Henricus Cornelius Agrippa ab Nettesheim.* En français il fut appelé tantôt Cornille Agrippa, tantôt Corneille Agrippa, ou C. Agrippe. M. J. Orsier veut qu'on écrive Cornélis Agrippa : en effet on est arrivé à prendre Corneille pour le nom de baptême et Agrippa pour celui de famille, et les lexiques suivent ces errements. Il suffirait selon nous, d'écrire Corneille-Agrippa (H.) ou mieux Cornélis-Agrippa (H.).

Tout prédécesseur,s'il n'est pas absolument nul ou malhonnête, a droit à quelque respect, surtout lorsqu'on songe que cet insuffisant travail a constitué, pour ceux qui ignoraient le latin ou n'avaient pas accès aux riches bibliothèques, la seule source d'investigation, depuis l'an 1533 jusqu'à l'année 1910. N'ayant ni le temps ni les moyens pour entreprendre une édition somptueuse, un chef-d'œuvre d'érudition et de style, je me suis assigné la tâche plus modeste et plus ingrate d'offrir aux érudits, aux philosophes, aux curieux et aux critiques un exemplaire de la Philosophie occulte ou Magie de Cornille Agrippa où ils trouveront, au complet, ce qu'il y a dans la meilleure édition latine, la première et définitive, faite sous la surveillance attentive de l'auteur lui-même, c'est-à-dire dans la première encyclopédie parue d'occultisme, selon l'expression de J. Orsier (1).

J'ai donc revu, corrigé et complété le livre de Levasseur, en me servant du petit in-folio (avec portrait) publié à Cologne, en 1533, sous le titre : *Henrici Cornelii Agrippæ ab Nettesheim a Consiliis et archivis Inditiarii sacræ Cæsaræ Majestatis :* DE OCCULTA PHILOSOPHIA. *Libri tres;* et tout à la fin : *Finis. Anno M.D.XXXIII. Mense Julio.* (Sans lieu); au commencement du premier livre est ajouté au titre : *Sive de Magia.* C'est un admirable travail pour l'impression et la correction.

Je me suis attaché à suivre de très près le texte original; aussi ne faudra-t-il pas s'étonner de voir

---

(1) Voir : « Un aventurier célèbre du XVIe siècle : Cornélis Agrippa », par Joseph Orsier, dans la *Revue des Idées,* 15 septembre 1910.

écrits sans majuscules des mots tels que dieu, saint-esprit, verbe, vierge, seigneur, prophètes, etc. ; c'est une bizarrerie de Cornille qui en met cependant aux mots : Mère des dieux, Nymphes, Philosophes, Magiciens, Astrologues, Chiromanciens, etc. En même temps j'ai fait ce que j'ai pu pour concilier les extrêmes et faciliter la lecture de l'ouvrage. C'est ainsi encore que j'ai écrit *daïmon* pour traduire *dœmon* venant lui-même du grec *daïmôn,* car le mot moderne *démon* ne représente certainement pas l'idée de cette doctrine magique ; d'ailleurs, si Cornélis-Agrippa, dans ses Echelles des Nombres, rejette les pires démons dans l'enfer, il donne, p. 302-303, leurs noms sous la rubrique pure et simple de *Noms divins* de la Cabale, et, L. III, Ch. 14, 16, dit que les âmes des étoiles ont au-dessus d'elles des intelligences ou maîtres, et au-dessous, des daïmons ou serviteurs, lesquels se divisent, semblent-il, en bons et mauvais. La Philosophie occulte ou la Magie forme un tout avec ses trois livres que Cornélis-Agrippa termine en écrivant : « Livre troisième et dernier Livre ».

L'édition de la Haye a supprimé les hors-d'œuvre, Epîtres, Dédicaces, etc., et les a remplacés avantageusement par une notice fort sensée de Gabriel Naudé. L'on a conservé cette forme, en reproduisant, de plus, au commencement de l'ouvrage, un beau portrait qui se trouve dans le gros in-folio : *Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres*, par A. Thevet, Paris 1584 ;la gravure sur bois de notre édition latine de Cologne était trop abîmée pour pouvoir être utilisée, mais ici la ressemblance est bonne et Cornélis-Agrippa est représenté sous un aspect plus jeune et plus élégant. L'éditeur a cru aussi devoir ajouter en supplément un écrit attribué à cet auteur, pour satisfaire les demandes de sa clientèle.

Que les chercheurs de petites bêtes veuillent bien pardonner les imperfections de ce travail désintéressé où le seul souci de la vérité m'a servi de guide. Qu'ils ouvrent l'édition de la Haye, la comparent avec celle-ci, et n'oublient pas qu'il m'a fallu résoudre la triade cabalistique du monde mineur : *traduttore, traditore, trafficatore.*

Pour terminer, je ne puis mieux faire que recommander aux chercheurs sérieux comme aux amateurs d'histoires intéressantes, l'ouvrage remarquable de M. Aug. Prost, intitulé : « Les sciences et les arts occultes au XVIe siècle. *Corneille Agrippa,* sa vie et ses œuvres ». Paris 1881. 2 vol. in-8. (Champion, libraire, 15, quai Malaquais). — Ils y trouveront une abondance de renseignements pour l'explication des pièces suivantes qui entrecoupent désagréablement la Philosophie occulte dans la première édition latine, et dont voici exactement le détail complet :

1° Portrait de l'époque, au-dessus duquel est écrit : HENRICUS CORNELIUS AGRIPPA (remplacé ici par un plus jeune).

2° Le Privilège du roi Charles, entièrement en français, où l'autorisation d'imprimer est accordée « à messier Cornille Agrippa, Docteur es deux droits, chevalier ».

3° *Ad lectorem.* Préface au lecteur ; (on en trouve la traduction dans Prost, T. II. p. 360). Il y est dit :

« Ce livre de ma jeunesse, encore incomplet, a couru depuis lors de main en main et a fait le tour de l'Italie, de la France, de la Germanie. J'ai su qu'on voulait l'imprimer ainsi; c'est ce qui m'a décidé à y pourvoir moi-même, croyant qu'il y aurait moins d'inconvénients à le donner, après l'avoir corrigé, qu'à le laisser sortir imparfait des mains des autres ». Les auteurs modernes et leurs héritiers devraient méditer ces paroles d'un ancien.

4° *R. P. D. Joanni Tritemio...* Epître à l'abbé Tritème (traduite dans Prost, T. I. p. 194). Il s'élève contre les pseudo-philosophes, ceux qui usurpent le titre de Mage; il est étonné que personne ne se soit trouvé pour venger les sublimes et saintes doctrines; « car, dit-il, tous ceux que j'ai vu annoncer l'intention de le faire, avec Roger Bacon, Robertus Anglicus, Petrus Apponus, Albertus Teutonicus, Arnoldus de Villanova, Anselmus Parmensis, Piccatrix Hispanicus, et beaucoup d'autres, au lieu de la Magie qu'ils prétendaient nous faire connaître, ne nous ont donné que des extravagances dénuées de toute valeur, ou d'indignes superstitions. » Il prie son ami de revoir et corriger ses trois livres, pour qu'il ne s'y trouve rien de contraire à la vérité et à la religion.

5° *Joannis Tritemius Abbas...* Réponse de l'abbé Tritème (datée, avril 1510; résumée dans Prost, T. I. p. 198). Long et chaleureux éloge, avec cette recommandation digne d'un stéganographe : « Au vulgaire ne parle que de choses vulgaires; réserve pour tes amis particuliers les secrets d'un ordre plus élevé ».

6° *Reverendissimo in Christo...* Dédicace de l'ouvrage à son protecteur, l'Archevêque de Cologne (datée, janvier 1531; traduite dans Prost, T. II. p. 341; on trouve ici les renseignements relatifs à l'impression difficultueuse de la présente édition latine qui parut d'abord avec le premier livre seul).

7° *Amplissimo Domino...* Epître au même, placée au commencement du Livre II. Il rapporte qu'il vient de passer par toutes sortes de méchancetés odieuses, et qu'il se décide à publier ces deux derniers livres, grâce à son haut appui, à son intégrité, à son intelligence perspicace, à sa juste discrétion, à sa candeur de jugement, à son esprit religieux dépourvu de toute superstition...

8° *Amplissimo Domino...* Epître au même, placée au commencement du Livre III. Après de pieuses considérations sur les mystères sacrés anciens et modernes, il met sous la protection de l'éminent Prélat son ouvrage « complet et intégral en ces trois livres de la Philosophie occulte ou de la Magie » afin que « si les sophistes malhonnêtes et perfides, dans leur épaisse folie de noirceur et de calomnie, cherchent à le ronger, tu le protèges et le défendes heureusement par la candeur perspicace de ta discrétion et de ton jugement ».

9° A la suite du dernier Livre : *Venerabili Patri...* Epître à Maître Aurélius d'Aquapendente (de Lyon, septembre 1527; elle est traduite dans Prost, T. II. p. 197).

10° *Ad Eundem*. Epître au même (Lyon, novembre 1527; traduite dans Prost, T. II. p. 202-205).

11° *Henricus Cornelius Agrippa cuidam amico...* Epître à un ami à la cour du Roi (datée : « Paris, 13 février 1528, selon le calcul romain »).

12° Et tout à la fin : *H. C. A. Censura sive retractatio de Magia, ex...* Ce sont les chapitres suivants extraits de son livre *Déclamation sur la Vanité des sciences et l'excellence du Verbe de dieu,* dont on peut trouver encore d'anciennes éditions en français : de la magie naturelle; de la magie mathématique; de la magie vénéfique; de la goétie et nécromantie ;de la théurgie; de la cabale; des prestiges. En somme, si dans ce long appendice, il ne condamne pas formellement toute la Magie, il voue à l'enfer ce que nous appelons aujourd'hui les magiciens, les profanateurs, les charlatans, les cabaleux, les horoscopeurs, les rebouteurs, les nécromants et les morticoles.

F. Gaboriau

1er octobre 1910.



APOLOGIE

POUR

H. C. AGRIPPA,

PAR MR. G. NAUDÉ [1]

TOUT *ainsi qu'il serait facile de juger, s'il n'était question que de se qualifier Magicien, pour être déclaré tel, ou de se vanter d'avoir fait mille sortes de prestiges et invocations pour être véritablement coupable de leur pratique; que cet imposteur et charlatan qui rôdait par l'Allemagne du temps de Trithème, devrait être pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers siècles, puisqu'il ambitionnait passionnément d'être nommé dans ses titres et qualités les plus honorables,* Magister Goorgius Sabellicus, Faustus junior, fons Necromantico-

---

(1) Apologie pour les Grands Hommes soupçonnés de Magie. Edit. d'Amst. 1712, pag. 285.

Seules les notes en italiques se trouvent dans Naudé.

rum, Astrologus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyromanticus, et in Hydra arte nulli secundus. *Aussi pourrait-on dire avec pareille vérité que si la composition des livres en Magie était une preuve suffisante pour convaincre leurs Auteurs de ce crime, toute l'éloquence du Barreau de Paris ne serait pas suffisante pour en délivrer Agrippa; vu qu'il est tellement sorti des bornes de la modestie que d'en publier et mettre au jour, par des écrits imprimés de son vivant, les règles et les préceptes. Mais comme le susdit Trithème (1) nous avertit en ses Epîtres que le sujet d'une si folle jactance de ce Sabellicus était fondé sur l'audace et la témérité qu'il avait de tout promettre sans rien effectuer; de même l'on peut dire que ce livre d'Agrippa nous doit apprendre qu'il était plutôt de ceux qui pour s'acquérir quelque bruit et quelque réputation sur les autres, feignent savoir beaucoup de choses surpassant la commune portée des hommes, qu'il n'était de celui des enchanteurs et des magiciens. Ce que je veux bien maintenir et défendre dans ce chapitre, non point tant pour l'opposer au jugement de presque tous les Auteurs que pour le donner comme un problème à ceux qui désirent voir les raisons de part et d'autre; comme un paradoxe à l'opinion la plus commune, et comme une résolution véritable à ceux qui la jugeront telle par mes raisons. Car je ne doute point que parmi la grande diversité de jugement des hommes, telle opinion pourra facilement subir l'une de ces trois interprétations, desquelles comme les deux extrêmes me seront toujours favorables, aussi faut-il que ceux qui la tiendront pour paradoxe et pour nouvelle,*

(1) In Epist. ad Joan. Virdungum.

m'excusent si j'entreprends d'en éclaircir la vérité. Parce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de délivrer son semblable d'une calomnie si dangereuse et de le défendre, pour ne pas encourir la censure de Lactance (1) qui dit que, non major est iniquitas probatam innocentiam damnasse quam inauditam ; *et quand bien elle le serait, l'on peut toutefois maintenir aussi librement, et déclamer les louanges d'Agrippa, comme Isocrate autrefois celles de Busiris et Cardan, depuis peu, celles de Néron. Bien néanmoins qu'il n'y ait nulle apparence de suivre l'opinion de ceux qui tiennent qu'Agrippa ne peut être représenté que de nuit comme un hibou à cause de sa laideur magique, qu'il était un forfante et un superstitieux; que tous ses voyages et pérégrinations n'étaient que des fuites; et qu'il mourut fort pauvre et abandonné non moins qu'abominé de tout le monde, parmi les gueux et la canaille de la ville de Lyon. Pour en parler ingénument, c'est là plutôt suivre l'ignorance ou la passion de Paul Jove (2) et des Démonographes que la vérité de l'histoire, de faire un jugement si peu favorable et si sinistre de cet homme qui n'a pas été seulement un nouveau Trismégiste ès trois facultés supérieures de la Théologie, de la Jurisprudence et de la Médecine, mais qui a voulu promener son corps par toutes les parties de l'Europe, et faire rouler son esprit sur toutes les sciences et sur toutes les disciplines, pour ressembler à cet Argus, lequel*

Centum luminibus cinctum caput unus habebat,

---

(1) Lib. 5. Inst. cap. 1.

(2) In elogiis viror. Doctorum.

et se rendre capable d'être, comme il fut successivement et de charge en autre, Secrétaire (1) de camp de l'Empereur Maximilien, favori d'Antoine de Lève et Capitaine en ses troupes, Professeur ès lettres saintes à Dole et à Pavie, Syndic et Avocat général de la ville de Metz, Médecin de Madame la Duchesse d'Anjou, mère du Roi François premier, et enfin Conseiller et Historiographe de l'Empereur Charles-Quint. Toutes ces dignités le peuvent assez signaler parmi les plus grands personnages; quand bien même l'on ne voudrait faire entrer en ligne de compte qu'il fut retenu à l'âge de vingt ans par quelques seigneurs de France, pour travailler à la (2) Chrysopée; qu'il expliqua publiquement deux ans après le livre obscur et difficile de Reuclin De verbo mirifico; *qu'il savait parler huit sortes de langues; qu'il fut choisi par le Cardinal de Sainte-Croix pour l'assister au Concile qui se devait célébrer à Pise; que le Pape lui écrivit une lettre pour l'exhorter de pousuivre à bien faire comme il avait commencé; que le Cardinal de Lorraine voulut être Parrain de l'un de ses fils en France; qu'un Marquis d'Italie, le Roi d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria et Marguerite, Princesse d'Autriche, l'appelèrent en un même temps à leur service; et enfin qu'il fut ami singulier de quatre*

---

(1) Agrippa lib. 6. epist. 18. lib. 7. epist. 21. Thevet en sa vie. Agrippa 2 tom. pag. 596. Idem lib. 3 et 4. epist. Idem liv. 6. et 7. Idem 13. primis epist. lib. 1. Idem in expostul. Catilin, fol. 510. 511. Idem in defensione proposit. fol. 596. Idem epist. 38. lib. 1. Idem 76. et 79. lib. 3. Idem 84. lib. 5. Idem passim in ep.

(2) *Art de faire l'or.*

Cardinaux, de cinq Evêques et de tous les hommes doctes de son temps, tels qu'étaient Erasme, le Fèvre d'Etaples, Trithème, Capito, Melancthon, Capellanus, Montius et Cantiuncula. D'où je ne m'étonne point tant de ce que Paul Jove l'appelle Portentosum ingenium; *que Jacques Gohori* (1) *le met* inter clarissima sui sæculi lumina; *que Lud. Wigius le nomme* Venerandum Dominum Agrippam, literarumque omnium miraculum et amorem bonorum; *que Wier, Melchior Adam et beaucoup d'autres ne parlent de lui qu'honorablement et en très bons termes; comme je m'étonne de ce que tous ces éloges et témoignages, ces grandes perfections, ces belles charges et dignités, et toutes ces choses si manifestes n'ont aucunement ébranlé l'opinion que l'on a eue jusqu'aujourd'hui de sa Magie. Vu principalement que l'on n'en peut avoir eu que deux ou trois preuves, lesquelles sont tellement fausses et controuvées que, puisqu'il faudrait être tout à fait stupide, malicieux ou ignorant pour les juger valables, j'aime mieux croire que cette opinion ne s'est point tant glissée dans l'imagination des Auteurs par l'un de ces trois moyens, comme par l'inadvertance du premier qui l'a mis en avant. Car tous les autres se sont depuis réglés sur ce qu'il en avait dit pour dépeindre Agrippa comme le Prince des Magiciens et le diffamer de mille injures et de mille malédictions, suivant ce qu'ils ont coutume de louer ou de blâmer éternellement à tort ou à droit et sans règle ni considération, beaucoup de personnes,*

---

(1) In elogiis, lib. de myster. notarum. Quæst. 16. Dæmonomag. pag. 209. lib. de præstig. pass. lib. de vit. medica in ejus vit.

sans avoir su ni voulu savoir autre chose d'elles sinon qu'elles ont été premièrement approuvées ou condamnées par tels et tels, et que par conséquent ils ne peuvent faillir d'en faire le même jugement.

O imitatores servum pecus! Ut mihi sæpe
Bilem, sæpe jocum vestri movere tumultus (1).

Et parce que l'on me pourrait objecter que j'invective à tort contre ces Auteurs, vu que toutes les choses susdites peuvent bien servir de quelque conjecture en faveur d'Agrippa, sans toutefois qu'elles puissent passer plus outre et le délivrer entièrement du soupçon de magie, je demanderais volontiers à Delrio, qui est un de ses plus grands ennemis, pourquoi le jugement du Pape, l'autorité de tant de Cardinaux et de tant d'Evêques, la faveur de deux Empereurs et d'autant de Rois ne sont pas des preuves aussi bonnes et légitimes pour démontrer son innocence que celle sur laquelle seule lui, Delrio (2) veut justifier Arnauld de Villeneuve; disant qu'il n'a point été magicien, parce que Messieurs les Ecclésiastiques de Rome, parmi lesquels il conversa quelque temps, ne se fussent jamais voulu servir de lui s'ils l'eussent reconnu pour tel. Et de plus, puisqu'ainsi est que cette première raison, de laquelle néanmoins on en pourrait déduire une infinité d'autres, ne les contente pas, je m'assure bien qu'ils pourront tirer quelque

---

(1) Horat.

(2) Disquis. lib. 3. cap. 5. quæst. 1. sect. 4.

satisfaction plus manifeste s'ils veulent considérer ce que ledit Agrippa (1) déclame contre la Magie tant en son livre de la Vanité des Sciences que dans son traité du Péché originel, en la complainte contre les Scholastiques et en l'Epitre 14 du livre 5. Ce qu'il dit, poussé d'un saint zèle et d'un peu d'animosité contre les Français, en la 26 Epître du même livre, et de laquelle ce m'est assez d'avertir que le titre en est transposé dans l'impression dernière, où il y a Amicus ad Agrippam, *au lieu qu'il doit y avoir,* Agrippa ad Amicum; *comme l'on peut juger parce qu'elle est imprimée sous ce titre, avec les trois livres de la Philosophie occulte l'an 1533. Davantage, que lui étant Syndic et Avocat général de la ville de Metz, il s'opposa directement à la procédure de Nicolas Savini pour lors Inquisiteur de la foi en ladite ville, qui voulait faire punir une pauvre femme de village comme Sorcière; et qu'il fit en sorte qu'elle fut élargie et tous les délateurs et témoins condamnés à une grosse amende; ce qui montre bien qu'il n'était pas si superstitieux que la plupart de ceux qui le calomnient. Et enfin que les Théologiens de Louvain censurèrent rigoureusement sa déclamation contre les Sciences; que Jean Catilinet, Cordelier, déclama publiquement contre l'explication qu'il avait fait à Dole* de verbo mirifico; *que les Jacobins de la ville de Metz écrivirent contre les propositions qu'il avait divulguées pour soutenir l'opinion de Le Fèvre d'Etaples touchant la Monogamie de Sainte Anne et, toutefois, que pas un de ces Censeurs ne put trouver aucun sujet à rien dire ou à remarquer sur les deux*

---

(1) A cap. 41. ad 48. Pag. 555. Pag. 449.

premiers livres de sa (1) Philosophie occulte, qui furent imprimés longtemps avant toutes ces pièces, tant à Paris qu'à Anvers et ailleurs, et partout avec le privilège et l'approbation de ceux qui eurent la charge de les visiter. Mais d'autant qu'il est facile de conjecturer que ses adversaires répondront à cette dernière raison, qu'il n'y a véritablement rien de dangereux dans ces deux livres parce que Agrippa se voulait servir de cette doctrine et de cette curieuse Philosophie comme d'un miel sucré pour faire glisser avec plus de facilité le venin des deux autres, en imitant la ruse du crocodile qui contrefait la voix de l'homme pour le dévorer, ou plutôt le stratagème du Diable qui prend toujours la figure d'un Ange de lumière, ou de quelque belle créature, pour nous décevoir plus facilement : pour cet effet, dis-je, il est maintenant nécessaire de découvrir tout d'une suite combien l'avarice des Libraires, et la vanité de certains esprits, qui n'ont d'autre occupation que celle de forger des clefs à toutes les matières difficiles et aux traités tant soit peu obscurs, ont fait de tort à la mémoire de cet Auteur, lui attribuant un 4e livre plein de cérémonies magiques vaines, superstitieuses et abominables, et le mettant en lumière avec les trois de sa Philosophie occulte et avec je ne sais quels autres fragments décousus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, de Pictorius, de Trithème et des Commentaires sur toute l'histoire de Pline, d'Etienne d'Aigue ou

---

(1) « *Le livre de la* Philosophie occulte *par Agrippa n'est « proprement que le secret et l'explication des Talismans; « quoique jusqu'à présent on ait eu de cet ouvrage une opinion « moins avantageuse.* » *C'est là le jugement de M. Baudelot de Dairval, dans son livre de l'utilité des Voyages.*

Aqueus; *Livres dont l'on ne peut nier que la lecture ne soit beaucoup plus dangereuse à un esprit faible et curieux de toutes ces vanités que celle d'Ovide à un débauché, de Martial à un flatteur et à un médisant, de Lucian à un railleur, de Cicéron à un superbe et de Lucrèce à un impie et irréligieux. Aussi faut-il bien prendre garde de ne pas juger témérairement et au désavantage de ceux à qui on les attribue parce qu'ils leur sont tous aussi faussement supposés que ce quatrième à Agrippa : témoin ce que Wierus* (1) *assure pour la défense du dernier, que ce livre ne fut divulgué que* 27 *ans après sa mort, et qu'assurément il ne l'avait point composé, sans qu'il faille objecter ce que le même Agrippa* (2) *dit en quelques endroits de ses Epîtres, qu'il se réservait la clef des trois livres qu'il avait publiés. Car outre que l'on pourrait répondre avec beaucoup de probabilité* (3) *qu'il faisait mention de cette clef pour se faire courtiser par les curieux, comme Jacques Gohori et Vigenère disent qu'il se vantait à même dessein de savoir la pratique du miroir de Pythagore et le secret d'extraire l'esprit de l'or d'avec son corps pour convertir en fin or, l'argent et le cuivre; non toutefois sinon autant que montait le poids de celui duquel il avait été séparé et non plus : outre cette raison, dis-je, il explique assez ce qu'il entendait par une telle clef, quand il dit en la* 19e *Epître du livre* 5 : Hæc est illa vera et mirabilium operum occultissima

---

(1) Lib. 2. prestig. Lib. 5.

(2) Epistola 56. lib. 4. 14. lib. 5.

(3) Lib. de myst. not. Comment. in Paracel. de vita longa fol. 61. en ses chiffres fol. 16 et 27.

Philosophia, Clavis ejus intellectus est. Quantô enim altiora intelligimus, tantô sublimiores induimus virtutes, tantoque, et majora, et facilius et efficacius operamur. *Après quoi i'estime qu'il n'y a plus de difficulté sur cette Philosophie occulte, si ce n'est qu'on la veuille tirer du troisième livre qu'il fit imprimer avec les deux autres, l'an 1533, étant domestique de l'Archevêque de Cologne qui en eut la Dédicace* (1) *pour agréable et lui donna la permission de les publier, comme l'Empereur Charles-Quint lui en avait donné le privilège. Desquelles circonstances on doit toutefois conjecturer que les deux premiers ayant été divulgués longtemps auparavant et sans blesser en aucune façon la bonne renommée de leurs Auteurs, il n'y a rien aussi dans le troisième qui puisse mériter le soupçon de magie, si ce n'est envers ceux-là particulièrement qui ressemblent à ces voyageurs craintifs et mal assurés qui prennent les racines pour des serpents entortillés, les huttes et les tourterelles pour des assassins qui les guettent,*

Et motæ ad Lunam trepidant arundinis umbram.

Car il ne traite en ce livre sous le titre de Magie divine et cérémonieuse que de la Religion, de Dieu et de ses noms et attributs, des Demons et des Anges, des Intelligences et des Génies, des sacrifices, de l'homme et de ses diverses contractions : et le tout suivant l'opinion des Théologiens, Philosophes et Cabalistes, n'en disant rien, ou n'enseignant autre chose que ce qu'il avait tiré, comme il dit lui-

---

(1) Epist. 1. lib. 7. Epist. dedicat. lib. 2. de occult. Phil.

même (*1*), *des livres imprimés, lus et approuvés grandement, de Platon, Porphyre, Proclus Calcidius, Synéfius, Ammonius, Psellus, Albert le Grand, Roger Baccon, Guillaume de Paris, Galatin, Jean Pic, Reuclin, Riccius, et autres semblables, lesquels peuvent seulement être soupçonnés de magie par ceux-là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur est ni familier ni connu et qui appréhendent, comme dit Lucrèce,* (2)

Nihilo quæ sunt metuenda magis quam
Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura.

A quoi si l'on ajoute qu'il s'est rétracté sagement dans sa Préface de tout ce qui se pouvait être glissé dans sesdits livres de contraire à la doctrine de l'Eglise, et qu'il s'y excuse (*3*) *et par tout le reste de ses œuvres sur ce que,* Minor quam adolescens hoc composuit, *je ne fais nul doute qu'il n'y aura dorénavant personne de si barbare et de si dépourvu de toute humanité, qui veuille gloser plus désavantageusement sur la chaleur et sur les bouillons de sa jeunesse que sur celle de Picus, d'Albert le Grand, d'Æneas Sylvius et de beaucoup d'autres qui peuvent imiter, aussi bien qu'Agrippa, la repentance que le Prophète royal témoigne avoir de semblables fautes quand il dit en ses Psaumes :* Delicta juventutis meæ et ignorantias meas ne memineris Domine. *Cette*

---

(1) Epist. 26 et 34. lib. 7.

(2) Lib. 5.

(3) Epist. 56. lib. 4. 14. lib. 5. de dic. lib. 3. Philosoph.

preuve qui est la plus forte et la moins déguisée que puissent avoir nos adversaires, étant ainsi rendue vaine et de nulle conséquence, il n'y a rien de si facile que de venir à bout des autres, lesquelles se liraient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, de Maugis et du Docteur Fauste, que dans les Ecrits sérieux et bien examinés (ou qui le devraient être), de plusieurs Historiens et Démonographes, mais principalement dans ceux de Delrio, Thevet et Paul Jove qui sont les principaux et les plus autorisés témoins qui puissent déposer contre la vie, les mœurs et la doctrine d'Agrippa. Vu que la grande et prodigieuse lecture du premier ne lui a rien laissé d'inconnu sur le sujet de son livre, et que les deux autres semblent parler de lui avec d'autant plus de candeur et d'intégrité qu'ils le mettent assez judicieusement parmi les hommes illustres, et le font ressembler à cet autel de Midas qui paraissait quelquefois d'or, et le plus souvent de pierre. C'est pourquoi pour commencer par la déposition de Thevet (1), *il est vrai qu'après nous l'avoir crayonné* (2) *sur l'original des Bohémiens et des Cingaristes,*

Quos aliena juvant, propriis habitare molestum,

---

(1) *Le Témoignage de ce Thevet vaut beaucoup moins encore que celui de Paul Jove et de Delrio. Car Thevet était un moine défroqué ignorant et plagiaire, peu capable de juger, et propre tout au plus à rapporter mal ce qu'il avait pillé chez les autres. Aussi est-il exposé à la raillerie, dans un sixain qui se trouve dans la Satyre Menippée et qui finit par ce vers :* Thevet ne vit jamais une si grosse bête. *Voyez les Remarques sur la Satyre Menippée; on y trouvera des exemples de la crédulité et des larcins de ce Thevet.*

(2) En la vie des hommes illustres.

il rejette hardiment la cause de tous ses voyages et de ses pérégrinations sur ce qu'il ne pouvait demeurer longtemps en un endroit sans y faire quelque tour de son métier par lequel, venant à être découvert et reconnu pour un enchanteur et pour un nécromancien, tout ce qu'il pouvait faire était de se sauver de pays en autre, et de ressembler aux singes qui sautent d'arbre en arbre et de branche en branche jusqu'à ce que les chasseurs les prennent à la dernière. Ce que l'on pourrait juger être assurément véritable, puisque Delrio (1) *dépose de son côté que l'Empereur Charles-Quint ne voulut plus voir ni rencontrer Agrippa depuis qu'il lui eut tenu quelques propos sur ce qu'il pouvait fouiller et découvrir de grands trésors par sa magie; et que le même* (2)*étant à Louvain, comme le Diable eut étranglé l'un de ses pensionnaires, il lui commanda d'entrer dans son corps et de le faire marcher sept ou huit tours devant la place publique avant que de le quitter, afin qu'il ne fût pas mis en peine ni soupçonné de sa mort quand tout le peuple l'aurait jugée subite et naturelle. A cela se rapporte pareillement ce que Paul Jove dit en ses Eloges, qu'il mourut fort pauvre et abandonné de tout le monde dans la ville de Lyon, et que touché de repentance il donna congé à un grand chien noir qui l'avait suivi tout le temps de sa vie, lui ôtant un collier plein d'images et de figures magiques, et lui disant tout en colère :* Abi perdita bestia quæ me totum perdidisti. *Après quoi le chien*

(1) Disquisit. lib. 2. quæst. 12.

(2) Lib. 2 quæst. 39.

s'alla précipiter dans la Saône et ne fut depuis ni vu ni rencontré. Or puisque ce n'est pas assez d'avoir déduit et ramassé toutes ces preuves si on ne les réfute, je crois que pour en venir plus facilement à bout et les couper à leur racine, il faut avoir égard au dire de Machiavel, que si César eût été surmonté par Pompée on nous l'eût infailliblement dépeint, non pas tel qu'il est aujourd'hui, mais beaucoup plus scélérat et plus vicieux que ne fut jamais Catilina. C'est-à-dire que la plupart des hommes n'ayant coutume d'interpréter les actions des autres que suivant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en lui, eussent pris la face d'autant de vices, et l'on n'eût su trouver des couleurs assez tristes et des pinceaux assez capables de le défigurer au gré des Ecrivains. Car nous pouvons conjecturer de cette maxime, que si l'on veut retrancher des calomnies forgées sur Agrippa celle du pensionnaire de Louvain, que l'on peut nier encore plus raisonnablement avec Lud. Wigius (1) que Delrio ne l'assure (vu qu'il l'a traduite mot pour mot d'un livre intitulé le Théâtre de la Nature, divulgué en italien et en latin sous le nom de Stroze Cicogna et en français et espagnol sous celui de Valdérama), toutes les autres sont déguisées et contrefaites sur les véritables actions de sa vie, lesquelles, depuis qu'il eut mis en lumière son livre de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpréter en sens contraire et de les rendre aussi laides, hideuses et abominables qu'elles eussent été trouvées belles, vertueuses, ou au moins tolérables, s'il n'eût jamais commis cette faute qui fut la vraie source de

---

(1) Quæst. 15 dæmonomag. f. 187.

son malheur et au sujet de laquelle et non de sa magie il est vrai que l'Empereur Charles-Quint, suivant ce qu'il témoigne lui-même en beaucoup d'endroits de ses œuvres (1), commença de n'avoir plus son service pour agréable; et que ce Prince eût infailliblement passé plus outre, si le Cardinal Campège et l'Evêque de Liège n'eussent adouci l'aigreur de sa colère. Après cette disgrâce tous ses envieux et malveillants ne s'épargnèrent plus à le calomnier de magie, prenant leur prétexte sur ce qu'il fit imprimer les trois livres de sa Philosophie occulte, deux desquels, comme nous avons dit ci-dessus, ayant été publiés avant cette déclamation, s'étaient toujours conservés à l'abri de la médisance, jusqu'à ce qu'étant remis sous la presse ils expérimentèrent avec le troisième qu'il n'y avait plus ni calme ni serein pour eux, et que toutes choses avaient conjuré leur ruine et celle de leur Auteur. De là vient que Thevet, après beaucoup d'autres, rapporte tous ses voyages et ses pérégrinations à la chasse qu'on lui donnait à cause de sa magie, par tous les pays où il se pensait habituer : bien qu'il soit très constant et assuré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'âge de vingt-deux ans que ce ne fût par le commandement des Rois et des Princes qui l'appelèrent à leur service ou l'envoyèrent en qualité d'Agent pour négocier avec leurs associés. Témoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traiter, comme il dit (2), une affaire de grande conséquence;

---

(1) 2. Tom. fol. 251. Epist. dedicat. Apolog. in querela adversus Scholast. pag. 447. In defensione proposit. de Monogamia pag. 184. et Epist. 15. 27. lib. 6.

(2) Ipse Agrippa tom. 2. fol. 596. epist. 18. et 60. lib. 3. epist. 1. 21. 44. 46. lib. 7. et passim. lib. 2. de præstig. cap. 5. invitis illustr. Medicor.

que l'Empereur Maximilien lui fit suivre l'armée qu'il envoyait en Italie; que la Duchesse d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Autriche à Anvers, l'Archevêque de Cologne en Allemagne, et quelque autre encore une fois en France où il mourut (1) *l'an 1535, non point à Lyon, comme le veulent Thevet et Paul Jove, mais plus véritablement, comme l'assurent Wierus et Melchior Adam, en la ville de Grenoble, chez le Receveur général de la Province de Dauphiné, le fils duquel mourut il y a quelques années étant premier Président de ladite ville. Et pour ce qui est enfin de l'histoire de son chien, qui nous est représentée avec plus d'éloquence que de vérité par Paul Jove* (2).

Venalis cui penna fuit, cui gloria flocci,

quel plus sûr jugement en pourrait-on faire après une telle fausseté reconnue sinon que c'est encore une calomnie qui s'est glissée de la glose de ses envieux? Sur ce que comme il est certain que les hommes ont leurs affections diverses envers certains animaux, et qu'Alexandre le Grand aimait particulièrement son Bucéphale, l'Empereur Auguste un Perroquet, Néron

---

(1) Henri Corneille-Agrippa naquit à Cologne en 1486; il y fit ses premières études ainsi qu'à Paris. Revenu dans sa ville natale vers l'âge de vingt ans, il en repartit aussitôt pour courir l'Europe. (*Note de l'Editeur.*)

(2) *Voyez le jugement du père Rapin sur cet Auteur. J'ai lu quelque part que l'*Amadis *méritait autant la créance du public que les écrits de Paul Jove.*

un Etourneau, Virgile un Papillon, Commode un Singe, Héliogabale un Moineau, Honorius une Poule, et ainsi des autres, aussi est-il vrai qu'Agrippa s'était laissé aller à la passion la plus commune et la plus honnête, nourrissant toujours cinq ou six chiens dans sa maison, les noms desquels sont spécifiés et souvent répétés dans cinq ou six de ses Epîtres (1) *et les Epitaphes que ses amis dressèrent à quelques-uns de ces animaux. Mais sur la fin de ses œuvres, Wierus, qui avait été son serviteur, dit qu'il n'en avait que deux qui étaient perpétuellement avec lui dans son étude, l'un desquels se nommait Monsieur et l'autre Mademoiselle. Mais puisque l'incertitude du nombre de ses chiens qui pouvait changer de jour à autre ne peut rien faire à notre préjudice, j'estime que l'on ne saurait manquer de conclure avec le susdit Wierus* (2), *qu'ils ont donné sujet à ses ennemis de vouloir persuader que le diable conversait avec lui sous la forme d'un grand chien noir, suivant ce qu'ils avaient autrefois ouï dire que Simon le Magicien, Sylvestre, le Docteur Fauste et le Bragadin de Venise, le faisaient toujours marcher à leur suite sous la forme d'un tel animal. Après toutes lesquelles raisons*

---

(1) 72. 74. 76. 77. lib. 5. de præstig. lib. 2. cap. 5.

(2) *Wierus lui-même n'a pas échappé à l'accusation de quelques-uns. Bodin a conclu que Wier était un insigne sorcier; et sur quoi ? Sur ce qu'il s'est déclaré contre le brûlement des sorciers, sur ce qu'il a regardé les sorciers comme de vrais hypochondres, sur ce qu'il rapporte des noms et surnoms de diables, des cercles, des invocations, etc., sur ce qu'il a lu et transcrit la Steganographie de Trithème.*

fidèlement déduites d'une part et d'autre, encore que je laisse la liberté à toutes sortes de personnes d'en croire ce qu'ils jugeront le plus raisonnable, si est ce néanmoins qu'en mon particulier je concluerai très volontiers ce chapitre par ce passage de Sénèque, plus véritable en ce sujet qu'en beaucoup d'autres (1) : Crede mihi levia sunt,propter quæ non leviter excandescimus.

(1) Lib. de ira.

LIVRE PREMIER

CONTENANT

LA MAGIE NATURELLE.



LA

PHILOSOPHIE OCCULTE

OU

LA MAGIE.

DIVISÉE EN III LIVRES.



CHAPITRE PREMIER

Plan de tout l'Ouvrage.

Comme il y a trois sortes de mondes, savoir : l'Elémental, le Céleste et l'Intellectuel, et que chaque inférieur est gouverné par son supérieur et reçoit ses influences, en sorte que l'Archétype même et le Créateur souverain ouvrier nous communique les vertus de sa toute-puissance par les Anges, les Cieux, les Etoiles, les Eléments, les Animaux, les Plantes, les Métaux et les Pierres, ayant fait et créé toutes ces choses pour notre usage, c'est pourquoi ce n'est pas sans raison que les Magiciens croient que nous pouvons pénétrer naturellement par les mêmes degrés et par chacun de ces

mondes, jusqu'au monde même archétype, fabricateur de toutes choses, qui est la cause première dont dépendent et procèdent toutes choses, et jouir non seulement de ces vertus que les choses les plus nobles possèdent, mais encore de plus nous en attirer de nouvelles ; et c'est ce qui fait qu'ils tâchent de découvrir les vertus du monde élémentaire par le moyen de la Médecine et de la Philosophie naturelle, se servant des différents mélanges des choses naturelles, et vont ensuite à la connaissance des vertus célestes par les rayons et les influences du monde céleste, suivant les règles et la discipline des Astrologues et des Mathématiciens. Enfin ils fortifient et confirment toutes ces choses par quelques saintes cérémonies des Religions et par les puissances des diverses intelligences.

Je vais tâcher d'expliquer dans ces trois Livres l'ordre et la manière dont il faut se servir dans toutes ces choses. Le premier contiendra la Magie naturelle, le second la céleste, et le troisième la cérémoniale. Mais je ne sais si l'on pourra pardonner à un esprit aussi borné que le mien et à un homme qui n'a guère de littérature d'avoir entrepris dès ma jeunesse, avec tant de hardiesse, un ouvrage si difficile et si obscur ; ainsi je ne prétends pas qu'on ajoute plus de foi que je fais à tout ce que j'ai dit et ce que je dirai dans la suite qu'autant qu'il a été approuvé par l'Eglise et par l'assemblée des fidèles.

CHAPITRE II.

Ce que c'est que la Magie. Quelles sont ses parties et quel doit être celui qui en fait profession ?

LA MAGIE est une faculté qui a un très grand pouvoir, plein de mystères très relevés, et qui renferme une très profonde connaissance des choses les plus secrètes, leur nature, leur puissance, leur qualité, leur substance, leurs effets, leur différence et leur rapport : d'où elle produit ses effets merveilleux par l'union et l'application qu'elle fait des différentes vertus des êtres supérieurs avec celles des inférieurs; c'est là la véritable science, la philosophie la plus élevée et la plus mystérieuse, en un mot, la perfection et l'accomplissement de toutes les sciences naturelles, puisque toute Philosophie réglée se divise en Physique, en Mathématique et en Théologie.

La Physique nous apprend la nature des choses qui sont dans le monde, leurs causes, leurs effets, leurs saisons, la différence des lieux, leurs propriétés et leurs événements, et recherche avec exactitude quelles sont leurs parties et tout ce qui sert à leur perfection, suivant ces vers :

Combien y a-t-il d'éléments qui font la composition des choses naturelles? Quel est l'effet de la chaleur? Qu'est-ce que la terre, et qu'est-ce que l'air, et ce qu'ils produisent? D'où vient l'origine des cieux? D'où vient le reflux de la mer, et l'arc-en-ciel de diverses couleurs? Qu'est-ce qui donne cette vertu aux nues d'exciter des

tonnerres éclatants, ou d'où vient la foudre qui tombe au travers de l'air? Quelle est la cause secrète qui nous fait voir les flambeaux de nuit et les comètes, et quelle est la puissance cachée qui fait trembler la terre? D'où viennent les mines d'or et de fer et cette vertu cachée des secrets de la nature?

La Physique, qui est la science spéculative des choses naturelles, renferme et comprend toutes ces choses, et ce que dit de plus Virgile en ces vers :

D'où vient ce genre différent d'hommes et de bêtes, aussi bien que la pluie et le feu? D'où viennent les tremblements de terre et par quelle vertu est-ce que la mer s'élève et s'étend malgré les obstacles qu'elle peut rencontrer, et qu'elle se retire ensuite dans son centre? Qu'est-ce qui nous fait connaître la vertu des herbes, le courage et la fureur des bêtes féroces, ces différentes sortes de fruits, de pierres et de reptiles?

A l'égard de la Mathématique, elle nous fait connaître évidemment la nature étendue en trois dimensions et nous fait comprendre le mouvement et la marche des corps célestes suivant ces vers :

Elle nous fait connaître combien le mouvement des étoiles est prompt, ce qui fait obscurcir la lune et ce qui nous fait perdre la lumière du soleil.

Et ce que dit Virgile :

C'est pourquoi le Soleil gouverne par les douze signes le monde divisé en certaines parties; il fait voir les voies du ciel et les étoiles, les éclipses de Soleil et de Lune, les Pléyades, les Hyades et les deux Ourses; d'où vient que le Soleil se couche si tôt en hiver et d'où vient cette longueur des nuits.

Tout cela se connaît par la Mathématique. Et encore :

C'est de là que nous pouvons prévoir les différents changements de temps et connaître la saison de semer

et de recueillir, quand il fait bon mettre des flottes en mer ou arracher des arbres dans les forêts.

La Théologie nous fait connaître ce que c'est que Dieu, ce que sont les Anges, les Intelligences, les Daïmons, l'Ame, la Pensée, la Religion, les Sacrements, les Cérémonies, les Temples, les Fêtes et les Mystères. Elle traite de la foi, des miracles, de la vertu des paroles et des figures, des opérations secrètes et des signes mystérieux; et, comme dit Apulée, elle nous enseigne les règles des cérémonies, ce que la Religion ordonne, ce qu'elle permet et ce qu'elle défend, et, pour me renfermer en peu de mots, la Magie seule comprend ces trois sortes de sciences si puissantes en prodiges, les unit ensemble et les met en pratique. C'est donc avec raison que les anciens l'ont estimée la plus sublime et la plus digne de leur vénération.

Les auteurs les plus célèbres s'y sont appliqués et l'ont mise au jour; entre lesquels principalement Zamolxis et Zoroastre se sont si fort distingués que plusieurs les ont crus inventeurs de cette science. Abbaris hyperboréen, Charmondas, Damigeron, Eudoxe, Hermippe ont suivi leurs traces, et d'autres illustres auteurs comme Trismégiste, Mercure, Porphyre, Jamblique, Plotin, Procle, Dardanus, Orphée de Thrace, Gog grec, Germa le babylonien, Apollonius de Tyane, et Osthanes (dont Abdérite Démocrite a commenté et mis en lumière les livres qui étaient ensevelis dans l'oubli) a aussi fort bien écrit de cette science. De plus Pythagore, Empédocles, Démocrite, Platon et plusieurs des plus fameux philosophes ont fait de grands voyages pour l'apprendre, et étant de retour chez eux ils ont marqué combien ils l'estimaient et l'ont tenue fort secrète· L'on sait encore que Pythagore et Platon firent venir des

Devins de Memphis pour l'apprendre, et qu'ils ont parcouru presque toute la Syrie, l'Egypte, la Judée et les Ecoles des Chaldéens pour ne pas ignorer les grands et mystérieux principes de la Magie, et pour posséder cette science divine.

Il faut donc que ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de cette science possèdent parfaitement la Physique qui explique les qualités des choses et dans laquelle se trouvent les propriétés secrètes de chaque être; qu'ils sachent bien la Mathématique, connaissent les étoiles, leurs aspects et leurs figures, puisque d'elles dépend la vertu et la propriété de chaque chose élevée; et qu'ils entendent bien la Théologie par laquelle on connaît les substances immatérielles qui distribuent et gouvernent toutes choses, pour posséder la faculté de raisonner de la Magie. Car il ne peut y avoir aucun œuvre de Magie parfait, ni même de véritable Magie, qui ne renferme toutes ces trois facultés.

CHAPITRE III.

Des quatre Eléments, de leurs qualités, et de leur composition et mélange.

Il y a quatre Eléments qui sont les principaux fondements de toutes les choses corporelles, le feu, la terre, l'eau et l'air, dont toutes les choses que l'on voit ici-bas sont composées, non pas d'une manière d'assemblage, mais par transmutation et par union, et dans lesquels elles se résolvent quand elles se corrompent. Or il n'y a aucun des Eléments sen-

sibles qui soit pur, mais ils sont mêlés du plus et du moins, et sont capables de transmutation entre eux, ainsi que la terre se tournant en boue et étant dissoute se change en eau, et étant grossie et épaissie elle se change en terre, et ensuite s'étant évaporée par la chaleur elle se change en air, et cet air étant trop échauffé se change en feu, et ce feu étant éteint se change de nouveau en air, mais s'étant refroidi après une extrême ardeur, il est changé en terre, ou en pierre, ou en soufre, comme on le voit dans l'exemple de la foudre.

Platon croit que la terre est tout à fait transmutable, et que les autres éléments sont transmutables en elle et entre eux réciproquement.

La terre est donc séparée des Eléments les plus subtils sans transmutation, mais étant dissoute ou mêlée avec ce qui en fait la dissolution, elle reprend sa première forme.

Or chaque Elément a deux qualités spécifiques, dont la première lui est propre et inséparable, et l'autre comme moyenne entre deux convient avec la suivante ; car le feu est chaud et sec, la terre est sèche et froide, l'eau est froide et humide, et l'air est humide et chaud ; et c'est par deux qualités opposées que les Eléments sont contraires entre eux, comme le feu à l'eau et la terre à l'air.

Les Eléments ont encore une autre espèce d'opposition entre eux ; car quelques-uns sont pesants comme la terre et l'eau et d'autres sont légers comme l'air et le feu. C'est pourquoi les stoïciens appellent les premiers les Eléments passifs, et les derniers actifs. De plus Platon lui-même, suivant une nouvelle distinction, donne trois qualités à chaque Elément, savoir, au feu la clarté ou pénétration, la raréfaction et le mouvement, et à la terre l'obscu-

rité, l'épaisseur et le repos; et c'est par ces qualités que le feu et la terre sont contraires. Mais les autres Eléments empruntent d'eux leurs qualités, de sorte que l'air prend deux qualités du feu, la raréfaction et le mouvement, et une de la terre, savoir, l'obscurité; au contraire, l'eau en prend deux de la terre, l'obscurité et l'épaisseur, et une du feu, savoir, le mouvement. Mais le feu est deux fois plus raréfié que l'air, trois fois plus mobile, et quatre fois plus actif; l'air est deux fois plus actif que l'eau, trois fois plus raréfié, et quatre fois plus mobile; ensuite l'eau est deux fois plus active que la terre, trois fois plus raréfiée et quatre fois plus mobile. Ainsi le feu a le même rapport avec l'air, que l'air avec l'eau, et l'eau avec la terre; et réciproquement, la terre avec l'eau, et l'eau avec l'air; et enfin l'air avec le feu. Et ce sont les principes et l'origine de tous les corps, de leur composition, de leurs vertus et de leurs effets merveilleux, de sorte que quiconque connaîtra les propriétés des Eléments et leurs mélanges pourra aisément opérer des choses merveilleuses et étonnantes, et se rendre parfait dans la Magie naturelle.

CHAPITRE IV.

Des trois manières différentes de considérer les Eléments.

Il y a donc quatre Eléments que nous avons dit dont il faut nécessairement avoir une connaissance parfaite pour opérer quelque chose en fait de Magie. Chacun de ces Eléments a trois différentes qualités; faisant en ce nombre de quatre celui

de douze et passant par le nombre de sept à celui de dix l'on parvient à cette suprême unité d'où dépendent toutes les vertus et les effets merveilleux.

Les Eléments du premier ordre sont ceux qui sont purs, qui ne sont point composés, ne changent point et ne souffrent aucun mélange, mais sont incorruptibles; et ce n'est point d'eux mais par eux que toutes les vertus des choses naturelles se tournent en leurs effets. Leurs vertus ne se peuvent expliquer, parce qu'ils peuvent tout sur tous les êtres, et celui qui les ignore ne peut arriver à opérer aucun effet merveilleux.

Les Eléments du second ordre sont composés, différents et impurs; on les peut pourtant réduire par l'art à leur pure simplicité, laquelle étant acquise, il y a une vertu qui donne la perfection à tout sur toutes choses, aux opérations de la nature même les plus cachées, et c'est le fondement de toute la Magie naturelle.

Les Eléments du troisième ordre ne sont pas Eléments dans leur principe et par eux-mêmes, mais composés, différents, ayant plusieurs sortes de qualités et se pouvant changer de l'un dans l'autre réciproquement : ils sont un moyen infaillible, c'est pourquoi ils s'appellent la moyenne nature ou l'âme de la moyenne nature. Il est peu de gens qui entendent leurs profonds mystères. C'est d'eux que dépend par certains ordres, certains nombres et degrés, la perfection de tout effet. Ils sont merveilleux dans toutes les choses naturelles, célestes et surcélestes, et pleins de mystères qu'ils peuvent opérer dans la Magie, tant naturelle que divine. Car c'est par eux que se font les liaisons, les dissolutions, et les transmutations de toutes les choses, et que l'on parvient à la connaissance et prédiction de l'avenir,

à l'invocation des esprits bienfaisants et à l'extermination des démons.

Personne ne doit donc s'imaginer qu'il puisse rien faire dans les sciences secrètes de la Magie et de la nature sans ces trois sortes d'Eléments et sans les bien connaître. Mais quiconque saura réduire les uns dans les autres, les impurs en purs, les composés en simples, et discerner leur nature, vertu et puissance en nombre, degrés et ordre, celui-là parviendra aisément à la parfaite connaissance des choses naturelles et des secrets célestes.

CHAPITRE V.

Des natures merveilleuses du Feu et de la Terre.

POUR l'opération de toutes sortes de merveilleux effets, Hermès dit que le Feu et la Terre suffisent : celle-ci est passive et l'autre est actif. Le Feu, dit Dionysius, paraît clairement sur toutes choses et en toutes choses, et s'en éloigne; il donne la lumière à toutes choses, et il est cependant tout ensemble caché et inconnu quand il existe par lui-même sans le mélange de la matière sur laquelle il fait paraître son action. Il est immense et invisible, disposé de soi-même à sa propre action, mobile, se communiquant d'une certaine manière à tout ce qui s'approche de lui; il renouvelle les forces, et conserve la nature, il est illuminatif, incompréhensible par l'éclat différent qui l'environne et dont il est couvert; il est clair, divisé, s'élevant et se portant en haut, montant en pointe, élevé sans aucune diminution, mouvant toujours dès qu'il est mû; il comprend les autres éléments, étant incom-

préhensible sans avoir besoin d'aucun d'eux, croissant imperceptiblement de soi-même, et faisant paraître sa grandeur aux objets auxquels il se communique; il est actif, puissant, présent invisiblement à toutes choses; il ne veut pas être négligé, réduisant subitement la matière comme par une espèce de vengeance, généralement et proprement à un usage naturel, impalpable, sans diminution, quoiqu'il se communique libéralement à toutes sortes de sujets.

Le feu, dit Pline, est une portion des choses naturelles qui est immense et d'une activité infinie, et dont il n'est pas aisé de dire s'il est plus fécond à produire que puissant à détruire. Le feu est d'un genre particulier, pénétrant partout, comme disent les pythagoriciens, se dilatant en haut vers le ciel, éclairant, mais resserré en bas, ténébreux et mortifiant, conservant au milieu une partie de chacune de ses propriétés. Le feu est donc seul de son espèce, agissant différemment sur le sujet auquel il s'attache et se distribuant différemment sur diverses choses, comme Cléanthe le fait voir dans Cicéron.

Le feu dont nous nous servons est donc un feu qui se trouve dans tous les êtres; il est dans les pierres, puisque d'un coup d'acier on l'en fait sortir, dans la terre qui fume en la fouillant, dans l'eau, puisqu'il échauffe les fontaines et les puits, dans l'air que nous voyons souvent s'échauffer. Enfin tous animaux et tout ce qui a vie et les plantes se nourrissent de la chaleur, et tout ce qui vit ne vit que du feu qu'il renferme.

Les propriétés du feu d'en bas sont l'ardeur qui consomme tout et l'obscurité qui rend tout stérile. Mais le feu céleste et luisant chasse les esprits ténébreux, et que fait aussi notre feu ayant la ressemblance et la portée de cette lumière supérieure et de

celui qui dit, je suis la lumière du monde, qui est le vrai feu, père des lumières, dont nous avons reçu toutes bonnes choses, qui est venu répandre l'éclat de son feu, et l'a communiqué premièrement au soleil et aux autres corps célestes, l'influant de sa capacité et de ses propriétés, par des instruments moyens, à notre feu. Ainsi de même que les esprits des ténèbres sont plus forts dans les ténèbres mêmes, de même les bons esprits qui sont les anges de lumière deviennent plus forts par la lumière non seulement divine, solaire et céleste, mais encore de celle du feu qui est chez nous.

C'est par cette raison que les premiers auteurs des religions et des cérémonies ont ordonné de ne point faire d'oraisons, de psalmodies, ni aucunes cérémonies qu'après avoir allumé des cierges (c'est aussi pourquoi Pythagore a dit qu'il ne fallait point parler de dieu sans avoir de lumière) et qu'ils ont voulu qu'on tint des cierges et des feux allumés auprès des corps morts pour chasser les esprits malins, et ils ont prétendu qu'on ne pouvait les éloigner et les faire retirer dans la terre que par des cérémonies mystérieuses; et le tout-puissant même voulait, dans l'ancienne Loi, que tous les sacrifices qu'on lui faisait lui fussent offerts par le feu, et qu'il brûlât toujours sur l'autel; ce que les vestales faisaient aussi ordinairement chez les Romains : elles le conservaient et le gardaient continuellement.

Mais la base et le fondement de tous les Eléments c'est la Terre; car elle est l'objet, le sujet et le réceptacle de tous les rayons et toutes les influences célestes. Elle renferme les semences de toutes choses et contient toutes les vertus séminales; c'est ce qui fait qu'on l'appelle animale, végétale,

et minérale, parce qu'étant rendue féconde par les autres Eléments et les cieux, elle est capable d'elle-même d'engendrer toutes choses. Elle est susceptible de toutes sortes de fécondités, et comme la première mère, capable de pulluler et de donner une naissance sans fin et un accroissement infini à toutes choses et ainsi, elle est le centre, le fondement et la mère de tout. Quoique vous lui ôtiez ses secrets naturels, épurés et subtilisés, pour peu qu'elle se rafraîchisse et qu'elle soit exposée à l'air, elle devient aussitôt fertile et féconde par les vertus des corps célestes, et produit d'elle-même des plantes, des vers, des animaux, des pierres et des métaux. Elle a en elle des secrets très puissants, étant une fois purifiée par le feu qui la fait revenir à son ancienne simplicité et pureté. Elle est la matière première de notre création et le vrai remède de notre restauration et de notre conservation.

CHAPITRE VI.

Des natures merveilleuses de l'Eau, de l'Air et des Vents.

Les deux autres Eléments, savoir, l'Eau et l'Air, ne sont pas moins puissants, et la nature ne cesse point de faire par eux des effets admirables; car l'Eau est si absolument nécessaire qu'aucun animal ne peut vivre sans elle, qu'aucune herbe ni plante ne peut produire, si l'eau ne l'humecte; la vertu séminale de toutes choses se trouve en elle, à commencer par les animaux dont il est évident que la semence est aqueuse, et ensuite des fruits et des

herbes, puisque quoique leurs semences soient terrestres, si l'eau ne les arrose, elles ne sauraient devenir fécondes; soit que cela se fasse en s'imbibant de l'humidité de la terre, de la rosée, ou de la pluie, ou de l'eau qu'on jette exprès sur elles, puisque Moïse décrit la terre et l'eau comme les seules capables de produire l'âme vivante . mais il attribue à l'eau une double production, savoir, celle des poissons et celle des animaux qui volent en l'air sur la terre.

L'Ecriture marque encore que l'eau participe à la production de la terre, disant : pourquoi les arbres et les plantes ne produisent-ils pas? C'est que dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre. La puissance de cet Elément est si grande qu'il est impossible de renaître spirituellement sans l'eau, ainsi que le Christ l'a témoigné lui-même, parlant à Nicodème. Quant à la religion, ses effets sont aussi très grands dans les expiations et les purifications, et elle n'est pas moins nécessaire que le feu; elle est utile à une infinité de choses et l'on s'en sert différemment, et c'est par elle que subsiste tout ce qu'il y a dans la nature ayant le pouvoir d'engendrer, de nourrir, de faire croître et d'augmenter toutes les choses que l'on voit au monde. C'est pour cela que Thalès Milésius et Hésiode l'ont établie comme le principe de toutes choses et l'ont appelée le plus ancien et le plus puissant de tous les Eléments, parce qu'il commande aux autres : car, comme dit Pline, l'eau dévore la terre, éteint le feu, monte jusqu'à l'air, et étant arrivée aux nues elle se rend maîtresse du ciel, et en tombant elle fait naître tout ce que la terre produit. Pline, Solin et plusieurs autres Historiens ont décrit une infinité de merveilles de l'eau. Ovide fait aussi men-

tion de ses puissantes et merveilleuses vertus, lorsqu'il dit :

D'où vient que l'eau du fleuve Hammon est glacée pendant le milieu du jour, et chaude au matin et au soir? On dit que les eaux d'Athamas étant approchées mettent le feu au bois lorsqu'on ne voit plus la lune. Il y a un fleuve chez les Ciconiens qui rend les entrailles dures comme des pierres lorsqu'on a bu de son eau et qui fait durcir les choses qu'il touche comme du marbre. Il y a des eaux, sur les côtes des Crathiens et Sybariens, qui font devenir les cheveux de couleur d'ambre et d'or, et, ce qu'il y a de plus surprenant, il y en a qui, lorsqu'on en boit, peuvent non seulement changer le corps, mais même l'esprit. Qui est-ce qui n'a point entendu parler des eaux de Salmas et des lacs d'Ethiopie? Si quelqu'un en a bu, il devient furieux, ou tombe dans un assoupissement surprenant. Quiconque a bu de l'eau de la fontaine Clitore prend le vin en aversion et ne veut plus boire que de l'eau pure. Mais le fleuve Lynceste a des effets bien différents, car si quelqu'un en a bu tant soi peu, il chancelle plus que s'il avait bu beaucoup de vin pur. Il y a un lac en Arcadie que les anciens ont appelé Phénée, des eaux duquel il faut se donner garde, car si on en boit la nuit elles font mal, et si on en boit le jour elles ne font aucun mal.

Outre cela, Joseph rapporte l'admirable nature d'un certain fleuve entre Arcée et Raphanée, villes de Syrie, lequel déborde le dimanche et devient sec pendant les six autres jours de la semaine, apparemment parce que les sources se trouvent bouchées, et revient de rechef à son ancienne abondance d'eaux le septième jour par des effets impénétrables de la nature; c'est pourquoi les habitants de ce pays lui ont donné le nom de Fleuve du sabbath, à cause que les Juifs fêtaient ce septième jour.

Et l'Ecriture fait mention de la piscine de Jérusalem, dans laquelle celui qui descendait le premier

après que l'ange avait troublé l'eau, était guéri de toutes sortes de maladies.

On trouve encore écrit qu'il y avait une fontaine dédiée aux Nymphes d'Ionie auprès du village de Héraclée, sur le rivage du fleuve Cythéron, de laquelle, dès qu'un malade y était descendu, il sortait dans une parfaite santé. Pausanias raconte qu'il y a une fontaine dans le mont Lycée, en Arcadie, nommée Agria, où allait le prêtre de Jupiter après les sacrifices, tenant en sa main un rameau de chêne qu'il trempait dans ses eaux dans le temps des grandes sécheresses, et pour lors agitant les eaux, il en sortait des vapeurs qui, s'étant élevées en l'air, se formaient en nues qui couvraient tout le ciel et se changeant ensuite en une pluie abondante abreuvaient toute la terre. Mais entre plusieurs autres auteurs, il n'y a que Rufus, médecin d'Ephèse, qui a écrit admirablement bien des choses surprenantes sur les merveilles des eaux.

Il me reste à parler de l'Air. C'est un esprit vital qui pénètre tous les êtres, les faisant tous vivre et subsister, liant, remuant et remplissant tout : c'est pourquoi les docteurs hébreux ne le mettent point parmi les Eléments, mais ils le regardent comme un moyen et le lien des différents êtres, et comme l'esprit qui fortifie tous les ressorts de la nature. Car il est le premier à recevoir toutes les influences des corps célestes et les communique à chacun des autres Eléments et aux mixtes ; il reçoit de même et retient, comme un miroir divin, les impressions de toutes les choses, tant naturelles que divines, aussi bien que des paroles ou discours, et en les portant avec soi à mesure qu'il entre dans les corps des hommes et des animaux, il leur fournit des matières de songes, de présages, et d'augures mer-

veilleux. C'est de là qu'il arrive, comme l'on dit, que ceux qui passent par quelque lieu où a été tué un homme, ou bien où il y a un corps nouvellement enterré, sont émus de crainte et de frayeur, parce que l'air étant plein en cet endroit des horribles espèces de cet homicide dont ils sont aussi touchés, les remplit de ces mêmes espèces et les trouble, d'où se forme la frayeur. Car tout ce qui agit promptement et fait une impression subtile émeut la nature; et c'est par cette raison que plusieurs Philosophes ont cru que l'air était la cause des songes et plusieurs autres impressions de l'âme par la dilatation des espèces ou des ressemblances qui viennent des objets et des paroles qui passent dans l'air en foule jusqu'à ce qu'il arrive aux sens, et enfin jusqu'à l'imagination et à l'âme de celui qui les reçoit, étant premièrement reçu sur la peau préparée à le recevoir : car quoique les espèces des choses soient portées de leur propre nature ou d'elles-mêmes aux sens des hommes et des animaux, elles peuvent cependant acquérir quelque impression du ciel quand elles sont dans l'air, et les différents sujets les sentent plus les unes que les autres suivant leur disposition quand elles sont portées à leur imagination. Et ainsi, un homme peut naturellement et sans aucune superstition, sans le secours d'aucun autre esprit, communiquer sa pensée à un autre, quelqu'éloignés qu'ils soient, en moins de vingt-quatre heures, quoique l'on ne puisse précisément fixer le temps; c'est chose que j'ai vu faire et que j'ai faite moi-même; c'est aussi ce qu'a fait autrefois l'abbé Tritème.

Plotin prouve et nous apprend aussi la manière dont les objets, tant spirituels que corporels, produisent certaines espèces, savoir par influence des

corps sur les corps, et comme elles se fortifient en l'air et se présentent et montrent à nos yeux et à nos sens, tant par la lumière que par le mouvement. Et nous voyons, quand le vent du midi souffle, comme l'air se condense en petites nuées dans lesquelles se réfléchissent comme dans un miroir des représentations fort éloignées de châteaux, de montagnes, de chevaux, d'hommes et d'autres choses, lesquelles, à mesure que ces nuées passent loin, s'évanouissent; et quant aux météores, Aristote fait voir que l'arc-en-ciel se forme dans une nuée de l'air, d'une certaine manière comme un miroir. Et Albert dit que les représentations des corps peuvent se former facilement dans l'air qui est humide, de la même manière que les représentations des choses sont dans les choses.

Et Aristote raconte qu'il est arrivé à un homme, pour avoir la vue faible, que l'air prochain lui servait de miroir, et que son rayon visuel se réfléchissant sur lui; il ne le pouvait comprendre et croyait que son ombre marchait devant lui, la voyant marcher la tête la première où il allait. De la même manière il se fait de toutes sortes de représentations dans l'air, si éloignées que l'on veut, par le moyen de certains miroirs et hors de ces miroirs, que les ignorants, lorsqu'ils les voient, croient être des figures de daïmons ou des esprits, quoiqu'elles ne soient que des représentations qui leur sont proches et sans aucune vie. Et l'on sait que dans un lieu obscur, où il n'y a qu'un trou bien petit, par où il puisse entrer quelque rayon du soleil, en mettant à ce trou du papier blanc, ou bien un miroir uni, l'on voit dans ce papier tout ce que le soleil éclaire et fait dehors.

Il y a un autre prodige bien plus admirable, c'est

que quelqu'un, après avoir peint des portraits ou écrit quelques mots d'une certaine manière, les exposant la nuit, dans un beau temps, de pleine lune, aux rayons de la lune, tout autre les peut voir et lire, étant informé de ces choses, dans la circonférence ou le cercle de la lune, leurs représentations s'étant élevées et multipliées dans l'air, ce qui est fort utile pour faire savoir des nouvelles quand des places et des villes sont assiégées; c'est un secret que Pythagore a pratiqué autrefois et qui est connu aujourd'hui même de quelques personnes, comme je le connais.

Or, toutes ces choses et quantité d'autres plus considérables sont fondées sur la nature de l'air et tirent leurs principes de la Mathématique et de l'Optique, et comme ces espèces se réfléchissent sur la vue, il en est de même de l'ouïe, ainsi qu'il se voit par le moyen de l'écho.

Mais il y a encore d'autres secrets plus particuliers, par lesquels un homme peut entendre ce qu'un autre dit, et même à l'oreille, ou en particulier et en cachette.

De l'air proviennent encore les vents, qui ne sont qu'un air ému et excité.

Il y en a quatre principaux, qui soufflent des quatre coins du ciel, savoir : le Notus du côté du Midi, Borée du côté du Septentrion, Zéphire du côté de l'Occident et Apeléote ou Eurus du côté de l'Orient; lesquels sont ainsi énoncés en ces deux vers de Pontanus :

A summo Boreas, Notus imo spirat Olympo.
Occasum insedit Zephyrus, venit Eurus ab ortu.

Notus le vent du midi est nébuleux et humide, chaud et maladif, que saint Jérôme appelle verse pluie. Ovide le décrit ainsi :

Le vent Notus s'envole avec des ailes mouillées, couvrant son visage terrible d'obscurité comme de poix; sa barbe pesante fait couler l'eau par des cheveux blancs; les nues s'arrêtent sur son front; ses ailes et son sein font dégoutter l'eau.

Mais Borée, contraire à Notus, est le vent du Septentrion, violent et faisant bruit; il chasse les nuées, rend l'air serein et fait geler l'eau. Ovide le fait ainsi parler de soi-même :

J'ai une puissance propre par laquelle je chasse et je fais trembler les nuées tristes et soumises à mon commandement. Je renverse les arbres, je fais durcir les vapeurs et je couvre la terre de grêle. Je suis toujours le même lorsque je rencontre les autres vents sous la voûte des cieux (car c'est là ma plaine); je me bats avec un si grand effort que l'air qui se rencontre au milieu de nos coups en retentit, et qu'il part des éclairs de la concavité des nuées. C'est moi qui lorsque je suis rentré et resserré au fond des antres de la terre, inquiète les mânes, et je fais trembler la terre.

Zéphire, qui s'appelle aussi Favonius, est un vent très léger qui souffle de l'Occident, et est doux, froid et humide, adoucissant les rigueurs de l'hiver, produisant toutes les herbes et les fleurs.

Eurus, contraire à celui-ci, qui s'appelle encore Subsolaire et Apéléote, est celui de l'Orient; c'est un vent aqueux, nébuleux et dévorant promptement. Ovide parle de tous ces vents en ces termes :

Eurus ad Auroram, Nabathœaque regna recessit,
Persidaque, et radiis juga subdita matutinis.
Vesper et occiduo quœ littora sole tepescunt,
Proxima sunt Zephyro. Scythiam feptemque triones
Horrifer invasit Boreas contraria tellus
Nubibus assiduis, pluvioque madescit ab Austro.

CHAPITRE VII.

Des Genres des Composés, du rapport qu'ils ont avec les Eléments, et de celui qu'ont les mêmes Eléments, avec l'Ame, les Sens et les Mœurs.

Après les quatre simples Eléments, suivent immédiatement les quatre Genres des composés parfaits qui sont les pierres, les métaux, les plantes et les animaux; et quoique tous les Eléments servent à la composition d'un chacun, chaque composé cependant suit un Elément particulier et tient plus de ses qualités : car toutes les Pierres viennent de la terre, puisqu'elles sont pesantes et descendent en bas, et que la sécheresse domine si fort en elles qu'il est impossible de les rendre liquides; mais les Métaux sont aqueux et se fondent, et comme l'avouent les physiciens et que les chimistes en font les expériences, ils sont engendrés d'une eau épaisse et gluante, ou d'argent vif qui est aussi aqueux; les plantes ont un tel rapport avec l'air, qu'elles ne sauraient pousser ni venir en maturité qu'en l'air; ainsi, tous les Animaux *tirent leur force du feu et leur origine du ciel,* et le feu leur est si naturel, que sans lui ils ne peuvent vivre.

Enfin chacun de ces Genres est distingué par les degrés des Eléments; car, entre les pierres, on dit que celles qui sont obscures et plus pesantes viennent de la terre; et que celles qui sont transparentes et composées d'eau viennent de l'eau, comme le cristal, le béril et les perles dans les coquilles, et celles qui nagent sur l'eau sont composées de l'air,

et sont spongieuses comme la pierre de ponce et le tuphe. Il y en a aussi qui sont composées de feu comme le carreau et la pierre à feu. De même, entre les métaux, il y en a qui sont composés de terre, savoir, le plomb et l'argent; d'autres de l'eau, comme le vif-argent; de l'air, le cuivre et l'étain; et du feu, l'or et le fer.

Or, dans les plantes, les racines tiennent de la terre par leur épaisseur, et les feuilles de l'eau par leur suc, les fleurs de l'air par leur subtilité, les semences du feu par leur esprit génératif. Outre cela, il y en a qui sont chaudes, d'autres froides, d'autres humides, d'autres sèches, et qui prennent leurs noms des qualités des Eléments. Entre les animaux il y en a aussi en qui la terre domine, et qui se tiennent dans les entrailles de la terre, comme les vers, les taupes et plusieurs animaux qui rampent; d'autres qui sont formés de l'eau, comme les poissons; d'autres en qui l'air domine et qui ne peuvent vivre hors de l'air; et d'autres en qui le feu domine, comme les salamandres et les cigales; et d'autres qui ont une chaleur de feu, comme les pigeons, les autruches, les lions, et ceux que le Sage appelle bêtes soufflant une vapeur de feu.

Outre cela, dans les animaux les os ont du rapport avec la terre, la chair avec l'air, l'esprit vital avec le feu et les humeurs avec l'eau, lesquels se trouvent aussi dans les Eléments; la cholère étant comme le feu, le sang comme l'air, la pituite comme l'eau, la bile noire comme la terre. Enfin dans l'Ame, suivant le sentiment d'Augustin, l'entendement en est comme le feu, la raison comme l'air, l'imagination comme l'eau, et les sens en sont comme la terre. Cet ordre même se trouve dans les Sens, car le sens de la vue participe du feu; en

effet, il ne fait ses opérations que par le feu et la lumière; l'ouïe de l'air, puisque le son n'est que le frappement de l'air; et pour l'odorat et le goût, ils tiennent de l'eau, sans l'humidité de laquelle il n'y a ni saveur ni odeur. Enfin l'attouchement est tout terrestre et regarde les corps les plus épais. Cette analogie se trouve encore dans les Opérations de l'homme, car le mouvement tardif et solide tient de la terre; la crainte et la lenteur avec la paresse ont du rapport avec l'eau; l'humeur gaie et aimable avec l'air; et un naturel impétueux et colère ressemble au feu.

Les Eléments tiennent donc le premier rang dans tous les êtres; ils en sont toute la composition et les propriétés, et leur communiquent leur vertus.

CHAPITRE VIII.

De la manière dont les Eléments se trouvent dans les Cieux, dans les Etoiles, dans les Esprits, dans les Anges et en Dieu même.

C'EST la commune opinion des platoniciens que de même que dans le monde archétype toutes choses se trouvent dans toutes, il en est ainsi du monde corporel, avec la différence cependant qu'elles s'y trouvent de différentes manières, savoir, suivant la nature des sujets qui reçoivent les influences ou impressions. Ainsi les Eléments sont non seulement dans toutes les choses d'ici-bas, mais même dans les Cieux, dans les Etoiles, dans les Esprits, dans les Anges, et en Dieu même, qui est le créateur et l'auteur de toutes choses. Mais les Eléments se

rencontrent, dans ce monde inférieur, comme des formes grossières et des Eléments matériels, immenses. Or, les Eléments se trouvent naturels dans les Cieux, et dans toute leur force, savoir, d'une manière céleste et plus excellente qu'ils ne se rencontrent dans tout ce qui est sous la lune : car tout y est dans sa pureté parfaite; la solidité de la terre, sans qu'il y ait rien de grossier ni de matériel, l'agilité de l'air, sans aucune épaisseur et brouillerie, la chaleur du feu, sans ardeur, qui ne fait qu'y luire et vivifier. Entre les Etoiles, Mars et le Soleil tiennent du feu; Jupiter et Vénus de l'air; Saturne et Mercure de l'eau; et celles qui habitent le huitième ciel tiennent de la terre, de même que la Lune (que plusieurs croient cependant être composée de l'eau) à cause qu'elle attire les eaux, du ciel, de même que la terre, qu'elle nous communique en étant imbue par sa proximité.

Entre les Constellations il y en a aussi en qui le feu domine, dans les unes l'air, dans les autres la terre, et dans les autres l'eau; et ce sont les Eléments qui gouvernent les cieux, leur distribuant tous les quatre leurs qualités, suivant leurs trois différents ordres et le principe, le moyen et la fin de chaque Elément. Ainsi le Bélier prend son principe du feu, le Lion son progrès et son accroissement, et le Sagittaire sa fin. Le Taureau tire son principe de la terre; la Vierge son progrès, et le Capricorne sa fin. Les Jumeaux prennent leur principe de l'air; la Balance le progrès, et le Verseau sa fin. L'Ecrevisse prend son principe de l'eau, le Scorpion le progrès, et les Poissons la fin.

Les Eléments forment donc, et composent par leur mélange tous les corps avec les planètes et les signes. Il en est de même des Esprits; de sorte que

les uns ressemblent au feu, les autres à la terre, les autres à l'air, et les autres à l'eau. C'est pourquoi l'on dit aussi que les quatre fleuves des enfers tiennent, savoir, Phlégéton du feu, le Cocyte de l'air, le Styx de l'eau, et l'Achéron de la terre.

L'on voit encore dans l'Ecriture, le feu que souffrent les damnés, et le feu éternel auquel sont condamnés ceux qui sont maudits. L'Apocalypse fait mention d'un étang de feu; et Esaïe dit des damnés : Dieu les frappera d'un air corrompu; et Job dit : Ils passeront des eaux des neiges à une extrême chaleur; et il dit encore, qu'il y a une terre de ténèbres et de misères couverte de l'obscurité de la mort.

Enfin les Eléments se trouvent de même dans tout ce qu'il y a de céleste, dans les Anges, et les bienheureuses intelligences, puisque la solidité de l'essence, et la force de la terre s'y rencontrent (car ils sont les fermes sièges du seigneur), ainsi que la clémence et l'amour, vertus de l'eau purifiante : c'est pourquoi le Psalmiste les appelle les eaux, quand il dit à dieu en parlant des cieux : Vous qui gouvernez les eaux qui sont au-dessus d'eux. Il y a en eux l'air d'un esprit subtil, et l'amour de feu, qui reluit; c'est aussi pourquoi les saintes Ecritures les nomment les ailes des vents, et le Psalmiste en faisant ailleurs mention d'eux dit : Vous qui faites des esprits vos anges et du feu brûlant vos ministres.

Dans les ordres des anges, il y en a de même qui tiennent du feu, qui sont les Séraphins, les Vertus et les Puissances; les Chérubins de la terre; les Trônes et les Archanges de l'eau; les Dominations et les Principautés de l'air. Ne trouve-t-on pas aussi touchant l'auteur du monde, que la terre s'ouvre et qu'elle engendre le sauveur, et ne l'appelle-t-on

pas dans la même sainte Ecriture, source d'eau vive purifiante et régénérante, et souffle de vie? Moïse et Paul ne disent-ils pas qu'il est un feu dévorant?

Personne ne peut donc disconvenir que les Eléments se trouvent partout, et en toutes choses de leurs manières différentes; premièrement dans toutes les choses que contient ce monde inférieur, mais ils y sont impurs et grossiers, et ils sont dans les choses célestes plus purs et plus nets, et vivants dans ce qui est au-dessus des cieux, parfaits, bienheureux et accomplis de toutes manières. Les Eléments sont donc dans l'archétype les idées de tout ce qui se produit, dans les intelligences les puissances, dans les cieux les vertus, et dans tout ce qu'il y a ici-bas, des formes grossières et imparfaites.

CHAPITRE IX.

Comment les Vertus des Choses Naturelles naissent des Eléments.

Quelques-unes des Vertus Naturelles sont purement élémentaires, comme celles d'échauffer, de refroidir, de rendre humide, de sécher, et s'appellent les premières opérations ou qualités, suivant l'acte : car ces qualités seules et par elles-mêmes changent toute la substance de toutes les choses, ce qu'aucune des autres qualités ne saurait faire. D'autres sont dans les choses, et proviennent des Eléments qui les composent; celles-ci s'étendent davantage, et ont quelque chose de plus que leurs

premières qualités, comme celles qui mûrissent, celles qui font digérer, résoudre, qui mollifient, qui endurcissent, qui sont abstersives, corrosives, brûlantes, apéritives, évaporatives, confortatives, adoucissantes, rassemblantes, compressives, attractives, qui dilatent, et plusieurs autres. Car toute qualité élémentaire doit faire dans le mixte plusieurs opérations qu'elle ne fait pas seule et ces opérations s'appellent qualités secondes, parce qu'elles suivent la nature et la proportion du mélange des premières vertus, ainsi qu'il est traité amplement dans les livres de médecine; de même que le changement qui se fait dans la substance de la matière jusqu'à un certain point est l'opération de la chaleur naturelle, il en est ainsi de l'endurcissement, qui est l'opération du froid, et de la congélation et autres; et quelquefois ces opérations se font sur un membre déterminé, comme celles qui provoquent l'urine, ou le lait, et les règles des femmes, et ces qualités s'appellent troisièmes, qui suivent les secondes, comme les secondes suivent les premières; c'est pourquoi il y a plusieurs maladies qui proviennent de ces premières, secondes et troisièmes qualités, et qui se guérissent par elles.

Il y a aussi bien des choses que l'on admire fort qui se font artificiellement, comme le feu qui brûle l'eau, que l'on appelle le feu grec, dont Aristote nous apprend différentes compositions dans le traité particulier qu'il en a fait. L'on fait encore de la même manière le feu que l'huile éteint et que l'eau froide allume quand elle tombe comme une rosée, et ce feu s'allume par la pluie, par le vent, ou par le soleil, et devient un feu que l'on appelle eau ardente, dont la confection est très connue, qui ne consomme rien que lui-même; et l'on fait des feux qui ne s'éteignent point, des huiles incombus-

tibles, des lampes perpétuelles qui ne peuvent s'éteindre ni par le vent, ni par l'eau, ce qui paraîtrait tout à fait incroyable, si l'on n'avait vu cette fameuse lampe qui était autrefois allumée dans le temple de Vénus, dans laquelle brûlait la pierre *asbestes*, qui étant une fois allumée, ne peut jamais s'éteindre. Au contraire, on prépare le bois ou autre chose combustible d'une manière que le feu n'y peut rien faire, et l'on fait des confections par le moyen desquelles on peut porter dans ses mains un fer chaud, ou mettre la main dans un métal fondu, ou se mettre tout entier dans le feu sans sentir aucun mal, et plusieurs aurtes choses semblables; et il y a une espèce de lin, que Pline appelle *asbestum*, et les Grecs ἄσβεστον. qu'aucune sorte de feu ne peut brûler, dont Anaxilas dit qu'un arbre qui en est environné se peut couper sans qu'on entende aucun bruit.

CHAPITRE X.

Des Vertus Occultes des choses.

Il y a outre cela d'autres vertus dans les choses qui ne sont d'aucun Elément, comme d'empêcher l'effet du venin, chasser les anthrax, d'attirer le fer, ou quelque autre; et cette vertu est la suite de l'espèce ou de la forme des choses, ce qui fait que par une petite quantité on ne fait pas un petit effet, ce qui ne se trouve point dans la qualité d'un Elément; car ces vertus étant beaucoup formelles peuvent faire de grands effets avec la moindre

matière; au contraire, la qualité élémentaire pour agir beaucoup demande beaucoup de matière. Or les Propriétés Occultes s'appellent ainsi, parce que leurs causes ne paraissent point et parce que l'esprit humain ne peut les pénétrer : c'est pourquoi il n'y a que les philosophes qui, par une longue expérience, plutôt que par la raison naturelle, aient pu en acquérir une partie de la connaissance, car comme les viandes se digèrent dans notre estomac, par la chaleur que nous connaissons, de même elles se transforment par une certaine vertu occulte que nous ignorons, non pas par la chaleur, parce qu'elles se transformeraient ainsi plutôt au feu que dans l'estomac. De même il y a dans les choses des qualités élémentaires que nous connaissons, et de certaines vertus qui leur sont naturelles et naissent avec elles, que nous admirons, et dont nous nous étonnons de n'avoir pas la connaissance et de ce que nous ne les avons guère ou point vues; de quoi nous avons un exemple dans le Phénix, qui est un oiseau qui renaît de soi-même, comme Ovide en parle :

Il y a un oiseau que les Assyriens appellent Phénix, qui renaît de lui-même...

Et il dit ailleurs :

Les Egyptiens s'assemblent pour voir avec admiration la chose merveilleuse, et font ensuite leurs réjouissances devant cet unique oiseau.

Matrée s'est fait extrêmement admirer des Grecs et des Romains disant qu'il nourrissait une bête sauvage qui se dévorait elle-même, et bien des gens tâchent encore aujourd'hui de connaître ce que c'était que la bête de Matrée. Qui ne s'étonnerait pas d'apprendre qu'il y ait des poissons sous terre, dont Aristote, Théophraste, et Polybe l'historien ont

fait mention, et de ce que Pausanias nous a laissé de certaines pierres qui chantent; ce sont autant d'opérations des vertus occultes. Ainsi l'Autruche, dont on tient que l'estomac ne se gâte point d'un fer chaud, qui digère le fer froid, et même le plus dur, pour la nourriture de son corps. De même ce petit poisson appelé *Echeneis* arrête tellement l'impétuosité des vents, et dompte la rage de la mer, que de quelque fortes et quelque violentes que soient les tempêtes, et de quelque quantité de voiles que se servent les navires, cependant pour peu qu'il les touche, il les apaise, les arrête et les fait demeurer d'une manière qu'ils sont sans mouvement. Ainsi les Salamandres et ces petites bêtes appelées *Pyraustœ* vivent dans le feu, et quoiqu'elles semblent se consumer, cependant rien ne les empêche de se conserver. Il en est de même d'une certaine gomme, dont on dit que les Amazones frottaient leurs armes, qui les préservait d'être gâtées ou endommagées par le fer et par le feu, de laquelle on tient aussi qu'Alexandre le Grand frotta les portes caspiennes qui étaient d'airain.

On trouve encore écrit que l'arche de Noé, qui a été bâtie il y a tant de mille ans, et qui dure encore sur les montagnes d'Arménie, a été composée de cette gomme. Il y a quantité d'autres merveilles de cette sorte, qui ne sont presque point croyables, que l'on a cependant connues par l'expérience même : ainsi les histoires anciennes font mention des Satyres, lesquels animaux étaient d'une figure moitié d'homme et moitié de bête, et cependant raisonnables, dont saint Jérôme même dit qu'un certain parla un jour à saint Antoine ermite, condamnant en soi l'erreur des Gentils d'adorer des animaux, et le priant de prier dieu pour lui; et il assure

qu'autrefois un d'eux ayant été produit en vie en public, il fut aussitôt envoyé à Constantin.

CHAPITRE XI.

Comment se fait l'Infusion des Vertus Occultes aux espèces des choses, par les Idées, moyennant l'Ame du monde, et les rayons des Etoiles, et les choses qui ont le plus de cette vertu.

Les platoniciens rapportent que toutes choses d'ici-bas reçoivent leurs idées des idées supérieures; or la définition de l'Idée consiste dans son principe en une forme qui est au-dessus des âmes et des esprits, qui est une, simple, pure, immuable, indivisible, sans corps, éternelle, et la nature de toutes les idées est la même, et ils mettent les idées dans le bien même, c'est-à-dire dieu, et veulent qu'elles soient différentes et distinctes entre elles au moyen de la cause par certaines raisons relatives, et que tout ce qui est dans le monde est sans changement et unique et que toutes choses conviennent entre elles pour que dieu ne soit pas une substance différente; ils les mettent dans l'intelligence, c'est-à-dire, dans l'Ame du monde par les formes proprement différentes, mutuellement absolues; de sorte qu'en dieu toutes les idées sont une forme; mais ils en mettent plusieurs dans l'âme du monde et dans les autres esprits, soit qu'ils soient unis et un corps, soit qu'ils en soient séparés; ils en mettent de différentes par une certaine participation et par degrés de plus en plus; ils mettent dans la nature comme

des semences inférieures de formes infuses par les idées. Ils mettent enfin dans la Matière comme des ombres : l'on ajoute qu'il y a dans l'âme du monde autant de manières séminales des choses que d'idées dans l'esprit divin, par lesquelles il s'en fait dans les cieux, les Etoiles et les figures, et il leur a imprimé à toutes leurs propriétés. Toutes les vertus et propriétés des espèces inférieures dépendent donc de ces étoiles, de ces figures et de ces propriétés, de sorte que chaque espèce a une figure céleste qui lui convient, d'où lui provient une admirable puissance pour agir, laquelle qualité qui lui est propre elle reçoit de son idée par les manières séminales de l'âme du monde. Car les idées sont non seulement des causes d'être, mais elles sont encore des causes de chaque vertu qui se trouve dans telle espèce, et c'est ce que disent plusieurs philosophes, que par certaines vertus qui ont une manière assurée et stable, qui ne sont point fortuites ni casuelles, mais efficaces, puissantes et infaillibles, ne faisant rien d'inutile et en vain, les vertus qui existent dans la nature des choses se meuvent, lesquelles vertus sont des opérations des idées, qui ne varient point que par accident et si ce n'est par l'impureté et l'inégalité de la matière ; car de cette manière les choses de la même espèce se trouvent plus ou moins avoir de vertu suivant la pureté ou la confusion de la matière ; d'où les platoniciens se sont fait un proverbe, que les vertus célestes étaient infuses à la matière suivant les bonnes qualités et Virgile le dit :

Les choses d'ici-bas reçoivent autant de force et de vertu des cieux, que la matière est disposée à en recevoir.

C'est pourquoi les choses auxquelles on donne moins l'idée de la matière, c'est-à-dire, celles qui reçoivent plus la ressemblance des corps séparés, ont des vertus plus grandes et plus efficaces, dans l'opération, et semblables à l'opération de l'idée des corps séparés.

Nous savons donc que la situation et la figure des corps célestes est la cause de toute vertu mouvante qui se trouve dans les espèces inférieures.

CHAPITRE XII.

Comment les vertus d'une même espèce influent aux Différents Individus.

La figure et la situation des corps célestes et des étoiles donne à plusieurs individus des Vertus Singulières aussi merveilleuses qu'aux espèces; car aussitôt que quelque individu que ce soit commence à être sous un horoscope fixe, ou sous quelque constellation céleste, il contracte dès le moment une certaine vertu particulière admirable d'agir, et de souffrir ou de recevoir, outre celle qu'il a de sa situation et de l'espèce, tant par l'influence des corps célestes que par la correspondance, soumission et obéissance de la matière des choses qui se produisent et s'engendrent à l'âme du monde, qui a le même rapport que l'obéissance de nos corps à nos âmes, car nous sentons en nous ce que chaque forme nous fait concevoir. Nos corps se meuvent par les choses délectables, en s'y attachant ou en les fuyant;

il en est souvent de même des âmes célestes quand elles conçoivent différentes idées, la matière se mouvant alors par rapport à elles.

Ainsi il y a dans la nature bien des choses qui paraissent être des prodiges de l'imagination des mouvements supérieurs; c'est ce qui fait aussi que non seulement les choses naturelles, mais même assez souvent les artificielles, reçoivent de différentes vertus, et surtout quand l'âme du corps qui opère s'attache à celui qui lui influe, et c'est ce qui a fait dire à Avicenne que tout ce qui se fait ici se trouve auparavant dans les mouvements et dans les idées des étoiles et des globes. Ainsi se produisent et se font de différents effets en toutes choses, des inclinations et des mœurs différentes, non seulement par les différentes dispositions de la matière, mais par les diverses influences qu'elles reçoivent et leurs différentes formes, non pas par la différence spécifique, mais par la différence propre et particulière. Et c'est dieu même, qui est la cause première de toutes choses, qui distribue différemment ces degrés, qui, demeurant toujours le même, les communique et partage toutes comme il lui plaît; et les secondes causes angéliques et célestes coopèrent avec lui, disposant la matière corporelle et les autres choses qui leur sont commises. Cela étant, dieu communique toutes les vertus par l'âme du monde, par la puissance particulière des idées ou images et des intelligences qui président et le concours des rayons et des aspects des étoiles se faisant moyennant un concert harmonique et particulier.

CHAPITRE XIII.

D'où viennent les vertus occultes des choses.

TOUT le monde sait que l'aimant a la vertu particulière d'attirer le fer, et que pour peu qu'on lui présente un diamant il la lui ôte; ainsi l'ambre et le *balagius* frottés et échauffés enlèvent la paille. La pierre *Asbestus* étant allumée ne s'éteint jamais ou qu'avec peine. L'Escarboucle luit dans l'obscurité. L'*Aëtites* fortifie le fruit des femmes et des plantes. Le Jaspe arrête le sang. Le petit poisson appelé *Echineis* empêche un vaisseau de marcher. Le Rabarbarum fait passer la colère. Le foie du Caméléon, brûlé par les extrémités, excite les pluies et les tonnerres. La pierre Héliotrope resserre la vue et rend celui qui la porte invisible. La pierre de Lyncour désofusque les yeux. Le Lippare appelle les bêtes. Le *Synochitides* fait venir les diables des enfers. L'*Anachitides* fait paraître les esprits célestes. L'Ennectis mis sur les personnes qui dorment les fait deviner. Il y a une herbe en Ethiopie, que l'on dit qui sèche les étangs et ouvre tout ce qu'il y a de fermé. On voit dans l'histoire la coutume des rois de Perse, de donner à leurs ambassadeurs de l'herbe *Latax*, afin qu'ils ne manquassent de rien partout où ils iraient. Il y a encore une herbe de Sparte ou de Tartarie, de laquelle ayant goûté ou mis dans la bouche, on tient qu'on peut être ensuite douze jours sans boire et sans manger; et Apulée dit qu'il a appris de dieu qu'il y a plusieurs sortes d'herbes

et de pierres, par le moyen desquelles les hommes peuvent se conserver toujours la vie; mais qu'il n'est pas permis aux hommes de les connaître, parce que quoiqu'ils vivent peu, ils ne laissent pas de s'appliquer au mal, et de commettre toutes sortes de crimes et qu'ils attaqueraient même les dieux s'ils vivaient plus longtemps; mais pas un des auteurs qui ont écrit de gros volumes des propriétés des choses n'a expliqué d'où ces vertus proviennent; ni Hermès, Bochus, Aron, Orphée, Théophraste, Tébith, Zénothémis, Zoroastre, Evax, Dioscoride, Isaac le Juif, Zacharie le Babylonien, Albert, ni Arnauld; et cependant ils ont tous dit ce qu'écrivit Zacharie à Mithridate, qu'il y a une grande vertu dans les pierres et dans les herbes, et que le sort des hommes en dépend.

Pour savoir donc d'où cela provient, il est besoin d'une profonde spéculation. Alexander le Péripatéticien, ne quittant point ses opinions et ses qualités, est du sentiment que cela vient des Eléments et de leurs qualités, ce que l'on pourrait croire, si leurs qualités n'étaient pas d'une même espèce et que plusieurs opérations des pierres ne fussent point semblables en espèce et en genre, et de même espèce et même sorte. C'est pour cela que les Académiciens, suivant l'opinion de Platon, attribuent ces vertus aux idées qui forment les choses. Avicenne veut qu'elles viennent des intelligences, Hermès des étoiles, et Albert réduit ces opérations aux formes spécifiques des choses. Et quelque différence que l'on trouve dans les sentiments de ces divers auteurs, il n'y en a aucune cependant, quand on les entend bien, qui s'éloigne de la vérité puisque tous leurs discours se rapportent en plusieurs choses au même effet. Car dieu qui est la fin et l'origine de toutes

les vertus, donne le sceau de ses idées aux intelligences, ses ministres, qui les exécutant fidèlement communiquent par une vertu d'idée les choses qui leur ont été confiées aux cieux et aux étoiles, lesquels comme des instruments disposent par avance, ou en attendant à recevoir les formes, qui, comme rapporte Platon dans son Timée, résident dans la majesté divine par la déduction des astres ; et celui qui donne les formes les distribue par le ministère des intelligences, qu'il a établies pour conduire et prendre garde à ses ouvrages et auxquelles il a donné ce pouvoir dans les choses qu'il leur a confiées, afin que toutes les vertus des pierres, des herbes, des métaux et de toutes les autres choses soient conférées par les intelligences qui président. La forme et les vertus proviennent donc d'abord des idées, ensuite des intelligences qui président et gouvernent ou conduisent, ensuite des aspects des cieux, et enfin des complexions des Eléments, lesquels étant disposés correspondent aux influences des cieux. Les opérations se font donc de cette sorte : sur les choses que nous voyons ici-bas, par les formes expresses ; dans les cieux, par les formes qui disposent ; sur les intelligences, par des manières de médiation ; dans le maître ou archétype, par les idées et les formes exemplaires : elles doivent convenir dans l'exécution de tous les effets et de chaque vertu.

Ainsi, il y a une vertu et une opération admirable dans chaque herbe et chaque pierre, mais une bien plus grande dans les étoiles, outre que chaque chose prend ou reçoit beaucoup des intelligences qui président, surtout de la première cause, à laquelle toutes les choses consommées répondent mutuellement ; lesquelles se conformant les unes aux autres par leur concert harmonieux louent, comme par

certains hymnes, leur souverain maître, ainsi que les saints enfants de la fournaise de Chaldée les y ont conviées par leur chant : Bénissez le seigneur, toutes choses qui germez sur la terre, et tout ce qu'il y a qui remue dans les eaux, tous les oiseaux du ciel, les bêtes et les pécores, et vous joignez aux enfants des hommes. Il n'y a donc point d'autre cause nécessaire des effets, que l'accord et liaison de toutes les choses avec la cause première, et leur correspondance à ces divins exemplaires et aux idées éternelles; chaque chose a sa place fixe et déterminée dans l'archétype par lequel elle vit et d'où elle tire son origine, et toutes les vertus des herbes, des pierres, des métaux, des animaux, des paroles, des discours et de tout ce qui existe, dépendent et viennent de dieu, lequel quoiqu'il opère par les intelligences et les cieux, ne laisse pas cependant de faire quelquefois ses opérations immédiatement et par lui-même sans se servir de ces moyens ni de leur ministère; et ces opérations s'appellent des miracles; car les premières causes agissent d'une manière de commandement et d'ordre; et les secondes, que Platon et les autres appellent ministres, d'une manière de nécessité; quoiqu'elles produisent nécessairement leurs effets, il les dispense pourtant quelquefois et les suspend ainsi qu'il lui plaît, de sorte qu'ils laissent entièrement ou se désistent de la nécessité de son commandement et de son ordre, et ce sont là les plus grands miracles de dieu. C'est ainsi que le feu n'a rien fait aux enfants qui étaient dans la fournaise de Chaldée. De même, le soleil a reculé, ou s'est arrêté d'un jour, et a discontinué son cours, au commandement de Josué; il a ainsi rétrogradé de dix lignes ou dix heures à la prière d'Ezéchias. De même, à la passion

du Christ, le soleil s'est éclipsé en pleine lumière, et l'on ne peut pénétrer ni approfondir les raisons de ces opérations par aucun discours, par aucune magie, ni par aucune science, quelque secrète et profonde qu'elle soit ; mais il ne faut les apprendre et les rechercher que par les divins Oracles.

CHAPITRE XIV.

Quel est l'Esprit du Monde, et quel est le lien des vertus occultes ?

DÉMOCRITE, Orphée et plusieurs pythagoriciens, qui ont recherché avec beaucoup de soin les vertus des corps célestes et des inférieurs, ont dit que tout était plein de dieux, et ce n'est pas sans sujet puisqu'il n'y a aucune chose qui, quelque grandes vertus qu'elle ait, n'étant point secourue de la puissance divine puisse être contente de sa nature ; or ils appelaient dieux les vertus divines répandues sur les choses, lesquelles vertus Zoroastre appelle les attracteurs divins, et Synésius des attirances symboliques, les autres des vies, d'autres des âmes, dont ils disaient que les vertus des choses dépendaient, une matière s'étendant par la seule âme sur les autres sur lesquelles elle opère ; comme l'homme qui étend son entendement sur les choses intelligibles et son imagination sur celles qui s'imaginent ; et c'est ce qu'ils entendaient disant, par exemple, que l'âme sortant d'un être entrait dans un autre, et qu'elle le fascinait et empêchait ses opérations comme le diamant empêche l'aimant d'attirer le fer. Ainsi l'âme étant

le premier mobile, et comme l'on dit, qui agit et se meut volontiers d'elle-même et par elle-même, et le corps ou la matière, inhabile ou insuffisante à se mouvoir par soi et dégénérant beaucoup de l'âme et fort éloignée de sa faculté; c'est pour cela que l'on dit qu'il faut un médiateur plus excellent, savoir, que ce n'est pas comme un corps, mais comme si c'était déjà une âme, ou comme si ce n'était pas comme une âme, mais quasi comme un corps, par lequel l'âme s'unit au corps; et ils font consister l'Esprit du monde dans ce milieu, que l'on dit être la quintessence, parce qu'elle ne provient pas des quatre éléments, mais que c'est un certain cinquième qui est au-dessus d'eux et qui subsiste sans eux. Il est donc absolument besoin d'un tel esprit, comme d'un moyen par lequel les âmes célestes se trouvent dans un corps grossier et lui communiquent leurs merveilleuses qualités, et cet esprit dans les corps du monde, comme dans notre corps humain; car comme nos âmes communiquent par l'esprit leurs forces à nos membres, de même la vertu de l'âme du monde se répand sur toutes choses par la quintessence, puisqu'il n'y a rien dans l'univers qui ne se sente de quelque étincelle de sa vertu ou qui manque de ses forces. Mais il s'en influe davantage et plus particulièrement sur les corps qui ont plus pris de cet esprit, et il s'influe par les rayons des étoiles à mesure que les choses s'y rendent conformes. C'est donc par cet esprit que toutes les qualités occultes s'étendent sur les herbes, les pierres, les métaux et les animaux, par le moyen du soleil, de la lune, des planètes et des étoiles qui sont au-dessus des planètes, et cet esprit peut d'autant plus nous être utile que nous savons les séparer des autres éléments ou que nous savons mieux nous

servir des choses dans lesquelles il se trouve plus abondamment; car les choses sur lesquelles cet esprit se répand le moins et où la matière est moins retenue, le perfectionnent davantage et produisent plus promptement leur semblable, puisqu'il contient toute vertu de produire et d'engendrer; c'est pourquoi les alchimistes cherchent à tirer ou séparer cet esprit de l'or, et dès qu'ils peuvent l'extraire ou séparer et l'appliquer ensuite à toutes sortes de matières de la même espèce, c'est-à-dire à des métaux, ils en font aussitôt de l'or et de l'argent. Et nous le savons faire, et nous l'avons vu quelquefois pratiquer; mais nous n'avons pu faire plus d'or qu'autant qu'était le poids de l'or dont nous avons extrait l'esprit, parce que cet esprit étant d'une forme étendue et non resserré, il ne peut contre sa proportion et mesure rendre parfait un corps imparfait, ce que je ne disconviens point qu'il se puisse faire par un autre artifice.

CHAPITRE XV.

Comment nous devons chercher et faire l'épreuve de la vertu des choses par la voie de la Ressemblance.

Il est donc constant qu'il y a dans les choses des propriétés occultes, qui ne viennent point de la nature élémentaire ni des influences célestes, qui sont inconnues à nos sens et que notre raison a de la peine à comprendre, lesquelles proviennent de la vie et de l'esprit du monde par les rayons

mêmes des étoiles, et lesquelles nous ne saurions connaître que par l'expérience et par des conjectures; c'est pourquoi, vous qui souhaitez vous attacher à cette étude, vous devez considérer que toutes les choses se meuvent, et se convertissent en leurs Semblables, et penchent vers elles-mêmes de toutes leurs forces, tant en propriété, savoir en vertu occulte, qu'en qualité, c'est-à-dire en vertu élémentaire, et quelquefois en substance, comme l'on voit dans le sel, que tout ce qui est longtemps dans du sel devient sel, car tout corps qui agit, dès qu'il a commencé à agir, il ne se change point en un corps inférieur, mais d'une certaine manière et autant qu'il se peut en son semblable et celui qui a du rapport avec lui, ce que nous voyons aussi manifestement dans les animaux sensitifs, dans lesquels la vertu nutritive ne change point la viande ou les aliments en herbe ou en quelque plante, mais qu'elle les transforme en chair sensible. Ainsi dans les choses où il y a quelque excès de qualité ou de propriété, comme la chaleur, le froid, la hardiesse, la crainte, la tristesse, la colère, l'amour, la haine et toute autre sorte de passion, ou quelque vertu, soit qu'elle se trouve naturellement en elles, soit qu'elles se la soient donnée par artifice, ou qu'elle leur soit venue par quelque hasard, accident ou habitude, comme la hardiesse dans une libertine, ces choses excitent beaucoup à une telle qualité, passion et vertu; ainsi le feu excite au feu, l'eau à l'eau, et une personne hardie à la hardiesse. Les médecins savent qu'un cerveau aide un cerveau, un poumon un autre poumon; c'est pourquoi ils disent que ceux qui ont les yeux chassieux, se guérissent en mettant à leur col avec du drap de couleur naturelle, l'œil droit d'une grenouille pour guérir l'œil

droit, et l'œil gauche pour le gauche, et que c'est la même chose des yeux d'écrevisse. De même les pieds d'une tortue étant posés et attachés, le droit sur le droit et le gauche sur le gauche, guérissent les maux des pieds; ils disent aussi, que de cette sorte les animaux stériles causent la stérilité, et ceux qui sont féconds la fécondité, et qu'il en est ainsi surtout des testicules, de la matrice et de l'urine; c'est ce qui leur fait dire qu'une femme qui prend tous les mois de l'urine de mule ou quelque chose qui ait trempé dedans ne saurait concevoir.

Quand on veut donc travailler à donner quelque propriété ou quelque vertu, il faut chercher des animaux ou autres choses dans lesquelles cette propriété se trouve plus excellemment, et il en faut prendre une partie dans l'endroit où cette propriété est plus en vigueur; comme quand on veut se faire aimer, il faut chercher quelque animal de ceux qui aiment le plus, comme sont la colombe, la tourterelle, le passereau, l'hirondelle et la branle; il en faut prendre un membre ou les parties dans lesquelles l'appétit vénérien domine le plus, comme sont le cœur, les testicules, la matrice, la verge, le sperme et les règles ou menstrues, et il faut que cela se fasse lorsque ces animaux sont plus chauds ou plus portés au coït, car pour lors ils excitent et portent davantage à l'amour. De même, pour se rendre plus hardi, il faut prendre les yeux, le cœur ou le front d'un lion ou d'un coq; et il faut entendre de la même manière ce que dit Pselle, le platonicien, que les chiens, les corbeaux, les coqs et la chauve-souris ont pareille vertu en prenant surtout la tête, le cœur et les yeux; ce qui fait dire que quiconque porte sur soi le cœur d'un corbeau, ne dort point qu'il ne l'ait quitté. La tête de la chauve-

souris étant sèche, et attachée au bras droit de celui qui veut veiller fait le même effet; la grenouille et le chat-huant, ou hibou, font beaucoup parler; il en faut prendre surtout la langue et le cœur; et en mettant la langue d'une grenouille sous la tête d'une personne quand elle dort, elle la fait rêver et parler en rêvant. On dit que le cœur d'un hibou étant mis sur la mamelle gauche d'une femme, quand elle dort, lui fait révéler toutes sortes de secrets; on tient aussi que le cœur d'une chouette ou de la graisse de lièvre font la même chose, en les mettant sur la poitrine de quelqu'un quand il dort. De même les animaux qui sont d'une longue vie contribuent à faire vivre longtemps, et toutes choses qui ont en elles la vertu de renouveler contribuent à renouveler nos corps et à les faire rajeunir, ce que les médecins ont fait plusieurs fois; ainsi qu'il est évident de la vipère et des serpents; et l'on sait que les corps se renouvellent ou rajeunissent en mangeant des serpents; de la même manière le phénix se fait renaître de ses cendres; le pélican a la même vertu en mettant son pied droit dans du fumier chaud pendant trois mois, duquel il renaît un pélican. Par ce moyen les médecins avec des confections de vipères et d'ellébore, et quelques compositions des chairs ou corps de certains animaux de cette sorte promettent de rajeunir, et rendent quelquefois une jeunesse, comme celle que Médée avait promise à la vieille Pélia et qu'elle lui rendit.

On a même cru qu'en suçant du sang tout frais sorti d'une plaie de quelque ours, avec cette sorte de potion on rétablit les forces du corps à cause que cet animal est très fort.

CHAPITRE XVI.

De quelle manière les Opérations de différentes vertus se transfusent d'une chose à une autre, et comme elles se communiquent réciproquement.

L'ON doit savoir que les choses naturelles ont tant de vertu, que non seulement elles peuvent faire toutes choses qui approchent d'elles mais encore qu'elles leur infusent une vertu toute semblable à la leur qu'elles communiquent aussi à toutes les autres choses, comme nous le voyons dans l'aimant, laquelle pierre n'attire pas seulement les anneaux ou chaînes de fer, mais leur infuse la vertu par laquelle ils peuvent faire le même effet, ce qu'ont vu faire, à ce qu'ils rapportent, Auguste et Albert. C'est pourquoi l'on dit qu'une libertine ou putain publique, qui a une hardiesse et une impudence déterminées et sans bornes, infecte de cette propriété ou qualité tout ce qui approche d'elle, qui la communique ensuite à d'autres : c'est ce qui fait dire qu'en mettant l'habit ou la chemise d'une femme semblable, ou ayant un miroir où elle se regarde journellement, on devient hardi, intrépide et débauché ou paillard; de même, un drap qui a servi à des funérailles en prend quelque qualité saturnale et de tristesse, et la corde de pendu a aussi des propriétés merveilleuses; il en est de même de ce que rapporte Pline, qu'en étendant de la terre sous une lézarde verte après lui avoir crevé les yeux, et mettant ensemble dans un vaisseau de verre des

anneaux ou chaînes, qu'on enferme avec du fer ou de l'or, sitôt qu'on s'aperçoit que la lézarde a recouvré la vue, les chaînes ou anneaux, au sortir du verre, servent pour faire en aller la chassie des yeux et en préserver. La même chose se fait sur les belettes, par le moyen des anneaux; après leur avoir arraché les yeux, on met pendant un certain temps de ces anneaux dans le nid des passereaux et des hirondelles, pour s'en servir à attirer l'amour ou la bienveillance.

CHAPITRE XVII.

Comment on peut connaître et expérimenter les vertus des choses par leur Accord et leur Opposition.

Il reste à voir présentement que toutes les choses ont du Rapport et de la Contrariété, et qu'il n'y a rien qui n'ait quelque chose à craindre et en horreur, qui est son ennemi et qui le détruit, et au contraire quelque chose de réjouissant qui lui fait plaisir et le fortifie; il en est ainsi dans les éléments, le feu est contraire à l'eau, l'air à la terre, cependant ils conviennent entre eux; de même dans les corps célestes, Mercure, Jupiter, le Soleil et la Lune sont amis de Saturne; Mars et Vénus lui sont contraires; toutes les Planètes, excepté Mars, sont amis de Jupiter, et de même ils haïssent tous Mars à la réserve de Vénus; Jupiter et Vénus aiment le soleil; Mars, Mercure et la Lune sont contraires; ils aiment tous

Vénus, à l'exception de Saturne; Mars et Mercure sont ennemis.

Il y a une autre inimitié ou contrariété des étoiles, parce qu'elles ont des maisons opposées, comme Saturne au Soleil et à la Lune; Jupiter à Mercure; Mars à Vénus; et la contrariété ou inimitié est d'autant plus grande quand elles sont plus élevées et opposées, comme de Saturne et de Jupiter; de Vénus et de Mercure. Mais l'amitié est plus grande de celles qui ont la même nature, qualité, substance, puissance ou vertu, comme Mars et le Soleil; Vénus et la Lune; de même Jupiter et Vénus, et celles qui ont leur exaltation dans celle d'une autre sont amies, comme de Saturne et Vénus, de Jupiter et la Lune, de Mars et Saturne, du Soleil et Mars, de Vénus et Jupiter, de la Lune et Vénus; et de la même manière que sont les inimitiés et contrariétés des corps supérieurs, telles sont les inclinations des choses qui leur sont sujettes dans les corps que nous voyons ici-bas. Ces habitudes, amitiés et inimitiés ne sont autre chose que certaines inclinations que les choses ont mutuellement les unes pour les autres; souhaitant telle ou telle chose quand elles ne la possèdent pas, s'y portant pourvu qu'il n'y ait point d'empêchement, trouvant le repos et le contentement dans sa possession, fuyant son contraire, l'ayant en horreur et n'y trouvant point de repos. Sur le fondement de cette opinion, Héraclite a prétendu que tout se fait par contrariété et amitié. Or les inclinations des corps végétaux et minéraux sont comme celle qu'a l'aimant pour le fer qu'il attire, l'Emeraude pour les richesses, le Jaspe pour la production ou génération, l'Agathe pour l'éloquence; de même le Naphte attire le feu, et se jette dedans dès qu'il en approche; la racine de l'herbe *Aproxis* attire le feu

de loin, comme le Naphte; et il se trouve une pareille inclination entre la palme mâle et la femelle, dont d'abord qu'une branche touche celle de l'autre, elle se ploient et s'embrassent, et la temelle ne porte point de truit sans le mâle; et l'amandier seul ne produit rien; les vignes aiment l'orme et l'oppium; l'olivier aime réciproquement ou mutuellement le myrte; de même l'olive et la figue s'entr'aiment. Et dans les animaux l'amitié se trouve entre le merle et la grive; entre la corneille et l'étourneau; les paons et les pigeons; les tourterelles et les perroquets; c'est ce que dit Sapho dans ses vers à Phaon :

Et les Pigeons blancs se plaisent souvent avec des Paons de diverses couleurs, et le Perroquet vert aime la Tourterelle noire.

De la même manière la moule et la baleine sont amies. Or il n'y a pas seulement de l'amitié dans les animaux, mais dans les autres choses, comme dans les métaux et les corps végétants; ainsi les chattes aiment le pouliot sauvage, qu'on dit que quand elles s'en sont frottées il les fait concevoir et qu'il supplée au défaut du mâle. Et les cavales de Cappadoce s'exposent au souffle du vent, et ce souffle par son attrait les fait concevoir. Ainsi les grenouilles, les crapauds, les serpents, et tout ce qu'il y a d'animaux ou insectes rampants aiment une herbe qui s'appelle le ris d'abeilles, dont les médecins disent que quand on en a mangé l'on meurt en riant; de même la tortue quand elle est mordue par le serpent, elle se guérit en mangeant de l'origan; et la cicogne pareillement ayant mangé des serpents, trouve le contrepoison dans l'origan et se rend la vie; et la belette ayant à combattre contre le roitelet, mange de la rue; par où nous connaissons que

l'origan et la rue ont une vertu contre le poison. C'est pourquoi il se trouve dans certains animaux une capacité, un art, ou une efficace de remédier, car quand le crapaud se sent mordu par quelque autre bête, ou empoisonné, il va chercher la rue ou la sauge pour en frotter sa plaie, et se préserve ainsi du poison. C'est ainsi que les hommes ont appris des bêtes plusieurs remèdes et les vertus des choses. Les hirondelles leur ont fait connaître que l'herbe chélidoine est bonne pour le mal des yeux, parce qu'elles s'en servent pour guérir les yeux de leurs petits; et quand la pie se trouve mal, elle porte dans son nid une feuille de laurier, et se guérit. De même les ramiers, les geais, les perdrix, les merles font passer l'ennui qui leur vient tous les ans avec des feuilles de laurier. Les corbeaux s'en servent aussi pour se guérir du poison des caméléons; et quand le lion a la fièvre, il se guérit en mangeant un singe. La huppe se trouvant mal d'avoir mangé du raisin se guérit avec de l'*Adianta*, ou cheveux de Vénus. De même les cerfs nous ont fait voir que l'herbe Dictamme est propre à faire sortir les flèches du corps, puisqu'en étant blessés ils mangent de cette herbe et les rejettent; les chèvres de Candie font la même chose; et les biches se purgent un peu devant que de faire leurs petits, avec une herbe qu'on appelle Saxifrage majeure; ceux que la tarentule a touchés se guérissent en mangeant des écrevisses. Les truies quand elles ont été blessées des serpents, se guérissent du même remède; et quand les corbeaux se sentent empoisonnés, ils vont chercher du chêne, ou comme l'on dit, des feuilles à corbeau, et s'en guérissent. Quand les éléphants ont mangé un caméléon, ils prennent de l'olivier; les ours étant blessés de la mandragore, se conservent

en mangeant des fourmis. Les oies, les canards et les autres oiseaux aquatiques ne se servent point d'autre remède que de l'herbe appelée épargoute ou aparitoire. Les pigeons, les tourterelles et les poules se servent de l'herbe paritaire; les grues se servent de jong; les excréments des hommes servent aux panthères, pour les préserver ou guérir du poison; les sangliers se servent du lierre; les biches de l'artichaut.

CHAPITRE XVIII.

Des inclinations d'Inimitiés.

Au contraire, il en est autrement des inclinations d'Inimitiés, et ces sortes d'inclinations sont comme une haine ou une aversion que les choses ont ou se portent naturellement les unes aux autres, ainsi qu'est la colère, l'indignation et la contrariété absolue qui fait qu'une fuit, ou a de l'aversion pour son contraire, et qu'elle les éloigne et les porte à s'écarter ou s'enfuir de devant elle, telles sont les inclinations qu'a la rhubarbe contre la cholère; le thériaque contre le poison; le saphir contre le charbon, les ardeurs de la fièvre et les maux des yeux; l'améthyste contre l'ivrognerie; le jaspe contre le flux de sang et les fantômes de la nuit; l'émeraude et l'agneau chaste contre la volupté; l'agate contre le poison; la pivoine, herbe, contre le mal caduc; le corail contre les illusions de la bile noire et les douleurs d'estomac; la topaze contre les passions, comme sont celles de l'avarice et de la luxure, et toutes autres sortes d'excès de l'amour; l'aversion des fourmis pour

l'herbe origan et pour l'aile de la chauve-souris, et pour le cœur d'une huppe, dont elles évitent la rencontre et de devant lesquels elles s'enfuient; l'herbe origan est ainsi contraire aux solifuges et aux salamandres; et il y a une telle antipathie entre elles et le chou qu'elles se consomment mutuellement l'une et l'autre; la citrouille hait tellement l'huile qu'elle se courbe comme un hameçon pour ne s'en point sentir. Et l'on dit que le fiel du corbeau détourne et éloigne les hommes du lieu où il est caché avec quelques autres choses; de même le diamant est si opposé à l'aimant, que sitôt qu'il en approche, il l'empêche d'attirer le fer; et les brebis évitent les essaims d'abeilles, parce qu'ils sont capables de leur donner la mort; et ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est le signe de cette mort que la nature dépeint dans le foie des brebis; les chèvres haïssent si fort l'herbe appelée dragée aux chevaux, qu'elles ne trouvent rien qui leur soit plus pernicieux.

Et encore entre les animaux, les rats et les belettes se haïssent beaucoup, c'est pourquoi l'on affirme qu'en frottant les fromages du cerveau d'une belette les rats n'y vont point, et qu'ils ne se gâtent point si vieux qu'ils soient. Le *stellion,* certaine petite bête venimeuse semblable à une lézarde, est de même si contraire aux scorpions, qu'ils tremblent dès qu'ils la voient, et qu'elle leur cause un assoupissement de sueur froide; il y a aussi une grande antipathie entre les scorpions et les rats, c'est pourquoi on tient qu'en mettant un rat sur la piqûre du scorpion il la guérit; le scorpion, les *stalabotes,* les aspics et les rats d'Inde sont encore contraires et ennemis. L'on dit de même qu'il n'y a point d'animaux qui se soient plus contraires que les écrevisses et les serpents, et que les porcs étant mordus de

ceux-ci se guérissent en mangeant de l'écrevisse; et que quand le soleil est au signe de l'écrevisse, les serpents se tortillent; le scorpion et le crocodile se battent aussi l'un l'autre; et si l'on touche le crocodile avec la plume d'un certain oiseau d'Egypte, appelé l'oiseau du soleil, qui mange les serpents, on le rend immobile; l'outarde, oiseau, s'envole à la vue du cheval; et le cerf s'enfuit sitôt qu'il voit une vipère. L'éléphant quand il entend grogner un porc a peur aussi bien que les lions lorsqu'ils voient un coq. Les panthères ne touchent point ceux qui se sont frottés de jus de poule, particulièrement quand il a cuit de l'ail dedans. Il y a de même de l'antipathie entre les renards, les cygnes, les taureaux et les corneilles; entre les oiseaux pareillement, les corneilles et les hiboux se font une guerre continuelle : le milan et le corbeau; le *bicuthus* et le pagre; le *clorius* et la tourterelle; les *œgepii* et les aigles; les cerfs et les dragons; entre les animaux aquatiques, les dauphins et les baleines, la murène et le congre; et aussi la langouste ou sautereau a si grand peur du polype, que dès qu'il en approche, il ne manque point de mourir; les congres mettent en pièce les sautereaux et le polype; l'on dit aussi que les panthères ont peur de l'hyène, de sorte qu'elles ne peuvent lui résister, ni atteindre leur corps ou leur peau, ou les toucher, et il n'y a qu'à pendre les peaux de l'une et de l'autre, pour faire tomber les poils de panthère; et Orus Apollon dit que d'abord qu'on a mis sur soi une peau d'hyène, on a beau passer au milieu d'une armée ennemie on ne sera jamais blessé, et on la passe avec intrépidité. L'agneau de même s'accorde toujours mal avec le loup, il l'a en horreur, il le fuit et le craint; et l'on dit qu'en pendant la queue, la tête ou la

peau d'un loup sur une étable, cela fait que les brebis s'attristent et ne mangent point, parce qu'elles ont trop peur; et Pline rapporte que l'*Esalon,* qui est un petit oiseau cassant les œufs du corbeau dont les renards attaquent les petits, les prend à son tour contre les renards, et que dès que les corbeaux s'en aperçoivent, ils leur prêtent secours comme contre l'ennemi commun; le chardonneret, petit oiseau qui vit parmi les épines, hait les ânes qui mangent les fleurs d'épine; et l'*Egythus,* qui est un très petit oiseau, est si contraire à l'âne, que l'on voit que leur sang ne peut subsister ensemble, et que l'âne ayant échauffé les œufs de ce petit oiseau, les petits ne manquent point de crever.

Il y a tant d'antipathie entre l'olivier et une femme débauchée, qu'on dit que quand elle en plante quelqu'un, il reste infructueux ou sèche pour toujours; le lion ne craint rien tant que des flambeaux allumés ou ardents, et l'on croit qu'on ne le peut dompter que par ce moyen; et le loup ne craint ni le fer, ni la lance, mais la pierre, parce qu'elle lui fait une plaie dont il se forme des vers; le cheval craint le chameau de manière qu'il ne peut le regarder ni voir sa figure; l'éléphant en furie s'apaise à la vue d'un bélier; la couleuvre craint un homme nu et le poursuit quand il est habillé. On dompte l'impétuosité d'un taureau qui est en furie en l'attachant à un figuier; l'ambre attire tout excepté l'herbe qu'on appelle dragée aux chevaux et tout ce qui a été frotté d'huile, pour laquelle il a une certaine aversion naturelle.

CHAPITRE XIX.

De quelle manière on peut connaître et expérimenter dans les choses les vertus qui sont attachées à quelque chose particulière par la bonté de l'Individu.

IL faut en outre considérer qu'il y a des vertus dans certaines choses qui s'étendent sur toute l'espèce, ou selon l'espèce, comme la hardiesse et le courage dans le lion et dans le coq ; la timidité dans le lièvre et l'agneau ; l'ardeur de ravir ou de dévorer dans le loup ; la finesse et fourberie à tendre des embûches dans le renard ; la flatterie dans le chien ; l'avarice dans le corbeau et la corneille ; la superbe dans le cheval ; la colère dans le tigre et dans le sanglier ; la tristesse et la mélancolie dans le chat ; la volupté dans le passereau ; et ainsi du reste : car la plus grande partie des vertus suivent les espèces. Il y en a d'autres qui sont dans les choses selon l'Individu, comme il se trouve quelques hommes qui ont de l'horreur pour les chats, de sorte qu'ils ne les peuvent regarder qu'avec beaucoup d'aversion, laquelle aversion ne se trouve point en eux selon l'espèce humaine, ce qui est manifeste. Avicenne rapporte que de son temps il y avait un homme duquel tout ce qui avait du poison s'éloignait, et que tous les autres étaient morts qui avaient été mordus par les bêtes venimeuses, et que pour lui il était resté sans s'être senti du poison ; et Albert dit qu'il a vu à Cologne une fille qui mangeait des araignées et

qui s'en nourrissait fort bien. Ainsi se trouve la hardiesse dans une libertine; et la timidité dans un voleur. C'est pourquoi les philosophes disent qu'un individu ou un corps qui n'a jamais été malade contribue beaucoup à guérir toute sorte de maladies; et ils disent par cette raison, que le visage d'un homme mort qui n'a jamais eu de fièvre, étant mis sur un malade, le guérit de la fièvre quarte. Les individus ont aussi beaucoup de vertus singulières que les corps célestes leur infusent et que nous ferons voir dans la suite.

CHAPITRE XX.

Il y a des vertus naturelles qui se trouvent dans toute la Substance d'un individu, et dans quelques Parties ou membres des autres.

IL faut encore considérer que les vertus des choses se trouvent en certains individus dans le Tout, ou dans toute la substance, ou dans toutes ses parties; ainsi le petit poisson *Echeneis,* ou Rémore, qui empêche les vaisseaux de marcher, ne fait pas cela d'une seule principale partie de son corps, mais de toute sa substance; de même l'hyène a la vertu par toute sa substance qu'en s'approchant de son ombre les chiens se taisent. Ainsi la chélidoine guérit le mal des yeux, non pas de quelqu'une de ses parties mais de toutes celles qui sont en son individu, et non pas moins par sa racine que par ses feuilles et par sa semence; et ainsi des autres semblables.

Mais il y a des vertus qui ne sont qu'en quelques Parties des choses, savoir, dans la langue seulement, ou dans les yeux, ou bien dans quelques autres membres ou parties; ainsi se trouve dans les yeux du basilic et de la *catablèpe* une vertu très violente de faire mourir les hommes dès que ces animaux les ont vus; il se trouve une vertu semblable dans les yeux de l'hyène, parce que sitôt qu'elle a regardé quelque animal que ce soit, il ne peut remuer et est tout étourdi.

Il se trouve une semblable vertu dans les yeux de quelques loups, qui ôtent l'usage de la voix à ceux qu'ils ont regardés et les étourdissent, comme dit Virgile :

Mœris a perdu la voix parce que les loups l'ont vu les premiers.

Il y avait en Tartarie, en Illyrie et chez les Triballes des femmes qui faisaient mourir tous ceux qu'elles regardaient étant en colère. On voit de même que les Telchines, peuples de Rhode, changeaient tout en pire par leurs regards, c'est pour cela que Jupiter les submergea. Les sorciers dans leurs collyres se servent des yeux des animaux pour de semblables passions et pour faire leurs fascinations. De même les fourmis s'enfuient devant le cœur d'une huppe, non pas devant la tête, les pieds, ou les yeux; ainsi l'on dit que le fiel d'une espèce d'araignée venimeuse délayé avec de l'eau fait venir les belettes, et non pas la queue ou la tête. Et le foie des chèvres enfermé en terre dans un caisseau d'airain fait venir les grenouilles, et il est contraire aux papillons, aux teignes; et les chiens fuient ceux qui portent un cœur de chien; et les renards ne touchent point aux poules qui ont mangé du foie de renard;

ainsi plusieurs choses ont diverses vertus qui sont répandues différemment en différentes parties, comme elles leur sont infuses d'en haut suivant la différence des sujets qui les reçoivent, comme dans le corps humain les os ne reçoivent que la vie, les yeux la vue, et les oreilles l'ouïe. Il y a dans le corps humain un os très petit, que les Hébreux appellent *Luz,* de la grosseur d'un petit pois, qui n'est sujet à aucune rupture, et qui ne craint point le feu ou n'en peut être consumé; mais qui se conserve toujours entier, duquel, comme l'on dit, notre corps animal renaîtra à la résurrection des morts, comme une plante de sa semence. Et ces vertus ne se connaissent que par l'expérience.

CHAPITRE XXI.

Des vertus que les choses ont pendant leur Vie, et de celles qui leur restent après leur Mort.

IL faut encore savoir qu'il y a quelques propriétés dans les choses, qui ne leur durent que pendant leur Vie, et qu'il y en a d'autres qui leur demeurent même après leur Mort, ainsi ce petit poisson *échéneis,* ou Rémore, arrête les vaisseaux, de même que le roitelet et le *catablèpe* tuent de leur regard, tant qu'ils vivent, et après leur mort ils ne font rien; ainsi l'on dit qu'en mettant sur le ventre une oie en vie, elle guérit le cours de ventre, et que l'oie en meurt; Archytas dit aussi qu'en prenant le cœur d'un animal, tout frais tiré de son corps, tout chaud et en vie, en le mettant sur un homme qui

a la fièvre quarte, on le guérit : de même en avalant le cœur d'une huppe ou d'une hirondelle, d'une belette ou d'une taupe, en vie et palpitant, il contribue à fortifier la mémoire, l'imagination et l'entendement, et donne le secret de deviner. Le précepte général de tout cela est que toutes les choses que l'on prend des animaux, soit des pierres, soit des membres, soit des excréments, comme les poils, les ongles et autres, il les faut prendre de ces animaux autant qu'il se peut faire, quand ils sont encore en vie, et s'il se peut s'ils vivent encore après; c'est pourquoi l'on ordonne quand quelqu'un veut prendre la langue d'une grenouille, de la laisser aller ensuite dans l'eau toute en vie; et en prenant une dent ou un œil d'un loup de ne le point tuer, et ainsi des autres semblables. Démocrite nous apprend ce secret : en prenant la langue d'une grenouille de mer en vie, sans qu'il y tienne aucune autre partie du corps, et l'ayant rejetée à la mer, il faut mettre cette langue sur l'endroit où le cœur d'une femme palpite quand elle dort, et on lui fera répondre vrai à tout ce qu'on lui demandera. De même on assure qu'en attachant les yeux d'une grenouille avant le soleil levé sur le corps d'un malade, ils le guérissent de la fièvre tierce; et que ces yeux étant attachés avec la chair de rossignol dans la peau d'un cerf font veiller et empêchent de dormir. On tient pareillement que l'épine du poisson appelé *Pastinaca,* étant liée sur le nombril, ayant été tirée en vie et le poisson rejeté à la mer, facilite les accouchements. L'on tient aussi que l'œil droit d'un serpent attaché sur quelque défluction, en laissant le serpent en vie, la guérit; et l'œil tiré d'un poisson ou serpent marin, nommé myre, étant attaché au front d'un malade, guérit l'ophtalmie qui revient au poisson, mais le malade

n'a plus la même vue s'il ne le laisse pas en vie. De même toutes les dents des serpents, quand on les leur a ôtées en vie, en les mettant sur le malade guérissent de la fièvre quarte; et en ôtant toutes les dents d'une taupe en vie, on guérit tous les maux de dents; les chiens n'aboient point après ceux qui ont ou portent sur eux une queue de belette, en la laissant aller en vie. Et Démocrite dit que la langue du caméléon, arrachée à cet animal en vie, sert pour avoir des jugements favorables, et qu'elle est encore bonne pour les accouchements en la tenant autour de la maison; mais il faut prendre garde de la porter dans la maison, parce que cela serait pernicieux.

Il y a encore des propriétés qui restent après la mort, dont les platoniciens disent que les choses dans lesquelles il y a moins d'idée de la matière, après être mortes, ce qu'il y a d'immortel ne cesse point de faire des choses admirables en elles. Ainsi dans les herbes et dans les plantes après qu'elles ont été arrachées et séchées, leur vigueur reste, et la vertu qui leur a été ci-devant infuse produit ses effets; de là vient que de même que l'aigle est au-dessus de tous les autres oiseaux et les surpasse quand il vit, ainsi quand il est mort ses plumes et ses ailes détruisent et mangent toutes les plumes et les ailes des autres oiseaux. De la même manière la peau du lion consomme toutes les autres peaux; et la peau de l'hyène détruit celle de la panthère; la peau du loup détruit et mange la peau de l'agneau. Il y a des choses qui ne font pas seulement ces effets sur les corps, mais même dans l'harmonie du son; un tambour fait d'un peau de loup empêche le son d'un autre fait d'une peau d'agneau; de la même manière un tambour fait de la peau d'un *ericius* marin, fait enfuir tous les animaux qui rampent aussi loin que

le son s'entend; et les cordes d'instruments qui sont faites de boyaux de loup, si on les assemble avec d'autres faites de boyaux de brebis sur le luth ou sur la guitare, l'on voit que l'on n'en peut faire aucune consonnance.

CHAPITRE XXII.

Comment les Choses Inférieures sont soumises aux Supérieures et célestes, et comment le Corps humain, les Occupations des hommes et leurs Mœurs proviennent de la distribution des Etoiles et des Signes.

Il est constant que les Choses Inférieures sont soumises aux Supérieures, et qu'elles se rencontrent d'une certaine manière, comme dit Proclus, les unes dans les autres, savoir celles d'en haut en celles d'en bas; et celles d'en bas en celles d'en haut; ainsi les choses terrestres se trouvent dans le ciel, mais comme dans leur cause et d'une manière céleste; et celles qui sont dans le ciel sont sur la terre, mais d'une manière terrestre, c'est-à-dire selon leurs effets; c'est pourquoi nous disons qu'il y a ici des êtres solaires, d'autres lunaires, dans lesquels le Soleil et la Lune causent quelque chose de leur vertu; ainsi les choses reçoivent de cette sorte plusieurs opérations et propriétés semblables aux opérations des étoiles et à leurs figures, auxquelles elles sont soumises. Nous

savons que tout ce qui est solaire fait respectivement des effets sur le cœur et sur la tête, parce que le siège ou maison du Soleil est le Lion, et le Bélier son exaltation; ainsi les signes de Mars contribuent à la tête et aux testicules, à cause du mouton et du scorpion : c'est pourquoi quand le corps tremble et la tête fait mal à ceux qui ont fait des débauches de vin, il n'y a qu'à leur tremper les testicules dans de l'eau fraîche ou froide et les laver avec du vinaigre; c'est un prompt remède. Mais il faut savoir comment le corps humain est distribué aux Planètes et aux Signes; or suivant la tradition des Arabes, le Soleil préside au cerveau et au cœur, à la cuisse, aux moelles, à l'œil droit et à l'esprit de vie. Mercure préside à la langue, à la bouche et aux autres instruments ou organes des sens tant extérieurs qu'intérieurs, aux mains, aux jambes, aux nerfs, et à la vertu phantastique. Saturne à la rate, au foie, à l'estomac, à la vessie, à la matrice, et à l'oreille droite, et à la vertu réceptive. Jupiter au foie et à la partie la plus charnue de l'estomac, au ventre, et au nombril; c'est pour cela que l'antiquité représente un nombril dans le temple de Jupiter Ammon; il y en a qui lui attribuent, outre cela, les côtes, la poitrine, les intestins, le sang, les bras, la main droite, et la vertu naturelle; mais Mars préside au sang, aux veines, aux reins; au chyle, au fiel, aux narines, au dos, à l'effusion du sperme, et à la vertu irascible, ou aux passions. Vénus préside aux reins, aux testicules, à la verge, à la matrice, à la vertu séminale, à la vertu de concupiscence, à la chair, à la graisse, à l'enbompoint, au bas du ventre, au nombril, à tout ce qui sert à l'œuvre de Vénus, comme à l'os sacré, à l'épine du dos, à la partie inférieure du dos appelée le râble, et outre cela à la tête et à la bouche dont

on donne le baiser d'amour. Et quoique la Lune s'attribue tout le corps et tous les membres, à cause de la variété des Signes, cependant on lui attribue particulièrement le cerveau, le poumon, la moelle de l'épine du dos, l'estomac, les règles des femmes, tous les excréments, l'œil gauche et la force de croître.

Hermès dit qu'il y a sept trous dans la tête d'un animal, distribués aux sept Planètes, savoir, l'oreille droite à Saturne, la gauche à Jupiter, la narine droite à Mars, la gauche à Vénus, l'œil droit à Jupiter, le gauche à la Lune, et la bouche à Mercure. Ainsi chaque figure du Zodiaque a soin de ses membres; de sorte que le Bélier gouverne la tête et la face; le Taureau le col, les Gémeaux les bras et les épaules; l'Ecrevisse préside à la poitrine, au poumon, à l'estomac et aux muscles ou parties charnues des bras; le Lion préside à l'estomac, au foie et au dos; la Vierge regarde les entrailles et le fond de l'estomac; la Balance gouverne les reins, le dehors de la cuisse et les narines; le Scorpion les parties génitales, la verge et la matrice; le Sagittaire domine au dehors de la cuisse, au-dessous des ongles et aux boyaux; le Capricorne gouverne les genoux; le Verseau les cuisses et les jambes; et comme ces trois sortes de Signes se répondent et conviennent dans les corps célestes, ils conviennent aussi dans les membres; ce qui se voit assez par l'expérience, parce que le froid aux pieds fait mal au ventre et à la poitrine, lesquels membres répondent à ces trois différentes sortes; ce qui fait qu'en apportant remède à l'un, on guérit l'autre, comme en se chauffant les pieds, le mal de ventre cesse. On saura donc en se ressouvenant de cet ordre, que les choses qui sont soumises à quelqu'une des Planètes ont quelque regard particulier ou inclination aux membres attribués à la

même Planète, et surtout à ses domiciles et exaltations; car les autres dignités, triplicités, termes et faces y ont peu de part. C'est de cette manière que la pivoine de couleur de citron, le clou de girofle, les écorces de citron, la marjolaine, le *dorycnium*, la cannelle véritable, le safran, le bois d'aloès, l'encens, l'ambre, le musc, et en partie la myrrhe, remédient à la tête et au cœur à cause du Soleil, du Bélier, et du Lion. Ainsi le plantain, herbe de Mars, sert pour remédier à la tête et aux testicules, à cause du Bélier et du Scorpion; et ainsi des autres. Outre cela, les Signes de Saturne contribuent à la tristesse et à la mélancolie; ceux de Jupiter à la joie et aux honneurs; ceux de Mars à la hardiesse, aux querelles et à la colère; ceux du Soleil à la gloire, à la victoire, et au courage; ceux de Vénus à l'amour, à la volupté et à la concupiscence; ceux de Mercure à l'éloquence; ceux de la Lune à la vie vulgaire; et les mœurs et occupations des hommes sont distribuées et partagées suivant les Planètes; car Saturne gouverne les vieillards et les moines, les mélancolies, les trésors cachés et ceux qui s'acquièrent par de longs voyages et avec difficulté. Jupiter a les pieux ou dévots, les Prélats, les Rois, et les Ducs ou Chefs, et les biens acquis licitement et honnêtement. Mars gouverne les barbiers, les chirurgiens, les sergents, les bourreaux, les bouchers, les boulangers, les pâtissiers, les soldats, que l'on nomme ordinairement hommes martiaux. De même le reste des étoiles signifie ou marque chacune ses exercices, comme on les trouve décrits dans les livres d'Astrologie.

CHAPITRE XXIII.

Comment on peut connaître de quelles Etoiles les choses naturelles dépendent, et celles qui sont soumises au Soleil.

Il est fort difficile de connaître quelles choses, et sous quelles Etoiles ou Signes elles sont; cependant cela se connaît par l'imitation des rayons et du mouvement ou de la figure des supérieurs; d'autres par les couleurs et odeurs; et quelques-unes par les effets de leurs opérations qui répondent à certaines étoiles. Cela étant, voici ceux d'entre les Eléments qui sont Solaires, le feu et la flamme luisante; dans les humeurs, le sang et le plus pur esprit de vie; dans les goûts, ceux qui sont aigus ou âcres et fort mêlés de douceur; entre les métaux, l'or à cause de sa couleur et de son éclat, et il tient du soleil la vertu d'être confortatif; entre les pierres, celles qui imitent les rayons du soleil en jetant des gouttes d'or, comme la pierre aëtite qui répond au soleil, ou l'imite en jetant de ces sortes de gouttes, et guérit du mal caduc et du poison; de même la pierre qu'on appelle l'œil du soleil, parce qu'elle a sa figure comme la prunelle d'un œil, au milieu de laquelle il paraît un rayon; elle fortifie le cerveau et contribue à la vue. Il en est de même de l'escarboucle qui luit la nuit, et préserve des vapeurs et du poison qui vient de l'air. Ainsi la pierre Chrysolite, qui a une petite couleur verte et luisante, dans laquelle, quand elle est exposée au soleil, il paraît une étoile d'or qui fortifie

les esprits, soulage les asthmatiques et en la perçant lorsqu'on met dans le trou du poil d'âne, et l'attachant au bras gauche, elle fait passer les songes, visions et fantômes, et la folie, et fait revenir le bon sens. La pierre d'Iris pareillement, dont la couleur est semblable à celle du cristal, qui, comme elle, se trouve souvent hexagone, quand on en expose une partie sous un toit aux rayons du soleil et que l'on en tient une autre partie à l'ombre, rassemble en elle les rayons du soleil et les projetant par réflexion, fait paraître l'arc-en-ciel sur le mur opposé. De même la pierre Héliotrope ou tournesol qui est verte, étoilée de gouttes rouges, manière de Jaspe ou d'Emeraude, rend constant, glorieux et de bonne réputation celui qui la porte, et elle a une vertu admirable sur les rayons du soleil, que l'on dit qu'elle convertit en sang, c'est-à-dire qu'elle fait paraître le soleil comme s'il s'éclipsait, étant frottée d'une herbe qui porte son même nom, et mise dans un vaisseau plein d'eau; et elle a encore une autre vertu bien plus merveilleuse sur les yeux des hommes, qui est de leur ôter tellement leur capacité, vivacité et pénétration, et de les aveugler de manière qu'ils ne sauraient voir ceux qui la portent, ce qu'elle ne fait point sans l'aide de l'herbe de son même nom qui s'appelle tournesol. Albert le Grand et Guillaume de Paris confirment ces vertus. L'Hyacinthe tient aussi du soleil une vertu contre le poison et les vapeurs de peste; elle rend celui qui la porte assuré, agréable, ou gracieux; elle contribue à faire avoir des richesses et de l'esprit; elle fortifie le cœur; quand on la tient dans la bouche, elle réjouit fort l'esprit. Et la pierre *pyrophilos* qui est d'un rouge mêlé, dont Esculape rapporte dans un livre de ses Epîtres à Octave Auguste, et suivant le témoignage d'Albert, que c'est

un poison si froid, qu'il empêche le cœur d'un homme mort de se brûler, ou se consumer, de sorte qu'en le mettant dans le feu, et l'y tenant pendant quelque temps, il se convertit en pierre; et c'est pour cela qu'elle prend son nom du feu, *pyrophilos*. Elle a une vertu admirable contre toute sorte de poison, et elle rend ceux qui la portent glorieux et formidables à leurs ennemis. Entre toutes, il y a la pierre solaire, que l'on dit qu'Apollonius a trouvée, qui s'appelle *Pantaura*, qui attire à soi les autres pierres, comme l'aimant fait le fer; elle est fort efficace contre toutes sortes de poisons, et s'appelle aussi *panthère*, à cause de sa figure qui est mouchetée, et *pantœrhas*, parce qu'elle est de toutes sortes de couleurs; Aaron l'appelle *Evanthum*. Il y a encore d'autres solaires, qui sont la topaze, la chrysopase, le rubis. Il y a aussi plusieurs choses qui sont solaires, comme l'arsenic, et celles qui ont la couleur et l'éclat de l'or.

Entre les plantes et les arbres, ceux et celles-là sont solaires qui sont tournés au soleil comme le tournesol, et qui renversent ou ferment leurs feuilles à l'éloignement ou au coucher du soleil et les ouvrent petit à petit ou les étendent quand il se lève, comme le laurier; les feuilles et la figure de cet arbrisseau marquant qu'il est solaire; de même la pivoine, la chélidoine, le citronnier, le gingembre, la gentiane, le dictamme, la verveine qui fait deviner, prédire, et chasser les démons; le laurier consacré à Jupiter; le cèdre, le palmier, le frêne, le lierre, la vigne, et ceux qui préservent de la foudre, et ne craignent point les rigueurs de l'hiver. Ces drogues sont aussi solaires, comme la menthe, ou lavande, le mastic, la zédoire, le safran, le baume, l'ambre, le musc, le miel jaune, le bois d'aloës, le girofle, la vraie can-

nelle, le *calamus aromaticus,* le poivre, l'encens, la marjolaine et le romarin ; ce qu'Orphée appelle *solis thymiama.*

Entre les animaux, ceux-ci sont solaires qui sont magnanimes, courageux, et qui aiment la victoire et la gloire, le lion le roi des animaux, le crocodile, le lynx, le bélier, la chèvre, le taureau chef des troupeaux, qui fut consacré, à Héliopolis, par les Egyptiens au soleil, que l'on appelle vérité, comme le bœuf Apis, à Memphis, et le taureau nommé Pathis, à Herminthe. Le loup a été aussi consacré à Apollon et à Latone. Outre cela, le cynocéphale est solaire, qui aboie pendant le jour douze fois selon les heures, et pisse douze fois à l'Equinoxe, et fait la même chose pendant la nuit ; c'est pourquoi les Egyptiens le gravaient sur les hydrologes.

Entre les oiseaux, sont solaires le phénix, oiseau qui est le seul dans son espèce et l'aigle, reine des oiseaux ; le vautour, le cygne, et ceux qui comme par des hymnes ou chants applaudissent au lever du soleil, et l'appellent ou l'éveillent, pour ainsi dire, comme le coq, et le corbeau, et l'épervier parce que les Théologiens égyptiens l'ont regardé comme le symbole et l'esprit de la lumière, et que Porphyre l'a mis au nombre des solaires. Outre cela, tout ce qui a quelque ressemblance dans ses opérations aux opérations du soleil, comme les vers luisants de nuit ; le scarabée qu'on appelle aussi chat, d'une forme lumineuse, appelé aussi canthare, qui roule des pilules, ou petites boules, et couche dessus ; et un autre comme l'interprète Appian, qui a en cela seulement du rapport avec les ouvrages du soleil, que ses yeux changent suivant le cours du soleil, et pour cela est sensé être solaire, et de même tout ce qui en vient.

De tous les poissons, le veau marin, qui résiste à la foudre, surtout est solaire ; le dactyle et le poumon marin de même, qui luisent la nuit et aux étoiles, à cause de leur ardeur brûlante, et qu'ils portent des perles, parce que quand on les fait sécher, ils se réduisent en une pierre de couleur d'or.

CHAPITRE XXIV.

Des choses qui dépendent de la Lune.

Entre les Eléments, ceux qui dépendent de la Lune sont la terre, l'eau tant de la mer que des fleuves et rivières, et tout ce qui est humide, le suc et les humeurs des arbres et des animaux, surtout celles qui sont blanches, comme les blancs d'œufs, les graisses, les sueurs, les pituites et superfluités des corps. Entre les goûts, le salé et l'insipide.

Entre les métaux, l'argent ; entre les pierres, le cristal, la marcassite argentée, et tout ce qu'il y a de blanc et de vert. De même la pierre sélénite, c'est-à-dire la pierre lunaire transparente, blanchâtre, et ayant un éclat ou couleur de miel imitant le mouvement de la lune, ayant en soi sa figure et faisant paraître chaque jour son croissant ou son déclin. Et encore les perles qui viennent dans les coquilles, de gouttes aqueuses ; le cristal et le béril.

Entre les plantes, celles qui sont lunaires sont le *selenotropion,* qui se tourne vers la lune, comme le tournesol vers le soleil ; et le palmier qui pousse un rameau à chaque lever de la lune ; l'hysope qui est

une espèce de romarin, un très petit arbre et la plus grande de toutes les plantes, participant de l'un et de l'autre. L'olivier qui est l'agneau sans tache, ou l'arbre chaste et pur : l'herbe *chinostates* qui croît et décroît comme la lune, savoir, en substance et en nombre de feuilles, et non pas seulement en humeur et vertu ou force ; ce que toutes les plantes ont de commun d'un certaine manière entre elles, à la réserve des oignons de Mars, qui seuls, lorsque la lune croît ou décroît, diminuent ou augmentent leurs forces ; comme entre les oiseaux ou bêtes volatiles, l'orige, oiseau de Saturne, est très ennemie de la lune et du soleil.

Les animaux lunaires sont ceux qui vivent avec les hommes, et qui ont différentes natures d'amour et de haine, en quoi ils excellent, comme les chiens de tous genres. Le caméléon est aussi lunaire, parce qu'il change suivant la variété de l'objet qui lui est présenté, comme la lune change de nature, suivant le changement de signe où elle se trouve. Ces animaux sont aussi lunaires, comme les truies, les biches, les chèvres, et toutes les sortes d'animaux qui observent et suivent le mouvement de la lune, comme le cynocéphale, la panthère ; on dit que celle-ci a sur l'épaule une tache semblable à celle de la lune, qui croît en rond et fait ployer ses cornes de la même manière. Les chats dont les yeux deviennent plus ou moins grands, selon les changements de la lune ; et ce qu'il y a de semblable, comme le sang des menstrues dont les magiciens font plusieurs sortes de choses, et des prodiges, ou des choses monstrueuses. L'hyène qui change son sexe, et qui est sujette aux poisons, et toutes les sortes d'animaux, que l'on appelle amphibies, parce qu'ils demeurent sur la terre comme sur l'eau, comme les

castors et les loutres, et ceux qui mangent les poissons. Outre cela, les animaux monstrueux, et ceux qu'on ne sait de quelle semence ils sont produits, comme les rats du coït et de la pourriture de la terre. Entre les oiseaux, les oies sont lunaires, les canards, les plongeons, tous les aquatiles, et ceux qui mangent les poissons; ceux qui s'engendrent d'une façon ambiguë, comme les moucherons et guêpes, qui se forment des cadavres des chevaux; les abeilles de la corruption ou pourriture des vaches; les *muscitiones*, de vin gâté, et les escarbots de corps d'âne; surtout l'escarbot qui porte deux cornes, et que l'on appelle forme de taureau, est lunaire; il enterre une petite boule et la laisse pendant vingt-huit jours que la lune fait le tour du Zodiaque, et le vingt-neuvième qu'il croit que se fait la conjonction des luminaires, il la déterre et la jette dans l'eau, et il en vient des escarbots. Entre les poissons, le chat de mer, dont les yeux changent aux changements de la lune, et tous ceux qui suivent les mouvements de la lune, comme la torpille, l'*échéneis*, l'écrevisse, les huîtres, les coquillages et les grenouilles.

CHAPITRE XXV.

Des choses qui dépendent de Saturne.

ENTRE les Eléments, ceux qui sont Saturnaux sont la terre et l'eau; entre les humeurs, la bile noire qui humecte, tant la naturelle que l'étrangère, à l'exception de celle qui est bien échauffée ou brû-

lée. De ce qui regarde les goûts, ce qu'il y a d'acide, et d'aigre, et pesant ou lourd.

Entre les métaux, le plomb, et l'or, à cause de son poids, et les marcassites d'or; entre les pierres, la cornaline, la zinsie, le camoin, le saphir, le jaspe brun, la calcédoine, l'aimant et toutes les choses terrestres obscures, et de poids.

Entre les plantes et les arbres, l'asphodèle, la plante de serpent, la ruë, le cumin, l'ellébore, le benjouin, la mandragore, le suc de pavot, et celles qui étourdissent, et qui ne sont point produites, et qui ne produisent aucuns fruits, ou celles qui produisent des racines, feuilles ou branches noires et des fruits noirs, comme le figuier noir, le pin et le cyprès, tout arbre pernicieux qui ne se reproduit point de fruits, qui est tortu, d'un goût amer, d'une odeur violente, d'une ombre noire, d'une poix fort aigre, qui ne porte point de fruits, de grande durée; funestes et consacrées à Pluton, comme le grand persil, ou ache dont se servaient les anciens pour entourer leurs tombeaux devant que d'y mettre les corps; c'est pourquoi ils mettaient de toutes sortes d'herbes et de fleurs aux festins à l'exception de cette herbe, parce qu'elle est triste, et qu'elle ne convient pas à la joie.

Les animaux reptiles retirés, solitaires, nocturnes, tristes, contemplatifs, ou tout à fait sauvages, vilains, ou avares, timides, mélancoliques, fort laborieux ou de grande fatigue, lents à se mouvoir, d'un cri horrible et qui dévorent leurs petits; de ceux-là sont donc la taupe, l'âne, le loup, le lièvre, le mulet, le chat, le chameau, l'ours, le porc ou cochon, le singe, le dragon, le basilic, le crapaud; tous les serpents et les reptiles, les scorpions, les fourmis, et tout ce qui s'engendre de pourriture, dans la terre,

dans les eaux, dans les ruines de maisons, comme les rats et différentes sortes de vers. Et entre les oiseaux, ceux-là sont saturnaux qui ont le col long, et la voix grosse, comme les grues, les autruches et les paons, qui sont consacrés à Saturne et à Junon; et pareillement le hibou, la chauve-souris, la huppe, le corbeau et l'orige qui est très envieuse. Des poissons, l'anguille qui vit à part des autres poissons, le *musipula* et le lapin, qui mangent leurs petits. De même les tortues, les huîtres, les coquillages, les éponges de mer et ce qui en provient.

CHAPITRE XXVI.

De ce qui dépend de Jupiter.

ENTRE les Eléments, ceux qui dépendent de Jupiter, c'est l'air; entre les humeurs, le sang, et l'esprit de vie, et tout ce qui regarde la prolongation, l'entretien, l'enbompoint et la végétation. Des goûts, ce qu'il y a de doux et d'agréable.

Des métaux, l'étain, l'argent et l'or, pour sa tempérance. Entre les pierres, l'hyacinthe, le béril, le saphir, la *tuthia,* l'émeraude, le jaspe vert, et toutes les couleurs vertes et célestes.

Parmi les plantes et les arbres, la barbe de Jupiter, la dragée aux chevaux, la buglose, le macis, l'épi de blé, la menthe, le mastic, l'*inula campana,* la violette, l'ivraie, la jusquiame, le peuplier et les arbres que l'on tient être heureux, comme le chêne, l'*œsculus,* l'yeuse, le hêtre, le coudrier, le peuplier, le cormier, le figuier blanc, le poirier, le

pommier, la vigne, le prunier, le frêne, le corneiller, l'olivier et l'huile; outre cela, le blé, le froment, l'orge, les *passulœ,* les *liquiricia,* le sucre, et toutes les choses dont la douceur est manifeste et fine, participant en quelque chose du goût piquant et fort ou aigre, comme sont les noix, les amandes, les pommes de pin, les noisettes, les pistaches, les racines de pivoine, les mirobolans, la rhubarbe et la manne; Orphée lui attribue aussi le storax.

Entre les animaux, sont ceux qui marquent quelque dignité et sagesse, et ceux qui sont paisibles et dociles, comme le corbeau, le taureau, l'éléphant, et ceux qui sont doux, comme la brebis et l'agneau. Des oiseaux, ceux qui sont d'une complexion tempérée, comme les poules et poulets, la perdrix, le faisan, l'hirondelle et le pélican; de même, la *cucupha* et la cicogne qui sont fort sensibles et reconnaissantes. Et l'aigle lui est consacrée, dont les armes des Empereurs sont composées et qui sont le symbole de la justice et de la clémence. Entre les poissons, le dauphin, l'*anchia,* et une sorte de grand poisson du Nil, appelé *filurus,* à cause de leur tendresse.

CHAPITRE XXVII.

De ce qui a du rapport avec Mars.

ENTRE les Eléments, c'est le feu, aussi bien que tout ce qui a du feu, et qui est ardent ou brûlant et aigu; entre les humeurs, la cholère. Des goûts, sont ceux qui sont amers, âcres, et qui brûlent la langue, et ceux qu'on appelle larmoyants.

Entre les métaux, le fer, le cuivre, ou airain rouge,

et tout ce qui a du feu et du soufre. Entre les pierres, le diamant, l'aimant et la pierre sanguinaire, toute sorte de jaspe et les améthystes.

Entre les plantes et les arbres, l'ellébore, l'ail, l'euphorbe, la *cartabana,* l'armoniac, le navet, les raves, le petit laurier, la scammonée, et tout ce qui est venimeux par une trop grande abondance de chaleur, et tout ce qui a des épines qui piquent ou font démanger la peau par leur attouchement, ou la font enfler, comme le chardon, l'ortie, la petite flamme, et tout ce qui fait pleurer en le mangeant, comme les oignons, les échalottes, le poireau, la moutarde, la semence de castor, et tous les arbres qui ont des épines, et le cornouiller qui est consacré à Mars.

Entre les animaux, ceux qui sont belliqueux, rapaces et hardis, et d'une imagination vive, comme le cheval, le mulet, le bouc, le loup, le léopard, l'âne sauvage, les serpents, et les dragons qui ont du poison, et tout ce qui est incommode à l'homme, comme les puces, les mouches, le *cynocephalus,* ou singe à tête de chien, à cause de sa colère; tous les oiseaux de proie qui mangent de la chair, et rongent des os, comme l'aigle, le faucon, l'épervier, le vautour; et les oiseaux qui sont cruels et sauvages, comme les hiboux, les chevèches, certains faucons, les milans, et ceux qui ont toujours grande faim et dévorent, et ceux qui avalent gloutonnement, ou qui ont une voix aigre, rude et étranglée, comme les corbeaux et les corneilles, et la pie qui est surtout consacrée à Mars. Des poissons, le brochet, le barbeau, le *pastinaca,* et autres sortes de poissons appelés le bélier, le bouc, le loup, le glaucus, qui sont dévorants, rapaces, et dépendent de Mars.

CHAPITRE XXVIII.

De ce qui dépend de Vénus.

ENTRE les Eléments, l'air et l'eau dépendent de Vénus; des humeurs, la pituite, le sang, l'esprit et la semence génitale. Entre les goûts, le doux, l'onctueux et le délectable.

Entre les métaux, l'argent et le cuivre jaune et rouge. Entre les pierres, le béril, la chrysolithe, l'émeraude, le saphir, le jaspe vert, la cornaline, la pierre *aëtites,* celle de *lazul,* le corail et toutes celles qui ont une couleur belle, changeante, blanche ou verte.

Entre les plantes et les arbres, la verveine, la violette, le cheveu de Vénus, l'herbe lucie valériane, qui est nommée en arabe *phu,* et pareillement le thym, le *ladanum,* l'ambre, le musc, le sandale, le coriandre, et toutes sortes de parfums et fruits délectables et doux, comme les poires douces, les figues et les oranges que les Poètes disent que Vénus a semées la première en Chypre; outre cela, les roses du matin lui sont consacrées, le myrte du soir.

Entre les ainmaux ceux qui sont luxurieux, aimant les délices, d'un amour ardent, comme les chats, les lapins, les boucs, les chèvres, particulièrement le bouc qui est plus prompt à engendrer que les autres animaux et que l'on dit qu'il commence à coïter dès le septième jour après qu'il est né; le taureau à cause de son faste, et le veau à cause de sa lascivité. Des oiseaux, le cygne, le branle, l'hirondelle, le pélican et la *chenalopex,* ou oie sauvage, qui

aiment fort leurs petits; le corbeau et le pigeon, ou la colombe qui est consacrée à Vénus, la tourterelle, dont il était ordonné autrefois de sacrifier l'une des deux pour se purifier de l'enfantement; et le passereau aussi consacré à Vénus, que la loi ordonnait de donner pour se purger de la lèpre, qui est un mal soumis à Mars, et c'était le remède le plus salutaire. Les Egyptiens appellent aussi l'aigle Vénus, à cause qu'elle est fort chaude, et quand elle aurait été pressée trente fois en un jour par un mâle, si un mâle l'appelle encore, elle accourt derechef. Des poissons, Vénus a les grues, qui sont fort lubriques, les sargots fort lascifs, les merules à cause de leur désir d'engendrer et produire, le *cancharus* qui se bat pour sa femelle, et le tithymale à cause de la douceur de son odeur.

CHAPITRE XXIX.

Des choses qui suivent Mercure.

ENTRE les Eléments, l'eau dépend de Mercure, parce qu'elle entraîne confusément ou remue différentes choses; et pareillement les humeurs, particulièrement celles qui sont mêlées; mais il gouverne encore l'esprit animal et les différents goûts, et ceux qui sont étrangers et mêlés.

Des métaux, ceux qui lui appartiennent sont le vif-argent, l'étain, la marcassite d'argent. Entre les pierres l'émeraude, l'agathe, le porphyre, la topaze, et celles qui sont de différentes couleurs, et celles qui

ont naturellement différentes figures, ou qui sont fabriquées par l'art, comme le verre, et qui mêlent le vert avec le jaune.

Entre les plantes et les arbres, le coudrier, la quintefeuille, la mercuriale, la fumée de terre, la pimprenelle, la marjolaine, l'ache, et celles qui ont les feuilles plus courtes et plus petites, et qui sont composées de plusieurs natures et de différentes couleurs.

Les animaux qui sont fins, adroits, alertes, prompts à la course, et qui ont une fréquentation facile avec les hommes, comme les chiens, les singes, les renards, les belettes, le cerf et la mule; et les animaux hermaphroditiques et qui changent tour à tour de sexe, comme le lièvre, et l'hyène, et autres semblables. Des oiseaux, ceux qui sont naturellement ingénieux, qui ont la voix claire et musicale, et qui sont changeants, comme les chardonnerets, les becquefigues, les merles, les grives, l'alouette, le rossignol, la calandre, le perroquet, la pie, l'*ibis,* le *porphyrion* et l'escarbot unicorne. Entre les poissons, le *trochus,* qui se féconde lui-même; ce qui le fait appeler mâle-femelle; le *polybus* frauduleux, et qui change de couleur; le poisson appelé *pastinaca,* à cause de son industrie; et le muge ou mulet, qui avec sa queue tire la nourriture de l'hameçon.

CHAPITRE XXX.

Que le Monde Sublunaire et tout ce qu'il contient est distribué aux Planètes.

OUTRE cela, tout ce qui se trouve dans toût le Monde se fait suivant la domination des Planètes, et n'a de vertu que ce qu'elles lui communiquent; ainsi l'on attribue la lueur vivifiante du feu au Soleil, la chaleur à Mars, toute la différente superficie de la terre à la Lune, à Mercure, et aux Etoiles du ciel, et toute sa pesanteur à Saturne. Mais dans le milieu des éléments où l'humeur de l'air domine, cette humeur s'attribue à Jupiter, et l'eau à la Lune, et l'humeur mêlée à Mercure et à Vénus. Par la même raison, les causes qui agissent par la nature suivent le Soleil, la matière la Lune, la fécondité des causes agissantes Jupiter, la fécondité de la matière Vénus, la prompte exécution ou expédition d'effet Mars et Mercure, celui-là à cause de son ardeur et celui-ci à cause de son adresse et de sa vertu multiforme; la persévérance ou la constance, et la continuation de toutes choses est consacrée à Saturne. Dans les végétaux, tout ce qui porte fruit vient de Jupiter, ce qui porte des fleurs, de Vénus, et toute semence et écorce vient de Mercure; mais toute racine vient de Saturne, et tout bois sort de Mars, et les feuilles de la Lune. De là vient que tout ce qui porte des fruits et ne fleurit point appartient à Saturne et à Jupiter; et les choses qui fleurissent et produisent des semences, et non pas des fruits, sont à Vénus et à Mercure, et ce qui se pro-

duit de soi-même, sans semence, vient de la Lune et de Saturne. Toute sorte de beauté vient de Vénus, et la force de Mars; et chaque planète régit et dispose ce qui lui est semblable. De même dans les pierres, le poids, la liaison et l'immobilité est un bienfait de Saturne; le bon équilibre vient de Jupiter, la dureté de Mars, la vie du Soleil; la grâce ou l'agrément, ou la beauté vient de Vénus; la vertu secrète vient de Mercure, et le bien ordinaire de la Lune.

CHAPITRE XXXI.

Comment les Provinces et les Royaumes sont distribués aux Planètes.

L'UNIVERS même entier est distribué par ses Royaumes et ses Provinces aux planètes et aux signes. Car tous ces pays sont sujets à Saturne avec le Capricorne : la Macédoine, la Thrace, l'Illyrie, les Indes, l'Arriane, dont plusieurs sont dans l'Asie mineure. Ceux-ci sont sujets au même avec le Verseau : la Sarmatie, l'Oxiane, la Sogdiane, l'Arabie, la Phazanie, la Médie, l'Ethiopie, et la plupart de ces pays sont de la grande Asie. Mais ces pays-ci appartiennent à Jupiter avec le Sagittaire : la Toscane, la Celtique, l'Espagne et l'Arabie heureuse. Au même avec les Poissons : la Lycie, la Lydie, la Cilicie, la Pamphille, la Paphlagonie, la Nasamodie, la Garamantique. Mars avec le Bélier

gouverne la Bretagne, la Gaule, la Germanie, la Parthanie, le cœur de la Syrie, l'Idumée et la Judée. Avec le Scorpion : la Syrie, le Comagène, la Cappadoce, la Métagonitide, la Mauritanie et la Gétulie. Ceux-ci sont sujets au Soleil et au Lion : l'Apulie, l'Italie, la Sicile, les Phéniciens, les Chaldéens, les Orsènes ou Orchènes. Vénus avec le Taureau gouverne les Cyclades, les pays maritimes de la petite Asie, le Royaume ou l'Ile de Cypre, la Parthie, la Médie et la Perse. Avec la Balance : les Bactres, les monts Caspiens, la Sérique, la Thébaïde, l'Oaside et les Troglodytes. Mercure avec les Jumeaux gouverne l'Hyrcanie, l'Arménie, la Mantiane, la Cyrénaïque, la Marmarique et la basse Egypte. Avec la Vierge, il tient la Grèce, l'Achaïe, Candie, Babylone, la Mésopotamie, l'Assyrie et Elam, d'où les Elamites, dont il est fait mention dans l'Ecriture, ont pris leur nom. La Lune avec l'Ecrevisse domine sur la Bithynie, la Phrygie, la Colchide, la Numidie, l'Afrique, Carthage, et toute la Carchédoine. Nous avons appris tout cela de Plolomée ; à quoi l'on pourrait ajouter plusieurs sentiments des autres astrologues. Mais ceux qui sauront combiner ces partages de pays sur cette distribution, avec l'assistance des intelligences qui les gouvernent, les bénédictions des tribus d'Israël, les missions des apôtres, et avec les marques symboliques de l'Ecriture sainte pourront en tirer de grandes conséquences, et même comprendre de grandes prophéties et des oracles pour l'avenir sur chacun de ces pays.

CHAPITRE XXXII.

Des Choses qui dépendent des Signes, et des Etoiles fixes; de leurs figures et ressemblances.

Il faut dire précisément en tout la même chose des figures des Etoiles fixes; ainsi l'on prétend que le Bélier céleste gouverne le terrestre; l'Ecrevisse les écrevisses; le Taureau céleste le taureau et le bœuf terrestres; le Lion les lions; la Vierge les vierges; et que le Scorpion gouverne les scorpions; le Capricorne les capricornes; le Sagittaire les chevaux; et que les poissons sont sujets aux Poissons; de même l'Ourse céleste préside aux ours; l'Hydre aux serpents, et les chiens sont sujets au Chien; et ainsi de chaque chose.

Mais Apulée attribue aux Signes et Planètes certaines herbes principales et particulières, comme leur étant propres; par exemple au bélier la sauge, au taureau la verveine mâle, aux jumeaux la verveine femelle, à l'écrevisse le bugle, au lion le pain de pourceau, à la vierge le pouliot sauvage, à la balance le tournesol, au scorpion l'armoise, au sagittaire le mouron, au capricorne la patience, au verseau la serpentine, aux poissons la sarrasine; et de même aux Planètes : à Saturne la joubarbe, à Jupiter l'agrimoine, à Mars la peucedanne, au Soleil l'herbe au chancre, à Vénus les panets, ou les cheveux de Vénus, à Mercure le bouillon, herbe, à la Lune la pivoine. Mais Hermès, qu'Albert suit, donne à Saturne l'asphodèle, à Jupiter la jusquiame, à Mars le plantain, au Soleil la polygoine, à Vénus la verveine, à Mercure le quintefeuille, à la Lune la

chénostate. Et nous savons par expérience que les asperges sont sujettes au bélier, et le basilicon au scorpion; car ayant semé de la raclure de corne d'un bélier, il en vient des asperges, et le basilicon pilé entre deux pierres engendre des scorpions.

Outre cela, suivant la doctrine d'Hermès et de Thébith, je ferai ici mention de quelques-unes des plus considérables Etoiles, dont la première qui est appelée le chef est Algol, qui préside aux pierres et au diamant, entre les plantes, à l'ellébore noire et à l'arthémise. Les Pléiades suivent, qui président, entre les pierres, au cristal et au diodoque, entre les plantes, à l'herbe *diacedon,* à l'encens et au fenouil; elles veulent outre cela dominer sur le vif-argent. La troisième, Aldéboran, a sous elle, de toutes les pierres, l'escarboucle et le rubis, et des plantes, le tithymale ou laitteron et le chèvrefeuille. La quatrième s'appelle le Bouc; elle a, des pierres, le saphir, et, des plantes, le marrubin, la menthe, l'arthémise et la mandragore. La cinquième, le Chien majeur, qui gouverne, entre les pierres, le béril, et, des plantes, la savine, l'armoise et la serpentine; et, des animaux, la langue de couleuvre. La sixième, le Chien mineur, a, des pierres, l'agathe, des plantes, le tournesol et la fleur de pouliot. La septième, le cœur du Lion, qui a, des pierres, la grenade, des plantes, la chélydoine, l'armoise et le mastic. La huitième, la queue de l'Ourse majeure, qui a, des pierres, l'aimant, des plantes, la chicorée, dont les feuilles et les fleurs se tournent au septentrion; et l'armoise avec la fleur de pervenche; et, des animaux, la dent de loup. La neuvième s'appelle l'aile de Corbeau, qui a, des pierres, la cornaline noire, des plantes, l'oseille ou vinette, le *quadraginum,* la jusquiame et la consolide, et, des animaux, la

langue de grenouille. La dixième, l'Epi, a sous elle l'émeraude entre les pierres, et, des plantes, la sauge, le trèfle, la pervenche, l'armoise et la mandragore. La onzième s'appelle Alchamech, qui préside, entre les pierres, au jaspe, et, entre les plantes, au plantain. La douzième, Elpheia, qui a, des pierres, la topaze, et, des plantes, le romarin, le trèfle et le lierre. La treizième s'appelle le cœur du Scorpion; elle domine entre les pierres, à la sardonyx et à l'améthyste, et, entre les plantes, à la sarrasine longue et au safran. La quatorzième, le Vautour tombant, qui gouverne, entre les pierres, la chrysolithe, et, entre les plantes, la sariette et la fumée de terre. La quinzième, la queue du Capricorne, qui tient, des pierres, la chalcédoine, et, des plantes, la marjolaine, l'armoise, l'herbe à chat, une autre herbe semblable au pouliot et la racine de mandragore.

Il faut, outre cela, savoir que les pierres, les plantes, les animaux, ou autres choses ne sont pas gouvernés par un seul astre, mais qu'il y en a beaucoup qui reçoivent l'influence de plusieurs, non pas tant à part que conjointement. Ainsi, entre les pierres, la chalcédoine est sujette à Saturne et à Mercure, avec la queue du Scorpion et du Capricorne; le saphir, à Jupiter et à Saturne, avec l'étoile Alhayoth; la tuthie à Jupiter, au Soleil et à la Lune; l'émeraude, à Jupiter, à Vénus et à Mercure, avec l'Epi; l'améthyste, suivant le sentiment d'Hermès, est sujette à Mars, à Jupiter et au cœur du Scorpion; le jaspe de plusieurs sortes, à Mars, à Jupiter et à l'étoile Alchamech; la chrysolithe, au Soleil, à Vénus et à Mercure, avec l'étoile appelée le Vautour tombant; la topaze, au Soleil, et à Elpheya; le diamant, à Mars et à la tête d'Algol. De même, dans les végétaux, l'herbe serpentaire est soumise à Saturne et

au Serpentaire céleste; le mastic et la menthe, à Jupiter et au Soleil; mais le mastic se rattache aussi au cœur du Lion, comme la menthe au Bouc; ainsi l'ellébore à Mars et au chef d'Algol; le musc et le sandal au Soleil et à Vénus, le coriandre à Vénus et à Saturne, auxquels ils sont consacrés. Des animaux pareillement, le veau marin est sujet au Soleil et à Jupiter; le renard et le singe sont à Saturne et à Mercure; et les chiens domestiques sont à Mercure et à la Lune. Nous avons dit ci-devant plusieurs choses là-dessus.

CHAPITRE XXXIII.

Des Marques et Caractères des Choses naturelles.

Toutes les étoiles ont leurs propres natures, propriétés et conditions dont les signes ou marques et caractères produisent des rayons sur les corps inférieurs, sur les éléments, sur les pierres, sur les plantes, sur les animaux et sur leurs membres : c'est pourquoi chaque chose reçoit une Marque particulière par sa disposition harmonique et par son étoile même rayonnante qui lui communique et lui imprime un caractère qui signifie l'étoile et son harmonie et la vertu qu'elle contient qui est différente d'une autre en genre, en espèce et en nombre de la matière qui lui est présente. Chaque chose a donc son caractère, pour quelque effet particulier que son étoile lui imprime, surtout celle qui domine le plus sur elle, et ses caractères contiennent et retiennent en soi ces natures propres, ces vertus

et ces racines des étoiles, et font de semblables opérations sur les autres choses, sur lesquelles elles se réfléchissent, et elles attirent les influences de leurs étoiles et les aident, soit des planètes, soit des étoiles fixes et des figures et signes célestes, autant qu'ils sont fabriqués d'une matière convenable dans un temps propre et avec les cérémonies qui se doivent observer. Ce que considérant, les anciens savants, qui se sont beaucoup appliqués à rechercher les conditions occultes des choses, ont remarqué les images, les figures, les signes, les sceaux et les caractères des étoiles, que la nature elle-même a dépeints par les rayons des étoiles sur les choses d'ici-bas; les uns sur les pierres, les autres sur les plantes et les jointures et nœuds des muscles, les autres sur les différents membres des animaux; car le laurier, l'alizier, le tournesol et toutes les plantes solaires montrent les caractères du soleil, dans leurs racines et leurs nœuds quand on les coupe. Il en est de même dans les os des animaux, et dans leurs spatules, d'où est venue la devination spatulaire; c'est ce qui a fait aussi qu'on a souvent trouvé, dans les pierres et dans les carrières, les caractères et les images des corps célestes; mais comme dans une si grande diversité de choses, il n'est possible de donner ou communiquer des principes de science que dans un petit nombre que la prudence humaine peut comprendre, il faut donc présentement laisser celles que l'on peut rechercher dans les autres choses et dans plusieurs membres des animaux, et s'arrêter à examiner ce qui regarde la nature humaine, laquelle étant une image parfaite et très complète, et un assemblage de tout l'univers, contenant en soi toute l'harmonie céleste, sans doute nous trouvons en elle suffisamment tous les signes et les caractères de

toutes les étoiles et des influences célestes, et d'autant plus efficaces qu'ils sont moins éloignés de la nature céleste. Mais comme le nombre des étoiles n'est connu qu'à dieu, il en est de même de leurs signes et de leurs effets sur les choses d'ici-bas; c'est pourquoi aucun esprit humain n'y peut aller, ou ne les peut approfondir : c'est pour cela qu'il y a peu de choses que les anciens philosophes et les chiromanciens aient apprises par raisonnement ou par expérience, et il y a beaucoup de trésors de la nature que l'on ne connaît pas. Cela étant ainsi, nous remarquerons ici seulement les signes et caractères de quelques Planètes que les anciens chiromanciens ont connus dans les mains des hommes. Julien les appelle les lettres sacrées ou divines, parce que suivant le texte de la sainte Ecriture, il est marqué que la vie des hommes est dans leurs mains, et elles sont les mêmes chez toutes les nations, quelque langue qu'elles parlent, auxquelles tant les anciens chiromanciens que les modernes en ont ajouté d'autres, et pour les connaître il faut leurs livres. Il suffira de faire voir ici d'où les caractères de la nature tirent leur origine, et en quelles choses on peut les trouver.

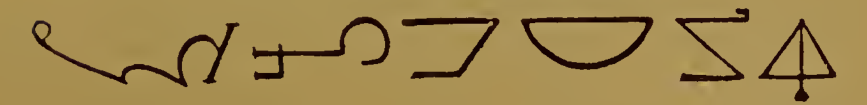
Voici les figures des lettres sacrées ou divines, savoir, les lettres ou caractères de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure et de la Lune.

Lettres ou Caractères de Saturne.

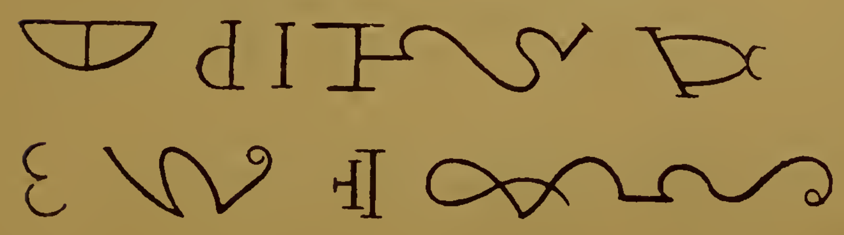
Lettres ou Caractères de Jupiter.



Lettres ou Caractères de Mars.



Lettres ou Caractères du Soleil.



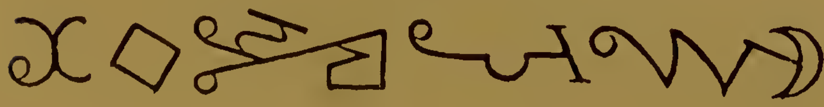
Lettres ou Caractères de Vénus.



Lettres ou Caractères de Mercure.



Lettres ou Caractères de la Lune.



CHAPITRE XXXIV.

Comment on peut Attirer les influences des corps Célestes et leurs vertus, par les Choses naturelles.

AINSI quand quelqu'un veut connaître la Force de quelque partie du monde, ou de quelque étoile, il le peut en se servant des choses qui la regardent et reçoivent ses influences, comme on prépare le bois à recevoir la flamme par le soufre, par la poix et par l'huile; de même, quand on emploie différentes choses à quelque espèce ou individu, qui soient tout à fait conformes, ou qui lui conviennent entre elles sur l'idée et l'étoile, on voit aussitôt s'infuser un bienfait particulier sur cette matière, ainsi préparée à propos, par le moyen de l'âme du monde. Je dis à propos, c'est-à-dire qu'il faut que la matière soit disposée proprement et à propos sous ou avec une harmonie semblable à celle qui avait infusé quelque vertu à cette matière. Car quoique les choses aient les vertus que nous avons dites, ces vertus sont si fines, si délicates et si subtiles, qu'on a de la peine à rendre un ouvrage parfait par le moyen d'une telle vertu et que l'on en vient rarement à bout. De même en broyant un grain de moutarde l'on sent quelque chose de vif et de piquant, et qui fait pleurer ou venir les larmes aux yeux, et de même que la chaleur du feu fait paraître ce que l'on écrit avec du lait ou du jus d'oignon, et que des lettres écrites sur pierre avec de la graisse de bouc et totalement invisibles ressortent comme sculptées quand la pierre est immergée dans du vinaigre, ainsi

l'harmonie céleste montre la vertu qui est cachée dans la matière, l'excite, la fortifie et la fait paraître; et, pour ainsi dire, de puissance elle l'a réduite en acte, quand ces choses sont exposées avantageusement, ou à temps, au corps céleste. Par exemple, quand on veut tirer de la vertu du soleil, il faut chercher ce qu'il y a de solaire parmi les végétaux, les plantes, les métaux, les pierres et les animaux; et particulièreuent ceux qui sont supérieurs dans l'ordre solaire y contribuent le plus; ainsi, en prenant ensemble bien à propos les rayons du soleil, et par le moyen de l'esprit du monde, on tirera un plus grand bien du soleil.

CHAPITRE XXXV.

Des Mélanges des Choses Naturelles entre elles, et de leur Utilité.

NOUS savons que la nature d'ici-bas ne comprend point, dans chacun des corps, toutes les qualités des corps célestes, mais qu'elles nous sont communiquées par plusieurs espèces, comme il y a plusieurs choses solaires, dont chacune ne comprend pas toutes les vertus du soleil, mais l'une tient ses propriétés de l'autre par le soleil; c'est pourquoi il est quelquefois nécessaire qu'il se fasse des Mélanges dans les opérations, de sorte que si le soleil avait répandu cent ou mille vertus par tant de plantes, d'animaux et autres semblables, nous pouvons les rassembler et les réduire en une forme dans laquelle nous les verrons toutes unies. Or il y a deux sortes

de vertus dans le mélange, savoir, une qui est infuse d'abord à ses parties, et qui est céleste; l'autre, par une certaine composition artificielle, ou un certain mélange de plusieurs choses confondues ensemble avec certaines proportions qui conviennent et s'accordent avec le ciel, sous certaine constellation que l'on a connue; et cette vertu vient par un certain rapport mutuel, par une certaine ressemblance et habitude des choses avec les supérieures ou célestes, autant que les dernières vertus répondent aux premières, ou les précédentes à celles qui les suivent, surtout lorsque le sujet qui reçoit convient avec celui qui agit; ainsi d'une certaine composition d'herbes, de vapeurs, et autres semblables, il résulte une certaine forme composée d'une manière physique et astronomique, qui a beaucoup de qualités avantageuses, qu'elle a reçues des astres, comme le miel dans les abeilles, qui vient de plusieurs sucs de fleurs et qui est réduit en une forme, lequel en contient toute la vertu par une certaine opération admirable et un certain artifice presque divin. Et ce que dit Eudoxe le Gnidien du miel artificiel n'est pas moins admirable, savoir, qu'une certaine nation de géants, en Lybie, en savait faire de très bon de plusieurs fleurs, de sorte qu'il n'était point différent de celui des abeilles; car tout mélange qui est fait de plusieurs choses est très parfait, quand il est composé dans toutes ses parties d'une manière qu'il ne fasse qu'un tout et qu'il ne se dissipe pas aisément, comme nous voyons quelquefois que les pierres et des corps différents sont assemblés, composés et unis de telle sorte par une certaine force naturelle, qu'ils semblent n'être tout à fait qu'un, comme deux arbres entés ou greffés ensemble, et des huîtres unies avec des pierres par une certaine vertu secrète de la

nature. On a vu des animaux se tourner en pierre, et tellement unis à la substance d'une pierre qu'ils semblaient ne faire avec elle qu'un corps homogène. Et l'Ebène entre les arbres est tantôt bois, tantôt pierre, ou est mêlée de bois et de pierre. Ainsi quand on fait un mélange de plusieurs matières avec les influences célestes, pour lors, d'un côté, la variété des actions célestes, de l'autre, celle des puissances naturelles fait certains effets merveilleux par les onguents et collyres, par les suffumigations et autres semblables, comme on voit dans les livres de Chyramide, d'Archytas, de Démocrite et celui d'Hermès qui a pour titre l'Alchorat, et dans plusieurs autres auteurs.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Union des Choses qui se mêlent, comment on leur donne la Forme, et des sens de la Vie.

IL faut savoir que plus la Forme d'une chose est noble, plus elle est prompte et plus disposée à recevoir, et qu'elle a plus de pouvoir à agir ; et c'est ainsi que les effets incompréhensibles des choses se rendent merveilleux, quand elles sont employées à temps et préparées par des mélanges proportionnés, pour vivifier en leur conciliant par les étoiles, la Vie et l'âme sensible, comme la forme la plus noble ; car les matières préparées ont tant de force après avoir reçu la vie, qu'elles ont une souveraine puissance en changeant par le mélange parfait de leurs

qualités leur première contrariété, et elles acquièrent une complexion d'autant plus parfaite que leur mélange est plus éloigné de la contrariété. Or le ciel qui est tout-puissant quand il commence à engendrer quelque chose par la concoction et digestion parfaite de la matière, communique avec la vie les célestes influences et des qualités merveilleuses, autant qu'il se trouve dans la vie même et dans l'âme sensible de capacité et de disposition à recevoir les vertus les plus nobles et les plus sublimes. Outre cela, la vertu céleste est quelquefois assoupie, comme le soufre étant éloigné du feu ou de la flamme; et dans les corps vivants elle est souvent ardente, comme le soufre allumé qui remplit par la vapeur tout ce qui est proche de lui; et c'est ainsi que se font certaines opérations merveilleuses, qu'on lit dans le livre de Némith, qui a aussi pour titre les Lois de Pluton, parce que ces sortes de générations sont monstrueuses et qu'elles ne se font pas par des règles de la nature; car l'on sait que les vers engendrent des moucherons, les chevaux des guêpes ou bourdons, et que les abeilles viennent du veau et du bœuf; que l'écrevisse enterrée sans pieds produit le scorpion; que l'oie rôtie jusqu'à ce qu'elle se réduise en poudre, et jetée dans l'eau engendre des grenouilles; et si elle est cuite en masse, et coupée par morceaux, étant mise en lieu humide et sous terre, elle engendre des crapauds; que l'herbe basilicon broyée contre deux pierres engendre des scorpions; et que les cheveux d'une femme qui a ses règles étant mis sous du fumier, il vient des serpents; et qu'un poil de la queue d'un cheval jeté dans l'eau, prend vie et se transforme en un ver pernicieux; et il y a un artifice par lequel dans un œuf de poule, qui se couve, il s'engendre une forme semblable à

celle d'un homme, chose que j'ai vue et que j'ai su faire, que les magiciens disent avoir des vertus admirables, et qu'ils appellent la vraie mandragore. Il faut donc savoir quelles sont les matières commencées, ou parfaites par la nature ou par l'art, ou composées de plusieurs, qui sont capables de recevoir les influences célestes; car le rapport ou la convenance des choses naturelles avec les célestes suffit pour que nous attirions leurs influences, parce que comme rien n'empêche que les corps célestes ne répandent leur lumière sur les inférieurs, ils ne permettent pas qu'aucune matière ne soit susceptible de leur vertu. C'est pourquoi tout ce qu'il y a de parfait et de pur n'est point incapable de recevoir les influences célestes. Car il y a une telle liaison et connexité de la matière avec l'âme du monde, qui influe journellement sur les choses naturelles et sur tout ce que la nature a préparé, qu'il est impossible que la matière préparée ne reçoive pas une vie ou une forme plus noble.

CHAPITRE XXXVII.

Comment nous attirons d'en haut par certains Préparatifs naturels et artificiels, certains Bienfaits Célestes et Vitaux.

LES Académiciens disent avec Trismégiste et Iarchas le brahmane, et les Mécubales des Hébreux avouent, que tout ce qui est sous le globe lunaire en ce monde inférieur est sujet à la génération et à la corruption, et même dans le monde intellectuel, mais d'une manière plus parfaite, et d'une meilleure marque provenant d'un archétype très parfait; et que par cette suite chaque chose Inférieure répond selon son genre à son Supérieur, et qu'elle reçoit du ciel cette force céleste que l'on appelle quintessence, et l'esprit du monde ou la nature moyenne, et du monde intellectuel la vigueur spirituelle et vivante qui surpasse toute vertu qui donne quelque qualité; et enfin de l'archétype par ces intermèdes suivant son degré, la vertu originelle de toute perfection. C'est de là que chaque chose peut être réduite de ces choses inférieures aux astres, des astres à leurs intelligences, et ensuite à leur archétype; de la suite desquelles choses toute la Magie, et toute Philosophie secrète procède. Car on fait tous les jours quelque chose de naturel par l'art, et quelque chose de divin par la nature; ce que les Egyptiens considérant, ils ont appelé la nature *maga*, c'est-à-dire vertu magique, parce qu'elle attire des choses semblables par leurs semblables et des choses

convenables par leur accord ou convenance. Et les Grecs ont appelé cet attrait qui se fait par le rapport mutuel des choses entre elles, savoir des supérieures avec les inférieures, sympathie.

Ainsi la terre convient avec l'eau par sa froideur, l'eau avec l'air par son humeur, l'air avec le feu par sa chaleur; le feu convient avec le ciel par sa matière; et le feu ne se mêle point avec l'eau que par l'air, ni l'air avec la terre que par l'eau. Ainsi l'âme n'est point mêlée avec le corps que par l'esprit, et l'entendement avec l'esprit que par l'âme. C'est ce qui fait que nous voyons que la nature en donnant la forme au fœtus, par cette préparation tire l'esprit de l'univers, et c'est cet esprit qui entretient l'esprit et le corps avec l'intelligence et le dispose à acquérir l'entendement, comme dans le bois la sécheresse est pour la pénétration de l'huile, et quand cette huile s'y est imbibée, c'est une nourriture pour le feu : le feu est le chariot ou le porteur de la lumière.

Par ces exemples nous voyons comment par certaines préparations naturelles et artificielles nous pouvons nous attirer certains bienfaits célestes d'en haut. Car les pierres et les métaux conviennent avec les herbes, et celles-ci avec les animaux, et ceux-ci avec les cieux; ceux-ci avec les intelligences, et celles-ci avec les propriétés divines et les attributs de dieu, et avec dieu même, à la ressemblance et image duquel toutes choses sont créées. Or la première image de dieu c'est le monde, celle du monde est l'homme, celle de l'homme l'animal, celle de l'animal le *Zoophyte;* l'image de celui-ci est la plante, celle de la plante les métaux, et les pierres représentent la ressemblance et les images de ceux-ci. La plante convient encore au spirituel, avec l'animal par la végétation; l'animal avec l'homme par les sens; celui-ci

avec les daïmons par l'entendement, ceux-ci avec dieu par l'immortailté. La divinité se lie à l'esprit; l'esprit à l'entendement, celui-ci à l'intention, celle-ci à l'imagination, celle-ci à la sensation, celle-ci aux sens, et ceux-ci aux choses.

Car il y a une telle liaison et continuité de la nature que toute vertu supérieure en répandant ses rayons, par une suite congrue et continue, sur toutes les choses inférieures, coule jusqu'aux dernières et aux extrémités, ou pénètre partout; de sorte que les choses inférieures parviennent mutuellement aux supérieures. Ainsi les choses inférieures ont une telle liaison avec les supérieures, que les influences qui proviennent de leur chef, comme de la première cause, vont comme par une corde tendue jusqu'aux dernières extrémités, et pénètrent tout au fond; dont si on touche une extrémité, elle frémit toute, de sorte que cet attouchement retentit ou résonne à l'autre, et qu'une chose inférieure étant émue, la supérieure s'émeut aussi, à qui elle répond, comme les cordes dans une guitare qui s'accorde bien.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment nous pouvons recevoir d'en haut des Dons non seulement Célestes et Vitaux, mais certains dons Intellectuels et Divins.

LES magiciens tiennent que par la conformité des corps inférieurs avec les supérieurs, l'on peut attirer les célestes, profitant de la commodité des influences du ciel, et ainsi par ces corps célestes et esprits, parce qu'ils suivent les étoiles. C'est pourquoi Jamblich, Procle et Synésius, de même que tous les platoniciens, assurent qu'on peut recevoir, non seulement des dons célestes et vitaux, mais d'Intellectuels et Divins par certaines matières qui ont une force naturelle de divinité, c'est-à-dire qui s'accordent naturellement avec les supérieures, étant bien réunies ou jointes, et composées ensemble, en partie d'une manière physique, et en partie d'une manière astronomique. Et Mercure Trismégiste écrit qu'un esprit convenable anime aussitôt et sur-le-champ une figure ou statue bien composée de certaines choses qui conviennent à cet esprit ; de quoi Augustin fait aussi mention dans son Livre huitième de la Cité de Dieu. Car il y a un tel rapport dans le monde, que les choses célestes attirent les surcélestes, et les naturelles les surnaturelles, parce qu'une vertu agissante et la participation des espèces se répand partout. Et comme cette vertu agissante ou principale, des choses cachées en fait de manifestes, elle prend aussi plus les manifestes, et les entreprend davantage, pour en attirer de cachées et secrètes, savoir,

par les rayons du soleil, par les suffumigations, par les lumières, par les sens, par les choses naturelles, qui conviennent aux célestes, dans lesquelles outre les qualités corporelles, il se trouve des manières d'être, des raisons, des sens, des nombres, et des mesures incorporées et divines. Ainsi nous lisons que les anciens entreprenaient souvent des choses divines et admirables par les choses naturelles. Ce qui fait dire que la pierre qui se trouve dans la prunelle des yeux de l'hyène étant mise sous la langue fait deviner. L'on tient que la sélénite pierre lunaire fait le même effet, et que par l'anchitide on évoque les images des dieux; que par la synochitide on fait venir, et on arrête les ombres des enfers; que la pivoine a une pareille vertu; elle s'appelle aussi *Marmoritide,* parce qu'elle vient dans les marbres d'Arabie, sur la frontière de la Perse, et les magiciens s'en servent lorsqu'ils veulent faire venir les dieux. Et qu'il y a une herbe, appelée *Theangelsida,* qui fait deviner les magiciens quand ils en ont pris. Qu'il y a outre cela des herbes qui font ressusciter les morts; c'est pourquoi l'historien Xanthus rapporte que par le moyen de l'herbe appelée *bale,* un dragon a rendu la vie à un de ses petits, et qu'un nommé Tillon, qui avait été tué par un dragon, a été ressuscité par la même herbe. Et Juba raconte qu'on a rendu la vie à un homme en Arabie, par une certaine herbe. Nous examinerons, dans la suite, si ces choses se peuvent faire en effet sur l'homme par le moyen des herbes ou de quelque autre chose naturelle; mais il est certain et manifeste que cela se peut sur les autres animaux. Car en mettant des mouches, qui ont été noyées, dans des cendres chaudes, elles revivent; et les abeilles ayant été de même submergées recouvrent aussi leur vie dans le suc du pouliot

sauvage, ou herbe à chat; et en mettant les anguilles, après qu'elles sont mortes faute d'eau, dans du vinaigre sous le fumier, en y mettant aussi du sang de vautour, elles recouvrent dans peu de jours leur vie. Il en est de même de ce petit poisson *échénéis;* après qu'on l'a mis en morceaux, si on le jette à la mer, les morceaux se rejoignent et il reprend sa vie. L'on sait que le pélican, après que ses petits sont tués, les fait revivre de son propre sang.

CHAPITRE XXXIX.

Que par certaines Matières du monde on peut attirer les Divinités qui commandent le monde, et les Daïmons leurs ministres.

PERSONNE n'ignore que par des artifices malins et profanes, on peut attirer les daïmons malins, comme Pselle raconte que les magiciens gnostiques faisaient ordinairement, qui faisaient presque les exécrables et détestables vilenies que l'on faisait aux sacrifices de Priape, ou au service de l'idole nommée Panor, où l'on sacrifiait ayant les parties honteuses découvertes; et il n'y a point de différence, si c'est quelque chose de vrai et que ce ne soit pas une fable, que ce qu'on raconte de l'horrible secte ou hérésie des templiers; et l'on sait d'autres choses semblables des sorciers, où l'on voit la faiblesse et folie des bonnes femmes paraître en ces sortes de débauches. C'est donc par ces sortes de choses qu'on attire et que conspirent les mauvais

esprits, comme parle à Jean l'esprit malin de Cynope le Magicien : Toute la puissance de Satan, dit-il, est en lui, et il entre en conjuration avec toutes les principautés, et elles de même avec lui; et Cynope nous obéit, comme nous lui obéissons réciproquement.

Personne non plus n'ignore au contraire que par les bonnes œuvres, par un esprit pur, par des oraisons mystiques, par des pieuses mortifications et autres choses semblables nous pouvons attirer les anges des cieux. Il ne faut donc point douter, de la même manière, que par certaines matières du monde, on peut aussi attirer les divinités du monde, ou du moins les esprits leurs ministres, qui les suivent, comme dit Mercure, les daïmons de l'air, non pas ceux qui sont au-dessus des cieux et les plus élevés.

Ainsi nous lisons que les anciens prêtres faisaient des statues et des images qui prédisaient l'avenir, et que les esprits des étoiles leur influaient; ne se renfermant pas seulement à certaines matières; mais ne s'y arrêtant qu'en y prenant plaisir, et qu'autant qu'ils connaissaient les matières de cette sorte leur être convenables et proportionnées, et ils y demeuraient volontiers toujours, et parlaient, et faisaient des choses admirables par elles, de même que les daïmons qui possèdent les corps humains.

CHAPITRE XL.

Des manières de Lier, de quelle sorte elles sont, et comment elles se font.

Nous avons parlé des vertus et de l'efficace admirable des choses naturelles; il reste à présent à voir une chose fort merveilleuse, c'est la manière de Lier des hommes pour s'aimer ou se haïr, pour les maladies, et la santé, et autres de cette sorte; de même le lien des filous et voleurs, pour qu'ils ne puissent voler dans un endroit; la manière de lier les marchands, pour qu'ils ne puissent acheter ou vendre dans un endroit; comment on lie ou charme une armée, pour qu'elle ne puisse passer certaines bornes; le moyen de charmer les vaisseaux, en sorte qu'ils ne puissent, par quelque force des vents que ce soit, et même avec une infinité de voiles tendues, sortir d'un port; de même la manière de charmer un moulin, pour qu'il ne puisse tourner. Le moyen de charmer une citerne ou une fontaine, en sorte qu'on ne puisse y puiser de l'eau. La manière de charmer un champ, pour qu'il ne puisse rien produire; du feu, qu'on n'en puisse pas allumer dans un endroit, et pour que quelque chose de combustible ayant été mis dessous un grand feu ne puisse brûler. De même le moyen de charmer les foudres et les tonnerres, et tempêtes, pour qu'ils ne puissent nuire. De la même façon, le moyen de charmer les chiens, pour les empêcher d'aboyer. La manière de charmer les oiseaux et les bêtes sauvages de manière qu'ils ne puissent voler, ou s'enfuir; et plusieurs

autres choses semblables, que l'on a connues par une expérience fréquente. Ces charmes se font par les poisons, les collyres, les onguents, les potions ou philtres pour faire aimer, par des choses que l'on attache ou que l'on pend, par des anneaux, par des fascinations, par de fortes imaginations d'esprit et de sorties vitales, par des images et caractères; par des enchantements et imprécations; par des lumières, par des sons, par des nombres, par des paroles et des noms, par des invocations, par des sacrifices, par des conjurations, des exorcismes, des consécrations; par des dévotions et diverses superstitions et observations; et par d'autres manières semblables.

CHAPITRE XLI.

Des Poisons et de leur vertu.

On rapporte que les Poisons ont tant de vertu que l'on croit qu'ils changent les choses, qu'ils font flétrir, évanouir et changer tout ce qui est au-dessous d'eux, comme Virgile en parle :

Mœris m'a donné ces herbes et ces poisons qu'il avait cueillis dans la mer, où il en vient de plusieurs sortes; par le moyen desquels j'ai souvent vu Mœris se changer en loup, et se cacher dans les forêts. Je l'ai aussi souvent vu faire sortir les âmes de leurs sépulcres, et transporter les moissons semées d'un endroit dans un autre.

De même en parlant des compagnons d'Ulysse, il dit :

La cruelle magicienne Circé fit changer ceux qui avaient la forme humaine en forme de véritables bêtes.

Mais il y a différentes espèces de ces sortes de poisons, dont Lucain parle d'une certaine sorte touchant cette sorcière de Thessalie qui faisait venir ou paraître les mânes, quand il dit :

On mêle de ce que la nature a produit de plus pernicieux, en employant de l'écume des chiens qui craignent l'eau, des entrailles de lynx, et le nœud d'une hyène cruelle, aussi bien que la moelle d'un cerf nourri de serpents, sans oublier l'échéneis, ce poisson qui arrête les vaisseaux malgré tous les vents, ni les yeux des dragons.

Et il y en a d'une sorte dont parle Apulée touchant cette sorcière Pamphile, dont les opérations étaient pour l'amour, à qui sa servante Photis apporta des poils du ventre d'une chèvre qui était pleine pour les cheveux du jeune Béotien; laquelle Pamphile se servant de différentes sortes de magies, et par la violence aveugle des esprits qu'elle employait, faisait prendre la figure d'homme à des cheveux, de cette sorte qu'après les avoir entassés et liés en plusieurs nœuds, elle en fit paraître un de cette manière pour le jeune Béotien. Et Augustin dit qu'il avait appris qu'il y avait en Italie des femmes qui avec du fromage changeaient sur-le-champ des hommes en bêtes, et leur faisaient porter tout ce qui leur était nécessaire, et quand elles en avaient fait ce qu'elles voulaient, elles les faisaient derechef revenir en hommes.

CHAPITRE XLII.

Des Vertus admirables de certains Poisons.

Je ne ferai ici mention que de quelques Poisons, et pour en donner quelque exemple, je commence par le sang des règles des femmes. Voyons quelle force il a comme poison, car on dit qu'il fait aigrir toutes les nouvelles productions; d'abord qu'il en tombe sur une vigne, elle demeure infructueuse pour toujours; les arbres plantés ou entés meurent, et les fruits sèchent; les germes des jardins se brûlent, et les fruits des arbres tombent; l'éclat des miroirs se ternit et se perd, de même que le tranchant des rasoirs, et la beauté de l'ivoire; le fer se rouille aussitôt; l'airain en contracte une rouille très pernicieuse, et fait un très mauvais poison; les chiens en deviennent enragés, et ceux qui sont mordus n'en sauraient guérir; les essaims d'abeilles périssent, et les abeilles quittent leurs paniers quand elles les ont touchés; le lin en noircit quand on le fait cuire; les cavales en avortent; il empêche aussi de concevoir; les ânesses ne peuvent engendrer pendant autant d'années qu'elles ont mangé de grains d'orge qui en ont été touchés ou gâtés, et la cendre des draps où il y a eu de ce sang fait changer de couleur à la pourpre, et ôte la couleur aux fleurs. On dit qu'il guérit la fièvre quarte étant mis dans de la laine d'un bélier noir, et dans un bracelet d'argent. L'on tient aussi qu'il est bon pour guérir la fièvre tierce et quarte, en frottant la plante des pieds du malade, et qu'il est bien plus efficace venant d'une femme qui ne sait pas qu'elle a ses règles; et il guérit du

mal caduc, et il est bon surtout quand on en prend avec de l'eau, ou dans quelque potion contre la morsure d'un chien, l'on n'a plus rien à craindre. D'ailleurs on tient que si les femmes qui ont leurs règles vont dans la moisson, elles font passer et périr les teignes et les vers, les escarbots, les cantharides, et tout ce qu'il y a de mauvais et de nuisible ; il faut cependant prendre garde que ce ne soit pas au lever du soleil, car elles feraient sécher la moisson. Il arrête les grêles, les tourbillons et les foudres.

Pline dit beaucoup de choses là-dessus. Il est bon de savoir que la vertu de ce poison est plus grande dans le déclin de la lune, et même davantage quand la lune ne paraît point, et que ce poison est sans remède au déclin de la lune ou du soleil ; et qu'il a une très grande force ou vertu, quand cette purgation vient les premières années, ou dans la première virginité ; et elle a le pouvoir de rendre nul tout sortilège, quand on en met aux seuils des portes. Outre cela, l'on dit que les fils d'une robe qui en a été frottée ne peuvent se brûler, et qu'étant jetés dans un incendie ils l'arrêtent. Et l'on dit aussi qu'en donnant de la racine de pivoine avec du castor et de la raclure des draps où il y a eu de ce sang des règles à un homme malade du haut-mal, il en guérit. Outre cela, en faisant brûler ou rôtir l'estomac d'un cerf, et en y mêlant quelque chose de ces draps, que les flèches ne font rien à ceux qui en portent ; et que des cheveux d'une femme qui a ses règles, étant mis dedans ou dessous du fumier, il en vient des serpents, et que de leur odeur, en les brûlant, on fait fuir les serpents : la force de ce poison est si grande qu'elle empoisonne même ce qui est empoisonné. Le morceau de chair de la grandeur d'une figue sèche de couleur noire, qui se trouve au front d'un pou-

lain de cheval, qui fait que si la mère ne le mange pas promptement, elle a une si grande aversion pour son poulain qu'elle ne le nourrit point; c'est pour cela que l'on dit qu'il a une très grande vertu pour exciter à l'amour, quand on en prend en potion avec le sang de ce qu'on aime. Il y a encore un autre poison que l'on appelle du même nom, hippomane, savoir le venin qui sort des cavales, lorsqu'elles sont chaudes, dont Virgile fait ainsi mention :

Hinc demum hippomanes, vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum distillat ab inguine virus.
Hippomanes quam sæpe male legere novercæ,
Miscentes herbas, et non innoxia verba.

De même, Juvénal le satyrique :

Hippomanes carmenque loquar, coctumque venenum
Privigno datum.

Apollonius raconte dans ses Argonautes, que l'herbe de Prométhée, qui vient, dit-il, du sang meurtri et pourri qui est répandu en terre lorsqu'un vautour déchirait le foie de Prométhée et qu'il le mangeait, dont la fleur est semblable à celle de safran et dont la racine profonde d'une coudée en terre pousse un suc noir comme de hêtre, de même qu'une chair nouvellement incisée, si l'on s'en frotte le corps après avoir fait l'ouvrage divin de Proserpine, ni le fer ni le feu ne peuvent rien faire. Et Saxon le Grammairien écrit qu'un certain Fronton avait un habit, dont, quand il en était vêtu, les flèches ne pouvaient lui rien faire. L'hyène a aussi différents poisons; car comme rapporte Pline, ayant frotté de son sang les montants d'une porte, l'on dit que les effets des prestiges sont arrêtés, et qu'on ne peut évoquer les dieux, n'y s'entretenir avec eux de quelque manière qu'on s'y prenne. De même que

ceux que l'on a frottés de sa cendre sinistre avec du sang de belette se font haïr de tout le monde. Que la même chose se fait en prenant de la décoction de son œil, et que la fistule extrême ou le petit bout de son boyau sert contre les vexations des princes et des potentats, et peut beaucoup servir pour les succès des demandes et requêtes des jugements et procès, pour peu qu'on en porte sur soi, et qu'il rend sur-le-champ de sa caverne fermée par le côté gauche, amoureux d'une femme ou homme qu'il a regardé, et la lui fait suivre; et que la peau de son front résiste aux fascinations.

Et l'on dit que le sang du basilic, que l'on appelle encore le sang de Saturne, a tant de force dans les poisons, qu'il fait obtenir des puissances à celui qui le porte sur soi les succès de ses demandes, et des dieux les remèdes de ses maladies, et les dons de leurs bienfaits. L'on dit aussi que le tique, en le tirant de l'oreille gauche d'un chien tout noir, peut beaucoup pour pronostiquer la longueur de la vie; car le malade répondant à celui qui le lui a mis et qui étant debout l'interroge, il y a espérance de vie, et de mort s'il ne répond rien. L'on dit encore qu'une pierre mordue par un chien enragé a la force d'exciter la discorde, en la mettant dans une potion; et que la langue d'un chien empêche un chien d'aboyer, après l'avoir mise dans de la chaux, et l'ayant attachée au pouce, surtout si l'on y joint l'herbe du même nom, savoir la langue de chien, et que quand on a une des secondes membranes du chien elle fait la même chose; et que les chiens fuient ceux qui portent un cœur de chien.

Pline raconte qu'il y a des grenouilles, appelées rubètes parce qu'elles ne demeurent que dans les buissons d'épines, qui sont pleines de venin et font

des choses merveilleuses; qu'un petit os de ces animaux, qui est à leur côté gauche, étant jeté dans de l'eau froide, la fait aussitôt bouillir, qu'il arrête les violences ou impétuosités des chiens, qu'il excite l'amour et la haine en le prenant ou faisant prendre en potion; qu'il excite à la concupiscence quand on le porte; et que ce petit os étant tiré du côté droit a un effet contraire, étant mis dans de l'eau bouillante, la refroidit jusqu'à ce qu'on l'ait ôté; qu'il guérit de la fièvre quarte étant attaché dans une peau de serpent tout frais écorché, et qu'il guérit aussi les autres fièvres, empêche l'amour, et arrête la concupiscence; que la rate et le cœur de ces grenouilles servent beaucoup contre les poisons qui s'en font. C'est ce que dit Pline.

On dit aussi que le fer dont on a tué un homme a une vertu particulière pour les poisons; car si l'on en fait des mors de cheval et des éperons, on tient qu'on peut monter le cheval le plus féroce et le dompter; et si l'on en ferre les pieds d'un cheval, on dit qu'il devient fort prompt à la course, et qu'il est infatigable; l'on veut outre cela qu'il faut écrire des caractères et des noms. L'on dit encore qu'un coutelas dont on a décollé des hommes, trempé dans du vin guérit de la fièvre quarte en le faisant boire au malade. On tient encore qu'une potion composée du cerveau d'un ours, et prise dans son crâne, fait devenir enragé comme un ours, de sorte qu'un homme en ayant bu se croit transformé en ours, et croit que tout ce qu'il voit est ours, et qu'il persévère dans cette rage jusqu'à ce que la force de cette boisson se perde, sans qu'il arrive aucun mal dans sa complexion.

CHAPITRE XLIII.

Des Fumigations, de leur manière, et puissance.

Il y a certaines Fumigations qui ont du rapport aux étoiles, qui peuvent beaucoup pour acquérir les qualités célestes sous les rayons des étoiles, parce qu'elles se communiquent à l'air et à l'esprit, notre esprit recevant de grands changements par ces sortes de vapeurs, l'un et l'autre étant une vapeur qui se ressemble; aussi l'air prenant facilement les qualités des choses inférieures et des célestes par ces vapeurs, et pénétrant continuellement, et d'abord dans le cœur, nous réduit merveilleusement à de semblables qualités; c'est pourquoi on fait des fumigations pour un homme qui a à deviner, afin de disposer son imagination, lesquelles nous préparent à recevoir les inspirations divines, étant convenables par de certains noms; ainsi l'on dit que les parfums de la semence de lin ,et de la semence de l'herbe aux puces, et des racines de violette et de grand persil font voir les choses futures et contribuent à la prophétie. Or ceux qui sont du sentiment de Porphyre, que les daïmons de l'air s'attirent et s'insinuent par certaines vapeurs qui viennent de parfums appropriés, que l'on excite par ce moyen les tonnerres et les foudres, et autres choses semblables; ceux-là, dis-je, ne doivent être surpris de la vertu des fumigations, comme l'on sait que le foie du caméléon brûlé par les extrémités excite les pluies et les foudres. De même sa tête et son gosier étant brûlés avec du grand bois, font combattre les pluies et les tonnerres. Il se fait aussi

des parfums sous les influences convenables des étoiles, faisant paraître dans l'air ou ailleurs, sur-le-champ, des images, des esprits. Ainsi l'on dit qu'en faisant un parfum de coriandre, de persil, ou de jusquiame avec de la ciguë, on fait venir aussitôt les daïmons; c'est ce qui fait qu'on appelle ces herbes les herbes des esprits. L'on dit de même qu'en faisant un parfum de la racine de canne ou roseau de férule avec le suc, de ciguë, de jusquiame, d'yf, de barbasse, de sandal rouge, et de pavot noir, on fait paraître les daïmons et des figures étrangères, et si l'on y ajoute le suc de pavot on chasse les daïmons de toutes sortes d'endroits, et on détruit leurs spectres. De même en faisant un parfum de pouliot sauvage, de pivoine, de menthe, de palma-christi, il chasse tous les mauvais esprits, et les fantômes nuisibles. L'on dit, outre cela, que par certains parfums on assemble et on chasse certains animaux; ainsi que Pline dit qu'avec du lipare fumigé on fait venir toutes sortes de bêtes; de même qu'en faisant brûler des os du haut du gosier d'un cerf, on fait assembler les serpents, et que la corne de cerf les fait fuir. Les ailes des paons font le même effet. De même en allumant ou brûlant le poumon d'un âne, on fait fuir tout ce qu'il y a d'empoisonné; que la corne d'un cheval étant brûlée fait fuir les rats; qu'il en est de même de la corne d'une mule; qu'elle fait aussi fuir les mouches quand elle est du pied gauche; et si l'on fumige quelque maison, ou quelque endroit avec du fiel de seiche mêlé avec du thym, des roses et du bois d'aloès, en jetant de l'eau de mer ou du sang, on verra toute la maison ou tout l'endroit plein d'eau ou de sang; et si l'on y jette de la terre labourée, on verra la terre trembler. Et il ne faut pas moins croire que ces vapeurs composent quelque

corps, et qu'elles lui infusent quelque vertu et persévèrent très longtemps, non plus que quelque vapeur de contagion, de venin et de peste, que l'on a gardée plus de deux ans dans une maison, infecte ceux qui y demeurent; et comme le mal de l'épidémie ou de la lèpre, dont il reste quelque chose dans les habits de celui qui en est attaqué infecte longtemps après celui qui les porte. C'est pour cela qu'on se sert de parfums pour les anneaux et semblables instruments magiques, et les trésors cachés, et Porphyre dit qu'ils y contribuent beaucoup. Ainsi l'on dit que si quelqu'un avait serré de l'or, de l'argent, ou autre chose, la lune étant jointe au soleil au bas du ciel, et que l'on fumige l'endroit avec du coriandre, du safran et du pavot noir broyés ensemble, de même poids et mélangés avec du suc de ciguë, on ne peut jamais les trouver ou les ôter étant ainsi cachés, et que les daïmons les gardent toujours; et si quelqu'un en veut prendre qu'ils le tourmenteront, et qu'il tombera en frénésie. Et Hermès dit que le sperme de marsouin ou de baleine n'a point de pareil pour attirer les daïmons; c'est pourquoi en faisant un parfum de ce sperme, de bois d'aloès, de côt, ou coq, de musc, de safran, de thymiamate avec du sang de huppe, il fait venir aussitôt les esprits de l'air; et si l'on en fumige à l'entour les tombeaux des morts, on assemble les mânes et les ombres des morts. Ainsi quand nous adressons quelque ouvrage au soleil, nous parfumons avec des corps solaires; à la lune, avec des corps lunaires, et ainsi des autres. Et il faut savoir que comme il y a de la contrariété dans les étoiles et dans les esprits, il en est de même dans les parfums qu'on leur fait. Ainsi le bois d'aloès et le soufre sont opposés et contraires, l'encens et le vif-argent, et les esprits

qu'on attire avec du bois d'aloès, en le suffumigeant avec du soufre qu'on allume, s'enfuient, comme Procle en donne un exemple, faisant voir que l'esprit qu'on avait accoutumé de faire paraître sous la figure du lion, en lui opposant ou présentant un coq disparaissait, parce que le lion et le coq sont contraires. Il faut considérer le reste de même en le pratiquant.

CHAPITRE XLIV.

La Composition de certaines Fumigations accommodées aux Planètes.

L'on fait un Parfum au Soleil, de safran, d'ambre, de musc, de bois d'aloès, de bois de Baume et de fruits de laurier, avec des girofles, de la myrrhe et de l'encens; lesquelles choses étant toutes pilées et mêlées avec certaine proportion; savoir celles qui ont l'odeur la plus douce, s'incorporent avec le cerveau de l'aigle ou du sang d'un coq blanc en manière de pilules ou pastilles.

Le parfum à la Lune, de la tête d'une grenouille qu'on a fait sécher et les yeux d'un taureau, de la graine de pavot blanc avec de l'encens et du camphre, qui s'incorporent avec du sang des règles d'une femme ou du sang d'une oie.

Le parfum à Saturne se fait en prenant de la graine de pavot noir, de la graine de jusquiame avec de la racine de mandragore, de la pierre d'aimant et de la myrrhe, et on les achève avec de la cervelle de chat ou du sang de chauve-souris.

On fait le parfum à Jupiter avec de la semence de frène, du bois d'aloès, du storax, de la gomme de

benzae, de la pierre de *lasul* et du haut des ailes de paon, qui s'incorporent avec du sang de cicogne ou d'hirondelle, ou de la cervelle de cerf.

A Mars, on parfume de l'euphorbe, d'un arbre noir appelé *bdellium,* de l'armoniac, des racines des deux ellébores, de la pierre d'aimant et un peu de soufre; le tout s'incorpore avec la cervelle d'un corbeau, du sang d'homme et du sang d'un chat noir.

A Vénus, on parfume du musc, de l'ambre, du bois d'aloès, des roses rouges et du corail rouge, et on achève avec des cervelles de passereaux et du sang de pigeons.

Les parfums à Mercure se font de mastic, d'encens, de girofle, de quinte-feuille, de pierre d'agate; et tout cela s'incorpore avec de la cervelle de renard ou de belette et du sang de pie.

Il y a, outre cela, des parfums à Saturne, de toutes sortes de racines odoriférantes, comme du cost ou coq, et de l'herbe d'encens. A Jupiter, tous les fruits odoriférants, comme la noix muscade et les girofles. A Mars, tous les bois odoriférants de sandal, de cyprès, de baume et d'aloès. Au Soleil, toutes sortes de gommes, l'encens, le mastic, le *benzae,* le storax, le *ladanum,* l'ambre et le musc. A Vénus, les fleurs, les roses, la violette, le safran, et semblables. A Mercure, toutes les écorces de bois et de fruits, comme la vraie cannelle, le bois de casse, du macis, les écorces de citrons, les graines de laurier, et toutes les graines odoriférantes. A la Lune, toutes les feuilles des végétaux, comme la feuille d'Inde et les feuilles de myrte et de laurier.

Il faut savoir, outre cela, que suivant les opinions des magiciens, en toute bonne œuvre, comme sont l'amour et la bienveillance, la fumigation doit être bonne, odorante et précieuse; et dans une mauvaise

opération comme sont la haine, la colère, le malheur et semblables, la fumigation doit être fétide et de vil prix.

Les douze signes du Zodiaque ont aussi leurs parfums, comme le Bélier a la myrrhe, le Taureau a le cost, ou le coq; les Jumeaux, le mastic; l'Ecrevisse, le camphre; le Lion, l'encens; la Vierge, le sandal; la Balance, le galbanon; le Scorpion, l'oppoponax; le Sagittaire, le bois d'aloès; le Capricorne, l'ase; le Verseau, l'euphorbe; les Poissons, le thym. Hermès décrit le plus grand et le plus fort parfum, composé de sept drogues, suivant la force et la vertu des sept Planètes, car il prend de Saturne le cost, de Jupiter la noix muscade, de Mars le bois d'aloès, du Soleil le mastic, de Vénus le safran, de Mercure la vraie cannelle, et de la Lune le myrte.

CHAPITRE XLV.

Des Collyres, des Onguents, des Philtres et de leurs vertus.

Les Collyres et les Onguents qui font ensemble les vertus des choses naturelles et des choses célestes sur notre esprit, peuvent multiplier, changer, transfigurer, transformer notre esprit autrement, et attirer sa transposition par la force de celles dont ils sont composés, de manière qu'il puisse non seulement agir sur son corps propre, mais sur celui qui est proche de lui, et lui donner cette qualité par les rayons visuels, par les sortilèges et par les attouchements. Or notre esprit étant une vapeur du sang subtile, pure, brillante, aérée et onctueuse, c'est pour

cela qu'il est bon de composer ces collyres de semblables vapeurs, qui aient plus de rapport en substance avec notre esprit, l'attirent plus par leur ressemblance et le transforment; certains onguents et autres confections possèdent de pareilles vertus. Ainsi on inspire quelquefois par des attouchements, des maladies, des poisons ou des amours, en frottant ses mains ou ses habits; de même par des baisers, ayant certaines choses à la bouche, on inspire de l'amour, comme nous lisons dans Virgile, que Vénus avait demandé à Cupidon par ces vers :

Alors que la joyeuse Didon vous reçoit dans ses bras, au milieu de la bonne chère et du bon vin, qu'elle vous presse et vous donne des baisers tendres; inspirez-lui un feu caché et charmez-la par le poison.

Mais la vue, parce qu'elle sent d'une manière plus pure et plus claire que les autres sens, et nous imprime d'une manière plus pénétrante et plus profonde les marques des choses, convient plus avec l'esprit phantastique; ce qui paraît particulièrement dans les songes, dans lesquels ce que nous avons vu se présente plus à nous que ce que nous avons entendu, ou les autres sensations. C'est pourquoi quand les collyres transforment les esprits visuels, ces esprits communiquent facilement leurs impressions à l'imagination, laquelle ayant reçu diverses espèces et formes, elle les renvoie par le même esprit au sens extérieur de la vue, et pour lors il se forme en lui une sensation à sa manière de telles espèces et formes, comme s'il était poussé par des objets étrangers, de sorte qu'il croit voir des images terribles et des daïmons et autres choses semblables. Ainsi se font les collyres qui nous font voir des ombres en l'air et ailleurs, comme je sais moi-même

en faire de fiel d'homme et des yeux d'un chat noir, et de certaines autres choses. L'on en fait un semblable de sang de huppe, de chauve-souris et de bouc, et l'on dit qu'en oignant un miroir d'acier de suc d'armoise, et le fumigant, il représente les esprits qu'on demande. L'on fait aussi de cette manière des parfums, et des onctions qui font parler ceux qui dorment, les font marcher, et leur font faire tout ce que font ceux qui ne dorment pas, et même des choses que ceux-ci auraient de la peine à faire, ou qu'ils n'entreprendraient pas. Il y en a qui nous font entendre des sons horribles ou agréables qui n'ont jamais été, et d'autres choses, c'est pourquoi les mélancoliques croient voir et entendre extérieurement ce que leur imagination fantasmique ne fait que leur forger ou représenter intérieurement; ainsi ils craignent ce qui n'est point à craindre, et tombent dans des soupçons particuliers et très faux; ils s'enfuient sans qu'on les poursuive; ils se mettent en colère et se battent sans voir personne.

Les opérations de Magie peuvent ainsi produire de ces sortes de passions par les parfums, par les onguents, par les potions, par les poisons, par des lampes et des lumières, par des miroirs, par des images, par des enchantements et par des vers, par des sons et des concerts de certaines cordes animales, composés avec une certaine harmonie, par différentes observations et cérémonies, par des cultes, par des superstitions, comme l'on en traitera en son lieu. Par ces artifices on ne fait pas seulement paraître les passions, il ne se fait pas seulement des apparitions, des imaginations, mais on change même les choses et les hommes, et on les transmue en différentes formes, comme les poètes font mention de Protée, de Péri-

climène, d'Achélous et de Métra, la fille d'Erisichton; ainsi Circé changea les compagnons d'Ulisse; et autrefois les hommes se changeaient en loups ayant goûté de ce qui était sacrifié à Jupiter Lyceus, ce que Pline dit être arrivé à un certain Demarchus. Augustin en parle de même et dit qu'il avait appris qu'il y avait des femmes en Italie qui, faisant manger aux passants du poison dans du fromage, les changeaient en bêtes, et après leur avoir fait porter les fardeaux qu'elles voulaient, les faisaient revenir en hommes, et que cela s'est fait dans la personne d'un nommé Prestance; et l'on voit dans l'écriture sacrée que les magiciens de Pharaon changeaient leurs verges en dragons, et le sang en eau, et d'autres choses.

CHAPITRE XLVI.

Des manières de lier, ou Ligatures, et des Suspensions physiques.

QUAND l'âme du monde a engendré par sa vertu ou artificiellement toutes les choses, elles les rend fécondes en leur infusant des propriétés célestes pour arriver aux effets merveilleux qu'elles opèrent; ainsi les choses nous impriment leur vertu non seulement quand elles nous sont appliquées par des parfums et par des potions ou par quelqu'une de ces sortes de manières, mais encore lorsque les ayant enveloppées on nous les attache, ou qu'on nous les pend au col, ou qu'on nous les met d'une autre manière et qu'on nous en fait approcher, et qu'on nous les fait toucher si légèrement que ce soit, et les

accidents se changent par ces sortes d'Alligations et d'attouchements du corps et de l'âme, en maladies, font venir la santé, donnent de la hardiesse, de la crainte, de la tristesse, de la joie et autres choses semblables, rendent ceux qui les portent gracieux, terribles, agréables, les font rebuter ou mépriser, respecter et chérir, ou les font haïr et les rendent abominables. L'on croit aussi que ces sortes de passions ou changements s'infusent de la même manière par les choses susdites que l'on voit qu'il arrive dans les arbres quand ils sont entés ou greffés les uns sur les autres, la vertu vitale d'un tronc suffisant à la souche à laquelle il est enté avec une autre ligature dont les attouchements ne sont point uns ou joints, ainsi qu'il se fait lorsque la palme femelle approchant du mâle, ses branches se penchent et se courbent pour se joindre avec le mâle, ce que voyant, les jardiniers attachent avec les cordes le mâle à la femelle, qui se redresse en elle-même comme ayant pris la vertu du mâle par la continuation de son lien. Nous voyons de la même manière que la torpille de mer, touchée de loin avec un bâton, engourdit la main de celui qui la touche. De même, sitôt qu'on touche avec la main ou avec un bâton un lièvre marin quand il est malade, on se trouve mal ; on dit de même qu'en attachant une étoile de mer et du sang de renard avec un clou d'airain à une porte, aucun poison ne saurait nuire. L'on dit de même qu'un homme ne peut coïter avec une femme qui porte avec elle une aiguille qu'elle a mise dans du fumier, puis couverte de boue tirée d'une tombe et enveloppée dans un drap mortuaire, tant qu'elle la portera.

Nous voyons donc par ces exemples que nous pouvons recevoir certaines vertus par les alligations

de certaines choses, par des suspensions, par certains attouchements ou en attachant quelque fil; il faut en savoir la manière, c'est-à-dire qu'il faut que cela se fasse sous certaine constellation convenable et que ces alligations et suspensions soient faites avec des fils de métaux ou de soie, des cheveux, des boyaux ou nerfs et des poils ou soies de certains animaux, et les enveloppes, de feuilles d'herbes, de peaux de bêtes, de cuirs et autres semblables, de manière que les choses se conviennent; comme pour attirer la vertu du Soleil ou de quelque corps solaire sur quelque chose, il faut l'envelopper de fil d'or ou de soie jaune et se l'attacher lorsque le Soleil paraît dans la figure du ciel, ainsi l'on peut acquérir cette vertu du corps solaire; si l'on veut avoir la vertu de quelque chose surnaturelle il faut envelopper la chose, sous la domination de Saturne, d'une peau d'âne ou d'un drap mortuaire, surtout si l'on veut faire venir de la tristesse, et l'attacher avec du fil noir; il en est de même du reste.

CHAPITRE XLVII.

Des Anneaux et de la manière de les faire.

LES Anneaux dont les anciens ont toujours fait grand cas, étant faits dans le temps et comme il faut, donnent pareillement leur vertu à ceux qui les portent et la communiquent à leur esprit en le rendant joyeux ou triste, doux ou terrible, hardi ou timide, le faisant aimer ou haïr, et en nous préservant des maladies, des poisons, des ennemis, des mauvais daïmons et de tout ce qu'il y a de nuisible,

ou nous engageant à eux. Or le moyen de faire de ces anneaux, c'est de prendre une herbe qui soit sujette à une étoile heureuse, quand cette étoile domine en bon aspect avec la lune, et faire l'anneau d'un métal qui lui convienne, et mettre une petite pierre dedans, avec l'herbe ou la racine sujette, et ne pas manquer de faire des fumigations en y mettant les inscriptions des Images et des Caractères; mais nous examinerons ces choses quand nous traiterons des Images et des Caractères.

Ainsi nous lisons dans Philostrate que Iarchas, prince des sages Indiens, donna à Apollonius sept anneaux de cette sorte, qui avaient les vertus et les noms des sept Planètes, qu'il les portait tour à tour chaque jour en les distinguant par les noms des jours, au moyen desquels il vécut jusqu'à cent trente ans, gardant toujours la beauté de sa jeunesse. On lit pareillement dans Josèphe que Moïse, législateur des Hébreux, ayant appris la Magie en Egypte, fit des anneaux d'amour et d'oubli. Il y avait encore, comme Aristote en fait mention, l'anneau de Batte chez les Cirénéens qui marquait la reconnaissance et l'honneur. On lit outre cela qu'un certain philosophe nommé Eudame a fait des anneaux contre les morsures des serpents et contre les sortilèges. Josèphe en dit de même de Salomon; et nous voyons dans Platon que Gygès, roi des Lydiens, avait un anneau d'une vertu admirable et extraordinaire qui faisait que quand il le tenait dans sa main personne ne le voyait quoiqu'il vît tout, et qu'à la faveur de cet anneau, il habita avec la Reine, tua le Roi son mari et défit tous ceux qui lui étaient contraires, et personne ne pouvait le voir lorsqu'il faisait tous ces crimes, enfin par le moyen de cet anneau il devint roi de Lydie.

CHAPITRE XLVIII.

Des vertus des Lieux, et à quelle Etoile répond chaque lieu.

Les Lieux ont aussi des vertus admirables qu'ils prennent des choses qui s'y trouvent placées ou des vertus qui les accompagnent qui viennent des influences des étoiles et d'autres de toute manière extérieure et étrangère. Car comme rapporte Pline, sitôt que quelqu'un a entendu le coucou et qu'il marque l'espace que tient son pied droit, et fasse dans cet endroit une fosse, en mettant de cette terre dans quelque endroit que ce soit, il n'y vient jamais de pucerons. Ainsi l'on dit qu'en jetant de la terre d'un endroit où il a passé des serpents sur les abeilles, elle les fait retourner à leurs essaims; de même qu'en mettant sur son corps de la poussière ou terre dans laquelle une mule se serait roulée, apaise les ardeurs de l'amour; et l'on tient que de la poussière où s'est roulé un oiseau de proie, en la liant avec un petit linge rouge, guérit de la fièvre quarte, et qu'en prenant une pierre d'un nid d'hirondelle on réjouit la compagnie et que chacun se regarde continuellement quand on en a attaché sur soi, surtout si l'on l'a trempée dans du sang des hirondelles, ou enveloppée avec leur cœur; et l'on dit qu'un homme ayant été saigné et passant à jeun à l'endroit où un épileptique serait tombé depuis peu, prend cette maladie; et Pline raconte qu'en mettant un clou de fer dans l'endroit où un épileptique aurait mis d'abord sa tête, c'est un souverain remède pour ce mal; l'on dit aussi qu'en prenant une herbe venue

dans la tête d'une statue, et l'attachant avec du fil roux à quelque endroit de son habit, on se guérit aussitôt du mal de tête; et qu'en prenant toutes sortes d'herbes qui viennent le long ou sur les ruisseaux et rivières devant le lever du soleil, sans que personne s'en aperçoive et que le malade le sache, en la mettant à son bras gauche elle guérit de la fièvre tierce.

Or de tous les lieux qui sont appropriés aux Etoiles, ceux qui sont puants, ténébreux, souterrains, tristes, religieux et funestes, comme les cimetières, les bûchers, les habitations que l'on a abandonnées, les vieilles masures ou lieux prêts à tomber par leur viellesse, les lieux obscurs et horribles, les antres solitaires, les cavernes, les puits, répondent à Saturne, et outre cela les piscines, les étangs, les marais et autres de cette sorte. On attribue à Jupiter tous les lieux privilégiés, les endroits où se tiennent les conseils et assemblées des princes et magistrats, les tribunaux, ,les chaires, les académies, les écoles, et tous les lieux éclatants, nets, et où l'on a répandu différentes odeurs suaves. Mars tient les lieux de feu et de sang, les fournaises, les fours, les boucheries, les croix, les gibets, et les lieux où il s'est fait des ruines et des carnages de guerres et des exécutions, et autres de cette sorte. Le Soleil tient les lieux clairs, l'air serein, les palais des rois et les cours des princes, les chaires, les théâtres, les trônes, et tout ce qu'il y a de royal et de magnifique. Vénus possède et habite les fontaines agréables, les prés verdoyants et les jardins remplis de fleurs, les lits ornés et les lupanars; et, comme dit Orphée, les rivages bleus et les bains, les lieux et salles de danse, et tout ce qui regarde les femmes. Mercure tient les boutiques, les écoles, les halles et foires de marchands, et autres semblables. La Lune occupe les

déserts, les forêts, les rochers, les lieux pierreux, les montagnes, les bois, les fontaines, les eaux, les fleuves, les mers, les rivages et ports ; les vaisseaux, divers lieux champêtres, et les bocages ; et elle tient les chemins publics, les granges et autres. C'est pourquoi ceux qui veulent faire des opérations pour l'amour cachent d'ordinaire ou enferment les instruments de leur art, leurs anneaux, leurs images et leurs miroirs dans quelque lupanar qui leur donne sa vertu par une certaine faculté vénérienne ; de même les choses contractent de la mauvaise odeur des lieux qui sentent mauvais, et se corrompent ou deviennent pourries et puantes, comme d'autres contractent une bonne odeur des lieux qui en ont.

Les situations du monde sont à considérer aussi. C'est pour cela qu'on veut que ceux qui veulent se servir de l'herbe de Saturne, de Mars ou de Jupiter regardent à l'Orient ou au Midi ; le premier, parce qu'elles naissent ou viennent du lever du soleil, le second, parce que leurs principaux domiciles sont les signes méridionaux, savoir le Verseau, le Scorpion, le Sagittaire, de même que le Capricorne et les Poissons. Et l'on tient que ceux qui veulent se servir de quelque chose de vénérien, de mercurial et de lunaire regardent vers l'Occident, parce que ces étoiles sont occidentales ; ou vers le Septentrion parce que leurs principaux domiciles sont septentrionaux, qui sont le Taureau, les Jumeaux, l'Ecrevisse, la Vierge. Ainsi pour faire les opérations solaires, il faut regarder à l'Orient ou au Midi, et même le corps solaire lui-même et sa lumière.

CHAPITRE XLIX.

De la Lumière et des Couleurs, des Flambeaux et des Lampes; les Couleurs qui sont distribuées aux Etoiles, à leurs Domiciles, et aux Eléments.

LA Lumière qui est aussi une qualité très formelle, un acte simple d'intelligence et une image; qui est répandue d'abord par l'esprit divin sur toutes choses, mais en dieu le père qui est le père des lumières, la première et vraie lumière; en ensuite en son fils l'éclat illuminant et qui est surabondant; dans le saint esprit une ardeur brillante qui surpasse toute intelligence et même celle des séraphins, comme rapporte Denis; étant donc répandue dans les anges, elle devient une intelligence éclatante, une joie qui s'étend au delà des bornes de la raison; néanmoins elle se reçoit par différents degrés, suivant la nature du sujet qui reçoit, et descend ensuite sur les corps célestes, où se fait une abondance et une propagation efficace de vie, et une splendeur visible; et dans le feu une vigueur naturelle, qui lui est infuse par les corps célestes; dans les hommes enfin un brillant discours de raison et une connaissance raisonnable des choses divines; mais elle est de différentes sortes suivant la disposition du corps, comme le veulent les péripatéticiens ou, ce qui est plus vrai, suivant l'intention de la cause distribuante qui la partage comme il lui plaît; elle passe ensuite à la phantaisie d'une manière cependant qui est au-dessus des sens, et de là surtout aux yeux. Elle y devient une clarté visible et se communique alternativement aux corps lumineux dans

lesquels se fait la couleur et une beauté reluisante; dans les corps obscurs, c'est une certaine vertu bienfaisante et qui engendre et pénètre jusqu'au centre, dans lequel les rayons s'étant ramassés et resserrés se fait une chaleur ténébreuse qui pique et brûle, tant toutes choses sentent la vigueur de la lumière, suivant leur capacité, laquelle ralliant tout en soi par une chaleur vivifiante et pénétrant tous les êtres, fait agir leurs qualités et leurs vertus sur toutes choses.

C'est pourquoi les magiciens ne veulent pas que rien soit couvert de l'ombre d'un malade, ni que l'on découvre son urine devant le soleil ou la lune, parce que les rayons pénétrants de la lumière, emportant avec eux les mauvaises qualités, changent un corps et le rendent malade en lui communiquant cette mauvaise qualité. C'est par cette raison que les sorciers observent que leur ombre couvre celui qu'ils veulent fasciner; c'est ainsi que l'hyène, par l'attouchement de son ombre, fait taire les chiens.

On fait aussi artificiellement des Lumières avec des lampes, des flambeaux, des chandelles et autres choses, de certaines choses et liqueurs choisies selon les Etoiles et combinées suivant ce qui leur convient, lesquelles quand elles sont allumées seules ont coutume de produire quelques effets admirables et célestes que les hommes admirent souvent; comme rapporte Anaxilaus, selon Pline, qu'en brûlant ou faisant chauffer du liquide de coït de cavales à des flambeaux, on fait voir des monstres et des têtes de chevaux; que la même chose se fait des ânes; et les moucherons détrempés avec de la cire et brûlés font voir des mouches; et la peau d'un serpent brûlée à une lampe fait paraître des serpents. L'on dit que, quand les raisins sont en fleurs, si l'on en

entoure d'une bouteille pleine d'huile et qu'on les y laisse jusqu'à ce qu'ils mûrissent, en allumant ensuite cette huile on fait voir des raisins. Cela réussit également avec les autres fruits. Et en mêlant de la centaurée avec du miel et du sang de huppe et les mettant dans une lanterne, cela fait paraître ceux qui sont dans une compagnie, plus grands; et si on l'allume la nuit par un beau temps, on voit les étoiles courir à l'entour. L'encre de ce poisson appelé seiche a aussi une telle vertu qu'étant mise dans une lanterne, elle fait les gens noirs. L'on dit aussi qu'une chandelle faite de certaines choses saturnales, après l'avoir éteinte dans la bouche d'un homme qui vient de mourir, toutes les fois qu'elle est allumée seule rend fort tristes et timides ceux qui sont autour. Hermès, Platon et Chyramide, et entre les plus modernes Albert, dans un Traité qu'il a fait là-dessus, rapportent qu'il y a plusieurs sortes de ces flambeaux et de ces lampes.

Les Couleurs sont aussi des lumières qui, étant mêlées avec les choses, les exposent ordinairement aux étoiles et aux corps célestes auxquels elles conviennent. Et nous dirons dans la suite de quelles couleurs sont les lumières des Planètes, par lesquelles on connaît la nature des étoiles fixes et ce qu'il faut employer pour faire brûler ces lampes et ces lumières. Mais nous ferons voir à présent comment les couleurs des choses d'ici-bas et des mixtes sont distribuées aux Planètes. Car toutes les couleurs qui conviennent à Saturne ou le représentent sont noires, de terre, de plomb et obscures; celles qui appartiennent à Jupiter sont de saphir, de l'air ou aérées, et toujours verdoyantes ou vertes, claires, de pourpre, d'or et d'argent mêlés. Les couleurs rouges, ardentes, de feu, de flamme, de violette, de pourpre, de sang

et de fer représentent Mars. Celles d'or, jaunes et de pourpre les plus luisantes représentent le Soleil. Toutes les couleurs blanches, belles, différentes, vertes, rouges, un peu jaunes et de pourpre représentent Vénus, Mercure et la Lune. De même la première et septième Maison du ciel ont la couleur blanche, la seconde et la douzième ont la verte, la troisième et la onzième ont la jaune, la quatrième et la dixième la rouge, la cinquième et la neuvième la couleur du miel, la sixième et la huitième le noir. Les Eléments ont aussi leurs couleurs, par lesquelles les physiciens jugent de la complexion et des propriétés de la nature, car la couleur de la terre, qui vient du froid et du sec, est sombre et noire et signifie la bile noire et un naturel saturnal; le bleu qui tire sur le blanc marque la pituite, car le froid rend blanc l'humide et le sec noir; l'entre-rouge ou mêlé de rouge marque le sang; et la couleur de feu ou de flamme ardente ou brûlante, la cholère, laquelle se pouvant aisément mêler par sa subtilité avec toutes les autres cause ensuite différentes couleurs; car étant mêlée avec le sang, le rouge ressort quand il domine; si la cholère domine, elle fait une couleur un peu rousse; si le mélange est égal, une couleur rousse; si la cholère est brûlée avec le sang, elle fait un gris, rouge quand le sang domine, rougeâtre quand la cholère surpasse; quand elle est mêlée d'humeur mélancholique, elle rend du noir, avec la mélancholie et le flegme également, du gris; si le flegme abonde, de la couleur de boue; si la mélancholie domine, de la couleur verdâtre; si elle n'est mêlée que de flegme en égale proportion, de la couleur de citron; s'il y a de l'excès de quelqu'une, de la couleur pâle ou un peu pâle. Or toutes les couleurs sont plus fortes quand elles sont de fer ou de métaux, ou dans des

substances luisantes, ou des pierres précieuses, et dans celles qui ressemblent le plus aux corps célestes, et surtout dans les corps vivants.

CHAPITRE L.

De la Fascination et de son artifice.

LA Fascination est une liaison ou un charme qui, de l'esprit du sorcier, passe par les yeux de celui qu'on ensorcelle à son cœur, et le sortilège est l'instrument de l'esprit, c'est-à-dire une vapeur pure, luisante, subtile, provenant du plus pur sang engendré par la chaleur du cœur, lequel renvoie continuellement par les yeux des rayons qui sont semblables, et ces rayons portent avec eux une vapeur spiritale; cette vapeur porte le sang, comme nous le voyons dans les yeux chassieux et rouges, dont le rayon envoyé aux yeux de ceux qui le regardent porte avec soi la vapeur du sang corrompu, et leur fait contracter la même maladie. Ainsi un œil étendu ou ouvert jette ses rayons sur quelqu'un avec une forte imagination, suivant la pointe de ces rayons qui sont les porteurs de l'esprit, cet esprit flexible battant les yeux de l'ensorcelé, étant excité par le cœur de celui qui le bat et étant entré dans l'intérieur de celui qu'il frappe et s'en étant rendu maître comme d'un pays qui lui appartient, cet esprit étranger blesse son cœur et infecte son esprit. C'est ce qui a fait dire à Apulée : vos yeux étant entrés par mes yeux dans mon intérieur émeuvent un grand incendie dans le fond de mon corps et dans la moelle de mes os. Il faut donc savoir qu'on ensorcelle les hommes quand

par un regard fort fréquent ils dirigent la pointe de leur vue vers la pointe d'une autre, et que ces yeux s'attachent fort les uns aux autres, et les lumières aux lumières; pour lors l'esprit se joint à l'esprit et lui porte et attache des étincelles; c'est ainsi que se forment les liens les plus forts et les charmes les plus engageants. Ainsi les amours les plus passionnés s'allument d'un seul regard subit par le moyen des seuls rayons des yeux, comme une flèche ou un coup pénètre tout un corps. Aussi l'esprit et le sang de ceux qui aiment étant ainsi blessés, passent de la même manière dans l'amant et l'ensorcelle que le sang et l'esprit de la vengeance d'un homme tué dans celui qui tue; c'est ce qui a fait dire à Lucrèce dans ses vers sur les charmes de l'amour :

Notre âme étant frappée de l'amour le fait aussitôt ressentir au corps, car presque tout le monde est sujet à cette passion, et le sang se montre incontinent sur cette partie qui a été frappée, et une humeur de couleur rouge saisit aussitôt celui qui frappe s'il est près.

Telle est la force du sortilège, surtout quand les fascinateurs se servent d'onguents, de liens et d'autres choses semblables pour disposer l'esprit et le fortifier de telle et telle manière; comme pour donner de l'amour ils se servent de collyres vénériens, de l'*hippomanes*, de sang de pigeons ou de passereaux et d'autres semblables; pour faire craindre, d'onguents de Mars, comme des yeux de loups, d'hyènes et de semblables; pour causer du malheur ou quelque autre maladie, de saturnaux. Il en est ainsi des autres choses.

CHAPITRE LI.

De certaines Observances qui produisent des Effets merveilleux.

IL y a des Observances et de certaines actions qu'on dit qui ont une certaine force naturelle qu'on croit qu'elles peuvent donner et guérir de certaines maladies; ainsi l'on dit qu'on guérit la fièvre quarte en attachant les rognures des ongles d'un malade au col d'une anguille dans un petit linge laissant retourner l'anguille à l'eau. Et Pline dit qu'en mêlant des rognures d'ongles des pieds ou des mains d'un malade avec de la cire, on guérit de la fièvre quarte, tierce et continue, et si on les attache avant le lever du soleil à une porte voisine, elles guérissent des mêmes maladies. De même en les mettant aux cavernes des fourmis, celle qui en a pris la première en étant corrompue, il n'y a qu'à l'attacher au col du malade, et elle guérit sa maladie. On dit qu'en prenant du bois qui a été frappé de la foudre, et le rejetant les mains derrière le dos, cela guérit d'une maladie; et pour la fièvre quarte, un clou d'un gibet, enveloppé de laine attachée au col; ou, ayant caché une pièce de gibet dans un trou, dans une fosse, ou une caverne où le soleil ne va point, en guérit pareillement. De même qu'en faisant toucher au gosier la main des gens morts subitement, on guérit des écrouelles. On dit encore qu'on délivre les femmes qui ont de la peine à accoucher, en mettant dans leur lit une pierre ou une flèche, dont trois sortes d'animaux ont été tués, savoir un homme, un sanglier et un ours à chaque coup. Et qu'une hallebarde

tirée du corps d'un homme sans qu'elle ait touché à terre, fait la même chose ; les flèches de même tirées d'un corps sans avoir touché à terre, font le même effet ; étant mises dans un lit, rendent amoureux. L'on dit aussi que le mal caduc se guérit en mangeant de la chair de bête sauvage, tuée de la même arme dont on a tué un homme. On est préservé du mal des yeux et de chassie en touchant trois fois ses yeux de l'eau dont on se lave les pieds. Il y en a qui guérissent les maladies inguinales avec des bandes de toile en y faisant sept ou neuf nœuds, et nommant à chaque nœud quelque veuve. De même en prenant la rate d'une bête, et l'étendant sur la rate de celui qui en est malade, le guérisseur disant qu'il fait un remède pour son mal de rate ; ensuite de quoi il faut la cacher dans la muraille ou le toit du dortoir, et sceller d'un anneau, et dire les paroles trois et neuf fois, on guérit. L'urine d'une lézarde verte guérit pareillement de ce mal, étant pendue dans une marmite devant la chambre où est couché le malade, de sorte que le malade en sortant ou revenant la puisse toucher de sa main. De même ayant tué une lézarde dans de l'urine d'un veau, on tient que la concupiscence de celui qui le fait s'arrête ; et l'on tient qu'en mettant de son urine dans celle d'un chien, on devient plus lent à l'œuvre de Vénus, et que l'on sent une torpeur dans les reins. On dit qu'en faisant couler son urine sur un pied tous les matins, cela sert beaucoup contre tous les mauvais remèdes. Il y a une petite grenouille qui monte sur les arbres, laquelle, après lui avoir craché dans la bouche, la laissant ensuite aller, on se guérit de la toux. C'est aussi une chose merveilleuse et fort aisée à expérimenter que raconte Pline, quand on sent de la douleur de quelque coup que l'on a donné de près

ou de loin, de cracher dans le milieu de la main qui a porté le coup aussitôt cela fait, en faisant prendre de ce crachat par une bête à quatre pieds, par ce remède en empêchant une bête d'entrer, il y en a qui disent que les plaies et les coups deviennent plus dangereux, même dès leur commencement. Pareillement ayant mis de la salive dans la main, cracher de même dans le soulier du pied droit avant que le chausser ; ce remède est bon pour se préserver du danger de quelque endroit par où l'on passe, où il y en a à craindre. On crache aussi pour guérir le mal caduc et les contagions. Il y en a aussi qui, en crachant dans leur giron, demandent et obtiennent des dieux le pardon de quelque entreprise violente. Ç'a été pareillement la coutume de cracher dans toute médication en faisant une triple imprécation, et cela avance l'effet. On tient que pour chasser les loups d'une terre, il n'y a qu'à prendre les pieds rompus de l'un, mettre le couteau dedans, en répandre du sang aux limites, et l'enterrer dans l'endroit où l'on a commencé à tirer.

Les Méthanois, habitants de Trézènes, ont toujours trouvé d'une grande efficace pour préserver les vignes contre le vent *Notus,* ou du midi, de faire prendre dans le temps que ce vent souffle, un coq par deux hommes qui en tirent chacun la moitié, et que chacun en gardant sa moitié regarde les vignes jusqu'à ce qu'ils aient fait le tour et se rencontrent au même endroit où ils se sont trouvés, et qu'ils enterrent en cet endroit leurs morceaux de ce coq. L'on dit aussi qu'en tenant avec un bâton une vipère dans la vapeur, ce bâton prédit l'avenir, et qu'un bâton dont on a fait quitter une grenouille à un serpent sert pour les accouchements. C'est Pline lui-même qui rapporte ces choses ; il faut aussi, en

ramassant des racines et des herbes, marquer trois fois le tour avec un couteau et les enterrer, et cela préserve d'un vent contraire. L'on dit de même, qu'un homme qui aurait mesuré un mort avec une corde d'abord depuis le coude jusqu'au doigt du milieu, et ensuite de l'épaule au même doigt, et après cela de la tête aux pieds prenant trois fois cette mesure, s'il y a un autre que l'on mesure de la même manière et même corde on le rend malheureux, infortuné et triste. Et Albert rapporte d'après Chyrannide, que quand une femme t'a charmé d'amour, il n'a qu'à prendre sa chemise par en haut et pisser dehors par sa manche droite, et le maléfice sera détruit; et Pline rapporte que de coucher ou se tenir auprès d'une femme grosse, quand elle est en mal d'enfant, qu'on la délivre en tenant les doigts entrelacés, c'est un poison, et que cela s'est éprouvé lorsqu'Alcmène engendra Hercule; et le poison est plus malin quand on se tient auprès d'un de ses genoux ou tous les deux; et de même de mettre les jarrets tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre genou, c'est un poison; c'est pourquoi ces choses sont défendues dans les conseils des ducs, princes et puissances, parce qu'elles empêchent toute action. Et l'on dit qu'en demeurant debout devant la porte et appelant par son nom un homme qui est couché avec une femme et qui réponde, et enfonçant un couteau ou une aiguille à la porte en leur cassant la pointe, cet homme ne pourra coïter avec cette femme tant que ces choses y seront.

CHAPITRE LII.

Du Visage, des Gestes, de la Complexion du corps, de sa Figure, ce qu'ils produisent, quels sont les fondements de la Physionomie, de la Métoposcopie, de la Chiromancie et des artifices de Deviner.

Le Visage, les Gestes, le Mouvement, la Situation et la Figure du corps, qui nous sont donnés d'en haut, nous aident à recevoir les bienfaits célestes, en nous exposant aux corps supérieurs, et produisent en nous certains effets, comme il arrive dans l'ellébore, quand on recueille cette herbe en tirant la feuille en haut ou en bas, cela fait pousser un suc par en haut ou par en bas. L'on sait combien le visage et les gestes disposent la vue, l'imagination et l'esprit animal; ainsi l'on donne aux enfants le plus souvent le visage que l'on a ou que l'on s'imagine dans le coït; ainsi un visage doux et joyeux de prince réjouit le peuple dans une ville; un visage rude et triste l'effraie dès l'abord; de même le geste et la figure d'un homme qui se plaint excite plutôt la compassion, ainsi la figure d'une personne aimable inspire facilement de l'amour. Il faut donc savoir que ces sortes de gestes et de figures du corps, étant comme ses harmonies, l'exposent de la même manière aux corps célestes que les odeurs et les médecines, l'esprit et les passions intérieures l'âme. Car tout de même que les médecines et les passions de l'esprit sont liées avec de certaines dispositions du ciel, de même les gestes et les mouvements du corps se rendent efficaces par certaines influences des corps célestes.

Or les gestes qui sont languissants et tristes, comme se frapper la poitrine, la tête, se rapportent à Saturne, de même que les gestes pieux, les génuflexions, la vue tournée en terre, comme quand on prie, les frappements d'estomac et autres semblables qui marquent un homme retiré, austère et saturnal, comme le dépeint le Poète satyrique :

Il murmure et rêve en lui-même ayant la tête baissée et les yeux fichés en terre, et il ne parle qu'avec poids et mesure.

Les visages joyeux et honnêtes, les gestes honorables, la conjonction des mains, comme quand on applaudit et qu'on loue quelque chose ou quelqu'un, les génuflexions ayant la tête levée en haut, comme quand on adore, se rapportent à Jupiter. Se rapportent à Mars, les gestes aigres ou fiers, ceux qui sont farouches, cruels, et qui marquent la colère, et autres semblables. Les gestes solaires sont les gestes courageux, honorables et semblables ; de même que les promenades et génuflexions d'un genou, comme quand on est devant un roi. Les gestes qui se rapportent à Vénus sont les danses, les embrassements, les ris, les visages aimables et joyeux. Les inconstants, adroits, lubriques et autres se rapportent à Mercure. Les Lunaires sont mobiles, venimeux, puérils, et de cette sorte.

Il en est de même des figures des hommes que de leurs gestes ; car Saturne marque un homme par la couleur entre noire et jaune, maigre, voûté, d'une peau rude, à grosses veines, velu, à petits yeux, qui a les sourcils joints, peu de barbe, ou une barbe qui n'est pas épaisse ou clairsemée, à grosses lèvres, qui porte la vue en bas, qui a une marche pesante ou lourde et grossière, qui se

donne des pieds l'un contre l'autre en marchant, rusé, ingénieux, séditieux et homicide. Jupiter signifie un homme de couleur blanche, qui a des marques de rougeur, d'un beau corps, d'une taille riche, chauve, ayant les yeux un peu grands pas tout à fait noirs, la prunelle large, les narines courtes, inégales, les dents de devant un peu grandes, la barbe crêpue, de bon cœur et de bonnes mœurs. Mars fait un homme rouge, d'un poil roux, d'un visage rond, les yeux jaunes, d'un regard affreux et pénétrant, hardi, joyeux, superbe, fin. Le Soleil fait l'homme d'une couleur sombre entre le jaune et le noir, ayant du rouge, de petite taille, cependant de belle couleur, n'ayant point de poil sur son corps chauve, et crêpu, des yeux jaunes, sage, fidèle, aimant les louanges. Vénus marque un homme orné de rougeur, tirant sur le noir, plus blanc néanmoins, d'une belle chevelure, ayant de beaux yeux dont la noirceur est des plus grandes, d'un beau corps, d'un beau visage, et rond, de bonnes mœurs, de bonne amitié, bienveillant, patient et joyeux. Mercure signifie un homme qui n'est pas bien blanc, ni noir, d'un visage long, d'un front élevé, qui a de beaux yeux pas tout à fait noirs, qui a le nez droit et un peu long, d'une barbe clairsemée, ayant les doigts longs, spirituel, curieux et grand enquêteur, fin, et sujet à différentes aventures. La Lune marque un homme blanc, mêlé de couleur rouge, de belle taille, d'un visage rond et marqueté, ayant des yeux pas tout à fait noirs, les sourcils joints, bienveillant, commode et sociable.

Les signes et leurs faces ont aussi leurs figures et pour les connaître, il faut les chercher dans les livres d'Astrologie. De ces figures et de ces signes dépendent la Physionomie, la Métoposcopie et l'Art de deviner, et la Chiromancie, parce qu'elles prédisent les choses

à venir, non pas comme causes, mais comme des signes par des effets qui leur conviennent ou qui ont du rapport avec elles provenant de la même cause. Mais quoique ces espèces de devinations semblent se faire par les choses inférieures et les plus faibles, il ne faut pourtant pas mépriser ni condamner leurs jugements quand ils ne viennent point de superstition, mais de la correspondance harmonique de toutes les parties du corps. Ceux qui approchent plus par leur naturel, leur affection, leur action, leur mouvement, leurs gestes, par les passions de l'âme, et qui les savent accorder selon les saisons et la commodité des temps avec les choses célestes, étant ainsi plus semblables aux choses supérieures, ils peuvent en recevoir plus amplement des bienfaits.

CHAPITRE LIII.

Des Divinations, et des Augures.

Il y a d'autres genres de divinations qui dépendent des causes naturelles, qui sont composées dans leurs artifices et leurs expériences de différentes choses, par lesquelles les médecins, les laboureurs, les bergers, les matelots, et un chacun, ou toutes sortes de gens pronostiquent sur de certains signes probables, dont Aristote raconte beaucoup de choses dans son livre des temps ; entre lesquelles divinations, les auspices et les augures sont les premières, que les Romains estimaient si fort que sans elles ils n'avaient aucun bon succès dans toutes leurs affaires publiques et particulières, et les Hétrusques surtout y excellaient. Cicéron rapporte beaucoup de choses

dans son livre des Divinations. Mais il y a plusieurs espèces d'auspices; car il y en a qui s'appellent pédestres, parce qu'on les prend des bêtes à quatre pieds; d'autres sont des augures qui se prennent des oiseaux; d'autres célestes, qui viennent des tonnerres et des foudres; d'autres caducs, comme quand il tombait quelque chose dans un temple ou ailleurs; d'autres saints ou sacrés, qui se prenaient des sacrifices. Les uns s'appelaient expiatoires, comme quand la victime se sauvait ou s'enfuyait de l'autel, ou poussait quelque cri étant frappée, ou lorsqu'elle tombait sur un côté du corps qu'il ne fallait pas. On ajoute à cela l'exauguration, qui était lorsque la verge tombait de la main de l'augurant, d'où l'on avait coutume de faire des contemplations, et d'augurer.

Michel Scot compte douze sortes d'augures, Fernova, Fervetus, Confert, l'Emponent, Sonnasarnova, Sonnasarvetus, ce sont les six à la droite; et six autres à la gauche, dont voici les noms, Confernova, Confervetus, la Viare, l'Herrene, la Scassarnova et Scassarvetus. Et ensuite, expliquant ces noms, il dit : la Fernova est un augure quand on sort de sa maison pour faire quelque chose, et qu'on rencontre un homme ou un oiseau qui passe ou qui s'envole, lequel passant à votre côté gauche, c'est le signe d'un bon succès pour une affaire. Le Fervetus est un augure qui fait rencontrer un homme ou un oiseau, quand on sort de chez soi pour faire quelque affaire, qui s'arrête devant vous à votre côté gauche; c'est le signe d'un mauvais succès pour l'affaire. Le Viare est un augure quand on rencontre un oiseau ou un homme dans son chemin, qui, en passant ou s'envolant, passe devant vous, et venant vers votre côté droit tourne à votre gauche et se perd ou s'évanouit; c'est signe d'un bon succès pour l'affaire. Confernova est quand on

trouve le premier un homme ou un oiseau, qui s'en va ou s'envole, et qui s'arrête devant vous à votre côté droit lorsque vous le voyez; c'est un bon signe pour le succès d'une affaire. Le Confervetus est quand on rencontre le premier un homme ou un oiseau, qui, quand vous le voyez, se penche à votre côté droit; c'est un mauvais signe pour l'affaire. La Scimasarnova est un augure quand un homme ou un oiseau va derrière vous, et qu'il vous passe et s'arrête quand vous le voyez à votre droite, c'est un bon signe. Scimasarvetus est un augure quand vous voyez un homme derrière vous, ou un oiseau qui s'arrête à votre côté droit; c'est un mauvais signe. Scassarnova est quand vous voyez un homme ou un oiseau derrière vous devant qu'ils viennent à vous ou que vous alliez jusqu'à eux et qu'ils s'arrêtent lorsque vous les voyez; c'est un bon signe. Le Scassarvetus est quand vous voyez un homme ou un oiseau, qui passe et s'arrête à l'endroit de votre gauche; c'est un mauvais signe. L'Emponent est quand un homme ou un oiseau vient à votre gauche, passe à votre droite, et s'évanouit à vos yeux sans que vous le voyez s'arrêter; c'est un bon signe. L'Herrene est un augure quand un homme ou un oiseau vient à votre droite et passe derrière vous à votre gauche, et que vous le voyez se reposer quelque part; c'est un mauvais signe. Voilà ce que dit Scot.

Les anciens auguraient aussi par les sternutations, dont fait aussi mention Homère dans son livre dix-septième de l'Odyssée, parce qu'ils les regardaient comme venant d'un endroit sacré, savoir de la tête, dans laquelle est la force de l'entendement, et où il opère; c'est pourquoi l'on dit que tout ce qui vient en pensée quand on se lève matin, ou ce que l'on dit est un présage et un augure.

CHAPITRE LIV.

De différents Animaux et Autres choses, et leur signification dans les Augures.

Il faut tirer les premiers auspices dès le Commencement de chaque ouvrage : par exemple, si en commençant un ouvrage les souris mangent votre habit, il faut quitter et cesser l'ouvrage ; si en sortant vous donnez du pied ou heurtez contre le seuil de la porte, ou bronchez en chemin, laissez ou discontinuez votre voyage ; quand vous rencontrez quelque chose de mauvais dans le commencement de vos entreprises, remettez-les ou les différez de peur que votre dessein ne réussisse point du tout, ou que votre ouvrage ne soit pas tout à fait inutile, et attendez un temps et une heure plus favorable et un augure meilleur.

On voit beaucoup d'Animaux dont la vertu naturelle les rend propres aux augurations et divinations. Le coq en chantant marque les heures fort à propos, et en déployant ou ouvrant ses ailes il fait fuir le lion. Plusieurs oiseaux par leur chant et leur ramage, les mouches en piquant violemment marquent la pluie ; et les dauphins en faisant plusieurs sauts dans l'eau, signifient la tempête. On serait trop longtemps à raconter tous les présages qu'ont pris des oiseaux et des animaux les Phrygiens, les Ciliciens, les Arabes, les Umbres, les Toscans et les autres peuples qui ont suivi les augures, les ont expérimentés, et en ont donné de exemples. Car il y a dans toutes choses des oracles cachés qui prédisent les choses qui doivent arriver, et surtout dans les oiseaux

d'augure; ce sont ceux-là dans lesquels les Poètes racontent que des hommes ont été transformés. Ainsi il faut écouter exactement ce que dit la corneille et observer sa contenance quand elle s'est mise ou assise quelque part, si elle vole à votre côté droit ou à votre gauche, si elle crie beaucoup, si elle se tait, si elle va devant ou derrière vous, si elle attend les passants ou qu'elle passe, et faire bien attention si elle s'enfuit et où elle va. Orus Apollo dit dans ses Hiéroglyphiques que les corneilles doubles signifient mariage, parce que cet animal fait deux œufs dont un mâle et une femelle s'engendrent, et s'il en vient deux mâles, ce qui arrive fort rarement, ou deux femelles, ces mâles et ces femelles ne se joignent plus avec une autre corneille, mais ils vivent séparément et seuls : c'est pourquoi l'on augure que quand on rencontre une seule corneille, cela signifie la vie d'un homme veuf; un pigeon noir marque la même chose, parce qu'après la mort de son mâle la femelle vit seule. Il ne faut pas observer moins attentivement les corbeaux; car on tient qu'ils présagent les plus grandes choses, et qu'ils sont au-dessus des corneilles et leur font tort; et l'opinion d'Epictète, philosophe stoïcien et grand auteur, a été que quand un corbeau crie à l'encontre de quelqu'un, il pronostique des choses opposées à la santé de son corps, à sa fortune, à son honneur, à sa femme et à ses enfants. Il faut aussi considérer les cygnes, qui connaissent les secrets des eaux, car lorsqu'ils sont joyeux, ils marquent d'heureux succès, non seulement pour les matelots, mais aussi pour tous les voyageurs, à moins qu'ils ne rencontrent quelque animal plus fort qu'eux, comme par exemple l'aigle, qui, par sa voix contraire, ou en prédisant quelque chose de contraire, à cause de la puissante et supérieure majesté de son empire,

détruit le crédit de tous les autres oiseaux, parce qu'il vole plus haut qu'eux, que sa vue est plus profonde et plus pénétrante, et qu'il n'est jamais exclu des secrets de Jupiter; qu'il pronostique la hauteur et la victoire, mais par le sang, parce qu'il ne boit point d'eau, mais du sang. Un aigle volant sur les Locriens, qui se battaient contre les Crotoniens, leur donna la victoire; un aigle s'arrêtant subitement sur le bouclier d'Hiéron, lorsqu'il allait faire sa première campagne, lui prédit qu'il serait roi. Deux aigles qui demeurèrent pendant tout le jour sur la maison où naquit Alexandre de Macédoine, lui prédirent qu'il serait maître des deux empires d'Asie et d'Europe. Le même oiseau ayant emporté le chapeau de Lucius Tarquinius Priscus, fils de Demarathe de Corinthe, qui s'en allait de son pays à cause d'une sédition, passait en Hétrurie et allait à Rome, cet oiseau, dis-je, s'étant envolé bien haut et lui rapportant son chapeau, lui prédit qu'il serait roi des Romains. Les vautours signifient des peines, des difficultés, de la dureté ou cruauté du pillage ou ravage; ce qui s'est éprouvé quand on a bâti Rome; quand ces oiseaux passent sept jours devant par des lieux où il doit y avoir quelque combat, et qu'ils regardent à l'endroit où l'armée la plus faible doit être, comme ne demandant qu'à manger les corps défaits par le plus grand nombre, ils marquent la défaite d'une armée : c'est pour cela que les anciens rois envoyaient des gens voir de quel côté ces vautours étaient, et où ils regardaient.

Le phénix marque de bons succès; après qu'il eut regardé l'endroit où fut bâtie la nouvelle Rome, elle se bâtit et subsista heureusement. Le pélican qui s'expose pour ses petits marque un homme qui aura de grandes peines par sa tendresse. Le paon qui a donné

son nom à la ville de Poitiers et à la province, signifie la douceur par sa couleur et sa voix. Le héron marque des affaires difficiles à surmonter. La cicogne qui aime la paix et l'union, signifie la concorde. Les grues dont le nom vient du vieux mot *gruere,* qui signifie s'accorder, marquent toujours quelque chose qui convient, et nous font préserver des embûches de nos ennemis. Le *cucupha* marque la reconnaissance, car c'est le seul animal qui rend la pareille à ceux qui l'ont engendré, quand ils sont vieux; au contraire, le parricide hippopotame marque l'ingratitude et l'injustice. L'*Oryx,* oiseau très envieux, signifie l'envie. Au nombre des oiseaux plus petits, la pie fort babillarde annonce les hôtes ou signifie la compagnie. L'albaneau, s'il passe en volant de la gauche à la droite, marque la joie des hôtes ou de la compagnie, et en passant de la droite à la gauche, il signifie le contraire. La strige et le hibou sont toujours tristes et de mauvais augure; comme ils attaquent la nuit et à l'improviste les poulets, et comme la mort s'ensuit, l'on dit qu'ils présagent la mort; cependant, à cause qu'ils voient la nuit, ils signifient quelquefois la diligence et la vigilance, ce qui a été prouvé par un qui s'arrêta sur la pique de Hiéron. Didon approchant d'Enée ou couchant avec lui s'aperçut que le hibou était de mauvais augure; c'est ce qui fait dire au Poète :

Le solitaire hibou cherche souvent par les toits des maisons avec un chant triste et lugubre, en traînant sa voix comme de longs gémissements; ce lâche hibou est un fâcheux présage aux mortels.

Il se fit entendre sur le Capitole, lorsque les Romains eurent le dessous à Numance, et que Fréjus ou Frégelle fut rasée à cause d'une conspiration qui

s'y était faite contre les Romains. Comme le rapporte Almadel, les chouettes et les hiboux, à cause que ces oiseaux cherchent les cadavres et les sentent lorsqu'ils passent d'une maison à une autre, ou d'un pays à l'autre, ils signifient la mort de ceux qui y habitent et les hommes prêts à mourir. Ovide parle ainsi des oiseaux de proie qui marquent les procès : *On hait,* dit-il, *l'épervier parce qu'il ne se plaît que dans le combat.* Lélius, ambassadeur de Pompée, fut tué en Espagne par des fourrageurs; ce sort lui avait été prédit par un épervier en volant sur sa tête. Et Almaldel dit que deux de ces oiseaux se battant ensemble ou bien deux autres de la même espèce, ils signifient la révolution d'un royaume; mais quand deux oiseaux de différentes espèces se font la guerre et qu'ils s'accordent à l'écart, ils marquent le nouveau bonheur d'un pays. Les moineaux marquent aussi par leur présence ou leur approche et leur éloignement, l'accroissement et la diminution d'une famille, et plus leur vol est beau et joyeux, plus il est heureux, d'où l'augure où le devin Mélampe a pronostiqué par le vol des oiseaux la perte et la ruine des Grecs, disant : *Voyez-vous comme cet oiseau ne vole point joyeusement.* Les hirondelles, qui font des nids à leurs petits quand elles sont prêtes à mourir, marquent un grand patrimoine ou quelques legs des morts. Quand une chauve-souris rencontre quelqu'un qui s'enfuit, c'est un bon signe pour la fuite; car quoique cet animal n'ait point d'ailes, il ne laisse pas de voler. Le passereau est d'un mauvais augure à un homme qui s'enfuit, car cet oiseau s'enfuit de l'épervier vers le hibou, sous lequel il est autant en danger; cependant il est d'un bon augure pour les amours, parce que quand il est échauffé, il habite avec une femelle sept fois par heure. Les abeilles

sont d'un bon augure aux Rois, elles marquent l'obéissance des peuples. Les mouches signifient importunité et impudence, parce qu'on a beau les chasser elles reviennent toujours. Les oiseaux domestiques peuvent aussi donner des augures, car les coqs par leur chant donnent de l'espérance et marquent le commencement d'un voyage à faire. Et Livia, mère de Tibère, étant grosse de cet enfant, garda dans son sein un œuf de poule jusqu'à ce qu'un coq à la crête remarquable en fût éclos, d'où les devins interprétèrent que l'enfant qui devait naître serait roi. Et Cicéron écrit dans sa Thébaïde que des coqs ayant chanté toutes les nuits avaient pronostiqué la victoire qui fut remportée par les Béotiens sur les Lacédémoniens, les devins tirant leurs augures de ce que cet animal ne chante point quand il est vaincu, et qu'il fait le contraire dès qu'il est le plus fort et qu'il a vaincu. On pronostique de même par les animaux et les bêtes toutes sortes de succès. La rencontre d'une belette porte mauvais augure; et quand on a quelque voyage à faire on doit craindre celle du lièvre, à moins de l'attraper; le mulet est aussi à craindre parce qu'il est stérile; le porc est pernicieux, son naturel étant tel, et parce qu'il signifie les hommes pernicieux; le cheval inspire les querelles et la discorde, c'est ce qui a fait qu'Anchise ayant vu des chevaux blancs se récriait, comme marque Virgile :

Bellum o terra hospita portas,
Bello armantur equi, bella hæc armenta minantur.

Cependant quand on rencontre des chevaux attelés, ils marquent une paix qu'on doit espérer. L'âne ne sert à rien; cependant il a été utile à Marius, parce qu'étant déclaré ennemi de la patrie, il vit un âne qui ne voulait rien prendre de ce qu'on voulait lui

donner à manger, et qui s'achemina fort vite à l'eau; prenant cette occasion pour un augure de son salut, il demanda à plusieurs de ses amis qu'on lui accordât cette espèce de secours et que par ce moyen on le laissât aller à la mer, ce qu'ayant obtenu il se mit dans un petit bâtiment et se sauva des mains et des ruines de Sylla son vainqueur; et toutes les fois qu'on rencontre un ânon, il signifie du travail, de la patience et de la peine. La rencontre d'un loup est de bon augure; l'on en a vu la preuve dans Hiéron le Sicilien, auquel un loup ayant pris une tablette dans un concours littéraire, marqua qu'il serait roi; cependant il empêche de parler celui qu'il a vu le premier. Du temps du Consulat de Publius l'Africain et de Cajus Fulvius Minturnus, un loup étrangla un homme qui était en sentinelle, lorsque l'armée des Romains fut défaite en Sicile. Il signifie aussi des perfides et des gens de mauvaise foi, ce qui s'est confirmé dans la race de Rémus et Romulus, qui avaient été allaités par une louve, lesquels dès le commencement se gardèrent cette foi comme par une loi de nature, et ont fait passer leur naturel à leurs descendants. C'est un bon augure de rencontrer un lion, parce que c'est le plus fort de tous les animaux, et qu'il fait craindre tous les autres; mais quand une femme rencontre une lionne, c'est un mauvais augure, parce qu'elle empêche de concevoir, car les lionnes n'engendrent pas deux fois. C'est un bon augure de rencontrer des brebis et des chèvres. On lit encore dans le répertoire de Toscane que quand cet animal a une couleur extraordinaire, il pronostique un empire fort heureux et abondant en toutes choses; c'est ce qu'en dit Virgile en parlant à Pollion :

Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera luto.

Il est bon aussi de rencontrer des bœufs combattant, mais il est encore meilleur d'en rencontrer qui labourent, parce que quoiqu'ils empêchent d'avancer le voyage en rompant le chemin, ils récompensent ce retardement par leur bon augure. Quand on rencontre un chien dans son chemin, c'est un bon augure, parce que Cyrus ayant été exposé dans les forêts et nourri par une chienne, est devenu roi; et l'ange qui conduisit Tobie ne fit point de difficulté de s'accompagner d'un chien. Le castor, qui laisse aux chasseurs ses testicules après se les être arrachées avec les dents, est d'un mauvais augure et signifie qu'un homme se fera du mal à lui-même. Et entre les plus petits animaux, les rats sont de mauvais augure, parce que ces sortes d'animaux ayant rongé l'or du Capitole, le même jour les deux consuls furent pris en embuscade par Annibal auprès de Tarente. Le sautereau qui fait comme demeurer dans un endroit, brûlant les lieux où il est, et aimant les lieux chauds, empêche les entreprises et les succès, et est de mauvais augure; au contraire, les cigales avancent un voyage, et annoncent ou prédisent un heureux succès des choses. On dit que l'araignée qui file de haut sa toile signifie de l'argent qui doit venir. De même les fourmis qui sont prévoyantes et font leurs provisions, sachant se faire des espèces de magasins et des cachettes, marquent la sûreté et les richesses, et des armées nombreuses; c'est pour cela que les fourmis ayant dévoré le dragon apprivoisé de l'empereur Tibère, il lui fut répondu qu'il prît garde à une sédition du peuple. Quand on rencontre un serpent, il faut se donner de garde d'un médisant, car toute la force ou le venin de cet animal n'est dans aucun de ses membres que dans sa bouche. Un serpent s'étant glissé dans le palais de Tarquin, lui a prédit

sa décadence. Deux serpents s'étant trouvés dans le lit de Sempronius Gracchus, on lui dit que s'il laissait aller la femelle ou le mâle, il faudrait qu'il mourût ou bien la femme; préférant la vie de sa femme à la sienne, ayant tué le mâle il laissa aller la femelle et il mourut quelques jours après. De même la vipère signifie de mauvaises femmes et de méchants enfants; et l'anguille signifie un homme haï de tout le monde, car elle se tient à l'écart des autres poissons et ne se trouve jamais avec aucun.

Entre tous les augures, il n'y en a point de plus efficace que l'homme, point de plus puissant, aucun qui fasse mieux connaître la vérité; il faut donc quand on rencontre quelqu'un, bien rechercher et remarquer sa condition, son âge, son sexe, sa profession, sa constitution, ses gestes, ses mœurs, ses occupations, sa complexion, ses habitudes, son nom, ses paroles et ses entretiens; car puisqu'il se trouve tant de sortes de lumières, de présages dans le reste des animaux, il n'y a point de doute qu'ils ont été infusés dans l'âme de l'homme bien plus efficaces et plus clairs, comme le dit Cicéron lui-même : il y a dans les âmes un certain auspice de son éternité, qui lui fait connaître toutes les suites et les causes des choses. On trouva dans les fondements de la ville de Rome la tête d'un homme qui avait toute sa face; elle présagea la grandeur de l'empire et donna le nom au Capitole. L'armée de Brutus ayant à se battre contre Octavius et Marc Antoine, trouva à l'entrée de son camp un Ethiopien; on le tua comme un mauvais augure et l'on perdit la bataille; les deux chefs, Brutus et Cassius, y furent défaits. La rencontre des moines est tenue par le peuple pour mauvaise, surtout quand on les

trouve le matin, parce que ces gens-là ne vivent, la plupart, que de funérailles et de corps morts, comme les vautours.

CHAPITRE LV.

Comment les Auspices se vérifient par la lumière des Sens de la nature, et dès règles pour en faire l'expérience.

LES auspices et les augures qui président les choses à venir par les animaux et les oiseaux, nous ont d'abord été enseignés, comme l'on voit dans l'histoire, par Orphée le théologien; ils se vérifient par la lumière des Sens de la nature, comme s'il en tombait quelque lumière de divination sur les animaux et bêtes à quatre pieds, sur les volatiles et sur les autres animaux, par où ils puissent nous pronostiquer les succès de ce qui regarde les hommes, et ç'a été le sentiment de Virgile, lorsqu'il dit :

Haud equidem credo, quia sit divinius illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major.

Or ce sens de nature, comme dit Guillaume de Paris, est au-dessus de toute appréhension humaine, et le plus proche de la prophétie et tout à fait semblable; ce sens a donné naturellement une admirable splendeur de divination à quelques animaux, comme il paraît évidemment dans quelques chiens, qui recon-

naissent par ce sentiment les voleurs, les gens qui se cachent et qui leur sont inconnus à eux et aux hommes; ils les trouvent, les cherchent, les arrêtent, se jettent sur eux, les mordent et les dévorent. Par un semblable sentiment les vautours connaissent les carnages et les combats qui se doivent faire, s'assemblent dans les endroits où ils doivent arriver, prévoyant, pour ainsi dire, qu'ils en profiteront et qu'ils y trouveront des cadavres à manger. Par ce même sentiment, les perdrix connaissent leur mère qu'elles n'avaient jamais vue et quittent la perdrix qui dérobe les œufs à leur mère et les couve. Par ce même sentiment, l'âme de l'homme, sans qu'elle en sache rien, sent certaines choses nuisibles et terrestres, d'où vient la terreur et l'horreur dans plusieurs hommes qui ne sentent rien de ces sortes de choses et qui n'y pensent point. Ainsi un voleur qui est caché dans une maison, sans qu'on pense qu'il y soit, inspire de la crainte et de l'inquiétude d'esprit à de certaines gens qui sont ou demeurent dans cette maison, non pas peut-être à tous, parce que cette lumière ne se communique pas à tous les hommes, mais à quelques-uns. De même une putain cachée dans une maison qui est grande se fait sentir quoiqu'on ne sache pas qu'elle y soit. On trouve dans l'histoire qu'un certain Héraïsque, égyptien, homme tout divin, connaissait les femmes débauchées non seulement à leurs yeux, mais pour peu qu'il entendait leurs voix de loin et que d'abord il en avait un grand mal de tête.

Guillaume de Paris rapporte aussi que de son temps une femme qui aimait un homme, quand il venait chez elle, par ce sentiment, elle pressentait de deux lieues loin qu'il était en chemin; il raconte encore que de son temps le mâle d'une cigogne ayant

convaincu sa femelle d'adultère par l'odorat, et ayant fait amasser un grand nombre de cicognes, après leur avoir découvert lui-même le crime, elle fut, comme par le jugement de toutes, déplumée et mise en pièces. Il rapporte aussi qu'un cheval, ayant copulé sans le savoir avec sa mère, s'en apercevant ensuite, se coupa les génitoires avec les dents pour venger et punir sur soi-même cet inceste. Aristote, Varron et Pline racontent de pareilles choses des chevaux. Pline même rapporte qu'une aspic qui était nourrie tous les jours à la table d'un égyptien, ayant vu qu'un des petits qu'elle avait faits avait tué un des enfants de son hôte, donna elle-même la mort à son petit, et qu'elle ne resta point et ne revint plus dans la maison. L'on voit par ces exemples comment il peut descendre sur certains animaux des lumières de présages, comme signes des choses, dans leurs gestes, leur voix, leur vol, leur marche, leur couleur et leur manger. Car suivant la doctrine des Platoniciens, il y a dans les choses inférieures une certaine vertu infuse qui les fait convenir presque en tout avec les supérieures, et c'est ainsi que l'accord tacite des animaux se rapporte aux corps divins, et que leurs corps ont leurs vertus et les effets qui les font répondre à leurs constellations.

Il faut donc considérer les animaux qui sont Saturnaux, ceux qui conviennent à Jupiter, ceux qui dépendent de Mars et ainsi des autres, et tirer des augures et des présages selon leurs propriétés. Ainsi ceux qui dépendent de Saturne et de Mars sont tous des oiseaux féroces et sauvages, comme les hiboux, les chats-huants et autres, dont nous avons fait mention ci-devant, parce que le hibou qui est un oiseau saturnal, solitaire et nocturne passe

pour être de mauvais augure, comme en parle le poète :

Ce vilain oiseau, messager des maux à venir, lâche hibou qui est un méchant augure aux mortels.

Mais le cygne, oiseau délicieux et consacré à Vénus et au Soleil, est d'un très heureux présage, surtout dans les auspices des eaux, parce qu'il ne s'enfonce pas dans l'eau, comme en parle Ovide :

Le Cygne est toujours un oiseau de très heureux augure.

Il y a en outre ceux-là des oiseaux qui font des présages par leurs cris et leur chant, comme font le corbeau, la pie et la corneille, ainsi qu'en parle Virgile :

Une corneille funeste nous a souvent prédit ce malheur étant sur le sommet d'un arbre.

Les oiseaux qui pronostiquent l'avenir par leur vol sont les busards, les orfraies, les aigles, les vautours, les grues, les cygnes et semblables, et il faut prendre garde si leur vol est lent ou prompt, s'ils volent à droite ou à gauche, quel nombre ils sont à voler ensemble : ainsi quand les grues volent promptement elles marquent l'orage, quand elles volent lentement et sans bruit elles pronostiquent le beau temps. Quand deux oiseaux pernicieux volent ensemble, ils sont de mauvais augure, parce que c'est un nombre de confusion. Il faut observer le reste de même, en remarquant les nombres. Outre cela, pour avoir une connaissance parfaite, il faut bien prendre garde s'il se trouve de la ressemblance dans ces conjectures, comme l'on voit que dans Virgile, Vénus ia dissimulée l'enseigne à Enée son fils :

Si ce n'est pas en vain que nos ancêtres nous ont enseigné des augures, regardez ces douze cygnes en une

troupe qui se réjouissaient et qu'un aigle descendu au travers de l'air est venu troubler; ils semblent maintenant regarder de haut en bas par où se sauver; et comme, étant hors de danger, ils font des applaudissements des ailes, et en assemblée se mettent à chanter : c'est de même de vos flottes qui sont dans le port ou qui y viennent à pleines voiles.

Mais le meilleur et le plus merveilleux genre de tous les augures est quand on entend le langage des animaux, comme faisaient parmi les anciens Mélampe, Tirésias, Thalès et Apollonius de Tyane qui l'entendait très bien et y excellait; duquel Philostrate et Porphyre racontent qu'étant un jour avec de ses amis et regardant des passereaux qui étaient ensemble sur des arbres, il vint un de ces oiseaux qui criait continuellement, et que les autres oiseaux ses camarades s'étant approchés de lui, il leur apprit qu'un âne qui était chargé de blé était tombé à la petite porte de la ville et que le blé s'était répandu à terre; étant tous touchés de ce discours, ils allèrent voir, et il arriva ce qu'Apollonius avait dit, dont ils furent fort surpris. Mais Porphyre le platonicien, au livre trois des Sacrifices, dit que ce fut une hirondelle. Car il est certain qu'il n'y a point de voix de quelque animal que ce soit qui ne signifie quelque passion de son âme, quelque disposition joyeuse ou triste, ou de colère, et l'on ne doit pas être surpris que des hommes qui s'attachent à cette connaissance entendent ces sortes de voix. Et Démocrite a enseigné la manière de les entendre, comme dit Pline, en nommant les oiseaux desquels en mêlant le sang on fait engendrer un serpent, et après que quelqu'un en a mangé, il entend tout ce que disent les oiseaux. Hermès dit que si quelqu'un après avoir été à la chasse un certain premier jour de novembre, ayant

fait cuire avec le cœur d'un renard le premier oiseau que l'on a pris, tous ceux qui en auront mangé entendront le langage des animaux. Les Arabes nous ont aussi appris qu'ils comprenaient les pensées des animaux, ayant mangé du cœur ou du foie des dragons; et Procle le platonicien a cru et nous rapporte que le cœur d'une taupe contribue à tirer des présages. Il y avait aussi des divinations et des auspices que l'on tirait par le moyen des entrailles et des fibres des victimes que l'on sacrifiait; ce que Tage a expérimenté le premier, dont Lucain fait mention :

Et fibris sit nulla fides, sed conditor artis
Finxerit illa Tages.

Entre les entrailles, la ville de Rome a cru que le foie était le fondement de la religion : c'est pourquoi quand les augures voulaient savoir l'avenir ils examinaient d'abord le foie, y mettant deux têtes dont ils en attribuaient une aux bourgeois et l'autre aux ennemis, et par le rassemblement de l'une ou de l'autre tête ils prédisaient la victoire, comme l'on voit dans Lucain la défaite des troupes de Pompée et la victoire des armées de l'Empereur signifiée par les entrailles :

Quodque nefas nullis impune apparuit extis,
Ecce vidit capiti fibrarum increscere molem,
Alterius capitis pars ægra et marcida pendet,
Pars micat, et celeri venas movet improba pulsu.

Ensuite ils prenaient le cœur entre les entrailles les plus parfaites; et quand on ne trouvait point de cœur dans la chose sacrifiée, et qu'il n'y avait point de tête dans le foie, les augures étaient mauvais et pernicieux, et on les appelait expiatoires. C'était la même chose quand la chose sacrifiée s'enfuyait de sur l'autel, ou qu'elle criait quand on la frappait et

qu'on l'immolait, et qu'elle tombait du côté qu'il ne fallait pas. On sait sur ce sujet que le jour que César sortit en habit de pourpre dans un fauteuil d'or, le cœur manqua deux fois dans les entrailles au sacrifice qu'il faisait. Nous voyons que Marius immolant à Utique ne trouva point de foie; il en arriva de même au Prince Caius et à Marcus Marcellus, lorsque C. Claudius et Lucius Petellius étant Consuls, ils immolèrent des victimes; le foie se gâta aussitôt; et peu après l'un tomba malade, l'autre fut défait par l'armée des Liguriens, suivant la prédiction des entrailles; ce que l'on croit qui se faisait par la vertu des dieux ou par le moyen des daïmons. C'est pourquoi les anciens remarquaient comme une chose de grande importance quand il arrivait quelque chose d'extraordinaire dans les entrailles, comme il arriva à Sylla qui vit une manière de couronne au haut d'un foie lorsqu'il sacrifiait à Laurence, ce que l'augure Posthumius lui interpréta comme un signe de victoire et une marque qu'il serait roi, et il ordonna qu'il n'y eût que Sylla qui mangeât de ces entrailles. On doit aussi considérer la couleur des entrailles. Lucain fait mention de toutes ces choses :

Terruit ipse color vatem, nam pallida tetris
Viscera tincta notis, gelidoque infecta cruore,
Plurimus asperso variabat sanguine livor.

Ces arts et ces artifices étaient autrefois dans une si grande vénération, que les personnes les plus puissantes et les plus sages s'y attachaient, et même que le Sénat et les Rois ne faisaient rien sans tirer des augures. Mais aujourd'hui tout cela s'est aboli tant par la négligence des hommes que par l'autorité des pères.

CHAPITRE LVI.

Des Prédictions des Eclairs et des Foudres, et comment il faut interpréter les présages et les Prodiges.

Les devins et les prêtres hétrusques nous ont appris à interpréter les Augures des Eclairs, des Foudres, des Monstres et des Prodiges; ils ont établi seize régions de l'air ou du ciel, et ils ont attribué à chacune son nom; outre cela, onze sortes de foudres, neuf dieux qui les lançaient, en donnant les raisons de ce qu'ils signifiaient. Il est certain que les miracles et les prodiges marquent quelque chose de surprenant et de grand toutes les fois qu'ils arrivent; mais il faut que ceux qui les interprètent sachent bien conjecturer les ressemblances, qu'ils les recherchent avec soin et connaissent les Princes qui règnent, les affaires et les intérêts des Etats, puisque les astres, les constellations, les miracles, les prodiges figurent par avance et avertissent les Princes, les Peuples et les Etats par le moyen et le soin des corps célestes; et il faut considérer ce qui est arrivé de semblable dans les siècles passés et ce qui s'en est suivi, et suivant ces choses, en prédire de mêmes et de semblables, parce que des semblables ont de mêmes signes, de mêmes rapports et de mêmes ressemblances. Ainsi il a paru des signes et des prodiges devant la naissance et la mort de plusieurs excellents hommes et de plusieurs rois, comme Cicéron en rapporte un exemple du petit Midas dans la bouche duquel, pendant qu'il dormait, des fourmis jetèrent

des grains de blé, ce qui pronostiquait de grandes richesses. De même les abeilles qui se posèrent sur la bouche de Platon lorsqu'il dormait dans son berceau lui prédirent l'éloquence. Hécuba étant grosse de Pâris, se vit engendrer en songe un flambeau ardent qui devait embraser Troie et toute l'Asie; la mère de Phalaris vit un Mercure qui répandait du sang sur la terre, dont il remplissait toute la maison; la mère de Denis se vit engendrer un satyre; ces songes furent confirmés. La femme de Tarquin l'ancien ayant vu une flamme à l'entour de la tête de Servius Tullius lui prédit qu'il serait Roi. De même après la prise de Troie, Enée disputant avec son père Anchise pour voir celui d'eux deux qui resterait dans le royaume ou qui se retirerait, il parut une flamme autour de la tête d'Ascanius sans lui faire de mal, qui pronostiquait qu'il serait Roi, et qui le fit se retirer. Toutes les actions et les défaites considérables ont été précédées par des signes et par des prodiges; l'on voit dans Pline que du Consulat de Marcus Attilius et Caius Portius, il y eut une pluie de lait et de sang qui prédit qu'il y aurait l'année suivante une grande peste à Rome. De même à Luques il plut du fer semblable à des éponges, un an devant que Marcus Crassus fût tué en Parthie, et tous les soldats de Luques qui étaient dans son armée furent défaits avec lui. Du temps du Consulat de Lucius Paulus et de C. Marcellus, il plut de la laine sur le Château Corisan, qui prédit la mort de Titus Annius Milon, qui fut tué un an après. L'on entendit dans le ciel un bruit d'armes et de trompettes du temps des guerres des Cimbres. Et Tite Live, en parlant de la guerre de Macédoine, dit que l'année qu'en partit Annibal il y eut une pluie de sang pendant deux jours; il dit encore, en parlant de la seconde guerre de Carthage,

qu'il tomba du ciel de l'eau et du sang mêlés comme une pluie dans le temps qu'Annibal ravageait l'Italie.

On entendit un bruit d'armes à Lacédémone dans le temple d'Hercule un peu devant le malheur qui arriva à Leuctrie; dans le même temps, les portes du temple d'Hercule, à Thèbes, qui étaient fermées, s'ouvrirent d'elles-mêmes, et les armes qui étaient attachées aux murs se trouvèrent à terre. Il faut pronostiquer de semblables événements sur des choses semblables, comme l'on en a prédit autrefois en différents temps, mais il faut bien connaître les influences des corps célestes; nous en parlerons plus amplement dans la suite.

CHAPITRE LVII.

De la Géomantie, de l'Hydromantie, de l'Aéromantie et de la Pyromantie qui sont quatre sortes de manières de deviner par les Eléments.

Les Eléments mêmes nous prédisent différents événements d'où viennent ces quatre fameux genres de divinations, la Géomantie, l'Hydromantie, l'Aéromantie, la Pyromancie, qui en ont pris leur nom, que cette sorcière se vantait dans Lucain de posséder :

La terre, l'air, le feu, la mer, les plaines et les rochers de Rhodope en diront la vérité.

Le premier est donc la Géomantie qui prédit les choses futures par les mouvements de la terre, ses bruits, ses tremblements, ses séparations, ses dévora-

tions, ses exhalaisons et ses autres impressions, dont l'Arabe Almadel a enseigné l'usage. Mais il y a encore une autre espèce de Géomantie, qui se devine par des points qui sont inscrits et marqués dans quelque chute à terre d'une certaine sorte et force, laquelle n'est pas de notre spéculation présente; mais nous parlerons dans la suite de ses effets et de ses espèces.

L'Hydromantie fait deviner par les impressions des eaux, par leurs flux et reflux, par leurs accroissements ou débordements et par leurs abaissements, par les orages et par leurs couleurs, et autres choses semblables, auxquelles on ajoute encore les visions qui se font dans les eaux; lesquelles sont un genre de divination que les Perses ont trouvé, comme Varron donne un exemple d'un petit garçon, qui avait vu dans l'eau une figure de Mercure qui prédit par cent cinquante vers tout le succès de la guerre de Mithridate. On voit aussi que Numa Pompilius exerçait l'Hydromantie, car il tirait des eaux les images des dieux qui lui apprenaient les choses à venir. Et Pythagore, longtemps après Numa, a exercé aussi cet art. Les Assyriens considéraient aussi beaucoup autrefois une espèce d'Hydromantie appelée Lécanomantie, d'un bassin rempli d'eau sur lequel on mettait des lames ou plaques d'or et d'argent, et des pierres précieuses auxquelles on avait écrit des noms et des caractères; à quoi on peut rapporter l'art par lequel on exprime avec des marques manifestes de figures ou d'images ce que l'on veut savoir, en faisant fondre du plomb ou de la cire et les jetant dans l'eau. Il y avait aussi autrefois des fontaines qui servaient d'augure pour les choses à venir, comme fait encore aujourd'hui celle de Patras en Achaïe, et celle qu'Epidaure appelait la fontaine de Junon; dont nous parlerons plus au long dans la suite, quand nous traiterons des

Oracles. On peut encore rapporter ici les auspices ou augures des poissons, comme il s'en prenait autrefois dans un lieu appelé Dina, en Lycie; ayant creusé un endroit du bois d'Apollon proche de la mer, dans un sable sec, quand on voulait savoir l'avenir on n'avait qu'à y jeter des viandes rôties; cet endroit se remplissait aussitôt d'eau, et l'on y voyait paraître une infinité de poissons de figures admirables et inconnues aux hommes, dont les formes faisaient prédire aux devins ce qui devait arriver. Athénée en cite beaucoup d'exemples d'après Polycharme dans les histoires des Lyciens.

L'Aéromantie fait deviner par des impressions aériennes, par les souffles des vents, par les arcs-en-ciel, par les cercles qui sont autour de la lune, par les nuages, par les images qui se trouvent dans les nues et les visions de l'air.

La Pyromancie devine aussi par des impressions de feu, par les étoiles à queues, par les couleurs de feu et par les visions et images du feu. La femme de Cicéron lui prédit ainsi qu'il serait un an après consul, parce que voulant regarder dans les cendres d'un sacrifice, il en sortit aussitôt de la flamme. Ce que Pline rapporte est de ce genre, que les feux pâles de terre et qui font du bruit passent pour pronostiquer les tempêtes, et quand il pleut, si la flamme vole, c'est signe de vent; et les lumières, quand elles projettent les flammes ou s'allument à peine; de même lorsqu'il s'attache des étincelles ou un charbon quand on ôte quelque marmite, ou lorsqu'un feu étendu pousse des étincelles, ou quand la cendre croît dans un foyer, ou quand le charbon luit beaucoup. L'on ajoute aussi la Capnomantie, qui prend son nom de la fumée, parce qu'elle regarde la flamme et la fumée, leurs couleurs et leurs sons et mouvements,

quand elles vont droit ou de travers, ou en rond, comme Stace le décrit en ces vers :

Vincatur pietas, pone eia altaria virgo,
Quæramus superos, facit illa acieque sagaci
Sanguineos flammarum apices. genitumque per auras
Ignem, et clara tamen mediæ fastigia lucis
Orta, docet tunc in speciem serpentis inanem
Ancipiti gyro volvi, frangique rubore.

L'on prenait aussi des augures dans les coupes chez les Æthnéiens, et dans les champs des nymphes chez les Apolloniates, par le feu et la flamme qui signifiaient de la joie, quand elle recevait ce que l'on y jetait, et de la tristesse quand elle le refusait. Nous en parlerons davantage, quand nous traiterons des réponses des Oracles.

CHAPITRE LVIII.

De la manière de faire Revivre les morts, du long Dormir, et de l'Inédie ou de la manière de se passer de manger.

LES philosophes arabes conviennent qu'il y a des hommes qui peuvent s'élever au-dessus des forces du corps et au-dessus des forces sensitives, et les ayant surpassées, peuvent recevoir la vertu et la force divine par la perfection du ciel et des intelligences divines. Les âmes des hommes étant donc éternelles, et tous les esprits obéissant aux âmes qui sont parfaites et aux esprits parfaits, les magiciens croient que les hommes qui sont parfaits peuvent, par les forces de leur âme, restituer d'au-

tres âmes inférieures qui étaient en quelque façon séparées à des corps moribonds, et les faire Revivre; de même qu'une belette qui a été tuée revit par l'esprit et la voix de son père ou de sa mère; et de même que les lions revivifient leurs petits par leur respiration, et comme tout ce qu'il y a de semblable, ainsi qu'ils rapportent, étant appliqué à son semblable rend les choses de même nature, et que tout ce qui reçoit et est fait par quelque agent, prend la nature de cet agent; c'est pourquoi ils croient que certaines herbes ne contribuent pas peu à cette vivification, de même que certaines compositions magiques, comme celles que l'on dit qui se font de la cendre du phénix et des dépouilles de serpents, ce qui paraîtrait fabuleux et même impossible à plusieurs si l'histoire ne nous le confirmait; car on voit que bien des gens après avoir été noyés, d'autres jetés dans le feu, d'autres mis sur un bûcher, d'autres tués dans les armées, et d'autres qui avaient enfin perdu la vie par d'autres manières depuis plusieurs jours, sont ressuscités, comme Pline parle d'Aviola, consul, de Lucius Lamia, de Célius Tuberon, de Corsidius, de Gabiénus, et de beaucoup d'autres. Nous lisons encore qu'Esope, l'auteur des fables, Tindorée, Hercule et les Paliques, fils de Jupiter et de Thalie, étaient aussi ressuscités, et qu'il y en a eu plusieurs à qui les magiciens et les médecins ont rendu la vie, comme l'histoire fait mention d'Esculape, et comme nous avons raconté ci-devant de Juba, de Xante, de Tillon, d'un certain Arabe et d'Apollonius de Tyane. L'on voit encore qu'un certain Glaucus est ressuscité par le moyen de l'herbe qu'on appelle le dragon, contre l'attente de tout le monde, les médecins y étant accourus, et que d'autres étaient aussi ressuscités ayant goûté d'une

drogue de miel, d'où est venu le proverbe : Glaucus est ressuscité pour avoir pris du miel. Et Apulée dit, en racontant cette manière de revivifier, de Zachla, le prophète égyptien : le prophète ayant été prié, prit une herbe qu'il mit sur la bouche du corps, et une autre sur la poitrine, et après avoir regardé le soleil levant, et implorant tacitement les accroissements du soleil pour un miracle vénérable, il disposa la face et la dressa vis-à-vis des assistants ; pour lors la poitrine commença à s'élever et à s'enfler, la veine salutaire commença à battre, l'esprit rentra dans le corps, et le cadavre se lève, et l'enfant parle. Si ces choses-là sont vraies, il faut que quelquefois les âmes des moribonds ne fassent qu'être dans de fortes extases, et privées de toutes actions corporelles, et que la vie, les sens, le mouvement quittent le corps, cependant d'une certaine manière que l'homme ne soit pas tout à fait mort, mais qu'il soit sans âme et comme mort, même pendant un long temps ; et l'on sait qu'il est arrivé très souvent qu'en temps de peste, plusieurs hommes que l'on portait en terre sont revenus en vie dans leurs tombeaux, et que cela est arrivé bien des fois à des femmes par une suffocation de matrice ; et Rabi Moyse dit dans le livre de Gallien que le Patriarche a traduit, qu'il arriva à un homme une suffocation qui dura six jours, et qu'il resta tout ce temps sans manger et sans boire, et que ses artères se rendirent dures. Il dit aussi dans le même livre, qu'il vient à un homme une réplétion qui lui fait perdre le pouls et le mouvement à tout son corps, et son cœur demeure sans mouvement, et il reste comme mort. Il dit encore qu'un homme étant tombé d'un lieu haut, ou pour un grand bruit, ou être demeuré longtemps dans l'eau dans une syncope qui dure quarante-huit

heures, il est comme mort, et il vient sur sa face une poudre verte. Et il raconte qu'on avait enterré un homme moins soixante et douze heures après sa mort, que cet homme mourut enterré tout vif, et il donne des signes pour reconnaître ces hommes vivants semblables à des hommes morts et qui meurent effectivement, si on ne les secoure pas par la phlèbotomie, ou par d'autres remèdes; et ce sont de ces choses qui arrivent fort rarement. Voilà le moyen par lequel nous entendons que les magiciens et les médecins ressuscitent les morts, comme autrefois ceux qui avaient perdu la vie pour avoir été mordus de quelque serpent, la recevaient des Marses et des Psilles. Or il ne faut pas non plus croire que ces extases puissent durer longtemps, sans qu'un homme soit véritablement mort; il en est ainsi dans les loirots et les crocodiles, et beaucoup de serpents qui ont demeuré si endormis pendant tout un hiver qu'ils expirent et qu'à peine peut-on les faire revenir par le feu; et j'ai vu bien des fois un loirot coupé en pièces demeurer immobile et comme mort jusqu'à ce qu'on le fît cuire, et que pour lors ses membres coupés en pièces montraient qu'il était en vie.

De même, quoique ce soit une chose qu'on a de la peine à croire, nous lisons pourtant dans les historiens approuvés, qu'il y a eu de certains hommes qui ont dormi continuellement pendant plusieurs années, et qu'ils n'étaient pas devenus plus vieux quand ils s'éveillaient, comme Pline en rapporte un exemple d'un garçon qui étant fatigué de chaleur et de son voyage dormit dans une caverne cinquante-sept ans. On lit la même chose d'Epiménide Gnosius, qui dormit autant de temps dans une

caverne, d'où est venu le proverbe, Dormir plus qu'Epiménide.

M. Damascene dit que de son temps il y eut un paysan en Allemagne, qui étant las s'endormit sur un tas de foin, et y resta endormi pendant tout l'automne et l'hiver suivant, jusqu'à ce que l'été étant venu, et le foin un peu mangé il se réveilla comme demi-mort, et étant tout hors de soi. L'histoire ecclésiastique confirme cette opinion en faisant mention des sept dormants, que l'on dit qu'ils dormirent pendant cent quatre-vingt-seize ans. Il y a en Norvège sous un rivage fort haut un antre où Paul le Diacre et Methodius Martyr ont écrit que sept hommes dormirent longtemps sans aucune corruption, et que les gens qui y entraient pour leur faire du mal étaient aussitôt contractés ou que leurs membres se contractaient, et que cela fit que les habitants, touchés et émus ou effrayés de cette peine subite, cessèrent de vouloir les incommoder ou leur faire du mal. Et Xénocrate qui ne tient pas un des moindres rangs parmi les philosophes a cru que ce long sommeil était une punition de l'éternel. M. Damascène prouve par plusieurs raisons que cela se peut naturellement, et son sentiment n'est point déraisonnable, car puisque des animaux peuvent bien être pendant un si long temps endormis sans manger ni boire, sans excrétion, pourriture, ni corruption pendant plusieurs mois, pourquoi cela ne peut-il pas arriver à un homme, soit que cela lui vienne pour avoir bu quelque chose de vénéfique ou de quelque maladie qui endort, ou de quelque crainte qui assoupit pendant plusieurs jours, et semblables causes qui peuvent le faire dormir pendant des mois et des années suivant l'étendue et la petitesse de ses forces, et la passion de son âme.

Les médecins rapportent certains antidotes, dont quand on a mangé la moindre partie, on peut être un très long temps sans manger; comme Elie, qui, après avoir mangé d'une certaine chose, qu'un ange lui avait apportée, marcha et Jeûna par la force de cette nourriture pendant quarante jours. Et Jean Bocace dit que de son temps il y avait à Venise un homme qui était quarante jours, chaque année, sans manger, et ce qui est plus étonnant, qu'il y avait dans ce temps-là une femme dans la basse Germanie qui n'avait pris aucune nourriture jusqu'à l'âge de trente ans, ce qui paraîtrait incroyable si cela n'était pas confirmé par un exemple nouveau dans Nicolas de la Pierre, suisse, que l'on sait qui a vécu vingt-deux ans dans un hermitage sans prendre aucune nourriture jusqu'à ce qu'il soit mort. C'est encore quelque chose de bien surprenant que nous apprend Théophraste, qu'il y a eu un certain Philin, qui n'a jamais pris d'autre nourriture ni boisson que du lait. Et il y a des auteurs considérables et dignes de foi qui assurent qu'il y a une herbe que l'on appelle de Sparte, qui fait que quand les Scythes en ont goûté ou gardé dans leur bouche, ils peuvent être douze jours sans boire et sans manger.

CHAPITRE LIX.

De la Divination qui se fait en Songes.

IL y a encore une espèce de divination qui se fait en dormant ou en Songes prouvée par la tradition des philosophes, par l'autorité des théologiens, les exemples des histoires et l'expérience journalière.

J'entends ici par songe, non un fantôme ou une insomnie, car ce sont des choses vaines, et où il n'y a point de divination, mais qui viennent des veilles, des fatigues et du trouble du corps; car quand on est las et accablé et qu'on pense aux commodités ou incommodités de la fortune, pour lors la pensée qui se trouvait dans l'esprit qui était fatigué et qui veillait se représente à lui quand il dort, ou une autre contraire étant trompé par le sommeil. J'entends ici et j'appelle songe ce qui est causé par l'influence des corps célestes, dans l'esprit fantasmique, l'esprit et le corps se portant bien. Les astrologues apprennent à l'interpréter dans le traité de leurs questions; mais la règle qu'ils en donnent n'est pas suffisante, parce que ces sortes de songes viennent de différentes manières à différentes personnes, suivant les différentes qualités de l'esprit fantasmique, et sa disposition; c'est pourquoi il ne faut pas se faire une règle générale d'expliquer ou interpréter également tous les songes, de chacun des hommes; mais selon l'opinion de Synésius, suivant que les accidents sont les mêmes dans les mêmes choses, et semblables dans de semblables choses; ainsi quand on a vu plusieurs fois la même chose ou semblable chose, et que l'on s'est imprimé le même sentiment ou un semblable, une passion, une fortune, une action, un succès, comme dit Aristote, la mémoire se fortifie par le sens, de la mémoire que l'on a souvent retenue vient la connaissance, de plusieurs connaissances que l'on a acquises peu à peu s'accumulent l'art et la science; il faut procéder de la même manière pour les songes. C'est pourquoi Synésius veut qu'un chacun observe ses songes et leurs suites, savoir ce que l'on a vu, quels effets ils ont eu; et ces sortes de règles, savoir, de se bien ressouvenir ou

imprimer dans sa mémoire ce que l'on a vu, les accidents, les songes et les veilles, et en les observant bien par ces sortes de règles réitérées, les rassembler plusieurs fois dans soi-même et les accumuler; il vient à un chacun de cet assemblage et de cette accumulation une certaine méthode, ou un art de deviner; et ainsi chacun peut expliquer ses songes peu à peu ne laissant rien échapper de toutes ces choses à sa mémoire. Mais les songes qui ont le plus leurs effets, ou qui sont les plus efficaces sont ceux qui arrivent, quand la lune parcourt le signe qui était dans la neuvième racine de la naissance, ou révolution de cette année-là, ou dans le neuvième signe depuis celui du départ. Et la plus sûre et la plus vraie divination ne vient ni de la nature, ni des arts des hommes, mais de la pureté de l'esprit et de l'inspiration divine. Nous examinerons plus loin ce qui regarde les vaticinations et les oracles.

CHAPITRE LX.

De la Fureur, et des Divinations qui se font quand on Veille; de la Puissance de l'Humeur mélancholique par laquelle on fait entrer quelquefois les daïmons dans les corps des hommes.

Il arrive aussi que non seulement ceux qui dorment, mais ceux qui veillent, ayant quelquefois l'esprit relâché et poussé par ces pensées, devinent. Aristote appelle cette divination Fureur, et veut qu'elle vienne de l'humeur mélancholique, disant dans son traité de la Divination : les mélancholiques qui sont violents conjecturent et devinent fort bien, et prennent bientôt une habitude, ou ne sont pas longtemps à s'imaginer une chose, et ils reçoivent fort aisément les impres-

sions des corps célestes; et dans les Problèmes il dit que les Sybilles, les Bacchides, Nicérat de Syracuse et Amon sont devenus devins et poètes par leur humeur mélancholique. S'il y a donc dans le corps humain quelque chose qui y cause la fureur, c'est l'humeur mélancholique, non pas celle qu'on appelle la bile noire, qui est une chose si mauvaise et si horrible que les physiciens et les médecins assurent que sa violence et son impétuosité peuvent faire venir les mauvais daïmons assiéger les corps humains; nous entendons donc ici cette humeur mélancholique qui s'appelle bile naturelle et blanche, laquelle quand elle est allumée excite la fureur qui nous mène à la science et à la divination, surtout quand elle est aidée de quelque influence céleste, particulièrement de Saturne, qui étant froid et sec, comme est l'humeur mélancholique, l'influe tous les jours, l'augmente et la conserve; outre cela étant auteur d'une contemplation secrète et retirée, haïssant toutes les affaires publiques, la plus haute de toutes les Planètes, il rappelle toujours l'âme des offices extérieurs aux intérieurs, et la fait monter des choses inférieures en l'attirant aux choses les plus élevées, et lui communique les sciences et les présages des choses futures; et c'est ce qu'entend Aristote dans son livre des Problèmes : Par la mélancholie, dit-il, il y a eu des hommes qui se sont rendus devins, qui ont prédit les choses futures, et d'autres qui sont devenus poètes. Il dit outre cela que tous ceux qui ont excellé dans les sciences ont été la plupart mélancholiques. Démocrite et Platon sont aussi de ce sentiment, disant qu'il y a certains mélancholiques qui ont un esprit si grand qu'il semble qu'ils soient plus dieux qu'hommes. Ainsi, plusieurs mélancholiques d'abord grossiers, inhabiles, de mauvais esprit et de mau-

vais sens, comme l'on dit qu'ont été Hésiode, Ion, Tynnique, le Calcinien, Homère et Lucrèce, souvent transportés de fureur subite, deviennent poètes, et disent et font des ouvrages si admirables qu'à peine eux-mêmes les entendent-ils. C'est ce qui a fait parler ainsi le divin Platon sur Ion : la plupart, dit-il, des poètes, quand leur fureur s'est relâchée, n'entendent pas ce qu'ils ont écrit, quoiqu'ils aient fort bien écrit sur divers arts dans leur fureur, ce que ceux qui les professent jugent en les lisant.

L'on dit, outre cela, que l'humeur mélancholique est si impérieuse que par son impétuosité elle fait venir les esprits célestes dans les corps humains, par la présence et l'instinct ou l'inspiration desquels tous les anciens ont dit que les hommes étaient transportés et proféraient des choses admirables; et cela avec ou sous trois sortes de différences, suivant les trois sortes d'appréhensions de l'âme, savoir, l'imaginative, la raisonnable et la mentale. Ils disent donc que l'âme étant poussée par l'humeur mélancholique, rien ne l'arrête, et qu'ayant rompu la bride et les liens des membres et du corps, elle est toute transportée en imagination, et devient aussi la demeure des daïmons inférieurs, desquels elle apprend souvent des manières merveilleuses des arts manuels; c'est par là que l'on voit qu'un homme fort ignorant et fort grossier devient tout d'un coup un habile peintre, ou un fameux architecte, ou un habile maître en quelque autre art. Et quand ces sortes d'esprits nous prédisent les choses futures, ils nous font voir ce qui regarde les changements, les révolutions et les variations des temps, comme la pluie, l'orage, les inondations, les tremblements de terre, la mortalité, la famine, les massacres, et autres semblables : comme on voit dans Aulus Gellius, que le prêtre Cornélius

avait été transporté de fureur à Padoue, dans le temps que les armées de César et de Pompée en étaient aux mains, et avait raconté d'avance le temps et le succès de la bataille. Et lorsqu'une âme est toute raisonnable, elle devient la demeure des esprits moyens ou de l'air, et c'est ainsi qu'elle acquiert la connaissance et la science des choses naturelles et humaines, et la sagesse; c'est par là qu'un homme devient tout d'un coup un grand philosophe, un habile médecin et un éloquent orateur; et c'est ce qui fait prédire à d'autres les choses futures, et ce qui regarde les révolutions des royaumes et les rétablissements des siècles, comme fit la Sybille aux Romains. Mais lorsque l'âme se réveille toute en esprit et en pensée, devenant ainsi la demeure des esprits sublimes ou supérieurs, elle apprend d'eux les secrets des choses divines, savoir, la loi de dieu, les ordres des anges, et ce qui regarde la connaissance des choses éternelles et le salut des âmes; elle prévoit les choses qui dépendent de la providence divine, comme les prodiges et les miracles qui se doivent faire, les prophètes qui doivent venir et les changements de loi. Ainsi les Sybilles ont prédit la venue du CHRIST longtemps auparavant.

Ainsi Virgile, se rappelant la sybille de Cumes, et sentant proche la venue du CHRIST, chanta à Pollion :

Ultima Cumæi jam venit carminis ætas,
Magnus ab integro seclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,
Jam nova progenies cœlo dimittitur alto.

Un peu plus loin, il indique l'annulation de la faute originelle :

Te duce si qua manent sceleris vestigia nostri
Irrita, perpetuo solvent formidine terras.
Ille deum vitam accipiet, divisque videbit
Permixtos heroes, et ipse videbitur illis,
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

Il y ajoute la destruction du serpent et du venin de l'arbre de mort ou de la science du bien et du mal :

Occidet et serpens, et fallax herba veneni.

Il indique que la marque du péché originel doit cependant demeurer :

Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis.

Enfin, acclamant cette venue dans une hyperbole aussi grande que possible, il adore le fils de dieu par ces paroles :

Chara deum soboles magnum Jovis incrementum
Aspice convexo nutantem pondere mundum
Et terras, tractusque maris, cælumque profundum,
Aspice venturo lætentur ut omnia seclo.
O mihi tam longe maneat pars ultima vitæ.
Spiritus et quantum sat erit tua dicere facta.

Il y a aussi certaines prédictions qui sont entre la divination naturelle et la surnaturelle, comme dans ceux qui, étant près de mourir et accablés de vieillesse, prévoient bien des fois ce qui doit arriver, parce que, comme dit Platon dans sa République, ceux dont les sens sont moins violents entendent mieux et pénètrent plus les choses, et étant plus près du lieu où ils doivent aller, et leurs liens étant déjà comme relâchés, et n'étant plus si sujets aux corps, ils reçoivent plus facilement les lumières des révélations divines.

CHAPITRE LXI.

De la Formation de l'Homme, des Sens extérieurs et intérieurs, et de l'Esprit; des trois sortes d'Appétits de l'Ame et des Passions de la Volonté.

Il y a quelques théologiens qui croient que dieu n'a pas créé immédiatement le Corps du premier homme, mais qu'il s'est servi des cieux et des éléments pour le composer et le former. Alcinoüs qui suivait la doctrine de Platon, est de cette opinion et croit que dieu est le souverain créateur de tout le monde, des dieux et des daïmons; et que c'est pour cela qu'ils sont immortels, et que de moindres dieux ou plus jeunes suivant l'ordre du grand dieu, ont créé le reste et toutes sortes d'animaux; car s'il les avait aussi créés, ils auraient été ou seraient nés pareillement immortels. Les dieux donc, prenant quelque chose de la terre, du feu, de l'air et de l'eau, et joignant ces parties ensemble en ont fait un corps, pour servir à une Ame, attribuant à chacune de ses puissances chacune de ses parties; aux plus basses ou aux moindres, celles qui sont situées les plus bas, savoir, à la colère le cœur, à la concupiscence le ventre, mais les sens les plus nobles à la tête, comme la citadelle de tout le corps; et ensuite les différents organes du discours et de la parole.

Les Sens se divisent en Extérieurs et en Intérieurs; les Extérieurs se divisent ensuite en cinq qui sont fort connus de tout le monde, auxquels sont encore attribués cinq organes ou sujets, comme certains fondements qui sont disposés et arrangés d'une telle manière que ceux qui sont placés dans une partie plus

élevée du corps sont aussi les plus purs; car les yeux qui sont placés au plus haut endroit sont très purs, étant alliés naturellement de la lumière et du feu naturel; ensuite les oreilles, qui tiennent le second rang pour le lieu et la pureté, sont comparées à l'air; les narines tiennent le troisième rang qui est au milieu de l'air et de l'eau; ensuite c'est l'organe du goût, qui est plus grossier et plus pesant, et qui est tout à fait semblable à l'eau; enfin, dans le dernier degré et au dernier rang, l'attouchement qui est répandu partout s'attribue à la grossièreté et à la masse de la terre. Les sens les plus purs sont ceux qui, sans approcher des choses naturelles, les aperçoivent, se communiquent avec elles et reçoivent leurs communications et impressions, comme la vue et l'ouïe, et même l'odorat reçoit des choses du milieu de l'air sans en approcher; le goût ne sent rien sans en être près. Le toucher a les deux qualités; car il sent les corps qui s'approchent de lui, et comme la vue les voit du milieu de l'air, de même le toucher, par le moyen d'une verge ou d'un bâton, sent les choses dures, molles et humides. Il n'y a que le toucher qui soit commun à tous les animaux, et l'homme le possède le meilleur et le plus sûr; car il l'a meilleur et le goût plus délicat, plus fin, et plus excellent que le reste des animaux; mais quelques animaux le surpassent dans les trois autres sens, comme le chien qui voit, qui entend, et qui sent mieux que l'homme; de même, les lynx et les aigles voient mieux que l'homme et que beaucoup d'autres animaux.

Les sens Intérieurs, selon le sentiment d'Averroës, sont divisés en quatre, dont le premier s'appelle le sens commun, parce qu'il reçoit et qu'il rassemble le premier, et perfectionne toutes les images que

l'on se représente par les sens extérieurs ; le second, la force ou la vertu imaginative, dont l'office est, puisqu'elle ne pressent rien, de retenir les images qu'elle a reçues des premiers sens, et de les présenter à une troisième nature ou espèce de sens, qui est la phantaisie, ou la force et la puissance de croire et de penser, dont l'ouvrage est, ayant reçu les images, comprendre et juger de quelle sorte et en quel état est ce dont elles viennent, puis confier à la mémoire, qui est la quatrième faculté, ces mêmes choses qu'elle aura discernées, conjointes ou rassemblées, comprises et jugées. Car toutes ces facultés en général sont les discours, les dispositions, les persécutions et les fuites, et ce qui excite à agir. Et pour ce qui regarde l'esprit et les choses intellectuelles, les conceptions, les vertus, les disciplines, la raison, le conseil, le choix. C'est ce sens qui nous fait voir en songes les choses qui nous doivent arriver : c'est pourquoi on appelle quelquefois la phantaisie, l'entendement phantastique ; et c'est le dernier vestige de l'intelligence, parce que, comme dit Jamblich, étant née avec toutes les forces de l'esprit, elle invente toutes sortes de figures, des ressemblances d'espèces, leurs opérations, et fait passer ce qu'elle voit, ou les impressions des autres forces à d'autres, et fait croire ce qui paraît et brille par le sens ; et elle fait croire ensuite ce qui vient de l'entendement ; mais elle reçoit d'elle-même, et par elle-même de toutes les autres les images, et les désigne par sa propriété, de même qu'elle les assemble, qu'elle les compare et les trouve ou les rend semblables, forme ou invente toutes les actions de l'âme, et accommode les extérieures aux intérieures, et fait des impressions sur le corps. Or ces sens ont leurs organes dans la tête ; car le sens commun et l'imagination

tiennent les premières cellules du cerveau; quoique Aristote ait voulu que l'organe du sens commun soit dans le cœur, et la pensée ou la faculté de penser tienne le haut et le milieu de la tête, et ensuite la mémoire tienne l'arrière. De plus, il y a plusieurs organes de la voix et de la parole, savoir, ceux du dedans de la poitrine entre les côtés, les muscles, le thorax, le poumon, la trachée-artère, le gosier, et surtout ceux qui ont le plus de cartilages, suivant les nerfs récurrents, et le plectre de la langue, et toutes ces petites parties et muscles, qui sont les organes du souffle. L'organe même de la parole, c'est la bouche, dans laquelle se forment et se figurent les mots et les paroles; la langue et le gosier prenant la place du plectre, et le palais faisant le son avec l'ouverture des dents et de la bouche, comme font les cordes d'une lyre; le nez, outre cela, contribuant à faire ou donner un bon ou mauvais son. L'esprit qui est détaché du corps, ou sans corps, tient une place qui est au-dessus de l'âme sensible qui explique ses forces par les organes du corps. Cet esprit a deux sortes de natures, une qui recherche les choses qui sont contenues dans l'ordre de la nature, leurs causes, leurs propriétés et leurs progrès, et qui consiste dans la contemplation et la recherche de la vérité, que l'on appelle pour cette raison l'esprit contemplatif; l'autre nature, force ou vertu de l'esprit, est celle qui discerne les choses qui sont à faire et à éviter, et qui ne s'occupe qu'à consulter et à agir, que l'on appelle pour cela l'esprit ou l'entendement actif. La nature a donc mis un tel ordre dans les puissances que par les sens extérieurs nous connaîtrions, outre cela, les ressemblances des corps et bien plus par l'esprit et l'entendement les choses les plus arbitraires qui ne sont ni des corps ni des choses qui

leur soient semblables; et suivant ces trois sortes d'ordres des puissances de l'âme, il naît trois sortes d'appétits dans l'âme. Le premier est le naturel, qui est une certaine inclination de la nature de tendre à sa fin, comme dans la pierre de tendre ou tomber en bas, laquelle se trouve dans toutes les choses; l'autre est animal, qui suit les sens, et qui est partagé ou divisé en irascible et concupiscible; le troisième est intellectif, qui s'appelle volonté, qui est différent du sensitif en ce qu'il est par lui-même, et qu'il n'appète ou ne souhaite rien de tout ce qui se peut présenter aux sens, sans l'avoir compris en quelque façon.

Mais la Volonté, quoiqu'elle peut s'étendre sur tout ce qui est possible, cependant parce qu'elle est libre par son essence, elle peut aussi s'étendre sur les choses impossibles, comme elle a été dans le daïmon de souhaiter être égal à dieu. C'est pourquoi elle s'altère continuellement ou se déprave par la volupté et la douleur, en cédant aux puissances inférieures. Ainsi cet appétit dépravé fait qu'il naît en lui quatre Passions, dont le corps est semblablement obsédé quelquefois, dont la première s'appelle délectation, qui est une certaine mollesse ou assentiment de l'esprit ou de la volonté, d'où ils se laissent aller volontiers à cette douceur que les sens leur représentent, y consentent et lui obéissent; c'est pour cela qu'on la définit une inclination de l'esprit pour un plaisir qui amollit et rend lâche. La seconde s'appelle effusion, c'est un relâchement ou une dissolution de la vertu et de la force, qui se fait lorsque toute la force et l'intention de l'esprit se laisse aller, se perd, se fond, se répand par la douceur d'un bien présent, et s'emporte pour en jouir. La troisième s'appelle jactance, c'est-à-dire un emportement de joie lors-

qu'on croit avoir acquis ou gagné quelque grand bien, dont la possession fait qu'on se transporte avec insolence, qu'on se réjouit et qu'on se glorifie vainement. La quatrième et dernière, c'est la malveillance, qui est un certain plaisir que l'on prend à voir arriver du mal à autrui, sans que l'on y soit intéressé ; parce que si quelqu'un se réjouit du mal d'un autre pour son profit, cela viendra plutôt d'une bienveillance pour soi, que d'une malveillance pour les autres. Et la douleur engendre quatre passions contraires à celles qui ont été engendrées par l'appétit déréglé du plaisir, savoir, l'horreur, la tristesse, la crainte et le dépit ou déplaisir que l'on conçoit de voir arriver du bien à autrui sans que cela nous fasse de mal, que l'on appelle envie ; c'est-à-dire une tristesse dans le bonheur des autres, comme la miséricorde est une tristesse dans leurs maux ou dans leurs malheurs.

CHAPITRE LXII.

Des Passions de l'Ame, de leur origine, de leur différence, et de leurs espèces.

LES Passions de l'Ame ne sont autre chose que certains mouvements, ou des inclinations qui proviennent de ce que l'on regarde une chose comme bonne ou comme mauvaise, comme convenable ou non. Or il y a trois sortes de ces regards ou appréhensions, savoir les sensuelles, les raisonnables et les mentales ; et suivant ces trois sortes de passions, il y a aussi trois sortes de passions dans l'âme, car elles suivent quelquefois une appréhension sensitive, et pour lors elles regardent un bien ou un mal temporel en tant que commode ou incommode, délectable ou offensif, et on les appelle des passions natu-

relles ou animales; quelquefois elles viennent d'une appréhension raisonnable, et ainsi elles regardent le bien ou le mal, comme une vertu et comme un vice, comme louange et blâme, utile et inutile, honnête et déshonnête, et elles s'appellent des passions raisonnables ou volontaires; elles sont quelquefois précédées d'une appréhension mentale, et elles regardent le bien et le mal, comme ce qui est juste et injuste, comme le vrai et le faux, et pour lors elles s'appellent passions intellectuelles ou syndérèses. Le sujet des passions de l'âme se divise en concupiscible et irascible, et l'une et l'autre regarde le bien et le mal, mais différemment; car la partie concupiscible regarde quelquefois le bien et le mal d'une manière absolue, et c'est ce qui cause l'amour et inclination violente, et par le contraire la haine; ou elle regarde un bien comme absent ou éloigné et de là vient la cupidité; ou le désir et le mal, non comme présent, mais prêt à arriver et de là viennent l'horreur, la fuite et l'abomination; ou bien elle regarde le bien et le mal comme présent et acquis, et de là vient d'un côté, le plaisir, la joie, le contentement et les délices, d'un autre côté, la tristesse, le chagrin et la douleur. Mais la partie irascible regarde le bien et le mal, comme quelque chose de difficile à acquérir ou à fuir, de ce côté vient l'espérance, de l'autre la hardiesse; quelquefois la méfiance, qui cause le désespoir, et la peur ou la crainte; quelquefois la vertu irascible se trouve en vengeance, et cela ne se fait que pour un mal qui est passé, comme pour quelque tort ou quelque injure qu'on a soufferte, et de là vient la colère. Et ainsi nous trouvons onze passions dans l'esprit, qui sont l'amour, la haine, le désir, l'horreur, la joie, la tristesse, l'espérance, le désespoir, la hardiesse, la crainte et la colère.

CHAPITRE LXIII.

Comment les Passions de l'Ame changent le Corps même, en changeant les accidents, et émouvant l'esprit.

QUAND les Passions de l'Ame viennent d'une appréhension sensuelle, l'imagination ou la phantaisie les gouverne. Car la phantaisie ou la vertu imaginative, par la puissance qu'elle a sur les différentes passions, altère d'abord, et change d'une manière sensible le Corps propre, en changeant les accidents dans les corps et faisant aller l'esprit en haut ou en bas, en dehors ou en dedans, et en produisant différentes qualités dans les membres. Ainsi la joie chasse les esprits, la crainte les resserre, la honte les fait monter au cerveau. Dans la joie le cœur se dilate peu à peu au dehors, dans la tristesse il se resserre peu à peu en dedans. De même dans la colère et dans la crainte, mais tout d'un coup. La colère et le désir de la vengeance produisent aussi la chaleur, la rougeur, l'amertume, de la saveur, et un flux de ventre. La crainte amène le froid, le tremblement de cœur, le défaut de la voix et la pâleur. La tristesse fait suer et donne une pâleur bleuâtre. La miséricorde ou la compassion qui est une certaine tristesse, dispose aussi bien des fois le corps de celui qui a compassion, de manière qu'il paraît être le corps de l'autre; et c'est une chose assez ordinaire, qu'il se trouve entre quelques amants de si grandes inclinations ou de tels attachements, que ce que l'un souffre, l'autre

le souffre aussi. L'anxiété fait sécher et noircir; les médecins connaissent aussi les chaleurs que donne dans le foie et dans le pouls la passion d'amour; et par le jugement qu'ils en font, ils connaissent dans la passion de l'homme le nom de celle qu'il aime, C'est par ce moyen que Nausistrate reconnut qu'Antiochus aimait passionnément Stratonice. Il est très manifeste que ces sortes de passions peuvent causer la mort quand elles sont bien violentes. Et c'est une chose vulgaire que l'on meurt quelquefois de trop de joie, de tristesse, d'amour, de haine, et que l'on se guérit aussi souvent par ces excès.

L'on voit dans l'histoire que Sophocle et Denis, le tyran de Sicile, moururent subitement ayant appris la nouvelle de leur défaite; ainsi une mère mourut sur-le-champ pour avoir vu son fils revenir de la bataille de Cannes; tout le monde sait aussi les effets de la tristesse, et nous savons qu'il y a eu des chiens qui sont morts de tristesse, pour avoir perdu ou vu mourir leur maître. Il vient aussi quelquefois de longues maladies de ces passions et l'on en guérit parfois. Ainsi, il y en a qui tremblent quand ils regardent de bien haut, qui deviennent comme étourdis et malades, et qui perdent le sens. De là viennent les sanglots, les fièvres, le mal caduc, qui s'en vont quelquefois, et quelquefois cela produit des effets merveilleux, comme il est arrivé au fils de Crésus, que sa mère avait engendré muet, auquel une peur violente et un grand désir de parler fit venir la parole que la nature lui avait refusée depuis longtemps. Ainsi nous sommes surpris souvent, la vie, les sens, le mouvement et les membres nous quittent et nous manquent sur-le-champ, et bien des fois aussi ils reviennent tout à coup. Alexandre le Grand a fait voir lui-même ce que peut faire la colère jointe à

un grand courage et une grande hardiesse, lorsqu'étant entouré dans un combat aux Indes, il projeta du feu et de la lumière. On voit dans l'histoire que le père de Théodoric jetait des étincelles de tout son corps, de sorte que des flammes étincelantes pétillaient de tous côtés. Et il paraît quelquefois de semblables choses dans les bêtes, comme l'on a dit du cheval de Tibère, qu'il jetait des flammes de sa bouche.

CHAPITRE LXIV.

Comment les Passions de l'âme changent le corps par la Ressemblance et par manière d'Imitation; de la Transformation, et Translation des Hommes; et les Forces qu'a la vertu Imaginative, non seulement sur le corps, mais sur l'âme.

LES Passions susdites altèrent quelquefois un corps par manière d'Imitation, à cause de la vertu qu'a la ressemblance d'une chose pour changer, laquelle est excitée par une Imagination vive et violente, comme quand on est étourdi, et qu'on a les dents agacées pour avoir vu ou entendu quelque chose, ou parce que nous voyons ou croyons voir quelqu'un manger des choses aigres; c'est ce qui fait que l'on bâille quand on voit bâiller; et il y en à qui, quand ils entendent nommer des choses acides, la langue leur devient acide. Le déplaisir aussi de

quelque fâcheux spectacle dégoûte et produit la nausée; il y en a qui se trouvent mal en voyant du sang humain; d'autres qui, voyant porter à quelqu'un quelque chose d'amer à manger, sentent dans leur bouche leur salive amère. Et Guillaume de Paris dit qu'il a vu un homme qui, en ne faisant que regarder une médecine, sentait toutes les fois qu'il en était besoin l'opération d'une médecine, et se sentait purgé quoique la substance de la médecine, ni le goût, ni l'odeur n'eussent point été jusqu'à lui, mais parce qu'il en avait vu la seule ressemblance. Par cette raison ceux qui croient en songe brûler, ou être dans le feu, souffrent quelque fois insupportablement, comme s'ils brûlaient en effet; quoiqu'il n'y ait point de feu en réalité, mais une seule ressemblance d'imagination.

Quelquefois même les corps des hommes se Transforment, se Transfigurent et se Transportent, souvent en songes, et quelquefois en veillant. Ainsi Cyppus qui fut ensuite élu roi d'Italie, après avoir regardé avec trop d'attachement un combat et une victoire de taureaux, et après y avoir réfléchi s'étant endormi dans cette violente pensée et ayant passé la nuit, il fut trouvé le lendemain avec des cornes, ce qui ne se fit que par la vertu végétative excitée par une forte imagination qui lui fit pousser ou lui éleva des humeurs à la tête, et lui produisit ou fit naître des cornes. Car quand une imagination vive et véhémente émeut violemment des espèces, elle dépeint en elles la figure de la chose à laquelle elle a pensé, qu'elles reproduisent dans le sang; le sang l'imprime dans tous les membres qu'il nourrit, tant avec les siennes propres qu'avec les étrangères quelquefois; comme l'imagination d'une femme grosse imprime sur son fruit la marque d'une

chose qu'elle a souhaitée, et l'imagination d'un homme mordu par un chien enragé imprime dans son urine des images de chiens enragés. Par cette raison il y en a beaucoup qui deviennent vieux subitement; un petit garçon, dans l'espace d'une nuit, est devenu un homme parfait. Il y a beaucoup de gens qui veulent rapporter à cela les cicatrices de Dagobert et les stigmates de François, l'un ayant beaucoup craint une attaque, et celui-ci ayant contemplé ardemment les plaies du CHRIST. Ainsi il y en a plusieurs qui sont portés d'un lieu à un autre, passant par les fleuves, et les feux, et les lieux inaccessibles, et cela arrive quand les espèces d'une concupiscence violente, de quelque crainte, ou hardiesse, étant imprimées aux esprits et mêlées de vapeurs émeuvent l'organe du toucher dans son origine avec la phantaisie, qui est le principe du mouvement local. C'est pourquoi les membres et les organes du mouvement sont excités au mouvement et sont émus et portés au lieu que l'on s'est imaginé, non par la vue, mais par la phantaisie intérieure. Telle est la force de l'âme sur le corps, qu'elle enlève le corps même, et le porte partout où elle s'imagine et où elle songe. Nous voyons beaucoup d'autres exemples qui font voir la force admirable qu'a l'esprit sur le corps, comme ce que dit Avicenne d'un homme qui devenait paralytique quand il voulait. Voici ce qu'on dit qu'est arrivé au seul Gallus Vibius, qu'en voulant faire le fol, et croyant que sa passion ou son emportement ne serait qu'un tour d'esprit, il devint effectivement fol. Et Augustin dit qu'il y a eu des hommes qui, quand ils voulaient, faisaient changer de place à leurs oreilles, et d'autres qui faisaient venir le dessus de leur tête sur le front, sans mouvoir leur tête, et qu'ils le remettaient quand

ils voulaient; et qu'il y en avait un qui suait quand il voulait. L'on sait aussi qu'il y en a quantité qui pleurent et jettent des larmes quand ils veulent, et qu'il y a eu des hommes qui rejetaient comme d'un sac tout ce qu'ils avaient mangé, comme ils voulaient; et nous voyons encore aujourd'hui qu'il y en a qui contrefont si bien la voix des oiseaux, des bêtes, et des hommes mêmes, et l'expriment si bien qu'il n'y a point de différence. Pline raconte aussi que des femmes ont été changées en hommes, et il en donne plusieurs exemples; et Pontanus dit que cela est arrivé aussi de son temps à l'endroit d'une femme Cajetane et d'une certaine Emilia, lesquelles, plusieurs années après avoir été mariées, furent transformées en hommes. Il n'y a personne qui ne sache combien grande est la force qu'a l'imagination sur l'âme; car elle est plus proche de la substance de l'âme que les sens : c'est pourquoi elle agit aussi plus sur l'âme que les sens; c'est ainsi qu'on lie souvent des femmes, et qu'on leur fait aimer passionnément quelqu'un par des imaginations, des songes et des suggestions; c'est de cette manière qu'on dit que Médée devint amoureuse de Jason par un seul songe. Ainsi l'âme sort quelquefois tout à fait du corps par une véhémente imagination ou spéculation; comme il paraît, par ce que raconte Celse d'un certain prêtre qui se retirait des sens toutes les fois qu'il le voulait, et demeurait semblable à un mort, de sorte que quand on le piquait ou qu'on le brûlait, il ne sentait aucune douleur, et restait immobile et sans respiration; il disait pourtant ensuite qu'il entendait les voix des hommes comme de bien loin, quand ils criaient bien haut. Nous parlerons dans la suite plus amplement de ces abstractions.

CHAPITRE LXV.

Comment les Passions de l'Ame opèrent hors de soi sur un Autre corps.

Les Passions de l'âme qui suivent la phantaisie, quand elles sont véhémentes, peuvent non seulement changer le corps propre, mais encore elles s'étendent jusqu'à opérer sur un Corps étranger, de manière qu'il se produit ainsi de merveilleuses impressions dans les éléments et dans les choses à l'extérieur, et qu'elles pourraient aussi de cette manière arrêter ou guérir les indispositions de l'esprit et les maladies du corps; car les passions de l'âme sont la principale cause du tempérament du corps propre. Ainsi une âme qui est forte et qui est échauffée donne la santé ou la maladie, non seulement à son corps propre, mais encore aux corps étrangers. Ainsi Avicenne croit qu'un chameau tombe en voyant tomber un autre; de même on voit dans l'urine de ceux qui ont été mordus de quelque chien enragé, des figures de chien. Pareillement l'envie d'une femme grosse agit sur un corps étranger en marquant son fruit de la chose qu'elle a souhaitée. Ainsi se font plusieurs générations monstrueuses, comme Marc Damascène en raconte une qui s'est faite à Pierre-Sainte, village dans le pays de Pise, d'une fille que l'on présenta à Charles, roi et empereur de Bohème, que sa mère avait engendrée toute velue comme une bête sauvage, pour avoir regardé

une image de saint Jean-Baptiste qui était devant son lit. Et l'on voit que cela n'est pas seulement arrivé aux hommes, mais aux animaux mêmes. Ainsi nous apprenons que les verges que le patriarche Jacob jeta dans l'eau, firent changer de couleur aux brebis de Laban; et la force de l'imagination des paons et des autres oiseaux couvant donne la couleur à leurs ailes; par ce moyen l'on a fait des paons blancs, en suspendant des draps blancs à l'entour des lits des couveuses. Et par ces exemples il est manifeste que s'étendent les passions de la phantaisie elles ne disposent pas seulement le corps propre, mais un corps étranger. Ainsi les sorciers, en regardant fixement des hommes, les ensorcellent d'une manière très pernicieuse. Avicenne, Aristote, Algazel et Gallien sont de ce sentiment. Car il est très manifeste que la vapeur d'un corps qui est malade en incommode et en infecte un autre très facilement, ce que font évidemment la lèpre et la peste. Bien plus, il y a une si grande force dans les vapeurs des yeux, qu'ils peuvent fort facilement infecter et ensorceler ceux qui en sont proches, comme le basilic et le *catablèpe* tuent les hommes de leurs regards, et comme certaines femmes faisaient en Scythie, chez les Illyriens et les Triballes, quand elles regardaient quelqu'un lorsqu'elles étaient en colère.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'un esprit puisse agir sur le corps et l'âme d'un autre; et parce que l'esprit a plus de force, de chaleur et de mouvement que les vapeurs qui sortent des corps, il ne lui manque pas de moyens pour opérer, et un corps n'est pas moins assujetti à un autre esprit qu'à un autre corps. C'est pour cela qu'on dit qu'un homme n'agit que par sa passion et son aspect sur un autre. Et c'est pour cette raison que les philosophes défen-

dent de fréquenter des hommes méchants et malheureux, parce que leur âme étant pleine de mauvais rayons, elle communique sa contagion à ceux qui en approchent; et au contraire ils recommandent de fréquenter ceux qui sont bons et heureux; car de même qu'on contracte l'odeur de l'*asa-fœtida* ou du musc, ainsi il rejaillit quelque chose de mauvais du mal, et de bon de ce qui est bon, sur le prochain, et ce qui est infus se garde quelquefois longtemps. Or si les passions ont tant de force dans la phantaisie, elles en ont assurément bien plus dans la raison, parce que la raison est au-dessus de la phantaisie, elles en ont encore bien davantage dans la pensée, car quand elle s'attache aux dieux de toute la force de l'esprit pour quelque bienfait, elle remplit souvent le corps dans lequel elle est aussi bien que l'étranger qui est son affection, de quelque bienfait divin. Nous voyons que de cette manière Apollonius, Pythagore, Empédocle, Philolaüs et plusieurs prophètes, et aussi des saints de notre religion ont fait des miracles. Nous en parlerons plus au long dans la suite en traitant de la religion.

CHAPITRE LXVI.

Que le Secours des Corps Célestes aide beaucoup les Passions de l'Ame, et que la Constance d'esprit est fort nécessaire dans toutes sortes d'Opérations.

Les Passions de l'Ame reçoivent beaucoup de secours des Corps célestes et les aident aussi ou contribuent dans leurs Opérations, d'autant plus qu'elles s'accordent avec le ciel d'une certaine manière naturelle, ou par un choix volontaire, ou libre arbitre; car comme dit Ptolémée, il semble qu'il n'y a point de différence de celui qui choisit ce qu'il y a de meilleur d'avec celui qui a cette chose naturellement. Il est donc fort utile que pour recevoir les bienfaits du ciel en toutes sortes d'opérations, nous concertions et nous répondions à ses influences par nos pensées, nos passions, nos imaginations, nos choix, nos délibérations, nos contemplations et autres choses semblables. Car ces sortes de passions portent violemment notre esprit à ce qui lui ressemble, et nous exposent tout à coup, et tout ce qui est en nous aux choses supérieures qui les représentent, et elles reçoivent mieux et plus amplement les choses célestes, par leur dignité et leur proximité, que les choses matérielles. Notre esprit peut aussi se conformer tellement à une telle étoile, par l'imagination ou de quelque autre manière par imitation, qu'il se remplit des bienfaits de cette étoile, étant le propre réceptacle de ses influences. Or la

pensée qui contemple ne regarde point ce sujet, en tant qu'elle se sépare de tout sens, de l'imagination, de la nature, et qu'elle revient aux choses séparées; mais en tant qu'elle se tourne du côté de Saturne. Car notre esprit opère bien des choses par la Foi, qui est un ferme attachement, une intention fixe, et une forte application de celui qui opère ou qui reçoit en toutes choses, à celui qui coopère et qui donne la force à ce que nous avons dessein de faire, de sorte qu'il se fasse en nous un certain idole de la force à attirer et de ce que nous avons à recevoir ou à faire. Il faut donc être ferme dans toutes nos opérations, et appliqué aux choses, imaginer, espérer, et avoir une grande foi, car cela aide beaucoup; et l'on a vérifié chez les médecins qu'une ferme crédulité, une espérance certaine, et l'amour pour le médecin et le remède contribuent beaucoup pour la santé, et quelquefois même plus que le remède; car outre ce que fait la vertu et la force efficace du remède, la force de l'esprit du médecin agit pouvant changer les qualités du corps du malade, qui, surtout quand il a confiance au médecin, se dispose d'autant plus à recevoir la vertu du médecin et du remède. Il faut donc, pour opérer dans la Magie, avoir une foi constante, de la confiance, et ne douter nullement de réussir, et ne point hésiter ou avoir aucun scrupule d'esprit. Car comme une foi ferme et constante fait des effets merveilleux même dans les opérations fausses, de même la méfiance et le scrupule de l'esprit de l'opérateur qui tient le milieu entre les deux extrémités, le dissipe et le détourne, d'où il arrive qu'on se frustre, et qu'on perd l'influence qu'on a souhaitée des corps célestes, qui, sans une vertu solide et constante de notre âme ne peut se joindre ni s'unir aux choses et aux opérations.

CHAPITRE LXVII.

Comment l'Esprit Humain peut se joindre avec les Esprits et les Intelligences, et Imprimer avec elles certaines Vertus aux choses inférieures.

Les philosophes, surtout les arabes, disent que quand l'Esprit de l'homme est fort attaché ou attentif, par ses passions et ses effets, à quelque ouvrage, il se joint avec les Esprits des étoiles et avec les Intelligences, et que la cause leur est si unie, qu'il s'influe une certaine Vertu admirable aux Choses et à nos Opérations, tant parce qu'il peut tout et aperçoit tout, que parce que tout lui obéit naturellement, et que toutes choses ont une efficace nécessaire et portent à ce qu'il souhaite le plus par un grand désir. C'est par là qu'on vérifie l'artifice des Caractères, des Images, des Enchantements, de certaines Paroles, et plusieurs autres sortes d'expériences merveilleuses pour tout ce qu'il souhaite. De cette manière tout ce que pense l'esprit d'un homme qui aime ardemment a de l'efficace pour l'amour; et tout ce que pense l'esprit d'un homme qui hait beaucoup a de l'efficace pour nuire et pour détruire. Il en est de même dans toutes les choses auxquelles l'esprit s'attache fortement. Car tout ce qu'il pense et ce qu'il fait provenant des caractères, des figures, des mots, des discours, des gestes et autres choses semblables, aide l'appétit de l'âme et acquiert des vertus admirables tant de la part de l'âme de celui qui opère

alors, lorsqu'il sent le plus cette sorte d'appétit, que de l'opportunité et de l'influence céleste qui meut alors l'esprit; car quand notre esprit se porte à quelque grand excès, de quelque passion ou de quelque vertu, il prend souvent de lui-même l'heure ou l'opportunité la plus forte, la meilleure et la plus convenable; et c'est ce que Thomas d'Aquin dit dans son troisième livre contre les Gentils. Ainsi de grandes passions que l'esprit inspire à l'âme, pour telles choses à telle heure, sont suivies de vertus admirables, qui causent de remarquables opérations. Mais il faut savoir que ces sortes de choses ne confèrent rien ou fort peu, si ce n'est à leur auteur, ou à celui qui a de l'inclination pour elles comme s'il en était déjà auteur; c'est le moyen par où on trouve leurs efficaces. Et c'est une règle générale que tout esprit qui excelle dans son souhait et dans sa passion se rend les choses plus propres et plus efficaces pour ce qu'il souhaite. Il faut donc, quand on veut opérer en Magie, savoir et connaître la propriété de son âme, sa vertu, sa mesure ou portée et son degré dans la puissance de l'univers même.

CHAPITRE LXVIII.

Comment notre esprit peut Changer les choses inférieures et les Lier à ce qu'il désire.

L'ESPRIT des hommes a une certaine vertu de Changer, d'Attirer, d'Empêcher et Lier les choses et les hommes à ce qu'il désire, et toutes choses lui obéissent quand il est porté à un grand excès de quelque passion ou vertu, de manière qu'il surpasse ceux qu'il lie. Car ce qui est supérieur lie ce qui est inférieur, et le convertit en soi, et l'inférieur se change de même ou est autrement disposé et agité. C'est ainsi que les choses qui ont quelque degré supérieur d'étoile lient, attirent, ou empêchent celles qui ont un degré inférieur, suivant leur accord ou leur disproportion ou différence. Ainsi le lion craint le coq, parce que la présence de la vertu solaire convient plus au coq qu'au lion; et l'aimant attire le fer, parce qu'étant sous l'Ourse céleste, il a un degré supérieur; le diamant arrête l'aimant, parce qu'il est sous la constellation de Mars, qui lui est supérieure. De même un homme, tant par les dispositions et passions de son esprit que par ce qu'il emploie aux choses naturelles, sachant profiter des qualités des corps célestes, lorsqu'il est le plus fort en la vertu Solaire, il lie et attire son inférieur à l'admiration et à l'obéissance; dans l'ordre de la Lune, à la servitude et à l'infirmité; dans le Saturnal, au repos et à la tristesse; dans celui de Jupiter, à la vénération;

dans celui de Mars, à la crainte et à la discorde ; dans celui de Vénus, à l'amour et à la joie ; dans celui de Mercure, à la persuasion et à l'obéissance, et autres de cette sorte. Or la source de cette sorte de lien, c'est la passion forte et déterminée de l'âme, qui concoure avec l'ordre céleste ; et les dissolutions et les empêchements de cette sorte de lien se font par l'effet contraire, lorsqu'il est plus excellent et plus fort ; car comme un plus grand effort d'esprit lie, il dissout et empêche aussi. Enfin, où l'on craint Vénus, il faut lui opposer Saturne ; quand on craint Saturne ou Mars, il faut opposer Vénus ou Jupiter ; car les astrologues disent qu'ils sont fort contraires, c'est-à-dire qu'ils causent des passions contraires dans les choses d'ici-bas : car il ne peut y avoir de haine, ou d'inimitié, ou contrariété dans le ciel, où rien ne manque et où tout se gouverne par amour.

CHAPITRE LXIX.

Du Discours et des Vertus des Paroles.

Après avoir fait voir que les passions de l'âme ont une grande vertu, il faut encore savoir que les Paroles et les Noms des choses n'en ont pas moins, et que les Discours suivis et les Prières en ont le plus; qui font particulièrement la différence qu'il y a entre nous et les bêtes, et que nous nous appelons raisonnables; non pas de la raison qui se prend selon l'âme, que l'on appelle une qualité ou passion de capacité que l'on dit qui est commune aux animaux aussi bien qu'à nous, quoiqu'ils y participent plus les uns que les autres; mais nous sommes appelés raisonnables, de la raison qui se trouve par la voix dans les paroles et le discours, qui s'appelle la raison énonciative, par où nous excellons sur tous les animaux; car λόγος chez les Grecs veut dire la raison, le discours et la parole. Or il y a deux sortes de paroles, la parole intérieure et la parole prononcée. La parole intérieure est la conception de l'esprit et le mouvement de l'âme qui se fait dans la puissance cogitative sans la voix, comme quand il semble que nous parlons et que nous disputons en songes et que nous parcourons souvent en veillant, sans dire mot, toute une prière; mais la parole prononcée a un certain effet dans la voix et dans la propriété de prononcer, et se produit lorsqu'un homme respire, ouvre la bouche, et que la langue discoure, en quoi la nature notre mère a uni à l'esprit et à l'enten-

dement le discours et la voix corporelle qui annonce et interprète nos pensées à ceux qui les entendent, de laquelle nous avons à parler ici. Les paroles sont donc un moyen très propre entre celui qui parle et celui qui entend, portant avec elles non seulement le concept, mais la vertu de celui qui parle, qui passe par une certaine énergie dans ceux qui les entendent et qui les reçoivent, souvent d'une telle force qu'elles ne changent pas seulement ceux qui les écoutent, mais d'autres corps et des choses inanimées. Or ces paroles sont d'autant plus efficaces qu'elles expriment mieux et représentent plus mystérieusement les plus grandes choses, savoir les intellectuelles, les célestes et les surnaturelles, et ce qui a été établi ou ordonné par la langue la plus digne et la plus sainte dignité; car ces certains signes et ces représentations ou sacrements tirent la force des choses célestes et surnaturelles, tant par la vertu des choses qu'ils expliquent dont ils sont les véhicules, que par la force que leur a donnée la vertu de celui qui les a établis et prononcés.

CHAPITRE LXX.

De la Vertu des Noms propres.

Les Noms propres sont fort nécessaires dans les opérations de Magie, comme presque tous les magiciens l'assurent, parce que la force ou vertu naturelle des choses vient d'abord des objets aux sens, elle passe ensuite d'eux à l'imagination, de l'imagination à la pensée qui la connaît la première, et l'exprime après par la voix et les paroles. C'est pourquoi les Platoniciens disent que la force d'une chose est cachée dans la voix même ou la parole, et le nom formé dans ses articles sous la forme de la signification, comme la vie même; étant conçue d'abord par la pensée, comme par les semences des choses, ensuite produite comme un fruit par les voix ou les paroles, et enfin conservée par ce que l'on écrit. C'est ce qui fait dire aux magiciens que les noms propres des choses sont certains rayons que l'on trouve présents partout, qui gardent leur force autant que l'essence de la chose domine en elles et qu'elle se discerne; et ils font reconnaître les choses comme par de propres et vives images. Car comme le souverain auteur produit par les influences des cieux et par les éléments avec les vertus des planètes diverses espèces et des choses particulières; ainsi les noms propres des choses résultant des propriétés de leurs influences et des corps qui leur influent leur sont donnés par celui qui compte le nombre des étoiles, leur donnant à chacune leurs noms, desquels le CHRIST dit ailleurs : *Vos noms sont écrits dans les cieux.* C'est

pourquoi le protoplaste, connaissant les influences des corps célestes et les propriétés de chacun, a donné aux choses leurs noms suivant ce qu'elles sont, comme il est écrit dans la Genèse : Il a fait paraître toutes choses devant Adam, pour leur donner leurs noms ; et comme il appela chaque chose, le nom lui en est demeuré, lesquels noms contiennent en soi les forces merveilleuses des choses. C'est pourquoi toute voix significative signifie d'abord par une influence d'harmonie céleste, ensuite par l'imposition de l'homme, quoique souvent cela soit autrement par celle-ci et par celle-là ; mais quand les deux significations se rencontrent dans quelque voix ou quelque nom, lesquelles sont imposées par l'harmonie et par les hommes, pour lors ce nom se rend très efficace à agir, ayant une double vertu, savoir la naturelle et la volontaire, toutes les fois qu'il est prononcé sur une matière préparée en temps et lieux convenables, avec la cérémonie et l'intention requises et d'une nature qui lui convienne. Ainsi l'on voit dans Philostrate qu'une fille qui était morte le jour de ses noces, ayant été présentée à Apollonius à Rome, sitôt qu'il l'eut touchée, il demanda fort soigneusement son nom, et que l'ayant eu, il prononça quelque chose de secret et la ressuscita.

Les Romains avaient coutume aussi d'observer dans leurs cérémonies, quand ils assiégeaient quelque ville, de demander au plus tôt son nom et celui de la divinité sous la protection de laquelle elle était, et qu'après les avoir sus, ils faisaient venir et sortir par quelques vers les dieux tutélaires de cette ville ; et qu'enfin la leur ayant consacrée avec ses habitants, ils s'en rendaient les maîtres en leur absence, comme dit Virgile :

Tous les dieux qui commandaient ou présidaient à ce lieu se sont retirés, et ont abandonné leurs temples et leurs autels.

Si l'on veut savoir quelle sorte de poème c'était, par lequel ils faisaient venir les dieux et dévouaient leurs ennemis dans le temps qu'ils assiégeaient une ville, on le trouvera dans Tite Live et Macrobe; mais Sérénus Samonicus en rapporte plusieurs dans ses livres des Secrets.

CHAPITRE LXXI.

Des Discours suivis, des Poèmes et des Incantations, de leurs vertus et astrictions.

OUTRE les vertus des paroles et des noms, il se trouve une vertu plus grande dans les Discours suivis, qui vient de la vérité qu'ils contiennent, qui a une très grande force pour imprimer, changer, lier et établir; tellement qu'étant obscurcie elle paraît davantage, étant attaquée elle s'affermit et se consolide; laquelle vertu de la vérité ne se trouve pas dans les paroles simples, mais dans les énonciations par lesquelles on affirme, où l'on nie quelque chose; de quelle sorte sont les poèmes, les enchantements, les imprécations, les prières, les oraisons, les invocations, les conjurations, les abjurations, les exorcismes et autres semblables.

Pour composer les poèmes et les oraisons afin d'attirer la vertu de quelque étoile ou de quelque divinité, il faut considérer les vertus qu'elle contient, ses effets et ses opérations, et mêler dans ces vers, en louant, en amplifiant, en élevant, en ornant, les choses que cette

étoile a coutume de donner ou d'influer, et en abaissant et désapprouvant, ce qu'elle détruit et empêche; la suppliant pour ce que nous souhaitons avoir, en blâmant et détestant ce que nous voulons qui soit détruit et empêché, et faire de cette sorte une oraison bien composée, polie, élégante, bien distinguée par articles, avec certains nombres compétents et de convenables proportions. Les magiciens veulent, outre cela, qu'on invoque et qu'on prie par les noms de cette étoile et de cette divinité auxquelles cette sorte de poème convient, et par ses effets admirables, ou ses miracles et ses voies dans sa sphère; par sa lumière, par la noblesse de son règne, par son agrément et par sa clarté; par ses puissantes vertus et par des choses semblables. Ainsi dans Apulée, Psyché prie Cérès : je vous invoque, dit-elle, et vous prie constamment par votre main fructueuse, par vos cérémonies qui réjouissent les moissons, par les secrets tacites des corbeilles, par les chariots pointus des dragons vos domestiques, et les filons de la terre de Cicile, le chariot ravisseur, et la terre ferme, et la descente des noces illuminées de Proserpine, et les vestiges de ses lumineuses inventions, et le reste que renferme dans le silence le temple d'Eleusis d'Attique. Ils veulent, outre l'invocation par les différents noms des étoiles, que nous invoquions aussi par les noms des intelligences qui président à ces étoiles, desquelles nous parlerons plus au long dans leur lieu. Si l'on veut en savoir davantage, on n'a qu'à voir les hymnes d'Orphée; il n'y a rien de plus efficace dans la Magie naturelle, quand on s'en sert avec les harmonies voulues et toute l'attention qu'il faut, et les autres cérémonies que surent les philosophes.

Ainsi ces sortes de poèmes étant proprement et bien composés suivant la règle des étoiles, pleins d'esprit et de sens, passionnés et prononcés à propos, tant suivant le nombre de leurs articles et leur proportion que selon la forme qui résulte ensemble de leurs articles, et aussi par l'ardeur de l'imagination, inspirent une très grande force à celui qui enchante, qu'ils transmettent aussi dans la chose enchantée pour la diriger et la lier au dessein de celui qui enchante. L'instrument de ceux qui enchantent est un esprit très pur, harmonique, ardent, qui respire, vivant, qui porte avec soi ce qu'il excite, composé de ses articles, pourvu de sens, enfin conçu par la raison. Par la qualité de cet esprit, par sa ressemblance céleste, outre ce que l'on a dit, ces poèmes attirent encore du ciel, suivant l'opportunité du temps, des vertus très excellentes, et beaucoup plus sublimes et plus efficaces que ne sont les esprits et les vapeurs qui proviennent de la vie végétante, des herbes, des racines, des gommes, des odeurs ou encensements, des suffumigations et autres semblables. C'est pourquoi les magiciens qui enchantent soufflent les choses et exhalent de même les termes de leur poème, et inspirent la vertu par cet esprit, de sorte que toute la vertu de l'âme soit dirigée sur la chose enchantée, disposée à recevoir cette vertu. Et il faut remarquer que toute écriture, et toutes les paroles attirent les mouvements ordinaires par leurs nombres ordinaires et leurs proportions, comme par leur forme; étant prononcées ou écrites contre l'ordre ordinaire, et rétrogradant, elles produisent des effets insolites.

CHAPITRE LXXII.

De la merveilleuse Puissance des Enchantements.

On dit que la Puissance des Incantations ou des poèmes est si grande, qu'on croit qu'ils peuvent presque renverser toute la nature, comme dit Apulée, que par un bourdonnement magique les fleuves sont retournés, que la mer calme s'enfle, qu'il excite tous les vents, qu'il arrête le soleil, fait écumer la lune, arrache les étoiles, change le jour en nuit. Et Lucain chante à ce sujet :

Cessavere vices rerum, dilataque longa
Hæsit nocte dies, legi non paruit æther.
Torpuit, et præceps audito carmine mundus.

. . . .

Carmen Thessalidum dura in præcordia fluxit,
Non satis adductus amor.

. . . .

Mens hausti nulla sanie polluta veneni
Excantata perit.

De même, Virgile (*in Damone*) :

Carmina vel cælo possunt deducere lunam.
Carminibus Circe socios mutavit Ulyssis.
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
Atque satas aliò vidi traducere messes.

Et Ovide (*in Sine titulo*) dit :

Carmine læsa Ceres sterilem vanescit in herbam.
Deficiunt læsi carmine fontis aquæ.
Illicibus glandes cantataque vitibus uva
Decidit, et nullo poma movente fluunt.

Si cela n'était pas vrai, on n'aurait pas ordonné par les lois une peine si rigoureuse contre ceux qui

enchantaient les biens de la terre. Et Tibulle dit d'une certaine incantatrice :

Hanc ego de cœlo ducentem sydera vidi,
Fluminis hæc rapidi carmine vertit iter.
Hæc cantu finditque solum, manesque sepulchris
Elicit, et tepido devocat ossa rogo.
Cum libet hæc tristi depellit nubila cœlo.
Cum libet æstivo convocat orbe nives.

On voit dans Ovide la magicienne se vanter de toutes ces choses :

Cum volui ripis ipsis mirantibus amnes
In fontes redire suos, concussaque sisto,
Stantia concutio cantu freta, nubila pello,
Nubilaque induco, ventos abigoque vocoque,
Vipereas rumpo verbis et carmine fauces,
Vivaque saxa sua convulsaque robora terra,
Et sylvas moveo, jubeoque tremiscere montes,
Et mugire solum, manesque exire sepulchris,
Te quoque luna traho.

Tous les poètes disent, et les philosophes ne le nient pas, que les poèmes peuvent faire de grands effets, comme faire pousser les récoltes, causer les foudres ou les arrêter, guérir les maladies et d'autres semblables. Et Caton, dans sa vie rustique, se servait pour guérir les maladies des bêtes de certaines chansons qui sont dans ses écrits. Josèphe dit que Salomon entendait aussi ces sortes d'enchantements. Et Celse l'Africain raconte, suivant la doctrine des Egyptiens, qu'autant d'esprits ont soin du corps humain, savoir au nombre de trente-six, suivant le nombre des faces des signes du Zodiaque, dont chacun a son soin particulier et gouverne chaque partie, et qu'on appelle *patria*; et quand on les invoque, par leurs incantations ils rendent la santé aux parties malsaines d'un corps.

CHAPITRE LXXIII.

De la vertu de l'Ecriture, des Imprécations et Inscriptions qu'il faut faire.

La fonction des paroles et du discours est d'énoncer les sentiments de l'esprit, et tirer du cœur les secrets des pensées, et déployer la volonté de celui qui parle; mais l'Ecriture est la dernière expression de l'esprit, le nombre de la parole et de la voix, la collection, l'état, la fin, la teneur, et une réitération qui fait une habitude qui n'est pas complète par la seule voix; et tout ce qu'il y a dans l'esprit, dans la voix, dans la parole, dans une prière, dans les discours, tout cela et toute autre chose se trouve dans l'écriture, et de même que la voix n'exprime rien que l'esprit ne conçoive, ainsi rien ne s'exprime qui ne s'écrive. C'est pourquoi les magiciens ordonnent de faire des imprécations et des inscriptions, pour chaque opération, par lesquelles celui qui opère puisse exprimer sa passion ou son désir; quand on ramasse une herbe ou une pierre, il faut proférer ce à quoi elle doit servir, et si l'on fait une image ou figure, il faut dire et écrire pour quel effet. Albert parle dans son Miroir de ces imprécations et de ces inscriptions, sans lesquelles nos opérations ne sauraient réussir, parce que ce n'est pas la disposition qui fait l'effet, mais l'acte de la disposition. L'on trouve aussi que les anciens se servaient de ces sortes de préceptes, comme Virgile le chante :

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore
Licia circundo, terque hæc altaria circum
Effigiem duco.
. . . .
Necte tribus nodis ternos Amarylli colores,
Necte Amarylli modo, et Veneris, dic, vincula necto.
. . . .
Limus ut hic durescit, et hæc ut cæra liquescit
Una codemque igni, sic nostro Daphnis amore.

CHAPITRE LXXIV.

De la proportion, la correspondance et la réduction des Lettres aux Signes célestes et Planètes, en différentes Langues; avec une Table qui les marque.

DIEU a donné à l'homme l'esprit et le discours qui sont, comme dit Hermès Trismégiste, la marque de sa vertu, de sa puissance et de son immortalité; et il a donné par sa toute-puissance et sa providence le discours en différentes Langues, lesquelles, suivant leur diffférence, ont des Caractères d'Ecriture propres et différents, d'un certain ordre, d'un nombre et d'une figure qui ne sont point arrangés par le hasard ou par accident, ni par le caprice des hommes, mais formés divinement, ce qui les fait convenir et s'accorder avec les corps célestes, les corps divins et leurs ertus. Parmi toutes les marques des langues, l'écriture des Hébreux est la plus auguste, la plus sainte et la plus sacrée, consistant dans les figures de ses caractères, les points de ses voyelles, et les pointes de ses accents, comme étant leur matière, leur forme et leur esprit; ayant été formées d'abord dans le siège de dieu, qui est le ciel, en y plaçant les

astres, dont les lettres ont été formées pour marquer leur figure, comme disent les rabbins, et sont pleines des mystères célestes, tant par leur figure, leur forme et leurs significations, que par les nombres qu'elles signifient et la différente harmonie de leur liaison; d'où les plus savants Mécubales des Hébreux promettent d'expliquer suivant la figure de ces lettres, la forme de leurs caractères, leur signature, leur simplicité, leur séparation, leur renversement et entortillement, leur droiture, leur défaut, leur abondance suivant qu'elles sont plus grandes ou plus petites, leur couronnement, leur ouverture, comme elles sont fermées, leur arrangement, leur changement, leur liaison, la révolution de ces lettres et des points et des accents; d'expliquer comment toutes ces choses sont venues de la première cause, et y doivent retourner. Les lettres de l'Alphabet hébreu se divisent encore en trois parties : savoir en douze simples, sept doubles et trois mères, lesquelles marquent, disent-ils, comme caractères des choses, les douze Signes, les sept Planètes et les trois Eléments, savoir le feu, la terre et l'eau; car ils ne prennent pas l'air pour un Elément, mais pour le lien et l'esprit des Eléments. Ils leur coordonnent aussi les points et les accents. Comme donc tout a été produit et se produit par l'esprit auteur et la vérité des Planètes et des regards des Signes joints aux Eléments; de même les noms de toutes ces choses qui signifient tout ce qui a été produit sont composés de ces caractères et de ces points des lettres, comme de certains secrets ou sacrements qui expliquent les choses et portent leur essence et leur force partout. Les profonds secrets, les pensées mystérieuses et les significations admirables de ces choses se trouvent dans ces caractères, dans leurs figures, dans leur nombre,

dans leur ordre et dans leur révolution ; de sorte qu'Origène croit que quand ces noms sont traduits dans une autre langue, ils n'ont plus leur force parce qu'ils ne retiennent plus leur signification naturelle ; il n'en est pas de même de ceux qui signifient ce que l'on veut, qui n'ont point d'activité dans ce qu'ils signifient, mais sont comme des choses naturelles en soi. Et s'il y a quelque langue première et originaire, il est constant que c'est l'hébraïque, dont d'abord qu'on sait bien à fond et radicalement l'ordre, et qu'on veut en tourner les lettres avec proportion, on trouve le moyen et la règle d'apprendre ou inventer parfaitement toutes sortes de langues.

Il y a donc vingt-deux lettres qui sont le fondement du monde et de toutes les créatures qu'il contient, et qui sont nommées en lui ; tout ce qui a été dit et créé en vient, et tout prend son nom et sa vertu de leurs révolutions. Il faut donc pour les trouver examiner si bien toutes les combinaisons de ces lettres, que la voix de dieu paraisse et se fasse entendre, et que l'on découvre le texte des Saintes Ecritures. C'est ce qui rend efficaces les voix et les paroles dans les opérations magiques, parce que la première chose en quoi la nature exerce la Magie c'est la voix de dieu. Mais ceci est d'une spéculation trop profonde pour qu'on en puisse parler dans ce livre. Revenons à la division des lettres.

Il y en a trois mères chez les Hébreux, savoir : א ו י ; sept doubles, savoir ב ג ד כ פ ר ת ; les autres douze sont ה ז ח ט ל מ נ ס ע צ ק ש, qui sont simples. C'est la même chose chez les Chaldéens, à l'imitation desquelles les lettres des autres langues sont distribuées aux Signes, aux Planètes et aux Eléments suivant leur ordre. Car chez les Grecs ΑΕΗΙΟΥΩ répondent aux sept Planètes ; ΒΓΔΖΚΛΜΝΠΡΣΤ

sont attribuées aux douze Signes du Zodiaque; les autres cinq ΘΞΦΧΨ représentent les quatre Eléments et l'esprit du monde. Chez les Latins on signifie ces mêmes choses, mais d'un autre ordre, car les cinq voyelles AEIOU, et l'J et l'V, consonnes, sont attribuées aux sept Planètes; et les consonnes BCDFGLMNPRST président aux douze Signes; les autres, savoir KQXZ sont les quatre Eléments; H qui est aspirée, représente l'esprit du monde; Y parce qu'il est grec et non latin, et qu'il ne sert qu'aux mots grecs suit la nature de sa langue. Mais il faut savoir que les savants ont éprouvé que les lettres des Hébreux sont les plus efficaces, et qu'elles signifient le plus, parce qu'elles ont plus de rapport avec les corps célestes et avec le monde, et que les lettres des autres langues ne sont pas si efficaces, parce qu'elles en sont plus éloignées.

La Table suivante explique leur arrangement et leurs dispositions. Toutes les lettres ont aussi des doubles nombres de leur ordre, savoir : des nombres étendus, qui expriment simplement la qualité des lettres suivant leur ordre; et des nombres composés, qui rassemblent en eux les nombres des lettres qui précèdent; et des nombres intégrants, qui résultent des noms des lettres suivant différentes manières de compter. Dès qu'on connaîtra la force de ces nombres, on pourra voir qu'il y a des mystères merveilleux dans chaque langue par ces lettres, et en tirer des divinations des choses futures et des choses passées. Il y a encore d'autres conjonctions mystérieuses des lettres, mais nous remettons à parler suffisamment de toutes ces choses dans les livres suivants, voulant finir celui-ci.

♈	ה	[illegible]	Β	B
♉	ו	[illegible]	Γ	C
♊	ח	[illegible]	Δ	D
♋	ט	[illegible]	Ζ	F
♌	ל	[illegible]	Κ	G
♍	מ	[illegible]	Λ	L
♎	נ	[illegible]	Μ	M
♏	ס	[illegible]	Ν	N
♐	ע	[illegible]	Π	P
♑	צ	[illegible]	Ρ	R
♒	ק	[illegible]	Σ	S
♓	ש	[illegible]	Τ	T
♄	ב	[illegible]	Α	A
♃	ג	[illegible]	Ε	E
♂	ד	[illegible]	Η	I
☉	כ	[illegible]	Ι	O
♀	פ	[illegible]	Ο	V
☿	ר	[illegible]	Υ	J *conso.*
☾	ת	[illegible]	Ω	V *conso.*
Terre	א	[illegible]	Θ	K
Eau	ו	[illegible]	Ξ	Q
Air			Φ	X
Feu	י	[illegible]	Χ	Z
Esprit			Ψ	H

FIN

DU

LIVRE

PREMIER

LIVRE SECOND

CONTENANT

LA MAGIE CÉLESTE.



LA

PHILOSOPHIE OCCULTE

OU

LA MAGIE

LIVRE SECOND.



CHAPITRE PREMIER

De la nécessité des sciences Mathématiques, et de plusieurs opérations merveilleuses qui ne se font que par les arts de Mathématique.

Les sciences de la Mathématique sont si nécessaires à la Magie, et ont tant de liaison avec elle, que ceux qui se mêlent de l'une sans employer l'autre en font rien qui vaille, perdent leur temps, et ne viennent jamais à bout de leur dessein; car tout ce qu'il y a et se fait dans les choses d'ici bas, par des vertus naturelles, tout cela se fait et est conduit ou gouverné avec nombre, poids, mesure, harmonie, mouvement et lumière, et tout ce que nous voyons dans les choses d'ici bas, prend sa racine et son fondement de là; cependant par

les seules sciences de Mathématique, on peut produire sans aucune vertu naturelle des opérations semblables aux naturelles, parce que ce sont, comme dit Platon, des choses qui ne participent ni à la vérité ni à la divinité; mais ce sont des ressemblances qui sont liées les unes avec les autres, comme des corps qui marchent, et qui parlent, et qui n'ont point de vertu animale, comme étaient autrefois les idoles ou images de Dédale; et on les appelait des automates, αὐτόματα, dont Aristote fait mention en parlant des figures à trois pieds de Vulcain et de Dédale qui se remuaient elles-mêmes; et qu'Homère dit, qui se présentaient d'elles-mêmes pour se battre, et que nous lisons qui se remuèrent ou marchèrent au festin d'Hyarbas le gymnosophiste où des statues d'or de sommeliers et de maîtres d'hôtel servirent ceux qui étaient conviés. On voit encore dans l'histoire, que des statues de Mercure parlaient; et le pigeon de bois d'Archite qui volait; et les merveilles de Boëce, que raconte Cassiodore; Diomède sonnant la trompette; un serpent d'airain qui sifflait; des oiseaux chanter de mélodieuses chansons. Toutes les merveilles des ressemblances qui viennent de la Géométrie et de l'Optique sont de cette sorte, desquelles choses nous avons d'abord fait mention, quand nous avons parlé de l'élément de l'air. Ainsi l'on fait différents miroirs, les uns concaves les autres colonnaires, qui représentent les choses dans l'air, et les font paraître, comme des ombres, par des espaces éloignés hors de soi; comme l'enseignent Apollonius, et Vitellius dans ses livres de la Perspective et des Miroirs; et qu'on apprend que le grand Pompée apporta d'Orient à Rome entre des dépouilles un certain miroir, dans lequel on voyait

des troupes armées; et l'on fait certains miroirs transparents qui étant imprégnés de certains sucs d'herbe, et brillant d'une lumière artificielle remplissent tout l'air des environs d'admirables fantômes. Et je sais moi-même faire deux miroirs réciproques, dans lesquels on voit très-clairement à l'espace de plusieurs lieues, quand le soleil paraît, tout ce qu'il éclaire. Ainsi quand un magicien qui sait la Philosophie naturelle et la Mathématique et connait les sciences moyennes qui en proviennent, l'Arithmétique, la Musique, la Géométrie, l'Optique, l'Astronomie, et les sciences qui s'exercent avec des poids, des mesures, des proportions, des articles et des jointures; et qu'il sait aussi les Mécaniques qui en résultent, il ne faut pas s'étonner, si étant au-dessus des autres hommes par l'art et par son esprit, il fait plusieurs choses merveilleuses qui surprennent fort les plus sages et les plus savants. Ne voit-on pas encore aujourd'hui les vestiges des anciens ouvrages, savoir, les colonnes d'Hercule et d'Alexandre, les portes Caspiennes faites d'airain, et fermées de planches de fer d'une manière qu'aucun esprit ni aucun art n'en saurait faire de semblables; et la pyramide de Jules César dressée à Rome proche le Vatican, des montagnes bâties et élevées au milieu de la mer, des citadelles et des môles de rochers, comme j'en ai vu en Bretagne, qu'on aurait de la peine à croire que l'art a formés; et l'on voit dans des historiens dignes de foi, que par de semblables arts on a autrefois coupé des rochers, rempli des vallées, et aplani des montagnes, qu'on a percé des pierres, ouvert des détroits, et creusé les entrailles de la terre, détourné des fleuves, joint et arrêté des mers, qu'on a scruté le fond de la mer, qu'on a épuisé des

lacs, séché des marais, fait de nouvelles îles, et joint d'autres à la terre-ferme. Et quoique toutes ces choses semblent répugner à la nature, on voit pourtant qu'elles se sont faites, et l'on en trouve encore aujourd'hui les vestiges. Le vulgaire invente que ces sortes d'ouvrages ont été faits par les esprits, parce qu'on ne se souvient pas comment ils ont été faits ni de leurs auteurs, et qu'il ne se trouve point de gens qui veuillent les comprendre et les scruter. C'est pour cela que quand on voit quelque spectacle merveilleux, étant aveugle, l'on en rejette tout l'effet sur les esprits ou l'on regarde comme des miracles, des ouvrages des sciences naturelles ou mathématiques, comme quand on voit par la pierre d'aimant du fer qui s'élève en haut, ou se tient en l'air, comme était autrefois l'idole en fer de Mercure, à Trêves, au milieu du temple, qui était suspendue par des pierres d'aimant, dont ce vers fait foi :

Ferreus in mediis volitat caduciter auris.

Nous lisons encore une semblable chose de l'idole du Soleil dans le temple de Sérapis en Egypte ; ne dirait-on pas que c'est l'ouvrage des esprits ? Mais connaissant la vertu de l'aimant sur le fer et l'ayant expérimenté, on cesse de s'étonner, et l'on ne fait point de difficulté de croire que c'est un ouvrage de la nature. Et il faut savoir que, comme l'on acquiert les vertus naturelles par les choses naturelles, ainsi par les choses abstraites, mathématiques et célestes, nous acquérons les vertus célestes ; savoir, le mouvement, la vie, le sens, le discours, les présages, et la divination même, dans la matière la moins disposée, n'ayant pas été faite par la nature, mais par le seul art ; ainsi l'on dit que

se peuvent faire des images qui parlent et prédisent l'avenir, comme en rapporte un exemple Guillaume de Paris d'une tête d'airain, qui avait été fondue au lever de Saturne, que l'on tient qui parlait et avait une voix d'homme. Mais quand on saura choisir une matière disposée et fort susceptible, et un agent fort puissant, on produira des effets sûrs et fort merveilleux. Car c'est un axiôme des Pythagoriciens, autant que les choses mathématiques sont plus formelles que les physiques, elles sont plus actuelles, et autant qu'elles dépendent moins dans leur essence, elles dépendent moins dans leurs opérations, et qu'entre toutes les choses mathématiques, les nombres étant plus formels ils sont aussi plus actuels, auxquels non-seulement les philosophes payens, mais les théologiens hébreux et chrétiens ont attribué la vertu et l'efficace, tant pour le bien que pour le mal.

CHAPITRE II.

Des Nombres, de leur Puissance et de leur Vertu.

SEVERIN BOECE dit, que tout ce que la nature a fait d'abord, semble avoir été formé par la raison des Nombres; car ç'a été le principal modèle dans l'esprit du créateur, de là est venue la quantité des éléments, de là les révolutions des temps, c'est de là que subsiste le mouvement des astres, le changement du ciel, et l'état des nombres par leur liaison. Les nombres ont donc des vertus très-grandes et fort élevées, et il ne faut pas s'étonner puisqu'il y a de si grandes vertus occultes et

en si grand nombre dans les choses naturelles, qu'il y en ait dans les nombres de bien plus grandes, de plus cachées, plus merveilleuses, et plus efficaces, parce qu'ils sont plus formels, plus parfaits et qu'ils se trouvent dans les corps célestes; qu'ils sont mêlés à des substances séparées, et font le plus grand et le plus simple mélange avec les idées dans l'esprit divin, d'où ils tirent leurs propres vertus et les plus efficaces; c'est pourquoi ils peuvent beaucoup pour obtenir les dons de dieu et des esprits, de même que les qualités élémentaires peuvent beaucoup pour changer quelque chose d'élémentaire dans les choses naturelles. Bien plus, tout ce qu'il y a et qui se fait, subsiste par certains nombres, et en tire la vertu. Car le temps est composé de nombres, et tout mouvement et action, et tout ce qui est sujet au temps et au mouvement; les concerts et les voix sont aussi composés de nombres et de proportion, et n'ont de la force que par eux, et les proportions qui viennent des nombres constituent par les lignes et les points, les caractères et les figures qui sont propres aux opérations de Magie, par un milieu approprié qui est entre eux, qui décline aux extrémités, comme dans l'usage des lettres. Enfin toutes les espèces de ce qu'il y a dans la nature et au-dessus d'elle dépendent de certains nombres, ce qui fait dire à Pythagore, que tout est composé du nombre, et qu'il distribue les vertus à toutes choses. Et Proclus dit : le nombre subsiste toujours, et se trouve en tout, l'un dans la voix, l'autre dans ses proportions, l'un dans l'âme et la raison, et l'autre dans les choses divines. Thémistius, Boèce et Averroès de Babylone, avec Platon, louent si fort les nombres, qu'ils croient que sans eux on ne peut être bien philosophe. Ils parlent

du nombre rationnel et formel, non pas du matériel et sensible ou vocal, comme celui des marchands, dont les Pythagoriciens et les Académiciens et Augustin même ne font point de mention, mais ils ne veulent parler que de la proportion qui en résulte, qu'ils appellent le nombre naturel, formel, et rationnel, d'où viennent de grands mystères, tant dans les choses naturelles que dans les choses divines et célestes. Par lui on arrive à découvrir et comprendre toutes les choses connaissables. Par lui on parvient le plus près de la prophétie naturelle; et l'abbé Joachim lui-même n'est allé à ses prophéties par aucune voix que par les nombres formels.

CHAPITRE III.

Combien sont grandes les Vertus que possèdent les Nombres, tant dans les choses naturelles que dans les choses surnaturelles.

NON-SEULEMENT les plus fameux philosophes, mais aussi les docteurs catholiques, entre autres Jérôme, Augustin, Origène, Ambroise, Grégoire de Nazianze, Athanase, Basile, Hilaire, Rabanus, Bède, et plusieurs autres, assurent qu'il y a une Vertu admirable et efficace cachée dans les Nombres; c'est pourquoi Hilaire dans ses Commentaires sur les Psaumes dit, que les septante ont mis les Psaumes en ordre par l'efficace des nombres. Raban, illustre docteur, a composé aussi un livre des vertus des nombres. Au reste, on voit dans l'herbe *pentaphyllon,* appelée quintefeuille, les vertus qu'ont les nombres; car par la vertu du quinaire, elle

résiste aux poisons, chasse les daïmons, contribue à l'expiation, et en prenant une de ses feuilles deux fois par jour dans du vin fait passer la fièvre éphémère; trois feuilles guérissent la fièvre tierce, quatre la fièvre quarte; de même la semence d'héliotrope prise à quatre ou trois graines; de même la verveine prise dans du vin guérit les fièvres, les tierces, si elle a été coupée à la troisième articulation, les quartes, si elle a été coupée à la quatrième. Le serpent frappé une fois d'un roseau meurt, si on lui en donne un second coup il se fortifie. La cause de cela est la proportion que les nombres divers ont avec les diverses choses. C'est aussi une merveille que l'on a expérimentée du nombre septénaire, qu'un mâle qui vient le septième, sans qu'il y ait eu de femelle avant lui guérit en touchant une fois, ou de sa parole les écrouelles De même une fille qui vient la septième aide beaucoup une femme en couche. Ce n'est pas le nombre naturel, mais la raison formelle qui est dans le nombre dont il s'agit ici, et il faut toujours se souvenir que ce n'est pas dans les nombres des paroles et des marchands que se trouvent ces vertus, mais c'est dans les raisonnables, dans les formels, et surnaturels que ces secrets distingués de dieu et de la nature se rencontrent.

Quand on saura joindre les nombres de parole et naturels avec les nombres divins, et les tempérer dans une même consonnance, on pourra faire des opérations merveilleuses, et connaître des choses admirables. Les pythagoriens prétendaient pronostiquer bien des choses par les nombres des noms, dans lesquels s'il n'y avait pas quelque mystère, Jean n'aurait pas dit dans l'Apocalypse : que celui qui a de l'entendement compte le nombre du nom

d'une bête qui est le nombre dė l'homme; et cette manière de compter est en grande réputation chez les Hébreux et les cabalistes, comme nous le ferons voir dans la suite. Mais il faut savoir que les nombres simples signifient les choses divines, les dénaires, les choses célestes, les centénaires les choses terrestres, les millénaires celles du siècle à venir. Outre cela les parties de l'esprit étant jointes ensemble, suivant leur moyenne arithmétique, à cause de leur identité ou de l'égalité de leur grandeur, ou de leur excès; et le corps dont les parties sont différentes étant composé selon la moyenne géométrique; et l'animal même qui fait un tout avec l'âme et le corps étant composé suivant la moyenne qui convient à l'harmonie; c'est pourquoi les nombres opèrent plus sur l'âme, les figures sur les corps, et les accents sur l'animal même.

CHAPITRE IV.

De l'Unité, et de son Echelle.

Nous parlerons ici en particulier des Nombres. Le nombre n'étant qu'une répétition de l'unité, considérons premièrement l'Unité; car l'unité pénètre le plus simplement tous les nombres, et étant la mesure commune de tous les nombres, leur source, et leur origine elle les contient tous en soi, étant joints uniquement, demeurant incapable de multitude, toujours la même et sans changement; c'est ce qui fait qu'étant multipliée par elle-même elle ne produit rien qu'elle-même; elle est indivisible n'ayant point de parties, et si on la divise quelquefois elle n'est pas coupée, mais multipliée savoir en unités, mais pas une de ces unités n'est plus grande ni plus petite que toute l'unité; comme partie elle est plus petite que le tout; elle se multiplie donc non en parties mais en soi : c'est pourquoi les uns l'appellent concorde, les autres piété, les autres amitié, à cause qu'elle est ainsi liée qu'elle ne se coupe point en parties; et Martian, suivant Aristote, dit, qu'elle s'appelle Cupidon, parce qu'elle est une seule, et qu'elle veut qu'on la cherche toujours, et qu'elle n'a rien de plus, mais que, dépourvue de toute élévation et de toute attache, elle retourne sur soi ses propres ardeurs. Un est donc le principe et la fin de toutes choses; n'ayant point lui-même de principe ni de fin, il n'y a rien devant un, rien après; un est le principe de toutes choses et toutes vont jusqu'à un, et après lui il n'y

a rien, et tout ce qu'il y a demande un, parce que tout est venu d'un; pour que toutes choses soient les mêmes, il faut qu'elles participent d'un, et de même que toutes choses sont allées à plusieurs par un, ainsi il faut que tout ce qui veut retourner à un, d'où il est sorti, quitte la multitude. Un se rapporte donc au dieu suprême lequel étant un et innombrable crée cependant les choses nombrables, et les contient dans soi. Il y a donc un dieu, un monde qui est à un dieu, un soleil pour un monde, un phénix dans le monde, un roi parmi les abeilles, un chef dans les troupeaux, un commandant dans une armée; les grues en suivent une, et plusieurs animaux respectent l'unité. Il y a un élément qui surpasse et pénètre tout, qui est le feu. Il y a une chose créée de dieu, qui est le sujet de toute admiration, qui est en la terre et dans les cieux, elle est en acte animale, végétale et minérale, qui se trouve partout, que l'on ne connaît guère, que personne n'appelle par son nom, mais qui est cachée sous des nombres, des figures et des énigmes, sans laquelle l'Alchimie ni la Magie naturelle ne peuvent avoir leurs succès. Un Adam a produit tous les hommes, et les a fait mourir tous; par un JÉSUS-CHRIST ils ont été régénérés; et comme dit Paul, un seigneur, une foi, un baptême. Un dieu père de tous, un médiateur de dieu et des hommes, un très-haut créateur qui est sur toutes choses, et dans toutes choses, et dans nous tous. Un dieu JÉSUS-CHRIST par qui toutes choses et nous par lui; un dieu esprit saint en qui sont toutes choses et nous en lui.

ÉCHELLE DE L'UNITÉ

Dans le monde Archétype.	Iod.	*Une essence divine, source de toute vertu et puissance; son nom s'exprime par une seule et la plus simple lettre.*
Dans le monde intellectuel.	L'Ame du monde.	*Une intelligence suprême, première créature, source de la vie.*
Dans le monde céleste.	Le Soleil.	*Un roi des étoiles, source de lumière.*
Dans le monde élémental.	La Pierre Philosophale.	*Un sujet et instrument de toutes vertus naturelles et surnaturelles.*
Dans le monde mineur.	Le Cœur.	*Un premier vivant et dernier mourant.*
Dans le monde infernal.	Lucifer.	*Un prince des anges de rebellion et des ténèbres.*

CHAPITRE V.

Du nombre Duel, et de son Echelle.

Le nombre Duel est le premier nombre, parce que c'est la première quantité ou multitude, il ne peut être mesuré par aucun nombre, que par la seule unité qui est la mesure commune de tous les nombres; il n'est point composé de nombres, mais de la seule unité, étant coordonné d'un et un; il ne s'appelle point incomposé, mais plus proprement non composé; le nombre trinaire s'appelle le premier incomposé; le duel la première semence de l'unité, et la première création ou production : d'où on l'appelle Genèse, et Junon, et l'opinable corporation, la preuve du premier mouvement, et la première forme de la parité. Le nombre de la première égalité, de l'extrémité et de l'intervalle, et partant de la justice particulière et son propre acte, parce qu'il se réjouit d'équilibrer deux choses, et on l'appelle le nombre de science, et de mémoire, et de lumière, et le nombre de l'homme qui s'appelle l'autre et le petit monde; il s'appelle encore le nombre de charité et d'amour mutuel, de noces et de société, comme l'a dit le seigneur : ils seront deux dans une seule chair. Et l'Ecclésiaste : il vaut mieux être deux qu'un, car ils ont l'avantage de leur société, si l'un tombe il s'appuiera sur l'autre. Malheur à celui qui est seul, parce que s'il tombe, il n'aura personne pour le relever; et si deux sont couchés ensemble, ils se réchaufferont mutuellement, quand l'un sera chaud; et si quelqu'un a plus de force contre un, deux lui résistent. Et on l'appelle le nom-

bre de mariage et du sexe : car il y a deux sexes, le masculin et le féminin; et les pigeons font deux œufs, dont il sort du premier un mâle, et du second une femelle. On l'appelle aussi médiateur de possibilité, participant des biens et des maux, principe de division, de multitude et de distinction, et il signifie la matière. On l'appelle aussi quelquefois le nombre de discorde et de confusion, de malheur et d'impureté. Et saint Jérôme contre Jovien écrit : il n'a pas été dit, dans le second jour de la création du monde : Et le seigneur vit qu'il était bon, parce que le nombre duel est mauvais. C'est pourquoi aussi dieu a ordonné que tous les animaux immondes entrassent deux à deux dans l'arche, parce que, comme j'ai dit, le nombre binaire est mauvais et d'immondice, et que c'est un nombre malheureux surtout quand les choses dont on tire quelques auspices sont Saturnales ou Martiales; car ces deux infortunées sont marquées par les astrologues. On a dit aussi que le duel cause des rencontres d'ombres, des terreurs de larves, des malfaisances de mauvais esprits à ceux qui voyagent pendant la nuit. Pythagore, comme rapporte Eusèbe, disait que l'unité était dieu et bonne intelligence, et que la dualité était daïmon et mauvaise, dans laquelle se trouve une multitude matérielle; c'est pourquoi les pythagoriciens disent que le duel n'est pas un nombre, mais une confusion d'unités. Et Plutarque dit que les pythagoriciens appelaient l'unité Apollon, la diade le procès, la triade la justice, qui est la parfaite consommation quoiqu'il ne laisse pas de s'y trouver beaucoup de mystères. Il y a deux tables de la loi sur le Sina; deux chérubins regardant le propitiatoire dans Moïse; deux olives qui dégouttent de l'huile dans Zacharie; deux natures dans le Christ, la nature

divine et la nature humaine; c'est de là que Moïse a vu deux apparitions de dieu, c'est-à-dire la face et le dos; de même deux testaments, deux préceptes de charité, deux premières dignités, deux premiers peuples; deux sortes d'esprits, les bons et les mauvais; deux créatures intellectuelles, l'ange et l'âme; deux grands luminaires, deux solstices, deux équinoxes; deux pôles; deux éléments qui produisent l'âme vivante, la terre et l'eau.

ÉCHELLE DU BINAIRE

Dans l'Archétype.	יה Iah אל El		*Les noms de dieu de deux lettres.*
Dans le monde intellectuel.	L'Ange.	L'Ame.	*Les deux substances intellectuelles.*
Dans le monde céleste.	Le Soleil.	La Lune.	*Les deux grands luminaires.*
Dans le monde élémental.	La Terre.	L'Eau.	*Les deux éléments produisant l'âme vivante.*
Dans le monde mineur.	Le Cœur.	Le Cerveau.	*Les deux principales situations de l'âme.*
Dans le monde infernal.	Beemoth. Le Gémissement.	Léviathan. Le Grincement des dents.	*Les deux chefs des daïmons.* *Les deux peines dont le Christ menace les damnés.*

CHAPITRE VI.

Du nombre Trinaire, et de son Echelle.

Le nombre Trinaire est le premier nombre incomposé, le nombre sacré, le nombre de perfection, et le nombre le plus puissant; car il y a trois personnes en dieu, trois vertus théologales dans la religion. C'est pourquoi le nombre trinaire sert beaucoup aux cérémonies des dieux et de la religion, car l'on répète trois fois les paroles et l'offrande. C'est ce qui a fait dire à Virgile, que dieu aime le nombre trinaire ou impair :

Numero Deus impare gaudet.

Et les pythagoriciens s'en servaient dans leurs sanctifications, et dans leurs purifications; c'est ce que marque Virgile :

Idem ter socios purà circumluit undâ.

Il est aussi le plus propre pour les charmes, comme dit encore Virgile :

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore
Licia circundo, terque hæc altaria circum
Efficiem duco.

. . . .

Necte tribus nodis, ternos Amarylli colores,
Necte Amarylli modo, et Veneris, dic, vincula necto.

Et, de Médée, nous lisons :

Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ flumina concita sistunt.

Et, dans Pline, pour remédier à toutes sortes de maux les anciens avaient coutume de cracher trois

fois en disant quelque déprécation. Ce nombre trinaire étant parfait par son triple accroissement par longueur, largeur, et profondeur, après lesquelles il n'y a plus d'autre dimension, on l'appelle le premier nombre cubique, parce que l'on ne peut rien ajouter à un corps à trois mesures, ou à un nombre cubique. C'est pourquoi Aristote dans le commencement de ses Discours sur le Ciel, l'appelle comme une loi suivant laquelle toutes choses sont disposées. Car les choses spirituelles et les corporelles sont composées de trois choses, d'un principe, d'un milieu, et d'une fin. Le monde, dit Trismégiste, est accompli par trois choses, *l'Hémarmène,* la nécessité, et l'ordre; c'est-à-dire, de la conjonction des causes entre elles, que plusieurs appellent le destin, de l'exécution du fœtus, et de sa juste distribution. Toute l'étendue ou la mesure du temps est renfermée par le nombre trinaire, savoir par le passé, le présent, et l'avenir. Toute grandeur est contenue en trois choses, dans la ligne, dans la superficie, et dans le corps. Tout corps est composé de trois intervalles, de longueur, de largeur et de grosseur. L'harmonie contient trois symphonies, savoir, le diapason, l'hémiolion, le diatessaron. Il y a aussi trois sortes d'âmes, la végétative, la sensitive, et l'intellectuelle, et ce troisième nombre la divise en raison, colère et cupidité. Et selon le prophète, dieu gouverne le monde par trois choses, le nombre, le poids, et la mesure; et il est attribué aux idées formelles, comme le nombre binaire à la matière créante, et l'unité à dieu le fabricateur. Les mages reconnaissent trois princes du monde, Oromasim, Mitrim, Araminim; c'est-à-dire, dieu, la pensée, et l'esprit. Par le nombre trinaire cubique ou solide, on divise les trois *ennéades* des choses produites, savoir, les choses surcélestes en

neuf ordres d'intelligences, les célestes en neuf orbes, les inférieures en neuf sortes de choses qui s'engendrent et qui se corrompent. Enfin dans ce cube trinaire sont renfermées toutes les vingt-sept proportions de la musique, comme en parlent bien au long Platon et Procle; et le nombre ternaire est dans l'harmonie par le diapente ou cinquième voix. Il y a aussi parmi les intelligences trois hiérarchies d'esprits angéliques. Il y a trois puissances intellectuelles dans les créatures, la mémoire, l'entendement, et la volonté. Il y a trois ordres de bienheureux, les martyrs, les confesseurs, les innocents; il y a trois quaternations des signes célestes, savoir des fixes, des mobiles, et des communs; de même des maisons, les cardinales, les succédentes, et les cadentes; il y a aussi trois faces et trois décans dans chaque signe; trois maîtres de chaque triplicité; trois fortunes dans les planètes; trois grâces parmi les déesses, trois parques aux enfers, trois juges, trois furies, un triple Cerbère, trois Hécate jumelles, trois visages de Diane. Trois personnes dans la divinité supersubstantielle. Trois temps, celui de la nature, celui de la loi, celui de la grâce. Trois vertus théologales, l'espérance, la foi, la charité. Jonas a été trois jours dans le ventre d'un poisson; le CHRIST en a été autant dans le sépulcre.

ÉCHELLE DU TRINAIRE

Dans l'Archétype.	Père.	שדי Sadaï. Fils.	Saint Esprit.	*Nom de dieu de trois lettres.* *Trois personnes dans la divinité.*
Dans le monde intellectuel.	Suprêmes.	Médiocres.	Moindres.	*Trois hiérarchies d'anges.*
	Innocents.	Martyrs.	Confesseurs.	*Trois degrés de bienheureux.*
Dans le monde céleste.	Mobiles.	Fixes.	Communs.	*Trois quaternations des signes.*
	Cardinales.	Succédantes.	Cadentes.	*Trois quaternations de demeures.*
	Diurne.	Nocturne.	Participant.	*Trois maîtres des triplicités.*
Dans le monde élémental.	Simples.	Composés.	Décomposés.	*Trois degrés d'éléments.*
Dans le monde mineur.	La Tête, dans laquelle l'intelligence réside, répondant au monde intellectuel.	La Poitrine, où est le cœur, le siège de la vie, répondant au monde céleste.	Le Ventre, où sont la vertu engendrative et les membres génitaux, répondant au monde élémental.	*Trois parties répondantes au triple monde.*
Dans le monde infernal.	Alecto.	Mégère.	Tésiphone.	*Trois furies infernales.*
	Minos.	Æaque.	Rhadamante.	*Trois juges infernaux.*
	Malfaiteurs.	Apostats.	Infidèles.	*Trois degrés de damnés.*

CHAPITRE VII.

Du nombre Quaternaire, et de son Echelle.

Les pythagoriciens appellent le nombre quaternaire Tétracte, et le préfèrent à toutes les vertus des autres nombres; parce que tous les fondements tant dans les choses artificielles, que dans les naturelles et divines, sont carrés, comme nous le ferons voir dans la suite, et qu'il signifie la solidité, que l'on montre aussi par la figure carrée. Car le nombre quaternaire est le premier plan, qui est composé de deux proportions, dont la première est d'un à deux, la seconde de deux à quatre; et il vient d'une double procession et proportion, savoir, d'un à un, et de deux à deux, commençant par l'unité et finissant par la quaternité. Lesquelles proportions sont différentes en ce qu'elles sont inégales dans l'arithmétique, et égales dans la géométrie. C'est pourquoi le carré est attribué à dieu le père, et comprend même le mystère de toute la trinité; car la simple proportion, savoir, d'un à un signifie l'unité de la substance du père, duquel procède un fils qui lui est égal, et d'une autre procession par le simple, savoir, de deux à deux, on marque la seconde, de laquelle procession de l'un et de l'autre procède le saint esprit, de sorte que le fils devient égal au père par la première procession, et le saint esprit égal à l'un et à l'autre par la seconde procession. C'est de là que le très-haut nom de dieu et de la divine trinité est tétragrammaton, savoir, *Iod, He, et Vau, He*, où l'aspiration *He* marque que l'esprit procède de l'un et de l'autre; car la seule *He* doublée fait

une double syllabe et termine tout le nom, et l'on prononce, comme quelques-uns le veulent, IOVA, d'où est venu le Jupiter des païens, que les anciens peignaient avec quatre oreilles.

C'est pourquoi le nombre de quatre est la source et le chef de toute la divinité. Les pythagoriciens l'appellent source perpétuelle de la nature; car il y a quatre degrés dans l'échelle de la nature, savoir, être, vivre, sentir, comprendre. Il y a quatre mouvements dans la nature, l'ascendant, le descendant, l'avançant, et le circulaire. Quatre angles dans le ciel, le lever, le coucher, le milieu, et le bas du ciel. Quatre éléments sous le ciel, le feu, l'air, l'eau, la terre; suivant ces quatre triplicités dans le ciel. Quatre qualités premières sous le ciel, d'où quatre triplicités célestes, le froid, le chaud, le sec, l'humide ;de celles-là viennent les quatre humeurs, le sang, le phlegme, la cholère, la mélancholie. L'an de même se divise en quatre parties, qui sont le printemps, l'été, l'automne, et l'hiver; l'air en quatre vents, Eurus, Zéphir, Auster, et Borée; il y a aussi quatre fleuves du paradis et autant de l'enfer. Outre cela le nombre quaternaire remplit toutes sortes de sciences, premièrement tout le progrès des nombres par quatre termes, un, deux, trois, et quatre, faisant le dénaire. Il fait toute la différence des nombres, contenant en soi le premier pair, et le premier impair. La musique a le *diatessaron,* par la quatrième voix; le *tétracorde,* et le *diagramma* de Pythagore, par lequel il a inventé le premier les consonnances de la musique, et qui contient toute son harmonie; car les doubles, les triples, les quadruples, les sesquialtères, les sesquitierces, les *diapasons,* les *disdiapasons,* les *diapentes,* les *diatessarons,* et toute la consonnance sont renfermés

dans les limites du nombre quaternaire. Il comprend aussi en quatre termes toute la mathématique, savoir, par le point, la ligne, le plan, et la profondeur. Il rassemble de même toute la nature en quatre termes, savoir, la substance, la qualité, la quantité, et le mouvement. Il remplit aussi toute la physique des vertus séminales, la naturelle, la pullulation, la forme croissante, et le composé. Il comprend aussi la méthaphysique en quatre termes, savoir, l'être, l'essence, la vertu, et l'action; et la morale en quatre vertus, savoir, la prudence, la justice, la force, et la tempérance. Il a aussi la force de la justice, parce qu'il y a quatre sortes de lois; celle de la providence, qui vient de dieu; celle du destin, qui vient de l'âme du monde; celle de la nature, qui vient du ciel; et celle de la prudence, qui vient de l'homme. Il y a outre cela quatre puissances judiciaires des choses qui existent, l'entendement, la discipline, l'opinion, et le sens. Il a aussi beaucoup de force dans les mystères; les pythagoriciens s'en servaient dans leurs serments, comme le plus souverain sur lequel la religion et la bonne-foi pouvaient être le mieux fondées; c'est de là qu'on dit le serment de Pythagore, exprimé en ces vers :

Je vous le jure d'un esprit sincère par le saint quaternaire qui est la source de la nature éternelle, et le père de l'esprit.

Il y a aussi quatre évangiles que l'église a reçues des quatre évangélistes, quatre fleuves du paradis. Les Hébreux ont reçu le nom de dieu écrit en quatre lettres. Ainsi l'écrivent les Egyptiens, les Arabes, les Perses, les Mages, les Mahométans, les Grecs, les Tuscs, les Latins, savoir de cette sorte, *Theut, Alla, Sire, Orfi, Abgdi,* Θεὸς, *Esar, Deus*. C'est de là que les Lacédémoniens peignaient leur Jupiter suprême avec

quatre oreilles. C'est pourquoi dans la théologie orphique, Neptune a un char attelé de quatre chevaux. Il y a aussi quatre espèces de la fureur des dieux, qui procèdent de chaque divinité, des Muses, de Dionysius, d'Apollon, et de Vénus. De même Ezéchiel a vu quatre animaux le long du fleuve Chobar, et quatre Chérubins en quatre roues. On voit dans Daniel quatre grands animaux sortir de la mer, et quatre vents qui combattaient. De même, dans l'Apocalypse, quatre animaux pleins d'yeux qui étaient à l'entour du siège de dieu ; quatre anges qui ont reçu le pouvoir de nuire à la terre et à la mer, lesquels se tenaient aux quatre confins de la terre, empêchant quatre vents de souffler sur la terre, sur la mer, et sur aucun arbre.

ECHELLE DU QUATERNAIRE
à la correspondance des IV Eléments.

Dans le monde Archétype, d'où la loi de la Providence.	יהוה				*Nom de dieu de quatre lettres.*
Dans le monde intellectuel, d'où la loi de la fatalité.	Séraphins. Chérubins. Trônes.	Dominations Puissances. Vertus.	Principautés Archanges. Anges.	Innocents. Martyrs. Confesseurs.	*Quatre triplicités, ou hiérarchies intelligibles.*
	מיבאל Michel.	רפאל Raphael.	גבריאל Gabriel.	אוריאל Uriel.	*Quatre anges qui président aux axes du ciel.*
	שרף Séraph.	כרוב Chérub.	תרשיש Tharsis.	אריאל Ariel.	*Quatre chefs des éléments.*
	Lion.	Aigle.	Homme.	Veau.	*Quatre animaux de sainteté.*
	Dan. Asser. Nephthalim.	Juda. Isaschar Zabulon.	Manassé. Benjamin. Ephraïm.	Ruben. Siméon. Gad.	*Quatre triplicités des tribus d'Israël.*
	Mathieu. Pierre. Jacques majeur.	Simon. Bartholomé. Mathieu.	Jean. Philippe. Jacques mineur.	Thaddée. André. Thomas.	*Quatre triplicités apostoliques.*
	Marc.	Jean.	Mathieu.	Lucas.	*Quatre évangélistes.*
Dans le monde céleste, dont la loi de la nature.	Bélier. Lion. Sagittaire.	Jumeaux. Balance. Verseau.	Ecrevisse. Scorpion. Poissons.	Taureau. Vierge. Capricorne.	*Quatre triplicités des signes.*

	Mars et le Soleil.	Jupiter et Vénus	Saturne et Mercure.	Etoiles fixes et la Lune.	*Etoiles et planètes rapportées aux éléments.*
	Lumière.	Diaphane.	Agilité.	Solidité.	*Quatre qualités des éléments célestes.*
Dans le monde élémental, où la loi de génération et corruption.	אש Feu.	רוח Air.	מים Eau.	עפר Terre.	*Quatre éléments.*
	Chaud.	Humide.	Froid.	Sec.	*Quatre qualités.*
	Eté.	Printemps.	Hiver.	Automne.	*Quatre temps.*
	Orient.	Occident.	Septentrion.	Midi.	*Quatre axes du monde.*
	Animaux.	Plantes.	Métaux.	Pierres.	*Quatre genres de mixtes parfaits.*
	Marchant.	Volant.	Nageant.	Reptiles.	*Quadruple des animaux.*
	Semences.	Fleurs.	Feuilles.	Racines.	*Répondant aux éléments dans les plantes.*
	Or et Fer.	Cuivre et Etain.	Vif-Argent.	Plomb et Argent.	*Aux métaux.*
	Luisantes et ardentes.	Légères et transparentes.	Claires et congelées.	Pesantes et opaques.	*Aux pierres.*
Dans le monde mineur; savoir l'homme, dont la loi de la prudence.	Pensée.	Esprit.	Ame	Corps.	*Quatre éléments de l'homme.*

	Entendement	Raison.	Fantaisie.	Sens.	*Quatre puissances de l'âme.*
	Foi.	Science.	Opinion.	Expérience.	*Quatre puissances judiciaires.*
	Justice.	Tempérance.	Prudence.	Force.	*Quatre vertus morales.*
	Vue.	Ouïe.	Goût et Odorat.	Toucher.	*Sens répondant aux éléments.*
	Esprit.	Chair.	Humeurs.	Os.	*Quatre éléments du corps humain.*
	Animal.	Vital.	Engendratif.	Naturel.	*Quadruple esprit.*
	Cholère.	Sang.	Pituite.	Mélancholie.	*Quatre humeurs.*
	Impétuosité.	Gaieté.	Paresse.	Lenteur.	*Quatre sortes de complexions.*
Dans le monde infernal, où la loi de l'ire et de la punition.	סמאל Samaël.	עזאזל Azazel.	עזאל Azaël.	מחזאל Mahazaël.	*Quatre maîtres des daimons nuisibles dans les éléments.*
	Phlégéthon.	Cocyte.	Styx.	Achéron.	*Quatre fleuves des enfers.*
	Oriens.	Paymon.	Egyn.	Amaymon.	*Quatre maîtres des daimons sur les quatre coins du monde.*

CHAPITRE VIII.

Du nombre Quinaire, et de son Echelle.

Le nombre de Cinq n'a pas une petite puissance, car il est composé du premier pair et du premier impair, comme du mâle et de la femelle; car le nombre impair est le mâle, et le pair la femelle. Les arithméticiens appellent celui-là père, et celui-ci mère. Le nombre quinaire n'a donc pas une petite perfection ou vertu, se formant du mélange de ceux-ci, et il est outre cela la plus juste moitié du nombre universel, c'est-à-dire du dix. Car si l'on travaille des deux côtés sur le quinaire, et en divisant le dénaire, qu'on prenne d'un côté neuf et de l'autre un, ou d'un côté huit et de l'autre deux, ou sept et trois, ou six et quatre, chaque collection fait le dénaire, et le quinaire est toujours son parfait milieu et son équidistant. C'est pourquoi il est appelé par les pythagoriciens le nombre de mariage, et le nombre de justice, parce qu'il coupe en deux le dixième également.

Il y a dans l'homme cinq sens, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, et le toucher; cinq puissances dans l'âme, la végétative, la sensitive, la concupiscible, l'irascible, la raisonnable; cinq doigts dans la main; il y a parmi les corps célestes cinq planètes errantes, suivant lesquelles il y a cinq termes dans chaque signe; dans les éléments il y a aussi cinq sortes de mixtes, savoir, les pierres, les métaux, les plantes, les zoophytes, les animaux; et autant de sortes d'animaux, savoir les hommes, les quadrupèdes, les rampants, les nageants, les volants. Il y a encore cinq

sortes de choses dont dieu compose tout, savoir l'essence, le même, l'autre, le sens, le mouvement. L'hirondelle fait toujours cinq petits, qu'elle nourrit avec beaucoup d'équité commençant par celui qui est venu le premier, et considérant dans tous l'ordre de leur naissance. Ce nombre a encore beaucoup de vertu dans les cérémonies, car dans les sacrifices il chasse les mauvais daïmons; dans les choses naturelles il guérit et préserve des poisons On l'appelle aussi le nombre de bonheur et de grâce, et c'est le sceau du saint-esprit, et le lien qui lie tout, et le nombre de la croix; il est distingué par les plaies principales du Christ, dont il a bien voulu garder les marques dans son corps glorifié. Les philosophes païens l'ont consacré et dédié à Mercure, étant d'autant plus excellent que le nombre quaternaire qu'un corps animé est au-dessus d'un autre qui n'est pas animé. C'est par ce nombre que Noé a eu la faveur du seigneur, et qu'il a été préservé du déluge; par la vertu de ce nombre Abraham à l'âge de cent ans a eu de Sara âgée de quatre vingt-dix ans, et stérile, un fils, dont est venu un grand peuple. C'est pourquoi dans le temps de la grâce l'on invoque le nom de la divinité toute-puissante par cinq lettres. Car dans le temps de la nature on invoquait le nom de dieu par le trigramme שדי, *Sadaï;* dans le temps de la loi le nom ineffable de dieu était de quatre lettres יהוה, en la place duquel les Hébreux expriment אדני, *Adonaï.* Dans le temps de grâce le nom de dieu est le pentagramme effable יהשוה IHESV, lequel par un mystère qui n'est pas moins grand s'invoque aussi en trois lettres ישו.

ECHELLE DU QUINAIRE

...le monde ...étype.	עליון Elion. אלהים Elohim. יהשוה Ihesuh.					*Noms de dieu de cinq lettres.* *Nom du Christ de cinq lettres.*
...'e monde ...ectuel.	Esprits de la première hiérarchie, appelés dieux ou fils de dieu.	Esprits de la seconde hiérarchie, dits intelligences.	Esprits de la troisième hiérarchie, dits anges qui sont envoyés.	Ames des corps célestes.	Héros ou âmes heureuses.	*Cinq substances intelligibles.*
... monde ...ste.	Saturne.	Jupiter.	Mars.	Vénus.	Mercure.	*Cinq étoiles erratiques; maîtres des confins.*
...a monde ...tal.	Eau.	Air.	Feu.	Terre.	Mixte.	*Cinq genres de choses corruptibles.*
	Animal.	Plante.	Métal.	Pierre.	Plante animale.	*Cinq espèces de mixtes.*
...n monde m...	Goût.	Ouïe.	Vue.	Toucher.	Odorat.	*Cinq sens.*
...a... monde i...f...	Amertume mortifiante.	Gémissements affreux.	Ténèbres terribles.	Ardeur qui ne s'éteint point.	Puanteur pénétrante.	*Cinq tourments corporels.*

CHAPITRE IX.

Du nombre Senaire, et de son Echelle.

Le nombre de Six est un nombre de perfection, parce qu'il est très-parfait dans sa nature, et dans toute la liaison des nombres depuis l'unité jusqu'au dixième; il est si parfait de lui-même, qu'il résulte le même nombre de l'assemblage de ses parties, il n'a besoin d'aucun secours et n'a rien de superflu, car en prenant ses parties, savoir la moitié, la troisième partie, et la sixième, qui font trois, deux, un, elles remplissent parfaitement tout le sénaire, laquelle perfection les autres nombres n'ont pas. C'est pourquoi l'on dit que les pythagoriciens s'en servaient à la naissance et au mariage, et on l'appelle le sceau du monde : car le monde a été fait par le nombre sixième n'ayant rien de superflu, et ayant tout ce qui lui est nécessaire. Le monde a été parfait, et achevé le sixième jour, et ce jour-là Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et tout était parfaitement bon. Les cieux et la terre, et tout leur ornement sont donc parfaits. On l'appelle aussi le nombre de l'homme, parce que l'homme a été créé le sixième jour, et on l'appelle encore le nombre de la rédemption, car le sixième jour le Christ a souffert pour notre rédemption, c'est pourquoi il a une grande liaison avec la croix. On l'appelle aussi le nombre de travail, et de servitude; c'est pourquoi il était commandé dans la loi hébraïque de travailler pendant six jours, de recueillir la manne pendant six

jours, d'ensemencer la terre pendant six ans, et qu'un esclave serve son maître pendant six ans. La gloire du seigneur s'est obscurcie pendant six jours sur le mont Sina, une nuée le couvrant. Les chérubins ont six aîles; il y a six cercles dans le firmament, l'arctique, l'antarctique, les deux tropiques, l'équinoxial, et l'écliptique; il y a six planètes errantes, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure, la Lune, qui courent par la largeur du zodiaque en deçà et delà de l'écliptique. Il y a dans les éléments six qualités substantifiques, savoir, l'acuité, la rareté et le mouvement, et leurs contraires l'obtusité, la densité et le repos. Il y a six différences d'arrangements de postures, savoir, en haut, en bas, devant, derrière, à droite, et à gauche. Il y a six offices de la nature sans lesquels rien ne peut être, savoir, la grandeur, la couleur, la figure, l'intervalle, l'état, le mouvement. La figure solide du carré a aussi six faces. Il y a six tons dans toute l'harmonie, savoir, cinq tons, et deux demi-tons qui font un ton, qui est le sixième.

ECHELLE DU SENAIRE

Dans l'Archétype.	אל גבור אלוהים						*Noms de dieu de six lettres.*
Dans le monde intelligible.	Séraphins.	Chérubins.	Trônes.	Dominations	Puissances.	Vertus	*Six ordres d'anges qui ne sont point envoyés sur terre.*
Dans le monde céleste.	Saturne.	Jupiter.	Mars.	Vénus.	Mercure.	La Lune.	*Six planètes aberrant de l'écliptique par la latitude du zodiaque.*
Dans le monde élémental.	Repos.	Rareté.	Acuité.	Obtusité.	Densité.	Mouvement	*Six qualités substantifiques des éléments.*
Dans le monde mineur.	Entendement	Mémoire.	Sens.	Mouvement.	Vie.	Essence.	*Six degrés de l'homme.*
Dans le monde infernal.	Acteus.	Mégalesius	Orménus.	Lycus.	Nicon.	Mimon.	*Six daimons auteurs de toutes calamités.*

CHAPITRE X.

Du nombre Septénaire, et de son Echelle.

Le Septénaire est le nombre de la puissance variée et multiple, étant composé d'un et de six, ou de deux et de cinq, ou de trois et de quatre, et ayant l'unité qui le lie avec un double trinaire; c'est pourquoi si l'on considère tous ses membres et ce qui le compose on avouera sans doute, que tant par ses parties jointes ensemble que par lui-même en particulier, il est rempli de toute sorte de majesté. Les pythagoriciens l'appellent le véhicule de la vie humaine, de ce qu'il ne change pas tant de ses parties qu'il se perfectionne par le propre droit de sa totalité, car il comprend le corps et l'âme; puisque le corps qui est composé des quatre éléments a quatre qualités; le nombre trinaire regarde aussi l'âme par sa triple force, savoir, la raisonnable, l'irascible, et la concupiscible. Le septénaire étant donc composé de trois et de quatre joint l'âme au corps.

La vertu de ce nombre sert aussi pour la génération de l'homme à le composer, à le faire concevoir, à le former, à l'enfanter, à le nourrir, et à le faire vivre. Car d'abord que la semence génitale se reçoit dans le ventre, si elle y demeure sept heures sans effusion, il est sûr qu'elle a vie; et les premiers sept jours, elle se prend ou coagule, et elle devient propre à prendre la figure d'un homme; ensuite elle produit des enfants faits qui s'appellent septimestres, c'est-à-dire nés à sept mois. Après la naissance, la septième heure décide de la vie de l'enfant, car passé

ce nombre, celui qui peut souffrir l'air est sensé être né pour la vie. Après sept jours, il jette le reste de son ombilic ; après deux fois sept jours sa vue commence à se tourner à la lumière ; au troisième septénaire, il tourne librement ses yeux et toute sa face ; après sept mois les dents commencent à se former ; après le second nombre septénaire des mois, il s'assied sans qu'on craigne qu'il tombe ; après le troisième septénaire il commence à parler ; après le quatrième septénaire, il se tient ferme debout et marche ; après le cinquième septénaire des mois, il commence à refuser le lait de sa nourrice. A sept ans, les premières dents lui tombent, et il lui en revient d'autres plus propres pour une viande solide, et il achève de parler tout-à-fait. Après le second septénaire des années, les enfants deviennent pubères, et c'est pour lors qu'ils commencent à engendrer. Au troisième septénaire des années, l'homme devient grand, barbu et poilu, et sa géniture devient puissante et robuste. Il croît, son corps s'étend en largeur, et la forme de sa taille s'accomplit jusqu'au quatrième septénaire. Au cinquième, il achève de croître, et de s'enforcer. Au sixième, il conserve les forces qu'il a prises. Au septième septénaire de ses années, il devient prudent et son âge se rend parfait. Et lorsqu'il arrive aux septièmes dizaines, c'est pour lors le terme commun de la vie, comme dit le Prophète : *Les jours de nos années sont de soixante-dix ans.*

La plus haute taille aussi de l'homme est de sept pieds. Il y a aussi sept degrés dans le corps, qui complètent sa dimension, de l'intérieur jusqu'à la superficie, savoir, la moelle, l'os, le nerf, la veine, l'artère, la chair, la peau. Il y a sept membres, que

les Grecs appellent noirs, la langue, le cœur, le foie, le poumon, la rate, et les deux reins. Il y a sept parties principales du corps, la tête, la poitrine, les mains, les pieds, et les parties honteuses. Il est certain aussi touchant l'haleine et la nourriture, que quand on a été sept heures sans respirer l'on n'est plus en vie, et que l'on meurt quand on a été sept jours sans manger; les veines et les artères, comme le disent les médecins, se meuvent par le nombre septénaire. L'on juge aussi des maladies sur une plus grande apparence les septièmes jours, que les médecins appellent critiques, c'est-à-dire judiciaires.

Dieu a créé de même l'âme, de sept parties, comme le témoigne le divin Platon dans son Timée; l'âme reçoit aussi son corps par le nombre septénaire. La différence des voix va jusqu'au septième degré après lequel recommence la même progression. Il y a sept modulames de la voix, le diton, le semiditon, le diatessaron, le diapente avec un ton, le diapente avec un semiton, et le diapason. Dans les célestes, le septénaire a une très-grande vertu, puisqu'il y a quatre pôles du ciel qui se regardent diamétralement, et celui dont le regard est le plus puissant et le plus efficace est composé du nombre septénaire, car il est fait par le septième signe, et compose une croix qui est la figure la plus puissante, dont nous parlerons dans la suite. Mais il faut bien savoir que le nombre septénaire a grande communion avec la croix. Le plus long jour est différent du plus court par le même nombre, et l'équinoxe d'hiver de celui d'été, parce que toutes choses se font par les sept signes. Il y a outre cela sept cercles à l'entour de la longueur de l'axe, sept étoiles aux chariots célestes, autour du Pôle Arctique, de la grande et petite ourse; de même sept Vergilies ou Pléiades; sept Planètes,

qui font les sept jours de la semaine. La Lune pareillement, qui est la septième des planètes et la plus proche de nous, observe ce nombre par dessus tous les autres; et ce nombre gouverne son mouvement, et sa lumière; car en vingt-huit jours elle fait tout le tour du zodiaque, et le nombre septénaire achève et remplit ce nombre de jours par ses termes depuis un jusqu'à sept, en ajoutant aux nombres qui précèdent autant que ceux qu'ils expriment, et fait quatre septénaires de jours pendant lesquels la lune va et revient dans toute l'étendue du zodiaque, en longueur et en largeur; et par de semblables septénaires de jours elle communique sa lumière en changeant d'ordre; car elle croît au premier septénaire comme jusqu'à la moitié de sa rondeur, ou de son globe partagé en deux; au second elle remplit tout le globe de sa lumière; au troisième, en décroissant de nouveau, elle se resserre dans son globe; et après le quatrième septénaire elle est enfin dans son dernier déclin; par les mêmes septénaires elle cause la hauteur et la bassesse de la mer; car au commencement du croissant, ou au premier septénaire de la lune, elle diminue peu à peu; au second, elle grossit par degrés; le troisième septénaire est semblable au premier, et le quatrième fait la même chose que le second. Il s'accommode aussi à Saturne, qui est la septième des planètes, en montant des inférieures, lequel signifie le repos, à qui l'on attribue le septième jour, qui signifie le septième millénaire auquel, suivant le témoignage de Jean, après l'enchaînement du dragon ou diable fauteur des maux, les mortels se reposeront et mèneront une vie tranquille.

Les pythagoriciens appellent le nombre septénaire, le nombre de virginité, parce qu'il est le premier qui n'est point engendré, et n'engendre point;

il ne peut être divisé en deux parties égales, de sorte qu'il n'est engendré d'aucun nombre répété, il ne produit point non plus, étant doublé un nombre qui soit entre les limites du dénaire qui est la première limite constatée des nombres; et c'est pourquoi le septénaire a été consacré à Pallas. Il y a encore de grandes marques de sa vénération dans la religion, parce qu'il est appelé le nombre du serment. C'est pour cette raison que les Hébreux disent que jurer, est septener, comme si c'était faire serment par sept. C'est ainsi qu'Abraham dans l'alliance qu'il fit avec Abimelech prit sept brebis en témoignage. On l'appelle encore le nombre de béatitude et de repos, d'où vient :

O terque quaterque Beati,

c'est-à-dire, heureux dans l'âme et dans le corps.

Le septième jour le créateur a cessé son travail, et s'est reposé; c'est pourquoi Moïse appelle ce jour le Sabbath, c'est-à-dire, le jour de repos; c'est aussi pourquoi le CHRIST reposa le septième jour dans le sépulcre. Ce nombre a aussi une grande communion avec la croix, comme nous l'avons dit, et avec le CHRIST; car toute notre béatitude, notre repos, et notre bonheur est *in* CHRISTO. Il est outre cela très propre pour les purifications; c'est ce qui a fait dire à Apulée : Pour me purifier, je me rends dès le matin au bord de la mer et immerge sept fois ma tête dans les flots. Et dans la loi, on arrosait sept fois un lépreux du sang d'un passereau; et le prophète Elisée, comme il est écrit au quatrième livre des Rois,dit à un lépreux : Va, lave-toi sept fois dans le Jourdain et que ta chair reçoive la santé, tu seras guéri. Et plus loin : Il se lava sept fois dans le Jourdain, et fut guéri.C'est aussi le nombre de pénitence

et de rémission. C'est pourquoi l'on ordonnait la pénitence de sept ans pour chaque péché, comme dit le Sage : Et le septuple sur le pécheur. Et dans le Lévitique on voit que tous les sept ans on donnait l'absolution, et après quatre septénaires on donnait une absolution générale. Le CHRIST a résumé l'oraison de notre expiation en sept demandes. Et on l'appelle encore le nombre de liberté, parce que les esclaves hébreux obtenaient leur liberté la septième année. Il est fort propre aussi à louer dieu ; c'est pourquoi le Prophète dit : J'ai loué ta justice sept fois par jour. On l'appelle encore le nombre de vengeance, comme dit l'Ecriture : Le crime de Caïn sera vengé sept fois. Et le Psalmiste dit : Rendez à nos voisins le septuple. C'est de là que Salomon a pris les sept malices, et que l'évangile prend les sept esprits malins. Il signifie aussi le temps du cercle présent qui se parcourt en sept jours. Il est consacré au saint-esprit que le prophète Esaïe décrit septuple par ses dons, savoir, l'esprit de sagesse et d'entendement, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et l'esprit de la crainte du seigneur ; que Zacharie appelle les sept yeux de dieu. Il y a aussi sept anges ou esprits qui se tiennent devant la face de dieu, comme on lit dans Tobie. Et dans l'Apocalypse il y avait sept lampes ardentes devant le trône de dieu, et sept chandeliers d'or au milieu desquels était une image semblable au fils de l'homme, qui avait dans sa main droite sept étoiles. De même il y avait sept esprits devant le trône de dieu, et sept anges se tenaient devant dieu, et ils avaient sept trompettes ; il vit aussi un agneau qui avait sept cornes et sept yeux ; il vit aussi un livre scellé de sept sceaux, et lorsque le septième fut en-

levé le ciel demeura dans le silence. Il paraît par tout ce qui a été dit ci-devant, que le nombre septénaire s'appelle avec justice le plus efficace de tous. Il a outre cela une grande conformité avec le douzième nombre; car comme trois et quatre font sept, trois fois quatre font douze, qui sont les nombres des planètes célestes, et des signes qui viennent de la même racine, et qui participent par le ternaire de la divinité et par le quaternaire de la nature des inférieurs.

Ce nombre est surtout fort considéré dans l'écriture sainte, avec ses grands et différents mystères, dont nous en venons de raconter plusieurs, d'où il ressort facilement que le nombre septénaire signifie la plénitude des mystères divins. Car nous voyons dans le Genèse, un septième jour auquel le seigneur s'est reposé; Enoch, septième homme saint et pieux depuis Adam, et un autre septième homme méchant depuis Adam, qui est Lamech, qui était bigame; que le péché de Caïn est aboli dans la septième génération, comme il est écrit: Caïn sera puni sept fois, et sa mort sera vengée sept fois. Et le maître de l'histoire conclut de là qu'il y a eu sept péchés de Caïn. De même les animaux purs entrèrent sept à sept dans l'arche de Noé et ainsi des volatiles; ensuite sept jours après, le seigneur envoya les pluies sur la terre, et le septième jour toutes les sources de l'abîme furent rompues et les eaux couvrirent la terre. De même Abraham donna sept agneaux à Abimelech; et Jacob servit sept ans pour Léa, et sept autres pour Rachel. Le peuple d'Israël pleura sept jours la mort de Jacob. L'on y voit encore sept bœufs, sept épis, sept ans de fertilité, et sept de stérilité. Et dans l'Exode, le septième jour est ordonné comme le Sabbath des Sabbaths, et consacré au sei-

gneur comme un jour de repos, parce qu'il a cessé son travail le septième jour. Moïse a cessé de prier le septième jour. Le septième jour sera la solennité du seigneur; l'esclave sera libre la septième année; en sept jours le bœuf et la brebis avec sa mère; la septième année on laissera la terre semée se reposer six ans; le Sabbath et le repos sera le septième jour; le septième jour sera appelé saint, parce que c'est le jour du Sabbath. Dans le Lévitique, le septième jour sera le plus célèbre et le plus saint, et le premier jour du septième mois sera un Sabbath mémorable : on offrira pendant sept jours des holocaustes au seigneur; pendant sept jours on célébrera les féries du seigneur; ce sera une chose éternelle, tous les sept jours, pendant l'année légitime; le septième mois vous ferez des fêtes, et vous habiterez sous des tentes sept jours; celui qui aura trempé son doigt dans le sang se lavera sept tois devant le seigneur; un homme guéri de la lèpre trempera sept fois son doigt dans le sang d'un passereau; celui qui aura le flux de sang se lavera sept fois dans le sang d'un veau; il se lavera sept fois dans les eaux vives; je vous frapperai sept fois pour votre péché. Dans le Deutéronome, sept peuples avaient la terre de promission; on voit aussi une septième année pour la rémission; il y avait aussi sept lumières de chandeliers du côté du midi. Et dans les Nombres, on voit que les enfants d'Israël ont offert sept brebis immaculées, que pendant sept jours on mangeait du pain azyme, et que l'on expiait son péché avec sept agneaux et un bouc; et le septième jour était très célèbre et saint; et le jour du septième mois était vénérable et saint; et le septième du mois de la scénopégie; et on offrait sept veaux le septième jour; Balaam avait érigé sept autels au bout de sept jours;

sept jours Marie la lépreuse, sœur d'Aaron, sort du camp; celui qui aura touché un cadavre sera immonde pendant sept jours. Dans Josué, sept prêtres portaient l'arche d'alliance devant Jéricho, et pendant sept jours ils faisaient le tour de la ville, et sept prêtres portaient des trompettes, et le septième jour sept prêtres sonnaient de la trompette. De même dans le livre des Juges, Abessa régna en Israël sept ans; Samson fit des noces pendant sept jours, et le septième il montra un problème à sa femme; il fut attaché avec sept cordes de boyaux, et par sept tresses de ses cheveux; le roi Madias opprima pendant sept ans les enfants d'Israël. Et dans le livre des Rois, Elie dit sept fois, vous verrez une petite nuée, et elle parut la septième; pendant sept jours les enfants d'Israël arrangèrent leurs armées, et le septième on donna le combat; David a été menacé d'une famine de sept ans par suite du mécontentement de son peuple; l'enfant ressuscité par Hélisée bailla sept fois; sept hommes ont été crucifiés ensemble pendant les jours de la première moisson; Naaman est guéri par Hélisée en le lavant sept fois; Goliath a été tué le septième mois. Et on voit dans les Paralipomènes, que les fondements ont été achevés le septième mois. Dans Hester, nous voyons que les Perses avaient sept esclaves; et dans Tobie, sept hommes furent mariés avec Sara fille de Raguel; et dans Daniel, la fournaise de Nabuchodonosor fut allumée en sept fois, et il y avait sept lions dans la fosse, et Nabuchodonosor vint le septième jour. Dans le livre de Job, on voit les sept fils de Job, et que pendant sept jours et sept nuits les amis de Job s'assirent par terre avec lui; et dans le même livre : il ne vous arrivera point de mal le septième jour. Dans Esdras, on voit les sept semaines d'années;

sept conseillers d'Artaxerxès, et, au même endroit, que l'on sonnait de la trompette tous les sept mois; sous Esdras le septième mois était pour la *Scénopégie,* lorsque les enfants d'Israël étaient dans les villes; Esdras lut la loi au peuple le premier jour du septième mois. Et dans les Psaumes, David loue sept fois dieu par jour; on éprouve l'argent de sept sortes; dieu rend le septuple à nos voisins ou à nos ennemis. Et Salomon dit qu'il a appris la sagesse de sept colonnes, et qu'il y avait sept sages qui proféraient des sentences, sept choses que dieu hait et qu'il déteste, sept malices dans le cœur d'un ennemi, sept inspecteurs, sept yeux mal-avisés. Isaïe compte sept dons du saint-esprit, et sept femmes qui n'avaient qu'un homme. Et dans Jérémie, sept pensées des femmes concupiscentes; et une mère qui, ayant accouché de sept fils, se trouva mal et perdit la vie. Dans Ezéchiel, le prophète a gémi sept jours; dans Zacharie, sept lampes, et sept réservoirs au haut d'un candélabre; et sept yeux qui parcourent toute la terre; sept yeux sur une pierre; et le jeûne du septième jour est tourné en joie. Et, dans Michée, on a fait paraître sept bergers parmi les Assyriens.

On trouve aussi dans les Evangiles, sept béatitudes, sept vertus auxquelles sept vices sont opposés, sept demandes dans l'oraison dominicale, sept paroles du CHRIST sur la croix, sept paroles de la sainte vierge Marie, sept pains distribués par le seigneur, sept paniers pleins de morceaux, sept frères ayant la même femme, sept pêcheurs disciples du seigneur, sept cruches à Cana en Galilée, sept colères dont le seigneur menace les hypocrites, sept daïmons sortis du corps d'une femme pécheresse, et sept daïmons des plus méchants engagés ou pris par celui qui avait été chassé. De même le CHRIST a été

sept ans fugitif en Egypte; et la septième heure la fièvre a quitté le fils du régulus. Jacques dans ses Epîtres Canoniques, décrit encore sept degrés de sagesse, et Pierre sept degrés de vertus. Dans les Actes, on compte sept diacres, et sept disciples élus par les apôtres. Il y a dans l'Apocalypse plusieurs mystères semblables; car on y trouve sept chandeliers, sept étoiles, sept couronnes, sept églises, sept esprits devant le trône, sept fleuves en Egypte, sept cachets, sept sceaux, sept cornes, sept yeux, sept esprits de dieu, sept anges ayant sept trompettes, sept cornes d'un dragon, sept têtes de dragon qui avaient sept diadèmes, sept fléaux, sept fioles que tient un des sept anges; sept têtes de la bête rouge, sept montagnes et sept rois qui étaient dessus, et sept tonnerres se faisant entendre.

Ce nombre a aussi beaucoup d'efficace et de vertu tant dans les cérémonies et choses saintes que dans les naturelles, et dans d'autres choses. Il faut rapporter ici les sept jours, sept planètes, sept Pléiades, sept âges du monde, sept changements de l'homme, sept arts libéraux, et autant de mécaniques, et autant de prohibés, et sept couleurs, sept métaux, sept trous à la tête de l'homme, sept couples de nerfs, sept montagnes dans Rome, sept rois romains, sept guerres civiles, sept sages du temps du prophète Jérémie, et sept sages dans la Grèce; de même, Rome brûla pendant sept jours du temps de Néron; sous sept rois on a fait mourir dix mille martyrs; il y a eu sept dormants; il y a à Rome sept principales églises; Grégoire a établi autant de couvents; sainte Félicité a eu autant de fils; il a été établi sept électeurs dans l'Empire; il y a sept actes solennels pour le couronnement de l'Empereur; il faut sept témoins pour un testament; il y a sept peines civiles, et sept cano-

niques; et aussi sept heures canoniques; le prêtre salue sept fois à la messe; il y a sept sacrements, et sept ordres de clercs; à sept ans on peut recevoir l'ordre mineur et l'on peut posséder un bénéfice sans charge; il y a sept psaumes pénitentiaux; et sept commandements de la seconde table; Adam et Eve ont été sept heures dans le paradis; il y a sept hommes dont les anges ont prédit la naissance, savoir Ismaël, Isaac, Samson, Jérémie, Jean Baptiste, Jacques le frère de notre seigneur, et Jésus Christ. Enfin ce nombre a une très-grande vertu tant dans le bien que dans le mal.

Le très-antique poète Linus l'a chanté dans ces vers :

Septima cum venit lux, cuncta absolvere cœpit
Omnipotens pater, atque bonis est septima et ipsa.
Est etiam rerum cunctarum septima origo,
Septima prima eadem, perfecta et septima septem ;
Unde etiam cœlum stellis errantibus altum
Volvitur et circlis totidem circum undique fertur.

ECHELLE DU SEPTENAIRE

Dans l'Arehé-type.	Ararita. אראריתא				Asser Eheie אשר אהיה			*Noms de dieu de sept lettres.*
Dans le monde intelligible.	צפקיאל Zaphkiel.	צדקיאל Zadkiel.	כמאל Camael.	רפאל Raphael.	האניאל Haniel.	מיכאל Michael.	גבריאל Gabriel.	*Sept anges qui assistent devant la face de dieu.*
Dans le monde céleste.	שבתא Saturne.	צדק Jupiter.	מאדים Mars.	שמש Le Soleil.	נוגה Vénus.	כוכב Mercure.	לבנה La Lune.	*Sept planètes.*
Dans le monde élémental.	Hupe. Seiche. Taupe. Plomb. Onyx.	Aigle. Dauphin. Cerf. Etain. Saphir.	Vautour Brochet. Loup. Fer. Diamant.	Oie. Veau marin. Lion. Or. Escarboucle	Colombe. Thimale. Bouc. Cuivre. Emeraude.	Cicogne. Mulet. Singe. Vif-argent. Agathe.	Hibou. Ælurus. Chat. Argent. Cristal.	*Sept oiseaux des planètes* *Sept poissons des planètes* *Sept animaux des planètes* *Sept métaux des planètes* *Sept pierres des planètes*
Dans le monde mineur.	Le Pied droit. L'Oreille droite.	La Tête. L'Oreille gauche.	Main droite. Narine droite	Le Cœur. L'Œil droit.	Parties honteuses. Narine gauche.	Main gauche. La Bouche	Pied gauche Œil gauche	*Sept membres entiers distribués aux planètes.* *Sept trous de la tête distribués aux planètes.*
Dans le monde infernal.	Gehenne. גיהנם	Portes de la mort. צלמות	Ombre de mort. שערי מות	Puits de l'abime. באר שחת	Ordure. [illegible]	Perdition.	Fosse.	*Sept habitations des enfers, lesquelles [illegible]*

CHAPITRE XI.

Du nombre Octonaire, et de son Echelle.

Les pythagoriciens appellent le nombre de Huit, le nombre de justice et de plénitude; premièrement, parce qu'il se divise le premier en nombres également égaux, savoir en quatre; et il y a une division dans ces quatre, et c'est par cette égalité de division qu'il a le nom de justice; il a pris son autre nom de plénitude, à cause de sa solidité corporelle, parce qu'il est le premier qui fait un corps solide. C'est ce qui fait qu'Orphée conjurait ordinairement les dieux par huit, voulant obtenir quelque justice, dont voici les noms, le feu, l'eau, la terre, le ciel, la lune, le soleil, le jour, la nuit. Il n'y a aussi que huit sphères visibles des cieux; il nous signifie la propriété de la nature corporelle qu'Orphée a comprise dans l'octonaire des hymnes maritimes. Il a aussi été appelé le nombre d'alliance et de la circoncision que les Juifs ordonnaient qu'on fit le huitième jour. Il y avait huit ornements des prêtres dans l'ancienne loi, savoir, les féminaux, la tunique, la ceinture, la tyare, l'étole, qui allait jusqu'aux talons, le superhuméral, la lame d'or. Ce nombre convient aussi à l'éternité, et à la consommation du monde, parce qu'il suit le septénaire qui est le symbole du temps; c'est pourquoi on l'appelle encore le nombre de béatitude; car le CHRIST nous enseigne, dans Mathieu, qu'il y a

autant de degrés de béatitude. On l'appelle aussi le nombre de salut et de conservation, parce qu'il a été sauvé du déluge autant d'hommes dans l'arche de Noé. Jessé a eu ce nombre de fils, dont David fut le huitième. Zacharie père de Jean, recouvra la parole le huitième jour. On dit que ce nombre fut consacré à Dionysius, qui vint au monde le huitième mois; pour marque de quoi l'île de Naxos, qui lui est dédiée, a obtenu la prérogative que les femmes qui l'habitent accouchent heureusement le huitième mois, et produisent des enfants qui se font vivre, au lieu que presque partout ailleurs tous les enfants qui viennent à ce terme meurent, et que leurs mères courent grand risque.

ECHELLE DE L'OCTENAIRE

Dans l'Archétype	Eloha Vedaath אלוה ודעת				Tetragrammaton Vedaath יהוה ודעת				*Noms de dieu de huit lettres.*
Dans le monde intelligible.	Héritage.	Incorruption.	Puissance.	Victoire.	Vue de dieu.	Grâce.	Règne.	Joie.	*Huit récompenses des bienheureux.*
Dans le monde céleste.	Le ciel étoilé.	Le ciel de Saturne.	Le ciel de Jupiter.	Le ciel de Mars.	Le ciel du Soleil.	Le ciel de Vénus.	Le ciel de Mercure.	Le ciel de la Lune.	*Huit ciels visibles.*
Dans le monde élémental.	Sécheresse de la Terre.	Froid de l'Eau.	Humidité de l'Air.	Chaleur du Feu.	Chaleur de l'Air.	Humidité de l'Eau.	Sécheresse du Feu.	Froid de la Terre.	*Huit qualités particulières.*
Dans le monde mineur.	Pacifiques	Ayant faim et soif de justice.	Doux.	Persécutés pour la justice.	Nets de cœur.	Miséricordieux.	Pauvres en esprit.	Gémissants.	*Huit genres des bienheureux.*
Dans le monde infernal.	Prison.	Mort.	Jugement.	Ire de Dieu.	Ténèbres.	Indignation.	Tribulation.	Angoisse.	*Huit rétributions des damnés.*

CHAPITRE XII.

Du nombre Novénaire, et de son Echelle.

Le nombre de Neuf est consacré aux muses, et pour aider à l'ordre des sphères célestes et des esprits divins y ayant neuf sphères mobiles, et suivant ces neuf sphères, il y a neuf muses, savoir, Calliope, Uranie, Polymnie, Terpsicore, Clio, Melpomène, Erato, Euterpe, Thalie; de sorte que, répondant à ces neuf sphères, la première de ces neuf muses représente la sphère la plus élevée, que l'on appelle le premier mobile; et ainsi en descendant par degrés, selon l'ordre qui est décrit, jusqu'à la dernière qui représente la sphère de la lune, savoir de cette manière Calliope a relation avec le premier mobile; Uranie avec le ciel étoilé, Polymnie avec Saturne, Terpsicore avec Jupiter, Clio avec Mars, Melpomène avec le Soleil, Erato avec Vénus, Euterpe avec Mercure, Thalie avec la Lune. Il y a aussi neuf ordres d'anges bienheureux, savoir, les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Archanges, les Anges, qu'Ezéchiel figure par neuf pierres, qui sont le saphir, l'émeraude, l'escarboucle, le béril, l'onyx, la chrysolite, le jaspe, la topase, la sardoine.

Il se trouve aussi dans ce nombre le grand mystère de la croix, parce que Jésus Christ notre Seigneur a rendu l'esprit à neuf heures. Pendant neuf jours les anciens faisaient les funérailles des morts; on dit que

Minos reçut ses lois de Jupiter dans une caverne, en neuf ans; c'est pourquoi Homère a observé ce nombre quand il y a des lois à faire, des réponses à prononcer, ou des calamités à sévir. Les astrologues remarquent aussi les neuvièmes années, ou ennéatiques, dans les âges et la vie des hommes, de même que les septénaires qu'ils appellent climactériques, comme fameuses par quelque changement considérable. Il a cependant quelquefois la marque d'imperfection et d'incomplétion, en ce qu'il ne va point à la perfection du dénaire, mais qu'il lui manque une unité pour aller à lui, comme l'explique Augustin des dix lépreux dans l'écriture sainte; et la hauteur de neuf coudées du Roi d'Og, Basan, qui est le type du diable, n'est pas sans mystère.

ECHELLE DU NOVENAIRE

Dans l'Archétype.	Tétragrammaton Sabaoth. יהוה צבאות			Tétragrammaton Zidkenu. יהוה צדקנו			Elohim Gibor. אלהים גיבור			*Noms de dieu de neuf lettres.*
Dans le monde intelligible.	Séraphins.	Chérubins.	Trônes.	Dominations	Puissances.	Vertus.	Principautés	Archanges.	Anges.	*Neuf chœurs d'anges.*
	Métattron.	Ophaniel.	Zaphkiel.	Zadkiel.	Camael.	Raphael.	Haniel.	Michael.	Gabriel.	*Neuf anges présidant aux cieux.*
Dans le monde céleste.	Premier mobile.	Ciel étoilé.	Sphère de Saturne.	Sphère de Jupiter.	Sphère de Mars.	Sphère du Soleil.	Sphère de Vénus.	Sphère de Mercure.	Sphère de la Lune.	*Neuf sphères mobiles.*
Dans le monde élémental.	Saphir.	Emeraude.	Escarboucle.	Béril.	Onyx.	Chrysolithe	Jaspe	Topase.	Sardoine.	*Neuf pierres représentant les neuf chœurs angéliques.*
Dans le monde mineur.	Mémoire.	Pensée.	Imaginative.	Sens commun.	Ouïe.	Vue.	Odorat.	Goût.	Toucher.	*Neuf sens, tant internes qu'externes.*
Dans le monde infernal.	Faux dieux	Esprits de mensonge.	Vases d'Iniquité.	Vengeurs des crimes.	Sorciers.	Puissances de l'air.	Furies semant les maux.	Accusateurs exécuteurs.	Tentateurs ou guetteurs.	*Neuf ordres d'esprits malins.*

CHAPITRE XIII.

De la Décade, et de son Echelle.

Le Dénaire. Il est appelé le nombre de tout ou universel, et le nombre complet, marquant le plein cours de la vie; car l'on ne compte plus depuis ce nombre que par réplique, et il implique en soi tous les nombres ou il les explique par les siens en les multipliant; c'est pourquoi en religion c'est le nombre de la puissance multiple et de la purification des âmes. Les anciens, pour cela, appelaient cérémonies dénaires celles où ceux qui devaient faire des expiations ou des sacrifices, s'abstenaient pendant dix jours de certaines choses. Ce qui faisait que les Egyptiens avaient coutume d'ordonner un jeûne de dix jours à ceux qui devaient être les prêtres d'Isis, ce que témoigne Apulée en parlant de lui-même : Il m'a été ordonné par tous les arbitres de m'abstenir des plaisirs de table, pendant dix jours, de ne pas manger de viande et de ne pas boire de vin. Il y a dix parties dans le sang de l'homme, le menstrue, le sperme, l'esprit plasmatif, la masse, les humeurs, le corps organique, la végétative, la sensitive, la raison et la pensée. Il y a aussi dix choses simples intégrales qui forment l'homme, l'os, le cartilage, le nerf, la corde, le ligament, l'artère, la veine, la membrane, la chair, la peau. Il y a aussi dix parties dont l'homme intérieur est composé, l'esprit, le cerveau, le poumon, le cœur, le foie, le fiel, la rate, les reins, les génitoires, la matrice. Il y avait dix courtines dans le temple, dix cordes au psaltérion, dix instruments de musique sur lesquels on chantait les

psaumes; dont voici les noms : le *Néza,* dont l'on chantait les odes; le *Nable,* qui était de même que l'orgue; le *Mizmor,* qui servait aux psaumes; le *Sir,* pour les cantiques; le *Téphile,* pour les oraisons; le *Bérache,* pour les bénédictions; l'*Halel,* pour les louanges; l'*Hodaia,* pour les actions de grâce; l'*Asre,* pour marquer la joie du bonheur de quelqu'un; l'*Halleluiah,* seulement pour les louanges de dieu, et pour les contemplations. Il y a aussi dix hommes chanteurs des psaumes : Adam, Abraham, Melchifédech, Moïse, Asaph, David, Salomon, et trois fils de Choras. Dix préceptes de la loi. Le saint esprit est descendu dix jours après l'ascension du CHRIST. C'est aussi le nombre auquel Jacob lutta avec l'ange et gagna le combat, et il fut béni au soleil levant, et fut appelé Israël. Par ce nombre, Josué vainquit trente rois; David vainquit Goliath et les Philistins; Daniel évita les dangers des lions.

Ce nombre est circulaire de même que l'unité, parce qu'étant accumulé il revient à l'unité d'où il sort; et il est la fin et le complément de tous les nombres et le principe des dizaines. De même que le dixième nombre reflue sur l'unité d'où il a tiré son origine, ainsi tout flux retourne à ce qui lui a donné le principe de son effluence : ainsi l'eau court à la mer d'où elle sort, le corps à la terre d'où il est tiré, le temps à l'éternité d'où il découle, l'esprit à dieu qui l'a fait, et toute créature s'en va au néant dont elle a été créée; et elle n'est soutenue que par la parole divine, par laquelle tout a été formé; et tout fait sa gyration avec le dénaire et par lui, comme dit Proclus, ayant son commencement de dieu, et sa fin en lui. Dieu lui-même, qui est la première Monade, avant que de se communiquer aux choses inférieures, se répand d'abord dans le premier des nombres qui

est le ternaire; ensuite dans le dénaire comme en dix idées et mesures de tous les nombres et de toutes les choses à faire, que les Hébreux appellent les dix attributs, et les dix noms divins; c'est pourquoi il n'y a point de nombre au delà. Ainsi donc tout ce qui est dénaire a quelque chose de divin, et dieu le demande dans la loi comme son propre; ainsi que les prémices, premières des choses, en tant que principe des nombres, tout décime en tant que fin doit être rendu à celui qui est le principe et la fin de toutes choses.


י
יה
יהו
יהוה

ECHE

Dans l'Archétype	י ה ו י ה ו י ה ו י Nom de quatre lettres assemblé de dix lettres.			Nom de qua	
	אהיה Eheie. כתר Kether.	ייהוה Iod tétragrammaton. חכמה Hochma.	יהוה אלהים Tétragrammaton élohim. בינה Binah.	אל El. חסד Hæsed	ים גיבר Elohi גבורה Gebu
Dans le monde intelligible.	Séraphins. Haioth hakados. Métatron.	Chérubins. Ophanim. Iophiel.	Trones. Aralim. Zaphkiel.	Dominations. Hasmallim. Zadkiel.	Puiss Seraph Cama
Dans le monde céleste.	Reschith hagalgalim. Premier mobile.	Masloth. Sphère du Zodiaque.	Sabbathaï. Sphère de Saturne.	Zedeck. Sphère de Jupiter.	Madi Sphè Mar
Dans le monde élémental.	Colombe.	Léopard.	Dragon.	Aigle.	Chev
Dans le monde mineur.	Esprit.	Cerveau.	Rate.	Foie.	Fiel.
Dans le monde infernal.	Faux dieux.	Esprits de mensonge	Vases d'iniquité.	Vengeurs des crimes.	Sorci

ENAIRE

lettres.	אלהים צבאות Nom d'Elohim Sabaoth.				*Noms de dieu de dix lettres.*
יהוה צבאות Tétragrammaton Sabaoth. נצח Nezah.	אלהים צבאות Elohim Sabaoth. הוד Hod.	שדי Sadaï. יסוד Iesod.	אדני Adonaï melech. מלכות Malchuth.	*Dix noms de dieu.* *Dix Sephiroth.*
Principautés. Elohim. Haniel.	Archanges. Bne Elohim. Michael.	Anges. Cherubim. Gabriel.	Ames bienheureuses. Issim. L'Ame du Messie.	*Dix ordres de bienheureux, selon Denys.* *Dix ordres de bienheureux, selon la tradition des Hébreux.* *Dix anges qui président.*
Noga. Sphère de Vénus.	Cochab. Sphère de Mercure.	Levanah. Sphère de la Lune.	Holomiesodoth Sphère des Eléments.	*Dix sphères du monde.*
Homme.	Serpent.	Bœuf.	Agneau.	*Dix animaux de sainteté rapportés aux cieux.*
Reins.	Poumon.	Génitoires.	Matrice.	*Dix membres intérieurs de l'homme.*
Furies semant les maux.	Accusateurs ou Exécuteurs.	Tentateurs ou Guetteurs.	Ames mauvaises et damnées.	*Dix ordres de damnés.*

CHAPITRE XIV.

Du Onzième et Douzième nombre, avec une double Echelle du Douzième nombre, la Cabalistique, et l'Orphique.

LE Onzième nombre transgressant le dixième qui est celui de la loi et des préceptes est en déficit au douzième qui est celui de la grâce et de la perfection; c'est pourquoi on l'appelle nombre des péchés et des pénitents; c'est pour cela qu'il était ordonné de faire onze sacs de cilices dans le tabernacle, qui étaient l'habit des pénitents et de ceux qui pleuraient leurs péchés. Ainsi ce nombre n'a aucune communication avec les choses divines, ni avec les choses célestes, ni aucune attraction ni d'échelle qui mène aux choses supérieures. N'ayant aucun mérite, il obtient cependant quelquefois quelque grâce gratuite du ciel, comme celui qui fut appelé à onze heures à la vigne du seigneur, et qui reçut la récompense de ceux qui avaient souffert la charge et la chaleur de tout le jour.

Mais le Douzième nombre est divin, parce qu'il sert à mesurer les cieux, et qu'il aide au gouvernement des esprits; car il y a douze signes dans le zodiaque, auxquels président douze anges principaux soutenus par les arrosements du grand nom de dieu. Jupiter fait son cours en douze ans, et la Lune parcourt douze degrés par

jour. Il y a douze jointures principales dans le corps humain, savoir, dans les mains, dans les coudes, dans les épaules, dans les cuisses, dans les genoux, dans les vertèbres des pieds. La force du duodénaire est aussi très grande dans les mystères divins. Dieu a élu douze familles en Israël, et leur a préposé douze princes; il a commandé qu'il y eût autant de pierres placées dans le fond du Jourdain, que sur la poitrine du prêtre il y en aurait autant. Il y avait douze pains de proposition; et l'autel était bâti d'autant de pierres, et la mer de bronze faite par Salomon, soutenue par douze lions; autant de fontaines dans Hélim; autant d'explorateurs envoyés dans la terre de promission; autant d'apôtres du Christ préposés aux douze tribus; douze mille hommes des peuples marqués et élus; la reine du ciel couronnée de douze étoiles; et dans l'Evangile douze corbeilles des morceaux de pains qui restaient; douze anges présidant aux douze portes de la cité; douze pierres de la Jérusalem céleste. Parmi les choses inférieures, croissent bien des choses à ce nombre : le lièvre, et le lapin qui sont très-féconds engendrent douze fois l'année; le chameau porte son fruit douze mois, et le paon fait douze œufs.

ECHELLE DU DUODENAIRE

Dans l'Arché-type.	הוא Lui-même		ברוך Bénit,	הקדש Saint.					אב בן ורוח הקדש Père, Fils et Saint-Esprit.				*Noms de dieu de douze lettres.*
	יהוה	יההו	יוהה	הוהי	הויה	ההיו	והיה	יוהה	וההי	היהו	היוה	ההוי	*Grand nom roulé en douze bandes.*
Dans le monde intelli-gible.	Séra-phins.	Chéru-bins.	Trônes.	Domina-tions.	Puissan-ces.	Vertus.	Princi-pautés.	Archan-ges.	Anges.	Inno-cents.	Martyrs.	Confes-seurs.	*Douze ordres d'esprits bienheu-reux.*
	Malchi-diel.	Asmodel	Ambriel.	Muriel.	Verchel.	Hama-liel.	Zuriel.	Barbiel.	Adna-chiel.	Hanael.	Gabiel.	Barchiel	*Douze anges qui prési-dent aux signes.*
	Dan.	Ruben.	Juda.	Manasse	Asser.	Simeon.	Isachar.	Benja-min.	Neptha-lim.	Gad.	Zabulon.	Ephraïm.	*Douze tribus*
	Mala-chie.	Aggée.	Zacharie	Amos.	Osée.	Michée.	Jonas.	Abdias.	Sépho-nie.	Naum.	Abacuc.	Johel.	*Douze pro-phètes.*
	Mathias.	Thaddée	Simon.	Jean.	Pierre	André.	Bartho-'omée.	Philippe	Jacques majeur.	Thomas.	Matthieu	Jacques mineur.	*Douze apôtres.*

… monde céleste.	[illegible]	Taureau	Jumeaux.	Ecrevisse.	Lion.	Vierge.	Balance.	Scorpion	Sagittaire.	Capricorne.	Verseau	Poissons	*Douze signes du zodiaque.*
Dans le monde élémental.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	*Douze mois*
	Sauge.	Verveine mâle.	Verveine femelle	Oreille d'âne.	Cyclamen.	Calament.	Scorpiure.	Armoise	Mouron.	Patience	Serpentaire.	Sarasine	*Douze plantes.*
	Sardonyx.	Sardoine	Topase.	Chalcédoine	Jaspe.	Emeraude.	Béril.	Améthysie.	Jacinthe	Chrysopase.	Cristal	Saphir.	*Douze pierres.*
Dans le monde mineur.	Tête.	Col.	Bras.	Poitrine.	Cœur.	Ventre.	Reins.	Génitoires.	Hanches	Genoux.	Jambes.	Pieds.	*Douze membres principaux.*
Dans le monde infernal.	Faux dieux.	Esprits de mensonge.	Vases d'iniquité.	Vengeurs des crimes.	Sorciers	Puissance de l'air.	Furies semant les maux	Accusateurs ou Exécuteurs.	Tentateurs ou guetteurs.	Méchants.	Apostats	Infidèles	*Douze degrés de damnés et de daïmons.*

ECHELLE DU DUODENAIRE ORPHIQUE

Dans le monde intelligible.	Pallas.	Vénus.	Phébus.	Mercure	Jupiter.	Cérès.	Vulcain.	Mars.	Diane.	Vesta.	Junon.	Neptune	*Douze divinités.*
Dans le monde céleste.	Bélier.	Taureau	Jumeaux	Ecrevisse.	Lion.	Vierge.	Balance.	Scorpion	Sagittaire.	Capricorne.	Verseau	Poissons.	*Douze signes du zodiaque*
Dans le monde élémental.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	*Douze mois.*
	Hibou.	Colombe	Coq.	Ibis.	Aigle.	Passerau	Oie.	Pivert.	Corneille.	Héron.	Paon.	Cygne.	*Douze oiseaux sacrés.*
	Chèvre.	Bouc.	Taureau	Chien.	Cerf.	Porc.	Ane.	Loup.	Biche.	Lion.	Mouton.	Cheval.	*Douze animaux sacrés.*
	Olivier.	Myrte.	Laurier.	Coudrier	Chêne.	Pommier	Buis.	Cornouiller	Dattier.	Pin.	Prunier sauvage.	Orme.	*Douze arbres sacrés.*
Dans le monde mineur	Tête.	Col.	Bras.	Poitrine	Cœur.	Ventre.	Reins.	Génitoires.	Hanches	Genoux.	Jambes.	Pieds.	*Douze membres de l'homme distribués aux signes.*

CHAPITRE XV.

Des Nombres qui sont au dessus du Douzième, de leur puissance, et de leurs vertus.

LES autres Nombres aussi qui sont au-dessus du douzième sont célèbres par plusieurs et différents effets dont il faut découvrir et tirer les vertus de leur origine et de leurs parties, en tant qu'ils sont composés d'un assemblage différent de simples nombres, ou du produit de leur multiplication; quelquefois aussi les choses qu'ils signifient résultent de la diminution ou de l'augmentation d'un autre nombre précédent, principalement plus parfait; ou bien ils renferment en eux-mêmes les sacrements de quelques mystères. Ainsi le troisième au-dessus de dix marque le mystère de l'apparition du Christ aux nations; car le Treizième jour après sa naissance apparut l'étoile miraculeuse qui conduisit les mages.

Le nombre de Quatorze représente la figure du Christ, qui fut immolé pour nous la quatorzième lune du premier mois, et à pareil jour les enfants d'Israël eurent ordre de célébrer la *Phase* à la gloire du seigneur, c'est-à-dire, la reconnaissance du passage de la mer rouge. Mathieu a si soigneusement observé ce nombre dans le dénombrement des générations du Christ, qu'il en a plutôt passé quelques-unes que de ne les pas renfermer en ce nombre de 14.

Le Quinzième nombre est le symbole des ascensions spirituelles; c'est pourquoi on lui a approprié le cantique des degrés en quinze psaumes, et c'est aussi à ce nombre que se rapportent les quinze années de prolongation du règne d'Ezéchias; et le

quinzième jour du septième mois était en vénération et sanctifié.

Le nombre de Seize composé d'un carré parfait, et renfermant le dixième, est pour cela appelé par les pythagoriciens nombre heureux; il renferme aussi le nombre des prophètes de l'ancien Testament, et des apôtres et évangélistes du nouveau.

Les théologiens disent que les nombres de Dix-huit et Vingt sont malheureux; car le peuple d'Israël fut dix-huit ans en servitude sous Eglon, roi de Moab; Jacob entra en servitude en sa vingtième année, et Joseph fut vendu au même âge. Enfin entre tous les animaux à plusieurs pieds il ne s'en trouve point qui aient plus de vingt pieds.

Le nombre de Vingt-deux marque un grand fond de sagesse, puisqu'il y a aussi vingt-deux lettres hébraïques, et que l'ancien Testament renferme autant de livres.

Le Vingt-huitième nombre nous marque la faveur de la lune, car son mouvement différant du cours des autres astres, est comme le seul qui s'accomplisse en vingt-huit jours, auquel temps elle revient au même point du zodiaque d'où elle est partie. C'est de là que nous comptons dans les matières célestes les vingt-huit maisons de la lune, qui ont une influence et une vertu toute singulière.

Le nombre de Trente est remarquable par plusieurs mystères; notre seigneur JÉSUS CHRIST a été apprécié trente deniers; ç'a été à son âge de trente ans qu'il a été baptisé, qu'il a commencé à faire des miracles, et à enseigner le royaume de dieu. Jean Baptiste même avait trente ans lorsqu'il commença de prêcher dans le désert, et de préparer les voies du seigneur; et Ezéchiel pareillement commença à prophétiser au même âge. Joseph ayant été tiré de prison à l'âge

de trente ans Pharaon lui donna le gouvernement de l'Egypte.

Les docteurs hébreux attribuent le Trente-deuxième nombre à la sagesse; car Abraham a mis par ordre autant de voies de sagesse. Mais les pythagoriciens l'appellent nombre de justice, parce qu'il se peut diviser en parties égales jusqu'à l'unité.

Les anciens observaient fort le nombre de Quarante, duquel ils célébraient la fête appelée *Tesseracoston*, (c'est-à-dire de quarante jours); on tient qu'il agit dans la parturition; c'est en quarante jours que la semence se dispose et se transforme dans la matrice, jusqu'à ce qu'elle soit formée en un corps organique parfait, disposé pour recevoir l'âme raisonnable par toutes les mesures et proportions de ses parties nécessaires et concurrentes aux fonctions de la vie. Les femmes sont aussi plus malades pendant le même temps après l'accouchement jusqu'à ce que les parties de la femme qui ont pâti dans les efforts de la couche, se remettent en leur état auparavant leur purification. Les enfants sont encore quarante jours sans rire, et sont en plus grand danger, et plus sujets aux maladies. Ce même nombre de quarante dans la religion est significatif d'expiation, de pénitence, et de plusieurs grands mystères; puisque le seigneur au temps du déluge a fait pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits; les enfants d'Israël ont demeuré pendant quarante ans dans le désert; le renversement de Ninive a été différé pendant quarante jours; les saints ont sanctifié ce même nombre de jours par leurs jeûnes, puisque Moïse, Elie, et le Christ ont jeûné pendant quarante jours. Le Christ a été porté dans le sein de la vierge pendant quarante semaines; le CHRIST est demeuré depuis sa naissance pendant quarante jours dans

Bethléem auparavant qu'il fût présenté au temple; il a prêché publiquement pendant quarante mois; il a été caché dans le sépulcre pendant quarante heures; il est monté aux cieux quarante heures après sa résurrection. Nos théologiens assurent que tout cela ne s'est point fait sans qu'il y ait quelque mystère et quelque propriété cachée dans ce nombre.

Le nombre de Cinquante signifie la rémission des péchés et de la servitude, et la liberté; car selon la loi on remettait autrefois les dettes en la cinquantième année, et chacun rentrait en la possession de son bien. Ce nombre nous fait connaître une promesse solennelle de pardon et de pénitence par l'année du Jubilé, et par le Psaume de la pénitence. La loi même, et le saint-esprit sont déclarés dans ce nombre. Car cinquante jours après que le peuple d'Israël fut sorti d'Egypte, la loi fut donnée à Moïse sur le mont de Sina; et cinquante jours après la résurrection, le saint esprit descendit sur les apôtres sur le mont de Sion; d'où vient que ce nombre est appelé nombre de grâce, et est attribué au saint esprit.

Le nombre de Soixante pareillement était sacré chez les Egyptiens, car il est propre au crocodile, qui en soixante jours pond soixante œufs, et les couve autant de jours; on doit dire de plus qu'il vit autant d'années; et qu'il a un pareil nombre de dents; enfin qu'il se repose autant de jours en sa retraite, chaque année, sans manger.

Le nombre de Soixante-dix a aussi ses mystères; car pendant la captivité de Babylone le feu du sacrifice s'est conservé autant d'années caché sous l'eau; Jérémie avait prédit la destruction future du temple dans le même nombre d'années; la captivité de Babylone a duré autant d'années; la désolation de

Jérusalem s'est accomplie pendant un pareil nombre d'années. De même il y avait soixante-dix palmes dans le lieu où les enfants d'Israël se campèrent; les pères descendirent en Egypte avec soixante-dix personnes; soixante-dix rois ayant les bouts des mains et des pieds coupés ramassaient à manger sous la table d'Adonibesech; Joas a engendré soixante-dix enfants; il y a eu soixante-dix hommes tous enfants de Jéroboal; on donnait soixante-dix poids d'argent à Abimelech; le même Abimelech a tué soixante-dix hommes sur une pierre : Abdon a eu soixante-dix fils et neveux qui montaient sur les soixante-dix ânons; Salomon a eu soixante-dix mille hommes qui portaient les fardeaux; les soixante-dix fils d'Achab roi de Samarie ont été décapités. Le cours ordinaire de notre vie, suivant le Psalmiste, est de soixante-dix ans. On a jugé de Lamech septante fois sept fois, et les péchés sont remis à un pécheur septante fois sept fois.

Le nombre de Soixante-dix et deux est remarquable par autant de différentes langues pour discourir; autant d'anciens dans la Synagogue; autant d'interprètes de l'ancien Testament, et autant de disciples insignes du CHRIST. Et ce nombre a une grande conformité avec le douzième : c'est ainsi qu'en matière de choses célestes, chaque signe étant divisé en six parties, résultent soixante-douze nombres quinaires, auxquels président autant d'anges, et autant de noms de dieu influent dessus; et chaque nombre quinaire préside à un langage particulier avec tant d'efficace que les astrologues et les physiognomes peuvent connaître de là, dans quel langage chacun naîtra; il y a aussi autant d'articulations manifestes dans le corps humain qui leur répondent; desquelles articulations il y en a trois dans chaque doigt des

mains, et des pieds, et qui avec les douze principales, ci-devant comptées dans le nombre de douze, composent le nombre de soixante et douze.

Le nombre de Cent, dans lequel le seigneur a placé une brebis retrouvée, et qui passe aussi de la gauche à la droite, se trouve célèbre tant à cause qu'il est composé d'une induction de dizaines, que parce qu'il marque une perfection complète.

Le nombre de Mille contient la perfection de toutes sortes de nombres, et est le cube du nombre dénaire, ce qui signifie une perfection consommée et absolue. Il y a encore deux nombres rendus fort célèbres par Platon dans sa République, et qui n'ont pas été désapprouvés par Aristote dans ses Politiques; dans lesquels nombres sont marqués les grands changements qui arrivent dans les cités, et ces nombres sont le carré du douzième, et le cube du même douzième, à savoir, le quarante-quatrième au-dessus du centenaire, et le sept cent vingt-huitième au-dessus du nombre de mille, qui est un nombre fatal, auquel lorsque quelque cité ou république sera parvenue, le cube étant accompli, elle déclinera ensuite; cependant dans les carrés elle est sujette à changement, mais en mieux si elle est gouvernée par une sage discipline, et pour lors ce ne serait pas par la destinée, mais par imprudence qu'elle pourrait tomber. Cela suffit touchant les nombres en particulier.

CHAPITRE XVI.

Des Marques des Nombres consistant en certaines Gesticulations.

J'AI fort souvent lu dans les livres des magiciens, et remarqué par leurs œuvres et entreprises certaines Gesticulations surprenantes et ridicules, comme elles me le paraissaient en effet, et je croyais que c'étaient certains pactes cachés des daïmons, ce qui me les faisait mépriser et rejeter; mais après que j'ai examiné plus à fond la chose, j'ai compris aussitôt que dans ces sortes de gesticulations magiques ce n'étaient pas des pactes des daïmons qui étaient cachés, mais une certaine manière de nombrer, dont les anciens se servaient pour représenter les nombres par les différents plis et replis de leurs doigts et de leurs mains, par la gesticulation desquelles les magiciens faisaient entendre, sans dire mot, des noms de vertus inexprimables qui ne se prononcent pas, et qui sont différents en nombres, en remuant les doigts les uns après les autres, et révèrent par un sacré silence les divinités qui président aux choses de ce monde. Martian se souvient aussi de ce rite, en disant dans son Arithmétique : les doigts de la vierge recommençaient leurs mouvements, et s'entrelaçaient les uns dans les autres, comme des vers avec un certain flot de mouvements incompréhensibles, et étant entrée, incontinent elle fit en pliant les doigts sept cent dix-sept nombres et se leva pour saluer Jupiter; pour lors la Philosophie, comme elle était auprès de Tritonide demanda quelle nouvelle cérémonie l'Arithmétique avait introduite par un tel nombre;

à quoi Pallas répondit, qu'elle avait salué Jupiter par son propre nom.

Mais afin qu'on entende mieux ces matières, j'ai bien voulu ajouter ici ce que je tiens de la tradition de Béda. Il dit donc : quand vous dites un, en pliant le petit doigt dans la main gauche, vous le ficherez dans le milieu de la paume ; quand vous dites deux, vous mettrez de même manière le second doigt qui suit le petit ; quand vous dites trois, vous plierez de même le troisième doigt ; quand vous dites quatre, vous leverez ainsi le petit doigt ; quand vous dites cinq, vous leverez pareillement celui d'après le petit doigt ; quand vous dites six, vous leverez aussi le troisième doigt, toutefois celui-là seul qu'on appelle *medicus* appuyé dans le milieu de la paume ; quand vous dites sept, vous poserez le petit doigt seul sur la racine de la paume tous les autres étant cependant élevés, près lequel quand vous dites huit, vous mettrez le *medicus ;* quand vous dites neuf, vous mettrez le *medicus* vis-à-vis ; pour dire dix, vous appliquerez l'ongle de l'index dans le milieu de la jointure du pouce ; pour dire vingt, vous ficherez en appuyant fort le bout du *medicus* entre les jointures du pouce et de l'index ; pour dire trente, vous joindrez doucement ensemble les ongles de l'index et du pouce ; pour dire quarante, vous mettrez le dedans du pouce sur le côté ou sur le dos de l'index, étant tous deux élevés droits seulement ; pour dire cinquante, vous pencherez le pouce vers la paume en le courbant par la jointure extérieure d'en bas en forme de la lettre grecque gamma ; pour dire soixante, vous entourerez le pouce comme ci-dessus par le devant avec l'index, soigneusement courbé et fléchi ; pour dire soixante-dix, vous remplirez l'index plié comme ci-devant avec le pouce, étendu en long élevant un peu

son ongle au delà du milieu de l'articulation de l'index; pour dire quatre-vingt, vous remplirez l'index fléchi comme ci-devant, du pouce étendu en long tenant le bout de l'ongle fiché dans le milieu de l'articulation de l'index; pour dire quatre-vingt-dix, vous ficherez l'ongle de l'index plié à la racine du pouce le tenant élevé; jusqu'ici toutes ces gesticulations se font dans la main gauche. Vous marquerez cent dans la main droite, comme j'ai marqué dix dans la main gauche; deux cents dans la droite, comme vingt dans la gauche; deux mille dans la main droite, comme deux dans la main gauche; et ainsi des autres jusqu'à neuf mille. Pour dire dix mille, vous poserez la main gauche renversée sur le milieu de la poitrine, ayant seulement les doigts élevés vers le ciel; pour dire vingt mille, vous étendrez en large la même main gauche sur la poitrine; pour dire trente mille, vous appliquerez le pouce sur le cartilage du milieu de la poitrine, en tenant la main gauche couchée, mais droite en haut; pour dire quarante mille, vous renverserez la même main sur le nombril étant élevée en haut; pour dire cinquante mille, vous mettrez le pouce de la même main penchante sur le nombril en l'élevant; pour dire soixante mille, vous empoignerez par dessus la cuisse gauche avec la même main courbée; pour dire soixante-dix mille, vous étendrez la même main sur la cuisse; pour dire quatre-vingt mille, vous la courberez sur la même cuisse; pour dire quatre-vingt-dix mille, vous vous prendrez les reins avec la même main, ayant le pouce tourné en bas; pour ce qui est de cent mille, deux cent mille. et les autres jusqu'à neuf cent mille, vous le ferez sur le côté droit du corps de la même manière que nous venons de dire les dizaines de mille sur le côté gauche. Pour le nombre d'un million, vous croiserez

les doigts ensemble, ayant les deux mains jointes. Contentez-vous de ces observations que je vous ai rapportées jusqu'ici, tirées de Béda; vous en trouverez davantage sur ce sujet dans la grande Arithmétique du frère Lucas du St. Sépulcre

---

CHAPITRE XVII.

Des différents Caractères des Nombres en usage chez les Romains.

Les différentes nations ont chacune leurs manières de figurer les Chiffres et voici celles dont se servaient les Romains, représentées par les caractères suivants, que Valerius Probus décrit des lettres anciennes, et qui sont encore aujourd'hui en usage, ainsi que vous les voyez ici :

1.	5.	10.	50.	100.	200.	500.
I.	V.	X.	L.	C.	ꝏ. CC.	D.

mille.

M. S. $\overline{I}$. CXƆ.

cinq mille.

IƆƆ. ICC. $\overline{V}$.

dix mille.

CCIƆƆ. CMƆ. ƆMC. IMI. $\overline{X}$.

cinquante mille.

IƆƆƆ. DƆƆ. $\overline{L}$.

cent mille.

CCCIƆƆƆ. [illegible]. [illegible]. CM. $\overline{C}$.

deux cent mille.

$\overline{ꝏ}$. $\overline{CC}$.

cinq cent mille.

DM. ꟼƆ. $\overline{D}$.

un million

CMƆ. CꟼƆ. $\overline{M}$. $\overline{S}$.

Il y a encore d'autres caractères pour marquer les nombres aujourd'hui en usage chez les arithméticiens et les calculateurs, représentés par ces figures, selon l'ordre des nombres, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9., auxquels en ajoutant la marque de privation faite en forme d'un o, quoiqu'elle ne signifie aucun nombre, elle fait pourtant signifier des dizaines, centaines, ou milliers, comme les arithméticiens le connaissent fort bien. Il y en a d'autres aussi qui marquent le nombre de dix par une virgule qui traverse une ligne; le nombre de cinq par une virgule qui touche seulement à la ligne sans la couper; et l'unité par une ligne qui est posée toute seule, comme on peut voir en cet exemple : (1) signifie dix, et (2) signifie quinze; (3) signifie seize; (4) signifie dix-sept; et un petit rond marque cent, savoir, ainsi o posé tout seul; mais il vaut autant de centaines que les nombres auxquels il est joint valent, comme ainsi oo, ou bien ainsi II°, marquent deux cents; pareillement ooo, ou bien ainsi III° trois cents; (5) cinq cents, (6) dix cents; et on voit fort souvent ces différentes notes employées dans les caractères des magiciens.

(1) (2) (3) (4) (5) (6)

CHAPITRE XVIII.

Des Marques usitées chez les Grecs, pour représenter les Nombres.

Les Grecs se servent des Lettres Alphabétiques pour marquer leurs Nombres, et cela en trois manières. Par la première, ils faisaient signifier à chaque lettre un nombre suivant l'ordre qu'elle tient dans l'alphabet; car suivant la quantième place que chaque lettre tient dans l'ordre alphabétique, elle représente le même nombre, comme on peut voir ici :

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12
Α.	Β.	Γ.	Δ.	Ε.	Ζ.	Η.	Θ.	Ι.	Κ.	Λ.	Μ.
13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.
Ν.	Ξ.	Ο.	Π.	Ρ.	Σ.	Τ.	Υ,	Φ.	Χ.	Ψ.	Ω.

Et c'est là la première manière d'arranger les nombres chez les Grecs.

Par la seconde manière, les Grecs divisent tout l'alphabet en trois classes, dont la première commençant par *Alpha,* marque les unités; la seconde commençant par *Iota,* marque les dizaines; et la troisième commençant par *Rho,* marque les centaines; et cet ordre a été ainsi institué par les descendants des Grecs à l'imitation des Hébreux. Mais parce qu'ils manquent de trois lettres dans leur alphabet pour observer cette règle, ils ont été obligés d'ajouter trois figures, et de les insérer dans leurs lettres, pour représenter les nombres de six, quatre-vingt-dix, et

neuf cents, comme il paraît dans les marques suivantes :

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
A.	B.	Γ.	Δ.	E.	ς.	Z.	H.	Θ
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
I.	K.	Λ.	M.	N.	Ξ.	O.	Π.	ϙ.
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
P.	Σ.	T.	Υ.	Φ.	X.	Ψ.	Ω.	ϡ.

Mais si on met une petite virgule en forme d'un accent aigu sous quelqu'une de ces lettres, pour lors elle signifie autant de mille, comme on peut voir par cet exemple.

1000.	10000.	100000.
A....	I....	P....
,	,	,

Par la troisième manière, les Grecs se servent seulement de six lettres pour marquer leurs nombres, à savoir, I. pour marquer un ; Π. pour marquer le nombre de cinq, parce qu'elle est la première lettre du mot grec Πέντε, c'est-à-dire cinq ; Δ. pour marquer le nombre de dix, du mot grec Δέκα ; H. pour marquer le nombre de cent, du mot ἑκατὸν ; X. pour le nombre de mille, du mot grec Χίλια ; M. pour dix mille, du mot grec Μύρια. De ces six lettres jointes chacune en leur manière jusqu'à quatre, ou en y joignant d'autres lettres, ils forment tous les autres nombres à la réserve de Π, qui ne se multiplie, et ne se double point, mais il signifie toujours les nombres quinaires des autres, comme il se voit dans les exemples suivants :

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
I.	II.	III.	IIII.	Π.	ΠI.	ΠII.	ΠIII.	IIIII.
10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	20.	21.
Δ.	ΔI.	ΔII.	ΔIII.	ΔIIII.	ΔΠ.	ΔIII.	ΔΔ.	ΔΔI.
50.	60.	100.	200.	500.	1000.	5000.	10000.	50000.
|Δ|.	|Δ| Δ.	H.	HH.	|H|.	X.	|X|.	M.	|M|.

CHAPITRE XIX.

Des Caractères des Hébreux, et des Chaldéens, et de quelques autres Caractères des Mages.

Les lettres des Hébreux marquent aussi les nombres, mais avec beaucoup plus d'excellence qu'aucune des autres langues, parce qu'il y a de très-grands mystères cachés dans les nombres hébraïques, suivant qu'il en est parlé dans la partie de la Cabale, appelée *Notariacon.* Les lettres des Hébreux sont au nombre de vingt-deux principales, du nombre desquelles cinq ont à la fin de la diction certaines figures différentes, appelées pour cela les cinq finales, lesquelles étant ajoutées aux vingt-deux ci-dessus, en composent vingt-sept, qui sont ensuite divisées en trois degrés; celles qui sont dans le premier degré indiquent les unités; dans le second, les dizaines; celles qui sont dans le troisième degré signifient les centaines. Mais si chacune de ces lettres

est écrite en grand caractère, elle signifie autant de nombres de mille, comme il se peut voir ici :

3000.	2000.	1000.
ג	ב	א

Or voici les nombres des Hébreux divisés par classes :

9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.
ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
90.	80.	70.	60.	50.	40.	30.	20.	10.
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
900.	800.	700.	600.	500.	400.	300.	200.	100.
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק

Il y en a néanmoins qui ne se servent point des lettres finales, mais en leur place ils écrivent ainsi :

1000.	900.	800.	700.	600.	500.
א̈	קתת	תת	שת	רת	קת

Et de ces simples figures ils représentent tous les autres nombres composés, en les mettant deux à deux, et en les assemblant, comme onze, douze, cent dix, et cent onze, en ajoutant à une dizaine ce qu'il y a d'unités, faisant de même des autres nombres chacun à sa manière. Cependant ils n'écrivent point le nombre de quinze par un dix, et un cinq, mais par neuf, et six ; savoir, ainsi טו, et cela par respect pour le nom divin יה, qui fait quinze, de peur qu'il n'arrive quelquefois qu'on abuse de ce saint nom pour signifier des choses profanes.

Les Egyptiens, les Ethiopiens, les Chaldéens, et les Arabes ont aussi leurs caractères particuliers

pour les nombres, lesquels mêmes se trouvent fort souvent parmi les caractères des magiciens; mais que celui qui veut les connaître aille consulter ceux qui ont une parfaite connaissance de ces lettres. Pour les Chaldéens ils marquent les nombres par les lettres de leur alphabet en la manière des Hébreux; nous avons marqué leur alphabet dans la fin du premier livre.

Outre cela j'ai trouvé dans deux livres très-anciens de magie et d'astrologie, certaines marques de nombres très-belles, que j'ai aussi jugé à propos de joindre ici; les voici telles qu'elles étaient dans les deux volumes :

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

Et les dizaines se marquent par ces mêmes figures, étant tournées du côté gauche :

10. 20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90.

Derechef ayant mis ces mêmes figures le haut en bas, étant tournées du côté droit, elles marquent es centaines, et du côté gauche, les mille :

100. 200. 300. 400. 500. 600. 700. 800. 900.

1000. 2000. 3000. 4000. 5000. 6000. 7000. 8000. 9000.

Et de la composition et mixtion de ces figures, on forme aussi fort bien tous les autres nombres mixtes

et composés, comme on peut voir aisément en ce petit nombre de figures :

1510. 1511. 1471. 1486. 3421.

Il faut suivre cet exemple dans tous les autres nombres composés. Voilà ce que j'avais à dire jusqu'ici à l'égard des caractères des nombres.

CHAPITRE XX.

Quels Nombres sont attribués aux Lettres, et de la manière de Deviner par ces mêmes nombres.

LES pythagoriciens disent avec Aristote et Ptolémée, que les éléments même des lettres renferment certains nombres divins par lesquels, si on les tire des noms propres des choses, et qu'on en fasse une somme, on peut juger des choses secrètes et futures; d'où ils appellent cette manière de deviner Arithmantie, d'autant qu'elle se fait par des nombres, comme Térence en fait mention en ces vers :

On dit que les noms sont ainsi composés de lettres, que les uns portent plus de nombres, et les autres moins ; ils feront penser quelquefois aux dangers d'un combat douteux. Les noms qui portent le plus grand nombre marquent la victoire, et les moindres apparences de joie paraissent grandes ; c'est ainsi que Patrocle fut tué par la main d'Hector, et peu de temps après Hector fut tué par Achille.

Pline dit aussi qu'on attribue à Pythagore d'avoir trouvé que le nombre impair en voyelles des dénominations marque que les boitements, ou privations

des yeux, et semblables accidents menacent les parties du côté droit, et que le nombre pair regarde les parties du côté gauche. Alchandrin le philosophe a enseigné le moyen de pouvoir trouver les horoscopes et les étoiles ascendantes des enfants par les nombres que portent les lettres, et de découvrir lequel du mari ou de la femme doit mourir le premier ou le dernier, et les bons ou mauvais événements de toutes nos entreprises, et j'ai trouvé à propos d'ajouter ici les traditions, que Ptolomée l'astrologue n'a pas désaprouvées.

Mais pour savoir quels nombres on donne à chacune des lettres, nous l'avons montré ci-devant, quand nous avons parlé des lettres des Grecs et des Hébreux, en divisant l'alphabet en trois classes, dont la première est des unités, la seconde des dizaines, la troisième des centaines. Et parce qu'il manque dans l'alphabet des Romains quatre lettres pour faire le nombre entier de vingt-sept, ils ajoutent en leur place pour supplément j, et v, simples consonnes, comme dans ces deux noms *Johannes*, et *Valentinianus;* ensuite *hi*, et *hu,* consonnes aspirées, comme dans *Hieronymus,* et *Huilhelmus,* quoique les Germains au lieu de *hu,* aspirée, se servent d'une double w, et les Italiens et les Gaulois en leurs langues naturelles mettent en sa place le *g* joint avec l'*u,* écrivant ainsi *Wilhelmus* et *Guilhelmus.*

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.	H.	I.
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
K.	L.	M.	N.	O.	P.	Q.	R.	S.
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
T.	V.	X.	Y.	Z.	I.	V.	HI.	HU.

Présentement si vous voulez savoir l'étoile dominante de quelque enfant comptez son nom, et celui de son père et de sa mère par chacune des lettres, selon le nombre marqué ci-dessus, et divisez toute la somme composée de tous les nombres attribués à chaque lettre par neuf, en faisant la soustraction de ce nombre de neuf, autant de fois que vous le pourrez, et s'il reste seulement le nombre d'un ou celui de quatre, l'un et l'autre marquent que le Soleil sera l'étoile dominante; mais si c'est le nombre deux ou celui de sept, tous deux marquent que ce sera la Lune; au surplus le nombre de trois marque Jupiter; le nombre de cinq Mercure; le nombre de six Vénus; le nombre de huit Saturne; le nombre de neuf Mars; et les raisons de ceci sont expliquées ailleurs. Si vous voulez pareillement savoir l'horoscope de quelque enfant, comptez son nom, et celui de la mère et celui du père, ensuite divisez la somme composée de tous les nombres attribués à chaque lettre par douze ;si enfin de toutes les soustractions,il vous reste le nombre d'un, il vous marque le Lion; s'il reste le nombre de deux dédié à Junon, il marque le Verseau; si c'est le nombre de trois dédié à Vesta, il marque le Capricorne; si c'est le nombre de quatre, il marque le Sagittaire; si c'est le cinquième, il marque le Cancer; s'il reste six, nombre dédié à Vénus, il marque le Taureau; si c'est le septième dédié à Pallas, il marque le Bélier; si c'est le huitième dédié à Vulcain, il marque la Balance; si c'est le neuvième dédié à Mars, il marque le Scorpion; si c'est le dixième, il marque la Vierge; si c'est le onzième, il marque les Poissons; si c'est le douzième dédié à Phœbus, il marque les Gémeaux; et on a aussi rendu raison de ces choses ailleurs. Or personne ne doit s'étonner qu'on puisse pronostiquer quantité de

choses par les nombres des noms, puisqu'au témoignage des sectateurs de Pythagore, et des cabalistes des Hébreux, il y a dans ces nombres certains mystères cachés, et entendus de peu de gens; car le très-haut a créé toutes choses avec poids, nombre, et mesure, d'où se tire comme de son origine la vérité des lettres et des noms, lesquels sont imposés non pas par hasard, mais bien par une raison certaine, quoique nous ne la connaissions pas. C'est pourquoi Jean dit dans son Apocalypse : Que celui qui l'entend suppute le nombre de la bête, qui est le nombre de l'homme. Toutefois ces choses ici ne s'entendent pas des noms qui ont été imposés par les nations différentes en langage et en manières de vivre, selon les lois, mœurs, coutumes, et religions des pays; mais de ceux qui ont été comme inspirés et suggérés à tout homme en naissant par le ciel même et les constellations, et tels que les Mécubales des Hébreux et les sages des Egyptiens ont autrefois enseigné à tirer de la naissance d'un chacun.

CHAPITRE XXI.

Quels Nombres sont dédiés à chaque Divinité, et quels Nombres sont attribués à chaque Elément.

LES pythagoriciens ont dédié des nombres sacrés aux Eléments, et aux Divinités qui président aux choses célestes; car ils ont attribué à l'Air le nombre de huit; au Feu le nombre de quatre; à la Terre le nombre de six; à l'Eau le nombre de douze. De plus l'unité convient au Soleil, qui est l'unique roi des étoiles, dans lequel dieu a mis son

tabernacle; il est prouvé par la vertu productive de cette espèce idéale et intellectuelle, que cette unité est aussi consacrée à Jupiter, qui est de même, et le père et le chef des dieux, comme l'unité est le principe, et la source des nombres. Le nombre de deux est attribué à la Lune, qui est le second luminaire et figure l'âme du monde, et s'appelle Junon, parce que la première conjonction est entre un et deux, et leur société est toute semblable; ce même nombre de deux est pareillement attribué à Saturne, et à Mars, qui sont selon les astrologues, deux astres malheureux. Ainsi le nombre de trois appartient à Jupiter, au Soleil, et à Vénus, comme à trois planètes heureuses; on l'attribue aussi à Vesta, et à Hecate, et à Diane; c'est pourquoi la triple Hécate, et Diane à trois faces; le nombre de trois est donc dédié à cette déesse, qu'on dit puissante au ciel et dans l'Erèbe. Le nombre de quatre aussi appartient au Soleil, qui par ce nombre fait les quatre parties cardinales du ciel, et fait la différence des quatre saisons; on l'attribue aussi à Cyllenius, parce qu'il est seul pris pour le dieu carré. Le nombre de cinq, composé du premier nombre pair et du premier nombre impair, comme de deux sexes, le masculin et le féminin, est attribué à Mercure; on l'attribue pareillement au monde céleste, qui outre les quatre éléments communs, en est lui-même sous une autre forme un cinquième. Le nombre de six qui est composé de trois multipliés par deux, comme de la mixtion de deux sexes, attribué selon la doctrine de Pythagore, à la génération et aux mariages, est consacré à Vénus et à Junon. Le nombre de sept signifie le repos, et est consacré à Saturne; ce nombre de sept règle le mouvement et la lumière de la Lune; c'est pourquoi il porte le nom de la vierge Tritonia, parce qu'il n'en-

gendre rien ; on l'attribue à Minerve, parce qu'elle n'a ni père ni mère ; de même qu'à la virile Pallas, parce qu'il est composé tant de nombres masculins que féminins ; Plutarque attribue aussi ce nombre de sept à Apollon. Le nombre de huit à cause de la religion de la justice, est consacré à Jupiter ; il est aussi dédié à Vulcain, car il est composé du premier mouvement, et du nombre de deux, multiplié par lui-même, dédié à Junon ; il est aussi consacré à Cybèle la grande mère des dieux, à laquelle on dédie le cube en général ; Plutarque le dédie à Bacchus, ou Dionysius, qu'on dit être né le huitième mois ; d'autres, parce que les enfants qui naissent dans le huitième mois de leur conception ne vivent pas, ont attribué ce nombre de huit à Saturne, et aux Parques. Le nombre de neuf appartient à la Lune, comme le receptacle ultime de toutes les puissances et vertus célestes, ainsi qu'aux neuf Muses, et même à Mars qui termine toutes choses. Le nombre de dix circulaire, par la même raison que l'unité est attribuée au Soleil, est donné à Janus parce que la fin du premier tour vient au secours de la seconde unité ; de plus il est encore attribué au Monde. Le nombre de douze s'attribue pareillement au Monde, au Ciel, et au Soleil, parce que le soleil parcourant les douze signes du Zodiaque, divise l'année en douze mois. Mais le nombre de onze, parce qu'il est semicirculaire, est attribué à la Lune, et encore à Neptune.

CHAPITRE XXII.

Touchant les Tablettes des Planètes, de leurs vertus, et formules, et quels sont les noms divins, les intelligences, et les daïmons qui les gouvernent.

Les magiciens nous donnent encore dans leurs ouvrages certaines tablettes de nombres distribuées aux sept Planètes, qu'on appelle les Tables sacrées des Planètes, douées de plusieurs et grandes vertus des choses célestes, en tant qu'elles représentent cette divine raison ou forme des nombres célestes imprimée sur les choses célestes, par les idées de la pensée divine, par la raison de l'âme du monde, et par la très-douce harmonie et l'accord des rayons célestes, selon la proportion des effigies qui signifient de concert les intelligences supérieures, et qui ne se peuvent autrement représenter que par les figures des nombres et des caractères. Car les nombres matériels et les figures ne peuvent rien dans les mystères des choses cachées s'ils ne sont représentatifs par les nombres et par les figures formelles, en tant qu'elles sont gouvernées et animées par les intelligences et les numérations divines qui joignent les extrémités de la matière et de l'esprit à la volonté d'une âme élevée par une grande intention, opérant par une vertu céleste, recevant la puissance de dieu par l'âme du monde, et les observations des constellations célestes sur la matière appliquée à la forme convenable, en disposant les moyens par l'industrie et la science de la Magie. Mais passons présentement à l'explication de chaque table en particulier.

La première de ces tables attribuée à Saturne, est composée d'un carré à trois colonnes, contenant neuf nombres particuliers; et en chaque colonne

trois nombres de quelque côté qu'on les prenne, et par les deux diagonales composent le nombre de quinze, et la somme totale de tous ces nombres monte à quarante-cinq. Les noms qui forment les nombres susdits tirés des noms divins président à cette table, conjointement avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal; et des mêmes nombres on tire une signature, ou caractère de Saturne et de ses esprits comme nous les représenterons ci-après sur sa table, L'on dit que cette table gravée sur une lame de plomb, représentant Saturne fortuné, aide à l'accouchement, rend l'homme sûr et puissant, et fait réussir ses demandes dans la cour des princes, et des puissants; mais si cette table est dédiée à Saturne infortuné, elle est contraire aux édifices, aux plantations et semblables choses; elle fait déchoir l'homme des honneurs, et des dignités, elle fait des querelles et des discordes, et fait disperser les armées,

La seconde table, de Jupiter, est composée d'un carré multiplié par soi-même, contenant seize nombres particuliers, et en chaque ligne et diagonale quatre nombres qui font ensemble trente-quatre, et la somme totale de tous les nombres de cette table fait cent trente-six; et les noms divins lui président avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal. On tire de cette table le caractère de Jupiter, et de ses esprits; on dit que si elle est gravée sur une lame d'argent représentant Jupiter puissant et dominant, elle donne les richesses, la faveur, l'amour, la paix, et la concorde avec les hommes, elle réconcilie les ennemis, elle assure les honneurs, les dignités, et les conseils; si elle est gravée sur du corail, elle empêche les maléfices.

La troisième table appartient à Mars, qui est composée d'un carré à cinq colonnes, contenant vingt-

cinq nombres, dont il y en a cinq de tous côtés à chaque ligne, et en chaque diagonale qui font le nombre de soixante-cinq, et tous les nombres supputés ensemble font trois cents vingt-cinq. Elle est gouvernée par des noms divins avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal ; on en tire le caractère de Mars et de ses esprits. Cette table gravée sur une lame de fer, ou sur une épée, représentant Mars fortuné, rend l'homme puissant en guerre, sage en ses jugements, heureux en ses demandes, terrible à ses adversaires, et donne la victoire contre ses ennemis ; et gravée sur une pierre de cornaline, elle arrête le sang et les ordinaires des femmes ; mais si on la grave sur une lame de cuivre rouge, représentant Mars infortuné, elle empêche les édifices, fait déchoir des dignités et des honneurs, et perdre les richesses ; elle cause la discorde, les procès et les haines, et les antipathies des hommes et des bêtes ; elle fait fuir les mouches, les pigeons, et les poissons ; elle empêche de tourner les moulins, et rend malheureuses les chasses et les batailles ; elle rend stériles les hommes et les femmes, et tous les autres animaux ; elle donne la terreur à tous les adversaires, et les oblige à faire avoir du respect.

La quatrième table est attribuée au Soleil, et composée d'un carré à six colonnes, contenant trente-six nombres, dont six en chaque ligne et côté et en chaque diagonale produisent le nombre de cent onze, et tous ces nombres ensemble font six cents soixante-six. Elle est gouvernée par les noms divins avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal ; et on en tire les caractères du Soleil, et de ses esprits. Cette table gravée sur une lame d'or représentant le Soleil fortuné rend celui qui la porte sur soi glorieux, aimable, gracieux, puissant en toutes ses

œuvres, et le rend semblable aux rois et aux princes en l'élevant au comble de la fortune, et le fait obtenir ce qu'il veut; mais représentant un Soleil infortuné, elle fait celui qui la porte un tyran, un superbe, un ambitieux, un insatiable, et dont la fin est très-mauvaise.

La cinquième table est celle de Vénus, composée d'un septénaire multiplié par soi; elle contient quarante-neuf nombres, dont il y en a sept en chaque ligne et côté et en chaque diagonale, qui font cent soixante-quinze, et la somme de tous ces nombres ensemble fait douze cents-vingt. Les noms divins lui président avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal; on tire de cette table le caractère de Vénus, et de ses esprits. Si elle est gravée sur une lame d'argent représentant Vénus fortunée, elle procure la concorde; elle détruit les dissensions; elle fait avoir l'amour des femmes; elle contribue à la conception; elle empêche la stérilité, et rend puissant dans la copulation; elle lève les maléfices; elle met la paix entre l'homme et la femme, et fait produire en abondance toutes sortes d'animaux; et placée dans un colombier elle fait multiplier les pigeons; elle est bonne contre les maladies mélancholiques, et donne de la joie; étant portée sur soi, elle rend les voyageurs heureux; mais si elle est gravée sur de l'airain représentant Vénus infortunée, elle fait le contraire de tout ce que nous venons de dire.

La sixième table est celle de Mercure, composée d'un octonaire multiplié par soi, contenant soixante-quatre nombres dont il y en a huit en chaque ligne et côté et en chaque diagonale qui font deux cents soixante, et tous ces nombres assemblés en une somme font deux mille quatre-vingt. Elle est gouvernée par des noms divins avec une intelligence

pour le bien, et un daïmon pour le mal; et on tire de cette table le caractère de Mercure, et de ses esprits. Si elle est gravée sur de l'argent ou de l'étain, ou du cuivre jaune, ou si elle est écrite sur du parchemin vierge avec un Mercure fortuné, elle rend celui qui la porte gracieux et heureux pour obtenir ce qu'il veut; elle fait gagner, et empêche la pauvreté; elle donne la mémoire, l'entendement, et le don de deviner, et fait connaître les choses cachées par des songes; et avec un Mercure infortuné, elle fait le contraire de toutes ces choses.

La septième table est celle de la Lune, composée d'un novénaire multiplié par soi, ayant quatre-vingt-un nombres, dont il y en a neuf en chaque ligne et côté et en chaque diagonale faisant trois cent soixante-neuf, et tous ces nombres ensemble font trois mille trois cent vingt-un. Et les noms divins président à cette table avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal; et on en tire les caractères de la Lune, et de ses esprits. Si elle est gravée sur de l'argent avec une Lune fortunée, elle rend celui qui la porte gracieux, aimable, doux, gai, honoré, et empêche toute malice, et méchante volonté; elle donne de la sûreté dans les voyages, de l'avancement dans les richesses, et la santé du corps; elle chasse les ennemis, et toutes les autres choses nuisibles de quelque lieux que vous voudrez; et si cette table se fait sur une lame de plomb avec une Lune infortunée, en quelque lieu qu'elle soit enterrée, elle le rend sujet à malheur, et tous ceux qui y habitent, et qui y conversent; elle fait la même chose des navires, des fontaines, des rivières, et des moulins; et elle rend tout homme malheureux, contre lequel elle est faite avec les cérémonies nécessaires, en le faisant fuir de sa terre, et de sa patrie, et du lieu de sa demeure,

où elle aura été enterrée ; elle empêche les médecins, les orateurs, et tous autres hommes contre lesquels elle aura été faite, de faire les fonctions de leur office.

Un habile scrutateur qui saura bien faire la vérification de ces petites tables pourra facilement trouver de quelle manière on peut former de ces dites tables les signatures, et les caractères tant des étoiles que des esprits.

Noms divins répondant aux nombres de Saturne.

3.	Ab.	אב
9.	Hod.	הד
15.	Iah.	יה
15.	Hod.	הוד
45.	De quatre lettres étendues.	יוד הא ואו הא
45.	Agiel. Intelligence de Saturne.	אגיאל
45.	Zazel. Daïmon de Saturne.	זאזל

Noms divins répondant aux nombres de Jupiter.

4.	Abba.	אבבא
16.		הוה
16.		אהי
34.	El Ab.	אל אב
136.	Johphiel. Intelligence de Jupiter.	יהפיאל
136.	Hismael. Daïmon de Jupiter.	הסמאל

Noms répondant aux nombres de Mars.

5.	He. Lettre du saint nom.	ה
25.		יהי
65.	Adonaï.	ארני
325.	Graphiel. Intelligence de Mars.	גראפיאל
325.	Barzabel. Daïmon de Mars.	ברצאבאל

Noms répondant aux nombres du Soleil.

6. Vau. Lettre du saint nom. ו
6. He étendu, Lettre du saint nom. הא
36. Eloh. אלה
111. Nachiel. Intelligence du Soleil. נכיאל
666. Sorath. Daïmon du Soleil. סורת

Noms répondant aux nombres de Vénus.

7. אהא
49. Hagiel. Intelligence de Vénus. הגיאל
1252. Bne Seraphim. Intelligences de Vénus. בניסרפים
175. Kedemel. Daïmon de Vénus. קדמאל

Noms répondant aux nombres de Mercure.

8. Asboga. Octonaire étendu. אזבוגה
64. Din. דין
64. Doni. דני
260. Tiriel. Intelligence de Mercure. טיריאל
280. Taphthartharath. Daïmon de Mercure. תפתרתרת

Noms répondant aux nombres de la Lune.

9. Hod. הד
81. Elim. אלים
3321 Malchabetharsisim hed beruah schehakim. Intelligence des Intelligences de la Lune.
מלכא כתרשיתים עד ברוה שחקים
369. Hasmodaï. Daïmon de la Lune. חשמודאי
3321. Schedbarschemoth Scharthathan. Daïmon des Daïmons de la Lune. שד ברשהמעת שרתתן

Tables de Saturne

en compte,

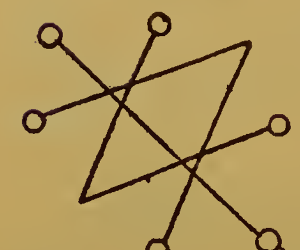
4	9	2
3	5	7
8	1	6

en caractères hébraïques.

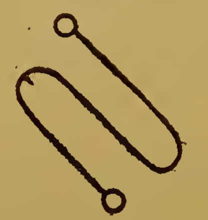
ד	ט	ב
ג	ה	ז
ח	א	ו

Signes ou Caractères

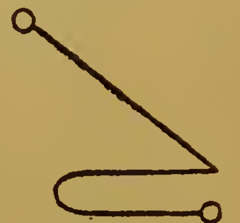
de Saturne,



de l'Intelligence de Saturne,



du Daïmon de Saturne.



Tables de Jupiter

en compte,

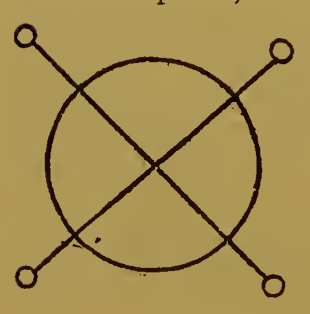
4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

en caractères hébraïques.

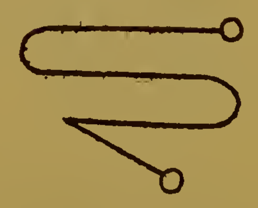
ד	יד	יה	א
ט	ז	ו	יב
ה	יא	י	ח
יו	ב	ג	יג

Signes ou Caractères

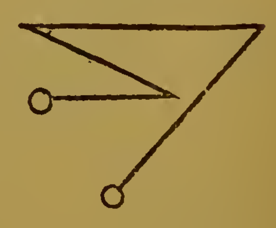
de Jupiter,



de l'Intelligence de Jupiter,



du Daïmon de Jupiter.



Tables de Mars

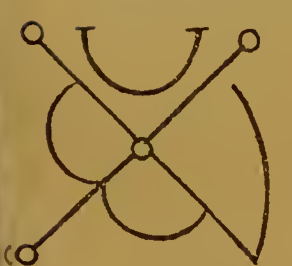
en compte, *en caractères hébraïques.*

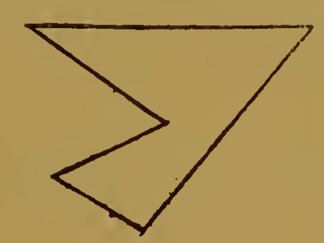
11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

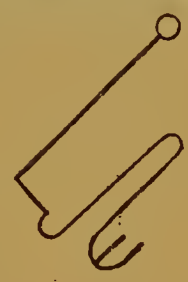
יא	כד	ז	כ	ג
ד	יב	כה	ח	יו
יז	ה	יג	כא	ט
י	יח	א	יד	כב
כג	ו	יט	ב	יה

Signes ou Caractères

de Mars, *de l'Intelligence de Mars,* *du Daïmon de Mars.*







Tables du Soleil

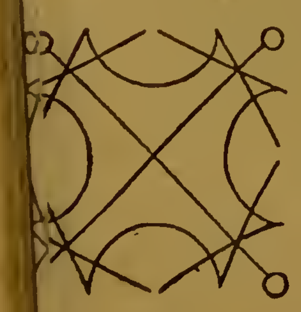
en compte, *en caractères hébraïques.*

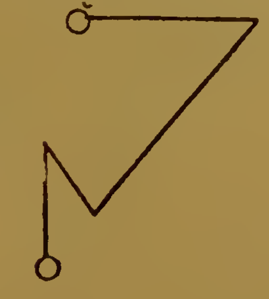
6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

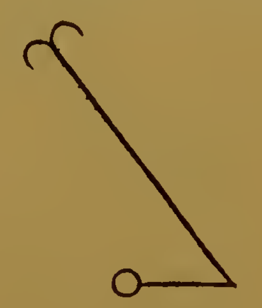
ו	לב	ג	לד	לה	א
ז	יא	כז	כח	ח	ל
יט	יד	יו	יה	כג	כד
יח	כ	כב	כא	יז	יג
כה	כט	י	ט	כו	יב
לו	ה	לג	ד	ב	לא

Signes ou Caractères

du Soleil, *de l'Intelligence du Soleil,* *du Daïmon du Soleil.*







Tables de Vénus

en compte,

22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	34	3	28

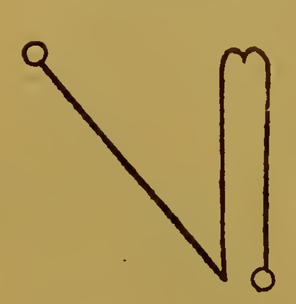
en caractères hébraïques.

כב	מז	יז	מא	י	לה	ד
ה	כג	מח	יד	מב	יא	כט
ל	ו	כד	מט	חי	לו	יב
יג	לא	ז	כה	מג	יט	לז
לח	יד	לב	א	כו	מד	כ
כא	לט	ח	לג	ב	כז	מד
מו	יה	מ	ט	לד	ג	כח

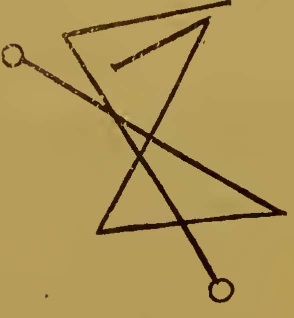
Signes ou Caractères
de Vénus,



de l'Intelligence de Vénus,



des Intelligences de Vénus,



du Daïmon de Vénus.

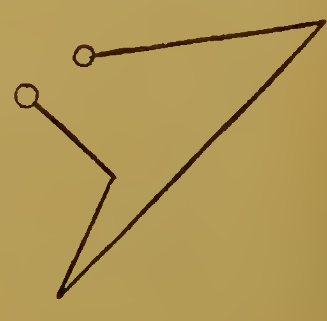


Table de Mercure
en compte.

8	18	59	5	4	62	63	1
49	15	14	52	53	11	10	56
41	23	22	44	45	19	18	48
32	34	35	29	28	38	39	25
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	4	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	2	3	61	60	6	7	57

Table de Mercure
en caractères hébraïques.

ח	נח	נט	ה	ד	סב	סג	א
מט	יה	יד	נב	נג	יא	י	נו
מא	כג	כב	מד	מה	יט	יח	מח
לב	לד	לה	כט	כח	לח	לט	כה
מ	כו	כז	לז	לו	ל	לא	לג
יז	מז	מו	כ	כא	מג	מב	כד
ט	נה	נד	יב	יג	נא	נ	יו
סד	ב	ג	סא	ס	ו	ז	נז

Signes ou Caractères

de Mercure,

de l'Intelligence
de Mercure,





du Daïmon
de Mercure.

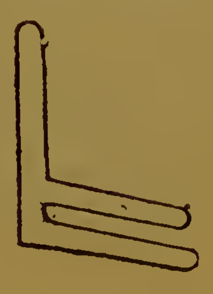


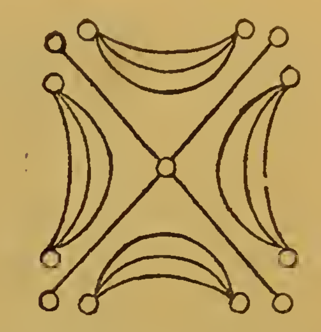
Table de la Lune
en compte.

37	78	29	70	21	62	13	45	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Table de la Lune
en caractères hébraïques.

לז	עח	כט	ע	כא	סב	יג	מה	ה
ו	לח	עט	ל	עא	כב	סג	יד	מו
מז	ז	לט	פ	לא	עב	כג	נה	יה
יו	מח	ח	מ	פא	לב	סד	כד	נו
נז	יז	מט	ט	מא	עג	לג	סה	כה
כו	נח	יח	נ	א	מב	עד	לד	סו
סז	כז	נט	י	נא	ב	מג	עה	לה
לו	סח	יט	ס	יא	נב	ג	מד	עו
עז	כח	סט	כ	סא	יב	נג	ד	מה

Signes ou Caractères
de la Lune,



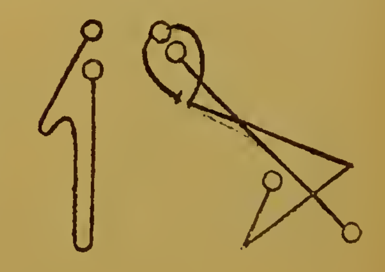
de l'Intelligence
des Intelligences de la Lune,



du Daïmon de la Lune,



du Daïmon des Daïmons
de la Lune.



CHAPITRE XXIII.

Touchant les Figures, et les Corps Géométriques, enseignant qu'elle est leur vertu en fait de Magie; et quelles Figures conviennent à chaque élément, et au Ciel même.

LES Figures Géométriques pareillement qui sont produites par les nombres, n'ont pas une moindre puissance que les nombres mêmes. En premier lieu, le cercle qui est une de ces figures répond à l'unité, et au nombre de dix; car l'unité fait le centre et la circonférence de toutes choses; et le même nombre de dix par accumulation revient à l'unité, comme à son principe, étant la fin et le comble de tous les nombres; et on dit que le cercle est une ligne sans fin, où il n'y a point de parties qu'on puisse appeler commencement ou fin; et dont le commencement et la fin est en chaque point; c'est pourquoi on dit aussi que le mouvement circulaire est infini, non pas à l'égard du temps, mais à l'égard du lieu. Ce qui fait que la figure ronde est estimée la plus grande et la plus parfaite de toutes, et la plus propre pour les ligations et les exorcismes : d'où vient que ceux qui conjurent les mauvais daïmons s'enferment d'ordinaire dans un cercle. Et pareillement le pentagone avec la vertu du nombre de cinq a une merveilleuse force contre les mauvais daïmons de même que par la trace de ses lignes moyennant lesquelles il a au dedans cinq angles obtus, et au dehors cinq angles aigus des cinq triangulaires qui en font le tour. Le pentagone intérieur renferme en soi de grands mystères; ce qu'il faut aussi connaître et entendre de même des autres figures telles que sont le triangle,

le quadrangle, l'hexagone, l'heptagone, l'octogone, et tous les autres, dont plusieurs ensemble en tant qu'ils sont composés de multiples et différentes intersections, ont des significations, et des vertus différentes, selon les divers traits et proportions des lignes et des nombres.

Les Egyptiens et les Arabes assuraient que la figure d'une croix a une grande puissance, et qu'il faut qu'elle soit un très-fort réceptacle de toutes les forces célestes, et des intelligences, parce qu'elle est la figure de toutes la plus droite, et qu'elle est la première description de la superficie ayant la longitude et la latitude; ils disaient qu'elle a été composée par la force des choses célestes, parce que leur force vient par la rectitude des angles et des rayons, et que les étoiles ont un très-grand pouvoir, quand dans la figure céleste elles ont quatre angles principaux, et qu'elles composent une croix en se jetant respectivement leurs rayons. Outre cela elle a comme il a été dit ci-devant une grande convenance avec les nombres de cinq, de sept, de neuf, qui ont de très-grandes vertus. Aussi les prêtres égyptiens dès le commencement de leur religion l'ont mise au nombre de leurs lettres sacrées, parce que selon eux elle signifie allégoriquement la vie du salut futur. Elle fut aussi empreinte sur la poitrine de Sérapis; et les Grecs ont eu une grande vénération pour elle. Mais pour ce qui regarde la religion nous en parlerons ailleurs.

Il faut seulement remarquer ici tout ce que les figures opèrent de merveilleux quand nous les inscrivons sur des cartes, des lames, ou des images. Elles ne font leur effet merveilleux que par la vertu qui leur est communiquée par des figures plus relevées, moyennant une certaine sympathie que produit l'aptitude et la simultude naturelle, selon qu'elles les repré-

sentent bien : de même que l'écho se fait contre un mur opposé, et que les rayons du soleil ramassés dans un miroir concave, et repoussés ensuite contre quelque corps, ou quelque bois,' ou quelque autre chose combustible opposée y mettent aussitôt le feu ; ou de même qu'une cithare retentit sur une autre, sans autre raison qu'il y a une autre cithare posée vis-à-vis, conforme et toute semblable en figure ; ou si vous voulez comme de deux cordes tendues au même intervalle et tempérées à une même tension dans une lyre, lorsqu'on en touche une l'autre retentit tout aussitôt. Semblablement les figures dont nous avons parlé et tous les caractères conçoivent en eux-mêmes les vertus des figures célestes, selon qu'ils auront été justement et à point imprimés ou fabriqués en temps et lieu, et avec toutes les cérémonies pour ces figures dominantes ; comme si une figure aspirait à une figure semblable et l'exigeait.

Et tout ce que nous venons de dire des figures se doit aussi pareillement entendre des Corps géométriques qui sont : la sphère, le tétraèdre, l'hexaèdre, l'octaèdre, l'icosaèdre, le dodécaèdre et semblables, Il ne faut pas oublier ici quelles figures Pythagore et ses sectateurs Timée de Locres et Platon ont attribuées aux éléments et au ciel. Car ils ont donné à la terre le premier cube de huit angles solides, et de vingt-quatre plans, et de six bases, carré en forme d'un dé. Ils ont aussi donné au feu la pyramide à quatre bases triangulaires, et autant d'angles solides, et à douze plans. Ils ont donné à l'air l'octaèdre à huit bases triangulaires, et à six angles solides, et vingt-quatre plans. Ils ont donné à l'eau l'icosaèdre à vingt bases, et à douze angles solides. Enfin ils ont attribué au ciel le dodécaèdre à douze bases pentagones, à vingt angles solides, et soixante plans.

Quiconque connaîtra les forces de ces figures et de ces corps, leurs relations et propriétés pourra opérer quantité de merveilles dans la Magie naturelle et la perspective, et principalement dans les miroirs; et en mon particulier je sais qu'on en fait des choses miraculeuses, et qu'il y a des miroirs dans lesquels chacun peut voir tout ce qu'il voudra d'une très-grande distance.

CHAPITRE XXIV.

De l'harmonie Musicale, de ses forces et de sa Puissance.

L'HARMONIE Musicale n'est pas non plus privée des fonctions des astres, car c'est elle qui les imite tous le plus puissamment; lorsqu'elle s'accorde bien avec les corps célestes, elle excite merveilleusement l'influence céleste, et elle change les passions, les attentions, les gestes, les mouvements, les actions, et les mœurs de tous ceux qui l'entendent et les fait aussitôt venir à ses propriétés, comme à la joie ou à la tristesse, à l'audace ou à la tranquillité, et autres semblables. Elle fait venir même les bêtes, les serpents, les oiseaux, les dauphins pour entendre sa modulation; c'est ainsi qu'on attire les oiseaux avec des flûtes, de même qu'on prend des cerfs. On arrête au bruit les poissons dans un étang d'Alexandrie. Les hommes ont inspiré l'amitié aux dauphins par l'harmonie des instruments; on fait venir au son d'une cithare les cygnes hyperboréens. Les sons des instruments adoucissent les éléphants des Indes. Les éléments mêmes se plaisent à la mélodie; la fontaine Halèse quoique de sa nature tranquille et calme, si

on vient à jouer de la flûte, se soulève comme pour se réjouir, et s'enfle par delà ses bords. Il y a en Lydie des îles appelées Iles des Nymphes, lesquelles au son des flûtes passant du voisinage dans le milieu du lac, y dansent à la ronde, et de là retournent à leurs rivages; M. Varro témoigne les avoir vues. Il y a encore des choses plus surprenantes que celle-là : car dans le rivage d'Athènes la mer joue de la harpe; il y a un certain rocher à Mégaris, qui joue de la lyre autant de fois qu'on le frappe, tant est grande la force de la musique. Car elle adoucit l'esprit, elle élève la pensée, elle excite les guerriers au combat; elle soulage les peines et la fatigue de chaque entreprise; elle relève ceux qui sont abattus et les désespérés; elle fortifie les voyageurs. Et les Arabes disent que les chameaux portant des fardeaux se fortifient au chant de ceux qui les mènent; de même manière que ceux qui portent de lourds fardeaux chantent, et par le chant ils se font à la charge, et se trouvent soulagés. Car le chant fait du plaisir et de l'habileté, il apaise la colère, il chasse la tristesse et l'inquiétude; il apaise les discordes, il modère la rage des phrénétiques, il dissipe les vaines pensées.

C'est ainsi que Démocrite et Théophraste assurent qu'on peut ôter et donner certaines maladies du corps et de l'esprit; de même que nous trouvons par écrit que Terprandre et Arion Méthymnée ont ainsi guéri les Lesbiens et les Ioniens qui étaient malades; et qu'Isménie le Thébain s'est servi des concerts mélodieux, pour guérir plusieurs personnes tourmentées par de rigoureuses maladies; de plus, qu'Orphée, Amphion, David, Pythagore, Empédocle, Asclépiade, Timothée avaient coutume de faire certaines choses merveilleuses par les accords, et les sons; car tantôt ils réveillaient les esprits endormis par certaines mo-

dulations qui leur étaient connues; tantôt par des tons plus graves ils arrêtaient les violentes passions des impudiques, la fureur des fous, et les emportements des colères. C'est ainsi que David apaisa la fureur de Saül en jouant de la harpe; Pythagore rappela ainsi un jeune homme voluptueux d'une passion déréglée; Timothée mit ainsi Alexandre en fureur, et ensuite le rapaisa. Saxon le Grammairien fait mention dans l'histoire des Danois, d'un certain musicien qui se vantait de pouvoir porter les hommes à une fureur de folie avec une si grande force par les sons de ses instruments, que pas un de ceux qui l'écouteraient ne pourrait se posséder; et comme ce musicien fut pressé par un ordre du roi d'en venir à l'effet, ayant entrepris de changer la disposition des esprits par la diversité des tons de son harmonie, par un concert qu'il fit d'une gravité extraordinaire, il fit paraître d'abord ses auditeurs comme tout tristes, et stupides; ensuite ayant changé son sérieux en joie par des sons plus libres, il remettait ses auditeurs dans un état plus joyeux, et les excitait à des mouvements et des gestes de corps plus éveillés; enfin par des modes plus vifs il les excita à une si grande folie, que leur fureur passa jusqu'à la rage et à la témérité. On trouve aussi par écrit, que ceux qui ont été touchés de la tarentule dans l'Apouille deviennent tous assoupis, et comme morts jusqu'à ce qu'ils aient entendu un certain son par lequel chacun en l'écoutant danse proprement en cadence, et revient en santé; et si ensuite après un long temps il vient à entendre un pareil son, il est tout d'un coup excité à danser. Et on a cru, au rapport de Gellius, que par le son d'une flûte on diminue les douleurs les plus violentes des gouttes sciatiques; le même raconte qu'il a appris de Théophraste qu'on guérit la mor-

sure des vipères en jouant de la flûte ; et Démocrite même reconnaît que le concert des flûtes a servi de remède contre plusieurs maladies des hommes.

CHAPITRE XXV.

Du Son, et de l'Accord, et d'où leur vient cette merveilleuse force en leurs opérations.

De plus il faut convenir que le Son a la vertu de recevoir les dons des influences célestes, si nous croyons avec Pythagore, et Platon, que la composition du ciel est harmonieuse, et qu'il gouverne et fait toutes choses par des tons et des mouvements harmonieux.

Le chant a plus de pouvoir que le son des instruments, en ce que par le concert harmonieux provenant de la conception de l'esprit et du désir impérieux de la phantaisie et du cœur, et conjointement avec l'air agité et tempéré pénétrant facilement l'esprit aérien de l'auditeur, qui est le lien de l'âme et du corps, portant avec soi la passion et l'esprit de celui qui chante il excite par sa passion la passion de l'auditeur, il frappe la phantaisie par la phantaisie, l'esprit par l'esprit, touche le cœur, et entre jusqu'au fond de la pensée, et s'insinue pareillement peu à peu dans les mœurs ; de plus il met les membres en mouvement, et les arrête, aussi bien que les humeurs du corps. C'est de là que l'harmonie a tant de pouvoir pour émouvoir les passions que non seulement la naturelle, mais aussi l'artificielle, et celle qui se fait par la voix donnent de la force aux esprits et aux corps. Mais il est nécessaire que tous les accords proviennent de fondements concordants, soit qu'ils soient dans les cordes des instruments, ou dans les

tubes, ou dans les voix, s'ils doivent s'accorder ensemble. Car personne ne fera accorder le rugissement des lions, le mugissement des bœufs, le hennissement des chevaux, le braiement des ânes, le grognement d'un porc; et on ne peut faire accorder en aucune manière les cordes faites des nerfs d'un loup et d'un agneau, parce que leurs fondements sont dissonnants. Cependant les voix de plusieurs hommes quoique différentes s'accordent parce que selon l'espèce, ils n'ont qu'un même fondement. Il y a aussi plusieurs oiseaux qui s'accordent, parce qu'ils n'ont qu'un seul genre prochain, et qui a son harmonie des corps supérieurs. Les instruments artificiels s'accordent aussi avec les voix naturelles, parce que de part et d'autre il y a une similitude véritable ou exprimée, ou bien par quelque analogie.

Or tout concert est de sons ou de voix; le son est l'esprit, et la voix est le son et l'esprit animé; le discours est l'esprit proféré avec le son et la voix signifiant quelque chose, dont le souffle sort de la bouche avec le son et la voix. Chalcidius dit que la voix est poussée du fond de la poitrine et du cœur, par un effort de la respiration qui se fait à l'endroit de la poitrine où le médiastin fortifié de nerfs passant entre le cœur et le poumon en fait la séparation, et qui, moyennant l'un et l'autre, conjointement avec les autres parties vitales et la langue poussant le détroit de la gorge et servant à former la voix avec les autres organes, produit les sons articulés, qui sont les commencements de la parole, interprète de l'esprit qui en déclare les mouvements secrets. Mais Lactance dit que la raison qu'on peut donner de la voix est si obscure qu'on ne peut comprendre comment elle se fait, ni ce que c'est absolument.

Enfin toute la musique consiste dans la voix, dans

le son, et dans l'ouïe. On ne peut entendre le son sans l'air, lequel quoique si nécessaire à l'ouïe, néanmoins ne peut être entendu par soi-même, ni touché, ni atteint par aucun des sens si ce n'est par accident; car l'œil ne le saurait voir s'il n'a de la couleur, ni l'ouïe l'entendre s'il n'a du son, ni l'odorat le sentir s'il n'a de l'odeur, ni le goût le goûter s'il n'est sapide, ni le toucher le toucher s'il n'est chaud ou froid, ou de semblables qualités. C'est pourquoi quoique le son ne se puisse faire sans air, toutefois ce son n'est pas de la nature de l'air, ni l'air de la nature du son; mais l'air est le corps de la vie de notre esprit sensitif et n'est pas de la nature de quelque objet sensible, mais d'une vertu plus spirituelle et plus relevée. Cependant il faut que l'âme sensitive vivifie l'air qui lui est joint, et qu'elle sente les espèces des objets qui agissent sur elle dans un air vivifié et joint à l'esprit, et cela dans l'air vivant; mais avec cette différence que les espèces visibles s'aperçoivent dans le transparent et subtil, celles de l'ouïe dans le commun, et les espèces des autres sens dans le plus grossier.

CHAPITRE XXVI.

De la Concordance des Sons et des Accords avec les Astres et autres corps célestes, et quels accords, et quels sons s'accordent avec chaque étoile.

Au reste il faut savoir présentement que des sept Planètes, Saturne, Mars, et la Lune ont plus de voix que de concert; mais Saturne a des voix tristes, enrouées, graves, tardives, et comme des sons ramassés et concentrés dans un centre; Mars a des voix rudes, élevées, menaçantes, promptes, et comme plei-

nes de colère ; la Lune garde des voix moyennes entre celle-ci. Mais Jupiter, le Soleil, Vénus, et Mercure possèdent les concerts ; toutefois Jupiter a des concerts graves, constants, intenses, suaves, gais, et agréables ; le Soleil a des concerts vénérables, forts, purs, doux et gracieux ; Vénus a des con certs lascifs, luxurieux, mous, voluptueux et dissolus et dilatés en circuit ; et Mercure a des concerts plus détendus, multiples, joyeux, et agréables avec une certaine vivacité. Mais entre les concerts particuliers et proportionnés le ton s'accorde avec les neuf Muses. Jupiter a la bonne grâce de la huitième voix conjointement avec la cinquième, savoir le diapason avec le diapente ; le Soleil possède la mélodie de la huitième voix, savoir le diapason semblablement avec les quinze tons disdiapason ; Vénus possède la bonne grâce de la cinquième voix, savoir le diapente ; Mercure a le diatessaron, c'est-à-dire la bonne grâce de la quatrième voix.

De plus les anciens tétrachordes fondés sur le nombre des quatre éléments, n'eurent que quatre cordes à leurs instruments, comme Mercure l'avait inventé le premier, au rapport de Nicomachus ; desquelles quatre cordes ils ont voulu signifier la terre par l'hypaté, l'eau par le parhypaté ou le mesé ; le feu par le neté ou le diezeugmenon ou l'hyperboleos ; l'air par le pareneté ou le synemmenon. Mais dans la suite Terpandre de Lesbos inventant une septième corde, en a mis sept qu'il a rapportées au nombre des sept planètes.

De plus ceux qui ont pris pour fondement de leurs concerts les quatre Eléments, disaient, que les quatre genres de musique s'accordaient avec les quatre éléments de même qu'avec les quatre humeurs, et jugeaient que le Dorien s'accordait avec

l'eau, et le phlegme; le Phrygien avec la cholère, et le feu; le Lydien avec le sang, et l'air; le Mixolydien avec la bile noire, et la terre. Les autres se fondant sur le nombre et la vertu des cieux, ont attribué le Dorien au Soleil, le Phrygien à Mars, le Lydien à Jupiter. le Mixolydien à Saturne, l'Hypophrygien à Mercure, l'Hypolydien à Vénus, l'Hypodorien à la Lune, et l'Hypomixolydien au Ciel des étoiles.

De plus conjointement avec ces manières de concerts, ils admettaient pareil nombre de Muses et de cordes, qu'ils admettaient de Cieux; mais sans garder l'ordre que nous avons dit qu'ils gardaient entre les nombres et les âmes des cieux touchant les neuf Muses. Car ils disaient que la Muse Thalie n'avait point de concert, qu'elle est pour le silence, et pour la terre; ils attribuaient à Clio et à la Lune le mode hypodorien et la corde *proslambanomenos;* à Calliope et à Mercure, le mode hypophrygien et la corde hypatehypaton; à Terpsicore et à Vénus, l'hypolydien et la parhypatehypaton; à Melpomène et au Soleil, le dorien et la lychanoshypaton; de même qu'à Erato et à Mars, le phrygien et l'hypatemeson; ils disent que le lydien et la parhypatemeson conviennent à Euterpe et à Jupiter; donnant le mixolydien et la lichanosmeson à Polymnie et à Saturne; comme ils donnent le mode hypermixolydien et la meseschorda à Uranie et au ciel. Ce que nous trouvons ainsi décrit dans ces vers suivants :

La sourde Thalie gisante dans le sein de la terre, fait germer les silences dans son premier chant.

Persephone, et Clio soufflent ; il en nait l'hypodorien, d'où Prosmeledes tire son origine.

L'Hypocharda suivante fait le Prygien que Calliope même produit, de même que Mercure l'interprète des dieux.

La troisième corde fait entendre les exordes d'Hypolydien ; Terpsicore vient à la rencontre, et la déesse Paphis fait l'accord et met l'ordre.

Melpomène et le Soleil établissent sûrement le mode qu'on appelle Dorien, dans le quatrième lieu.

Erato veut donner au Phrygien la cinquième corde, et Mars pareillement qui se plait toujours dans les combats et non pas dans la paix.

Le Lydien garde la modulation d'Euterpe et de Jupiter, qui tenant du doux fait la sixième corde.

Saturne et Polymnie font mouvoir la septième corde, par où commence le Mixolydien.

L'Hypermixolydien tout en parcourant la huitième, amie d'Uranie, fait tourner le pôle avec art.

Quelques auteurs s'efforcent aussi de tirer les concerts des cieux de leur Distance et éloignement réciproque ; car l'espace qu'il y a de la Terre à la Lune, qui est de cent vingt-six mille stades d'Italie, fait l'intervalle d'un ton ; de la Lune à Mercure, la moitié de cet espace, fait le demi-ton ; et une pareille distance depuis Mercure jusqu'à Vénus, fait un autre demi-ton ; mais de là au Soleil il y a un diapente, qui fait comme un triple ton et demie ; et de la Lune au Soleil il y a le diatessaron, faisant comme deux tons et demie ; du Soleil à Mars il y a encore une fois autant de distance qu'il y en a de la Terre à la Lune, ce qui fait un ton ; de là à Jupiter la moitié de cette distance, ce qui fait un demi-ton ; et pareille distance de Jupiter à Saturne, ce qui fait aussi un autre demi-ton ; et depuis Saturne au Ciel des étoiles, encore la distance d'un demi-ton. Il y a donc du Soleil au Ciel des étoiles le diastema diatessaron de deux tons et demie ; et de la Terre un parfait diapason de six tons entiers. Cela posé, de la proportion des Mouvements des planètes les unes aux autres, et de concert avec le Huitième ciel se fait

l'harmonie la plus agréable de toutes. Or la proportion des mouvements de Saturne à Jupiter est double sesquialtère; de Jupiter à Mars, sescuple; de celui-là au Soleil, à Vénus, et à Mercure qui tiennent pareil chemin, il y a double proportion; de ceux-là à la Lune, duodécuple; et de Saturne au Ciel des étoiles, mille-deux-centuple, s'il est vrai ce que dit Ptolomée, que le Ciel des étoiles fait son tour de mouvement contre le Premier mobile en cent ans pour un degré. C'est pourquoi par son mouvement propre, le mouvement de la Lune est plus rapide et fait un son plus aigu que l'orbe des Etoiles qui, le plus lent de tous, fait le son le plus grave; mais par le mouvement violent du Premier mobile, celui-ci est le plus rapide et le plus aigu, et la Lune est la plus lente et la plus grave; cette proportion et réciprocité mutuelle des mouvements produit le concert le plus suave. Ainsi, il n'y a point de chants, de sons, ni d'instruments de musique qui aient plus de force pour faire naître les passions des hommes et les charmer, que ceux qui sont composés de nombres, de mesures, et de proportions à la manière de ceux des cieux.

Ils tirent aussi les concerts des Eléments de leurs Bases, et de leurs Angles, dont nous avons parlé ci-devant. Car comme entre le feu et l'air il faut qu'il y ait double proportion dans les bases, et sesquialtère dans les angles solides, et encore double proportion dans les plans, il en résulte l'harmonie du double diapason et diapente. Entre l'air et l'eau il y a une proportion, dans leurs bases, double sesquialtère, d'où résulte le diapason, le diapente; mais dans leurs angles, une double proportion, d'où résulte encore le diapason. Entre l'eau et la terre il y a dans leurs bases une proportion triple sesqui-

tierce, d'où résultent le diapason, le diapente, le diatessaron ; et dans les angles, une autre proportion et demie faisant encore le diapente. Entre la terre et le feu il y a dans leurs bases pareille proportion et demie faisant le diapente, et dans leurs angles la double proportion faisant le diapason. Mais entre le feu et l'eau, et entre l'air et la terre il n'y a point en quelque manière de concert, parce qu'il y a une entière contrariété de qualité ; mais il y a du concert par un élément moyen entre les deux contraires.

CHAPITRE XXVII.

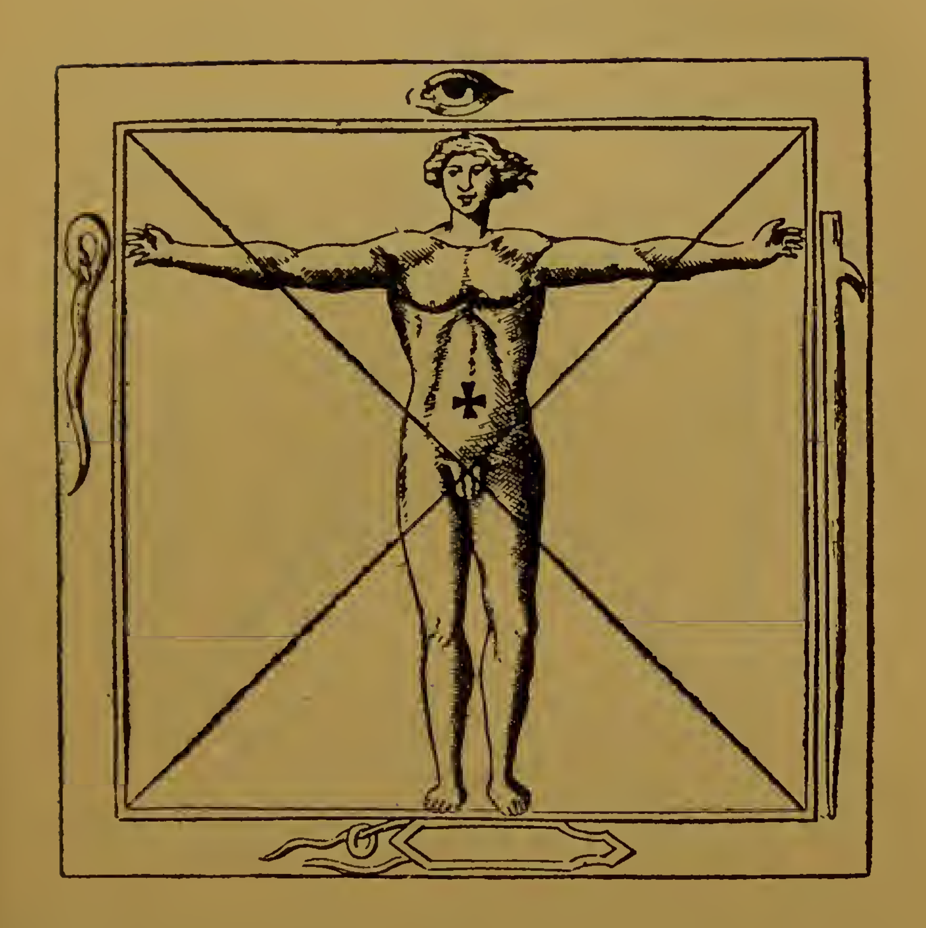
Touchant la Proportion, Mesure, et Harmonie du Corps humain.

D'AUTANT que l'Homme est l'ouvrage de dieu, le plus beau, et le plus parfait, son image, et l'abrégé du monde universel, dit pour cela le petit monde, et par conséquent qu'il renferme dans sa composition plus complète, dans son harmonie plus douce, et comme dans un ouvrage le plus digne de tous, tous les nombres, les mesures, les poids, les mouvements, les éléments, et toutes les autres choses dont il est composé, et que toutes choses sont en lui, comme dans un ouvrage accompli d'une certaine condition élevée au dessus de la concordance commune qu'elles ont dans tous les autres composés, de là vient que tous les anciens comptaient autrefois

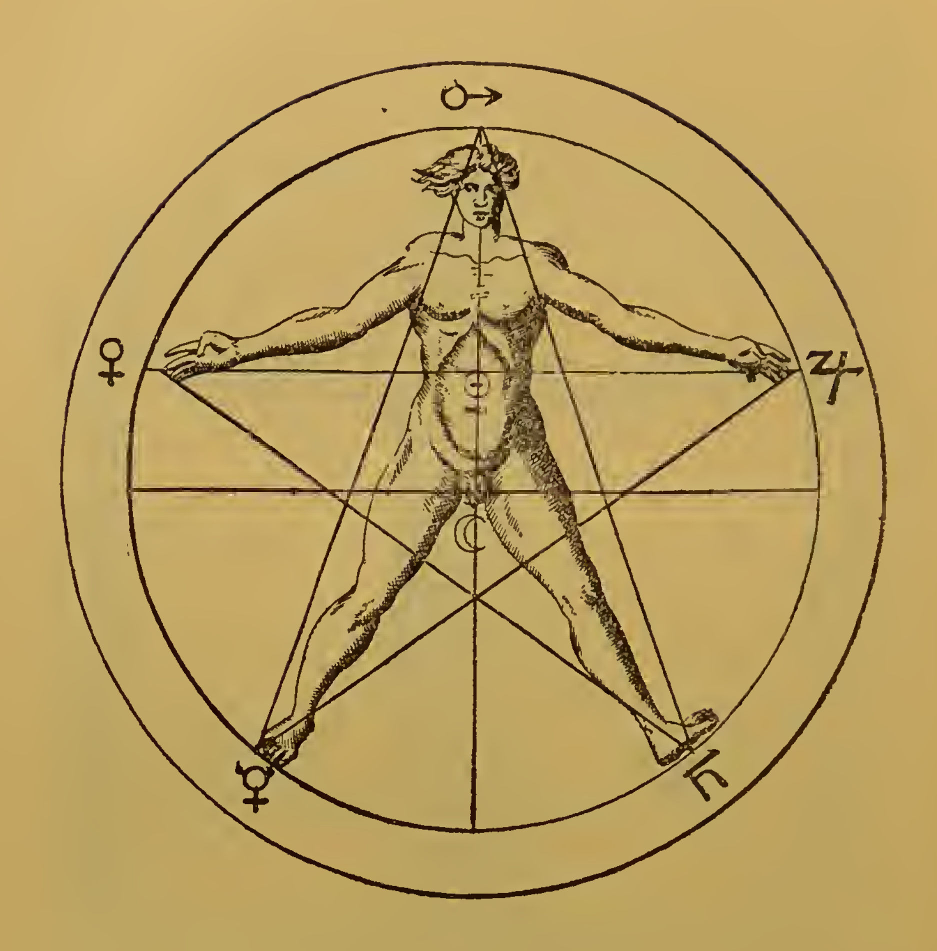
par leurs doigts, et marquaient les nombres avec les doigts, et qu'il semble qu'ils ont voulu prouver par là qu'on avait inventé tous les nombres, les mesures, les proportions, et les harmonies, à l'imitation des articulations mêmes du corps humain; de là vient aussi que c'est en se conformant sur les mesures et proportions du corps humain qu'ils font leurs compartiments, et construisent des temples, des édifices, des maisons, des théâtres, comme aussi des navires, des machines, toutes sortes d'ouvrages artificiels, et toutes les parties ou membres d'arts et d'édifices, comme sont les colonnes, les chapiteaux, les bases, les frontispices, l'arrangement des piédestaux, et toutes les autres choses de cette nature. Dieu même enseigna à Noé à fabriquer l'arche sur la mesure du corps humain, comme lui-même a fabriqué toute la machine du monde sur la symétrie du corps humain, d'où celui-là s'appelle le grand monde, et celui-ci le petit monde. C'est pourquoi quelques microcosmologiens mesurent le corps humain par six pieds, le pied par dix degrés, et le degré par cinq minuties, d'où on compte soixante degrés qui font trois cents minuties, avec lesquelles ils équipollent autant de coudées géométriques que Moïse donne à l'arche de Noé. Car de même que le corps humain a trois cents minutes en longueur, cinquante en largeur, et trente en hauteur; ainsi la longueur de l'arche a été de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées, et sa hauteur de trente, afin que de part et d'autre la proportion de la longueur à la largeur soit sescuple, et à la hauteur, décuple, et de la largeur à la hauteur, en mettant deux tiers par dessus. De la même manière les commensurations de tous les membres sont proportionnées, concordantes, et

conviennent tellement avec les membres du monde et les mesures de l'archétype, qu'il n'y a aucun membre dans l'homme qui ne réponde à quelque signe, à quelque étoile, à quelque intelligence, à quelque nom divin, dans l'archétype même qui est dieu. Or toute la mesure du corps peut tourner, et comme elle vient de la rondeur on reconnaît qu'elle y tend toujours.

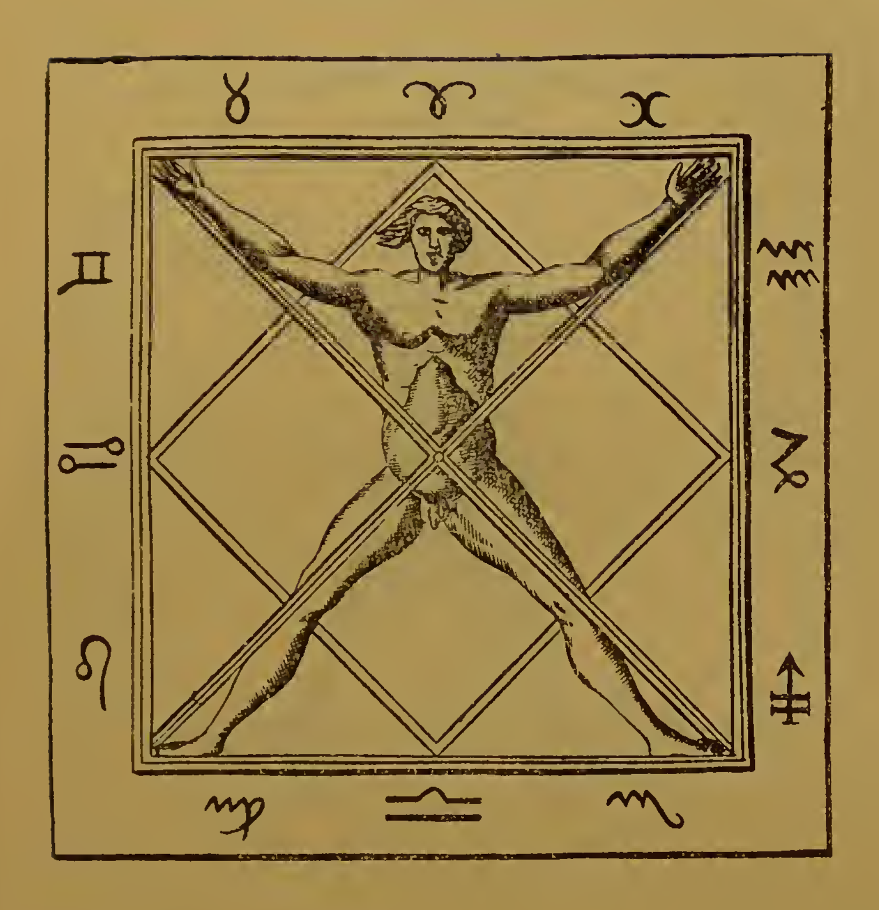




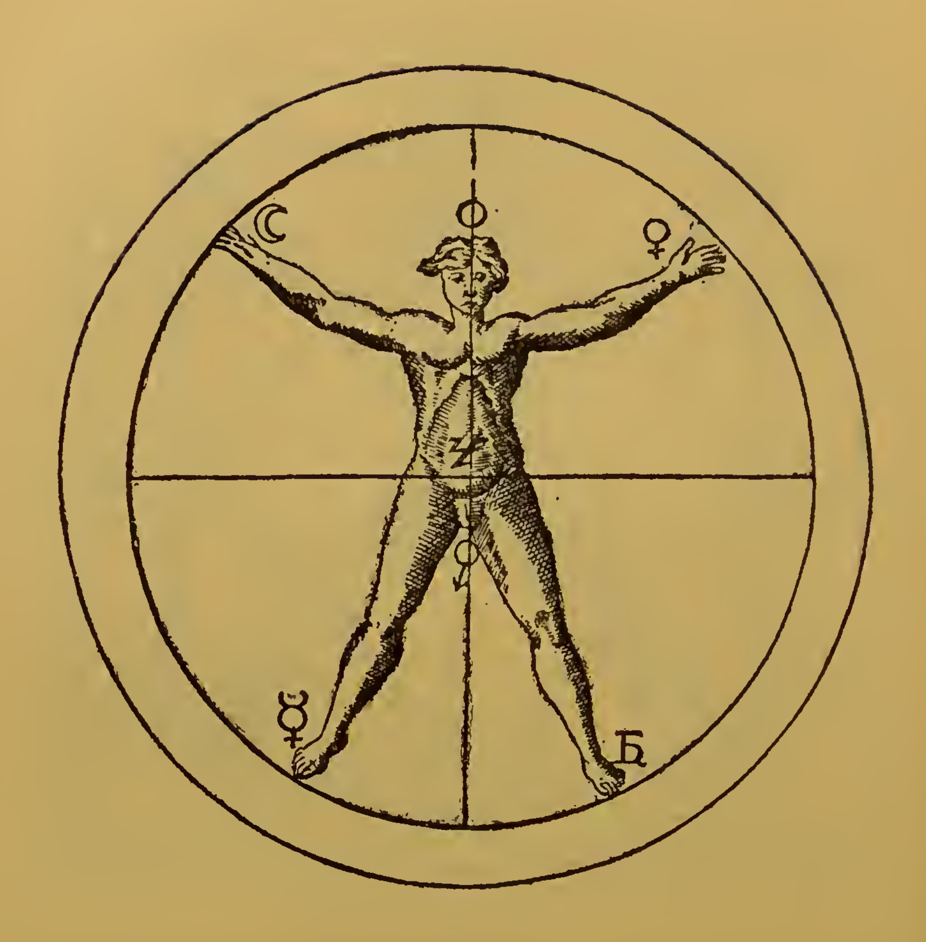
La mesure carrée fait aussi un corps très proportionné; car qu'on mette un homme debout sur ses deux pieds l'un contre l'autre, les bras étendus des deux côtés. Il fera un carré parfait dont le centre est au bas du pecten.



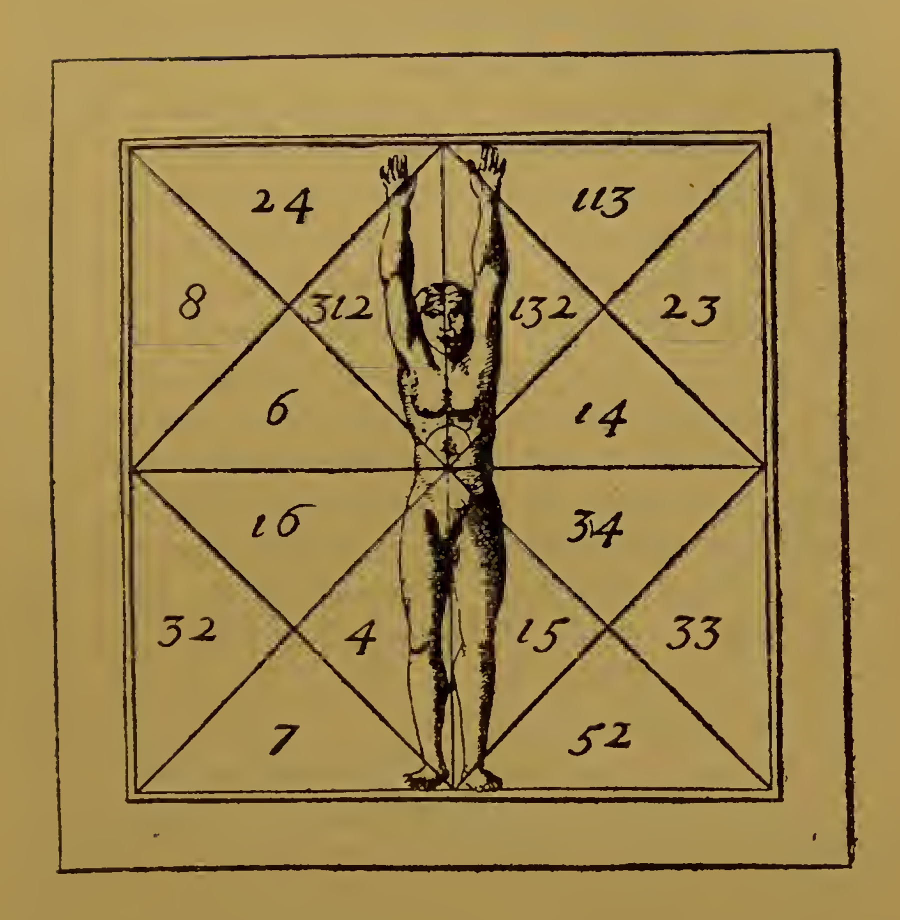
Que si sur le même centre on fait un cercle passant par le sommet de la tête, les bras abaissés jusqu'à ce que les extrémités digitales touchent la circonférence de ce cercle, et les pieds écartés dans cette même circonférence, autant que les extrémités des mains sont éloignées du sommet de la tête, alors ce cercle fait sur le centre du bas du pecten est divisé en cinq parties égales qui font un pentagone parfait; et les extrémités des talons des pieds, en relation avec le nombril, font un triangle équilatéral.



Mais si on pose l'homme les pieds étendus de part et d'autre à droite et à gauche, et que les mains soient élevées jusqu'aux extrémités de la ligne qui passe sur la tête, alors les extrémités des pieds et des mains feront un carré parfait, dont le centre sera sur le nombril à la ceinture du corps.



Que si ayant les mains ainsi élevées, les pieds et les jambes sont étendus de telle manière que l'homme soit plus court de la quatorzième partie de sa hauteur, pour lors la distance des pieds étant rapportée au bas du pecten, fera un triangle équilatéral; et le centre étant posé sur l'ombilic le cercle fait autour touchera les extrémités des mains et des pieds.



Que si les mains sont étendues par dessus la tête le plus haut qu'il est possible, les coudes égaleront le sommet de la tête, et si pour lors un homme est debout ayant les pieds joints sur un carré parfait, tiré par les extrémités des mains et des pieds, le centre de ce carré sera sur l'ombilic, qui est le même milieu entre le sommet de la tête et les genoux.

Mais passons maintenant aux mesures particulières. Le tour d'un homme par-dessous les aisselles contient la moitié de sa longueur, dont le milieu est dans le bas du pecten; mais de-là en haut

jusqu'au milieu de la poitrine entre les deux mammelles, et depuis le milieu de la poitrine jusqu'au haut de la tête de part et d'autre, c'est la quatrième partie de sa longueur; et pareillement depuis le bas du pecten jusques sous les genoux, et de là jusqu'au bout des talons encore une quatrième partie de l'homme. Il y a la même largeur d'une extrémité à l'autre des épaules, et la même longueur depuis le coude jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long, et c'est ce qu'on appelle une coudée; ainsi quatre coudées font la longueur d'un homme, et la largeur qui se trouve dans les épaules est d'une coudée; la largeur de la ceinture est d'un pied; six paumes font une coudée, mais il n'en faut que quatre pour faire un pied; et quatre doigts pour faire une paume; et toute la longueur de l'homme est de vingt-quatre paumes, ou de six pieds, ou de quatre-vingt-seize doigts. Depuis le bas du pecten au haut de la poitrine, il y a une sixième partie de sa longueur; du haut de la poitrine au haut du front aux premières racines des cheveux, il y a une septième partie de sa longueur. La sixième partie de la longueur dans un corps robuste et bien carré est d'un pied, et dans un corps plus long le pied est la septième partie; et au rapport de Varron et de Gellius, le corps humain ne peut pas avoir plus de sept pieds de longueur. Enfin le diamètre de la ceinture, et l'espace du coude qu'il y a depuis le rétrécissement de la main jusqu'au pli intérieur du bras, et l'étendue qu'il y a depuis la poitrine entre les deux mammelles, en haut jusqu'à la lèvre supérieure, ou en bas jusqu'à l'ombilic, et l'espace qu'il y a entre l'extrémité des os du haut de la poitrine environnant la gorge, et l'espace qu'il y a de la plante du pied jusqu'au milieu de la jambe, et de là

au milieu de la rotule du genou, toutes ces mesures sont égales entre elles, et font la septième partie de toute la hauteur de l'homme. La tête de l'homme depuis le bas du menton jusqu'au sommet, fait la huitième partie de toute sa longueur; il y a pareil espace depuis le coude jusqu'à la fin des épaules; le diamètre de la ceinture d'un homme plus haut, est aussi de la même longueur. Le cercle de la tête tiré par le haut du front et le bas de l'occiput fait la cinquième partie de toute la longueur; de même que la largeur de la poitrine. Neuf longueurs de la face font un homme carré et bien composé, et les dix faces font un homme long. C'est pourquoi dans la longueur de l'homme divisée en neuf portions, il n'y a qu'une face à prendre depuis le haut du front jusqu'à l'extrémité du menton; ensuite depuis le bas de la gorge ou le haut de la poitrine, au haut de l'estomac, est la seconde face; de là au nombril est la troisième; du nombril au bas du fémur est la quatrième; depuis le fémur les hanches jusqu'au jarret, il y a deux faces; depuls ie jarret jusqu'à la cheville du pied, les jambes font deux autres faces; toutes lesquelles parties sont au nombre de huit : mais l'arc depuis le haut du front jusqu'au haut du sommet de la tête, et ce qu'il y a depuis le menton jusqu'à la gorge, sommet de la poitrine, et ce qu'il y a depuis la cheville du pied jusque sous la plante, ces trois espaces joints ensemble font la neuvième face. La poitrine en sa largeur fait deux faces, et les deux bras en font sept. Le corps qui a dix faces est le plus proportionné; ainsi sa première portion s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'au bas des narines; et du bas des narines au haut de la poitrine est la seconde; et en continuant, depuis le haut de la poitrine jusqu'au haut de l'estomac se

compte la troisième; et du haut de l'estomac au nombril on prend la quatrième; de là jusqu'au bas du pecten se prend la cinquième, lequel endroit est le milieu de la longueur de l'homme; depuis lequel jusque sous la plante des pieds se trouvent cinq autres faces, lesquelles jointes aux cinq premières en font dix entières, qui par conséquent justifient et font la très-juste mesure de tout le corps : car la face de l'homme depuis le bas du menton jusqu'au haut du front, à la racine des cheveux, est aussi grande qu'une dixième partie. La main de l'homme depuis son rétrécissement jusqu'à l'extrémité du plus long doigt fait aussi une partie; il se trouve pareillement une partie entre les deux points des mammelles, et de ces deux points jusqu'au bas de la gorge se trouve un triangle équilatéral. La largeur du bas du front prise d'une oreille à l'autre fait une partie; la largeur de toute la poitrine à prendre par le haut jusqu'aux jointures des épaules, fait de chaque côté une face, et deux conjointement. Le circuit de la tête pris transversalement, depuis l'interstice des sourcils, passant par le haut du front, jusqu'au bas de l'occiput où se termine la chevelure, est aussi compté pour deux parties. Depuis les épaules extérieurement jusqu'aux jointures des articulations de la main, et intérieurement depuis les aisselles jusqu'aux confins de la paume de la main et des doigts il y a trois parties. Le circuit de la tête passant par le milieu du front fait trois parties. Le circuit de la ceinture contient quatre parties dans un homme robuste, et dans un corps plus délicat il contient trois parties et demie, ou bien autant d'étendue qu'il y a depuis le haut de la poitrine jusqu'au bas du pecten. Le circuit de la poitrine passant par les aisselles vers le dos contient

cinq parties; c'est-à-dire autant d'étendue que la moitié de toute la longueur de l'homme. Depuis le sommet de la tête jusqu'au nœud de la gorge il y a deux treizièmes parties de toute la hauteur. Les bras élevés, le coude arrive au sommet de la tête.

Voyons maintenant les autres proportions qui nous restent, et qui sont égales entre elles. L'espace qu'il y a du menton au haut de la poitrine, est d'une égale largeur avec celle du col; la grandeur qu'il y a depuis le haut de la poitrine jusqu'au nombril est aussi grande que le tour du col; l'étendue qu'il y a depuis le menton jusqu'au sommet de la tête, est aussi grande que la largeur de la ceinture; autant qu'il y a d'intervalle depuis l'entrecil jusqu'au haut des narines, autant y en a-t-il entre le gosier et la prolongation du menton; et autant qu'il y en a depuis le haut des narines jusqu'au menton, autant y en a-t-il depuis le gosier jusqu'au bas de la gorge. De même la concavité des yeux depuis les entrecils jusqu'aux angles intérieurs, et l'éminence du haut des narines, et l'espace qu'il y a depuis le bas des narines jusqu'à l'interstice extrême de la lèvre supérieure; ces trois espaces sont égaux entre eux.

Depuis l'extrémité de l'ongle de l'index jusqu'au bas de sa jointure, et du bas de sa jointure jusqu'à l'endroit où la main s'articule avec le bras à la partie extérieure; et aussi dans l'intérieur depuis le haut de l'ongle du doigt du milieu jusqu'au bas de sa jointure, et de là à l'étroit de la main; toutes ces parties sont égales entre elles. La plus grande jointure de l'index est égale à la hauteur du front; les deux autres jointures jusqu'à l'extrémité de l'ongle équipollent la longueur du nez, c'est-à-dire depuis les entrecils jusqu'au haut des narines. La première

et la plus grande jointure du doigt du milieu est égale à l'espace qui est depuis le bas des narines jusqu'à l'extrémité du menton ; et la seconde jointure du doigt du milieu a autant d'étendue qu'il y en a depuis le bas du menton jusqu'au haut de la lèvre inférieure ; et la troisième jointure a autant



d'étendue qu'il y en a depuis la bouche jusqu'au bas des narines ; et toute la main est aussi grande que tout le visage. La plus grande jointure du pouce est aussi étendue que l'ouverture de la bouche ; de même aussi que ce qu'il y a depuis le bas du menton jusqu'au haut de la lèvre inférieure ; mais la plus petite jointure du pouce contient autant d'espace qu'il y en a depuis le haut de la lèvre infé-

rieure jusqu'au bas des narines. Les ongles ont justement la moitié de l'espace des dernières jointures, qu'on appelle les jointures des ongles.

Depuis les entrecils jusqu'à l'extrémité des angles des yeux, il y a autant d'espace qu'il y a depuis ces mêmes angles jusqu'à l'entrée des oreilles. La hauteur du front, la longueur du nez, la largeur de la bouche prise par la lèvre supérieure sont égales entre elles; semblablement la largeur de la paume de la main, et la largeur de la plante du pied sont égales. La hauteur qu'il y a depuis le bas du talon au haut du pied est égale à la longueur qu'il y a depuis le haut du pied à l'extrémité de l'ongle. Du haut du front à l'interstice des yeux, et de là au bas des narines, et encore de là à l'extrémité du menton, toutes ces parties sont égales. Les sourcils des yeux joints ensemble font des cercles, et les demi cercles des oreilles sont égaux à la bouche ouverte : c'est pourquoi les cercles des yeux, des oreilles, et de la bouche ouverte sont égaux entre eux. La largeur du nez est aussi grande que la longueur de l'œil, et partant les yeux contiennent les deux parties de cet espace qui est entre les deux extrémités des yeux, le nez qui est entre deux remplit la troisième partie.

Depuis le sommet de la tête jusqu'aux genous, le nombril tient le milieu; depuis le haut de la poitrine jusqu'au bas des narines, le milieu est au nœud de la gorge; depuis le haut de la tête jusqu'au bas du menton, les yeux font le milieu; depuis l'entre-deux des yeux jusqu'à l'extrémité du menton, le milieu est au bas des narines; du bas des narines au bas du menton, l'extrémité de la lèvre inférieure tient le milieu; et la lèvre supérieure depuis le bas des narines fait la troisième partie de cette distance.

De plus toutes ces mesures sont faites suivant dif-

férents et harmonieux concerts tous s'accordant entre eux. Car le gros doigt qui est le pouce, à l'égard du bras à l'extrémité du muscle et près le pouls et la jointure de la main en mesurant le tour du poignet, se trouve environ en double proportion et demie, car il la contient deux fois et demie de même que la proportion de cinq rapportée à deux; et la proportion du même doigt vers le haut du bras dans le muscle près les épaules est environ triplée. La grandeur de la jambe comparée à celle du bras est en proportion d'une et demie, de même que la proportion de trois à deux; et la proportion du col à l'égard de la jambe, est comme celle qui est à l'égard du bras. La proportion de la cuisse à l'égard du bras est triplée; la proportion de tout le corps à l'égard du tronc est une huitième et demie; à prendre depuis le tronc ou thorax vers les jambes jusqu'aux plantes des pieds, se trouve une troisième proportion et demie. La proportion de la poitrine à prendre du col jusqu'au nombril vers les lombes ou le ventre jusqu'à la fin du tronc est double; leur largeur comparée à celle de la cuisse est d'une proportion et demie; celle de la tête à l'égard du col est triple, pareillement celle de la tête à l'égard des genous est triple, de même qu'à l'égard du gras de la jambe. La longueur du front tirée entre les extrémités des tempes relativement à sa hauteur est quadruple.

Voilà les mesures qu'on trouve ordinairement, avec lesquelles les parties du corps humain selon leur longueur, largeur, profondeur, et circuit conviennent ensemble de même qu'elles conviennent aussi avec les dimensions des corps célestes mêmes. Toutes lesquelles mesures sont divisées par plusieurs sortes de proportions, ou superpartientes, ou

mixtes, d'où résultent aussi plusieurs sortes d'harmonies; car la double proportion fait trois fois le diapason; la quadruple fait deux fois le diapason, et le diapente.

De même manière les éléments, les qualités, les complexions, et les humeurs ont naturellement leurs proportions. Car l'on donne ces mesures ou proportions d'humeurs et de complexions à un homme sain et bien composé, savoir huit portions de sang, quatre de phlegme, deux de cholère, et une de mélancholie, en sorte qu'à les prendre de part et d'autre par ordre, la proportion doit être double; mais de la première à la troisième, et de la seconde à la quatrième elle est quadruple; de la première à la dernière elle est octuple. Dioscoride a enseigné que le cœur de l'homme en sa première année pèse deux drachmes, à la seconde année quatre, et que de là en avant pour pareil cours de vie jusqu'à cinquante ans il pèse cent drachmes; depuis laquelle année si on fait derechef la juste supputation de ses décroissements, on trouvera que le cercle étant fait ils reviennent au même but, et qu'il ne reste plus d'espace pour la vie, parce que ce cœur est consommé; c'est pourquoi il a limité la vie des hommes à cent années. Et Pline rapporte que c'était aussi l'opinion des Egyptiens. Et chaque homme a en soi le mouvement de son cœur, lequel, répondant au mouvement du soleil, communiqué par les artères à tout le corps, nous marque comme une règle très-certaine, les années, les mois, les jours, les heures, et les moments.

Outre cela les anatomistes ont trouvé un certain nerf aux environs de la nuque, lequel étant tiré donne tel mouvement à tous les membres de l'homme, que chacun en particulier fait son propre

mouvement; Aristote croit que dieu, d'une semblable traction, donne aussi le mouvement aux membres du monde. Et il y a deux veines dans le col, qui à l'endroit où elles se divisent en deux branches dans le gosier entrent dans la tête, lesquelles si on les presse fortement par dehors les hommes tombent aussitôt privés de l'usage des sens jusqu'à se qu'on les relâche.

Mais l'éternel ouvrier qui a fait le monde, comme il doit envoyer l'esprit dans le corps ainsi que dans sa maison, il lui ajuste une demeure digne de lui, et donne aussi à ce très-noble esprit un beau corps, que pour lors l'esprit même connaissant sa divinité s'approprie pour son habit, et embellit. C'est pourquoi les peuples d'Ethiopie conduits par la sagesse de leurs prêtres appelés Gymnosophistes, au rapport d'Aristote ne choisissaient pas leurs rois entre les plus forts et les plus riches, mais seulement entre ceux qui étaient les plus beaux et les mieux faits, par la raison qu'ils croyaient qu'ils pouvaient considérer et regarder la beauté des esprits par rapport à l'image du corps. Sur cette considération grand nombre de philosophes tant anciens que modernes, lesquels ont curieusement cherché dans la majesté même de la nature le secret des causes occultes, ont bien osé dire qu'il n'arrivait aucun défaut au corps et qu'il n'y avait aucun manque de proportion au corps qui ne vint du défaut et de l'intempérance de l'esprit; parce qu'il est certain que l'un croît respectivement, et fait ses fonctions par le ministère de l'autre.

CHAPITRE XXVIII.

Touchant la Composition, et l'Harmonie de l'Ame de l'homme.

COMME l'harmonie du corps est fondée sur la mesure, et la proportion convenable à ses membres, ainsi l'Harmonie de l'Esprit est fondée sur le juste tempérament et la proportion de ses facultés et de ses opérations qui sont la concupiscible, l'irascible, et la raison, dont voici les proportions : car la raison par rapport à la concupiscence a la proportion du diapason, et à l'égard de la colère elle a la proportion du diaressaron ; l'irascible à l'égard de la facuté concupiscible a la proportion du diapente. Quand donc une âme très-proportionnée est jointe à un corps aussi très proportionné, il est constant qu'un tel homme est très heureux en la distribution des perfections du corps et de l'esprit, en tant que l'âme et le corps conviennent dans la disposition des choses naturelles ; laquelle convenance à la vérité est fort cachée, néanmoins les sages l'ont en quelque façon découverte. Mais pour parler brièvement de l'harmonie de l'âme, il nous la faut chercher dans les moyens par lesquels elle vient à nous, c'est-à-dire, dans les corps et les sphères célestes. Connaissant donc quelles forces de l'âme répondent à chaque planète, il nous sera fort aisé de reconnaître leur harmonie respective, par ce que nous avons dit ci-devant. Car la Lune gouverne les forces de l'accroissement, et du décroissement ; Mercure gouverne la faculté phantastique, et le génie de l'homme ; la faculté concupiscible dépend de Vénus ; la vitale, du

Soleil; la mouvante ou impulsive, qu'on appelle aussi irascible, de Mars; la naturelle, de Jupiter; et toute vertu passive ou receptive dépend de Saturne. Et la volonté, comme un Premier mobile, et qui commande comme elle veut toutes ces puissances, et elle-même jointe avec la raison, se porte toujours au bien; laquelle raison l'éclaire en son chemin, comme la lumière fait l'œil. Elle ne la fait pas cependant agir, mais elle demeure maîtresse de son action; c'est d'où vient qu'on dit libre-arbitre, et quoique naturellement elle tende toujours au bien qui lui convient, néanmoins quelquefois, aveuglée par l'erreur et poussée par la force animale, elle fait choix du mal croyant que c'est un bien; c'est pourquoi on définit le libre-arbitre une faculté de l'entendement et de la volonté par laquelle on fait choix du bien, étant assisté de la grâce, et du mal, étant privé de la grâce. Et partant cette même grâce, que les théologiens appellent aussi charité ou amour infus, est dans la volonté comme un premier mobile, et en son absence toute l'harmonie de l'âme tombe en discorde.

De plus l'âme à correspondance avec la terre par le sens, avec l'eau par l'imagination, avec l'air par la raison, avec le ciel par l'entendement, et l'âme entre en harmonie avec eux selon que ces choses sont tempérées en ce corps mortel. Les anciens sages connaissant donc que les dispositions diverses et harmoniques des corps et des âmes étaient fondées sur la diversité des complexions des hommes, se sont utilement servis des chants de musique tant pour conserver et rétablir la santé du corps, que pour conduire les esprits aux bonnes mœurs jusqu'à ce qu'elles aient ajusté l'homme avec l'harmonie céleste, et qu'elles l'aient rendu tout céleste.

Outre cela, il n'y a rien de plus puissant que l'harmonie musicale pour chasser tous les mauvais esprits qui, déchus de cette harmonie céleste, ne peuvent souffrir aucun véritable concert comme leur étant contraire, et le fuient bien loin. De même que David arrêta avec sa harpe Saül possédé d'un esprit malin. Sur ce fondement les anciens prophètes et patriarches qui ont connu ces grands mystères harmoniques, ont introduit dans les offices divins les chants et la musique.

CHAPITRE XXIX.

De l'Observation des choses Célestes, nécessaire dans toute Pratique de Magie.

TOUTE vertu naturelle fait à la vérité des choses plus merveilleuses, quand elle est composée non seulement d'une proportion physique, mais aussi qu'elle est animée et accompagnée de l'Observation des choses Célestes choisies et commodes pour cet effet, (c'est-à-dire quand on fait voir que la vertu des choses célestes est la plus forte pour l'effet que nous souhaitons, et qu'elle est aussi aidée de plusieurs choses célestes), en soumettant partout les choses inférieures aux choses célestes, comme les femelles appropriées aux mâles, pour devenir fécondes. Il faut donc observer en tout œuvre magique les situations, les mouvements, et les aspects des étoiles et des planètes dans leurs signes, et dans leurs degrés, et en quelle disposition toutes ces choses sont à l'égard de la longitude et latitude du climat; car cela change les qualités des angles que font les rayons des corps célestes sur la figure de la chose, selon l'état desquels les vertus célestes s'infusent.

Ainsi toutes fois et quantes vous voudrez faire ce qui regarde quelque planète, il faudra que vous la placiez en ses dignités, fortunée et puissante, et dominante dans le jour, l'heure, et la figure du ciel; et vous n'attendrez pas seulement le significateur de l'œuvre puissant; mais aussi vous observerez que la lune soit à point dirigée à ce significateur; car vous ne ferez rien si vous n'avez la lune favorable. Mais si vous avez plusieurs patrons de l'œuvre, choisissez tous les forts et qui se regardent respectivement d'un aspect favorable. Si vous ne pouvez pas avoir ces sortes d'aspects, vous devez au moins choisir les angulaires. Vous observerez la Lune quand elle en regarde deux, ou qu'elle est en conjonction avec un et qu'elle en regarde un autre, ou lorsqu'elle passe de la conjonction ou aspect d'un, à la conjonction ou aspect d'un autre. Je crois encore qu'on ne doit pas manquer à prendre garde à Mercure en toute pratique de Magie; car c'est le messager des dieux d'en haut et d'en bas; quand il concourt avec les bons, il augmente leur bonté, et avec les mauvais il influe sur leur malice. Or nous disons qu'un signe ou une planète est malheureuse par l'aspect de Saturne ou de Mars, principalement s'il est opposé ou carré; car ces aspects sont d'inimitié; mais leur conjonction et leur aspect trine et sextile sont d'amitié. Entre ces aspects le plus fort est la conjonction; mais toutefois si regardant par le trine, on découvre aussi la planète, on la considère comme si elle était déjà en conjonction. Mais toutes les planètes craignent la conjonction du Soleil, et se réjouissent de son aspect trine et sextile.

CHAPITRE XXX.

Qui enseigne quand les Influences des Planètes sont plus Fortes.

Les Planètes sont Puissantes quand elles sont dans leur maison, ou exaltation, ou triplicité, ou terme, ou face, en direction hors la combustion, en augment, et en figure du ciel avec domination; c'est-à-dire, quand elles sont dans les angles, principalement de l'orient, ou de la dixième, ou dans les plages qui succèdent bientôt, ou dans leurs joies. Il faut prendre garde qu'elles ne soient pas dans les confins, ou sous la domination de Saturne ou de Mars, et qu'elles ne soient pas dans des degrés ténébreux, des puits, ou des vides. Vous prendrez garde que les angles de l'ascendant, et de la dixième, et septième maison soient heureux, et le maître de l'ascendant, le lieu du Soleil, le lieu de la Lune, le lieu de la partie de fortune, son dominant, et le maître de la conjonction, ou de la prévention précédente soient aussi heureux; mais faites tomber les planètes malfaisantes comme infortunées, à moins que par hasard, elles ne soient significatrices de votre ouvrage, ou qu'elles ne puissent vous servir en quelque manière; ou si elles avaient la domination en votre révolution, ou dans votre naissance, alors il ne les faut pas abaisser. La Lune sera en domination si elle est dans sa maison, ou exaltation, ou triplicité, ou regard, et degré convenable pour l'expérience qu'on souhaite; et si elle est dans une des vingt-huit demeures qui convienne à elle et à l'œuvre; il ne faut pas qu'elle soit dans une voie brûlée,

ni tardive en son cours; il ne faut pas qu'elle soit dans l'écliptique, ni brûlée du Soleil, à moins qu'elle ne soit par hasard en conjonction avec le Soleil; il ne faut pas qu'elle descende en latitude méridionale quand elle sort de la combustion; il ne faut pas qu'elle soit en opposition au Soleil, ni qu'elle soit en diminution de lumière; il ne faut pas non plus qu'elle soit empêchée par Mars ou Saturne. Je ne veux pas ici faire un plus long discours de ces choses, vu qu'elles sont suffisamment traitées avec plusieurs autres nécessaires dans les livres des astrologues.

CHAPITRE XXXI.

De l'Observation des Etoiles fixes, et de leur nature.

Vous devez avoir en toutes choses la même précaution pour les Etoiles fixes, que pour les planètes. Il faut savoir que toutes les étoiles fixes ont la signification, et la nature des sept planètes; mais quelques-unes sont de la nature d'une planète, et quelques-unes de deux. C'est pourquoi toutes fois et quantes quelque planète est jointe avec quelqu'une des étoiles fixes de sa nature, la signification de cette étoile devient plus forte, et la nature de la planète est plus puissante; mais si l'étoile est de deux natures, la plus forte planète jointe avec l'étoile surpassera en signification sa nature; comme si par exemple elle est de la nature de Mars et de Vénus, si Mars est joint avec elle,

la nature de Mars sera plus puissante en signification; et si Vénus est jointe avec elle, la nature de Vénus sera supérieure.

On distingue les natures des étoiles fixes par leurs couleurs, de même qu'elles conviennent à certaines planètes, et leurs sont attribuées.

Voici les couleurs des planètes : Saturne est livide ou de couleur de plomb, et avec cela tirant sur le blanc; la couleur de Jupiter est d'un jaune de citron tirant sur le pâle, et avec cela clair; Mars est rouge, et de couleur de feu; le Soleil est de couleur de safran, ardent à son lever, et ensuite rayonnant; Vénus est blanche, mais à son lever d'un blanc éclatant, et à son coucher resplendissant; Mercure est rayonnant, et la Lune blonde.

Il faut remarquer aussi que plus les étoiles fixes sont et paraissent grandes et lumineuses, plus leur signification est grande et forte; de même que sont les étoiles qui sont selon les astrologues de la première et seconde grandeur. Je vous énumérerai ici quelques-unes de celles qui sont les plus considérables pour cette faculté de signifier. Telle, l'ombilic d'Andromède au vingt-deuxième degré d'Aries, de la nature de Vénus et de Mercure; les uns la nomment Joviale, et les autres Saturnienne. La tête d'Algol dans le dix-huitième degré du Taureau, de la nature de Saturne et de Jupiter. Les Pléiades dans le vingt-deuxième degré du même signe, étant une constellation de la nature de la Lune, et de la complexion de Mars. Pareillement Aldéboram au troisième des Gémeaux, de la nature de Mars, et de la complexion de Vénus; mais Hermès la met au vingt-cinquième degré d'Aries. Au troisième degré des Gémeaux, il y a aussi le Bouc, de la nature de Jupiter et de Saturne. Au septième degré du Can-

cer est la grande Canicule, de la nature de Vénus; et au dix-septième degré du même Cancer, la petite Canicule, de la nature de Mercure, et de la complexion de Mars. Au vingt et unième degré du Lion, l'étoile Royale, qu'on nomme cœur du Lion, de la nature de Jupiter, et de Mars. Au dix-neuvième degré de la Vierge, la queue de la Grande Ourse, de la nature de Vénus et de la Lune. Au septième degré de la Balance, l'aile droite du Corbeau; et au treizième de la même Balance, l'aile gauche; toutes deux de la nature de Saturne et de Mars. Au seizième degré de la même Balance, l'Epi, de la nature de Vénus et de Mercure. Au dix-septième degré de la même, Alcameth, de la nature de Mars et de Jupiter; mais elle est en bon aspect avec celui-ci, et au contraire avec celui-là. Au quatrième degré du Scorpion, Eléphéia, de la nature de Vénus et de Mars. Au troisième degré du Sagittaire, le cœur du Scorpion, de la nature de Mars et de Jupiter. Au septième degré du Capricorne, le Vautour tombant, tempéré de Mercure et de Vénus. Au seizième degré d'Aquarius, la queue du Capricorne, de la nature de Saturne et de Mercure. Au troisième degré des Poissons, l'épaule du Cheval, de la nature de Jupiter et de Mars. Et tenez pour maxime générale d'espérer des dons spéciaux de chaque étoile quand elle est dominante, mais qu'elle est empêchée quand elle est infortunée, et d'une manière opposée, comme on l'a fait voir ci-devant. Car à proportion que les corps célestes sont bien ou mal disposés, aussi de même ils nous touchent et nous disposent bien ou mal, tant nous que nos expériences et les choses dont nous nous servons; et quoique les étoiles fixes fassent beaucoup d'effets, on les attribue cependant aux planètes, tant parce

qu'elles sont plus proches de nous, plus distinctes, et plus connues, que parce que les planètes mettent en exécution toutes les influences des étoiles supérieures.

CHAPITRE XXXII.

Du Soleil, et de la Lune, et de leurs raisons magiques.

LE Soleil et la Lune ont l'administration des cieux, et de tous les corps qui sont sous le ciel. Le soleil gouverne toutes les forces élémentales, et la lune, par la vertu du soleil, gouverne la génération, l'accroissement, et le décroissement; c'est pourquoi Albumasar dit que toutes choses vivent par le soleil et la lune; lesquels Orphée appelle, pour cela, les yeux vivifiants du ciel.

Le Soleil donne la lumière à toutes choses de son propre fond, et leur en fait une copieuse distribution non-seulement dans le ciel et l'air, mais encore sur terre, et dans le plus profond de l'abîme. Tout ce que nous avons de bon, dit Jamblichus, nous le tenons du soleil, ou immédiatement de lui-même seul, ou de lui-même par la médiation des autres corps célestes. Héraclite appelle le soleil, la source de la lumière céleste, et beaucoup de platoniciens ont dit que l'âme du monde était principalement dans le soleil, puisque celle qui remplit tout le globe du soleil, répand ses rayons de tous côtés, comme un esprit qu'elle envoie à toutes choses, distribuant la vie, le sentiment et le mouvement à l'univers même. C'est pourquoi les anciens naturalistes ont

appelé le soleil, le cœur même du ciel; et les Chaldéens l'ont placé au milieu des planètes. Les Egyptiens l'ont aussi mis au milieu du monde, comme entre les deux quinaires du monde; c'est-à-dire, qu'ils mettent cinq planètes au-dessus du soleil, et au-dessous du soleil, la lune et les quatre éléments. Ce même soleil, entre les autres astres, est l'image et la statue du principe suprême, comme la véritable lumière de l'un et de l'autre monde, le terrestre, le céleste, et un très-parfait simulacre de dieu même, dont l'essence nous marque le père, la splendeur le fils, la chaleur l'esprit saint : tellement que les Académiciens n'ont rien dont ils se puissent servir pour démontrer plus au vif l'essence divine. Il répond à dieu avec tant d'harmonie que Platon l'appelle le fils de dieu visible; et Jamblique, l'image de la divine intelligence; et notre Denys dit qu'il est la statue transparente de dieu. Ce même soleil préside comme un roi au milieu des autres planètes, les surpassant toutes en lumière, en grandeur, et en beauté; les éclairant toutes, et leurs distribuant la force pour disposer toutes les choses inférieures; réglant aussi leur cours, de manière que leurs mouvements se fassent de jour ou de nuit, vers le midi ou le septentrion, vers l'orient ou l'occident, directs ou rétrogrades. Et comme le soleil dissipe par sa lumière les ténèbres de la nuit, aussi il chasse toutes les puissances des ténèbres, comme nous lisons dans Job : sitôt que l'aurore paraîtra elle dissipera les ombres de la mort; et le Psalmiste parlant des petits lions qui demandent à dieu la permission de dévorer, conclut : le soleil est levé, ils se sont assemblés en troupeau, et ils se renfermeront dans leurs tanières, et s'étant enfuis, dit-il, l'homme sortira pour

aller à son ouvrage. Le soleil donc tenant la moyenne région du monde, et comme étant le cœur de l'univers entre dans toutes les choses animées; ainsi il préside dans le ciel et dans le monde, tenant l'empire sur l'univers même et sur les choses contenues en icelui, gouvernant et réglant les temps, faisant les jours et les années, le froid et le chaud, et les autres qualités des saisons; et, comme dit Ptolémée, quand il a atteint la place de quelque étoile, il donne le mouvement à la force qu'elle a dans l'air : par exemple, avec Mars il dispose la chaleur, avec Saturne le froid, et gouverne l'esprit même, et le courage de l'homme. C'est pourquoi Homère dit, et Aristote le confirme, que tels sont les mouvements dans l'esprit de l'homme, que chaque jour le soleil, roi et modérateur des planètes, les y met.

La Lune, comme étant la plus proche de la terre, reçoit toutes les influences célestes; au moyen de la vitesse de son cours, elle se joint chaque mois au soleil et aux autres planètes et étoiles, faisant comme l'office de femme envers toutes les étoiles; elle en est la plus féconde, recevant en elle-même comme une espèce de fœtus, les rayons et les influences du soleil et de toutes les autres planètes et étoiles, les mettant au jour comme par accouchement dans le monde inférieur voisin; car toutes les étoiles se répandent sur elle, comme sur la dernière réceptrice, qui communique ensuite les influx de tous les éléments supérieurs aux inférieurs, et les reverse sur la terre. Le pouvoir qu'elle a sur les choses inférieures, est le plus manifeste de tous, et son mouvement est le plus sensible, à cause de la familiarité et du voisinage qu'elle a avec nous, et parce qu'elle communique avec toutes ces choses, comme tenant le milieu entre les corps supérieurs

et les inférieurs. C'est pourquoi il faut avoir égard à son mouvement par-dessus tous les autres, comme celui qui fait presque tous les concerts qu'elle a différemment avec les choses d'ici bas, selon sa propre complexion, son mouvement, sa situation, et ses aspects divers à l'égard des planètes et de tous les autres astres. Et quoiqu'elle reçoive des forces de toutes les étoiles, elle en reçoit néanmoins plus abondamment du soleil, quand elle est en conjonction avec lui; il la remplit d'une force vivifiante, et elle emprunte de lui sa complexion à proportion de son regard. Car dans son premier quartier, au dire des Péripatéticiens, elle est chaude et humide; dans le second, elle est chaude et sèche; dans le troisième, elle est froide et sèche; et dans le quatrième, froide et humide. Et quoiqu'elle soit le plus bas de tous les astres elle développe néanmoins toutes les productions des astres supérieurs, car l'ordre des choses commence par elle dans les choses célestes, ce que Platon appelle chaîne d'or, au moyen de laquelle chaque chose ou chaque cause étant enchaînée avec une autre dépend d'une supérieure jusqu'à ce quelle parvienne à la première et souveraine cause de toutes choses d'où tout dépend. De là vient que nous ne pouvons en nulle façon attirer la force des choses supérieures, que par le moyen de la lune. C'est pourquoi Thébit dit, qu'il faut pour disposer de la force de quelque étoile avoir la pierre et l'herbe de cette étoile, quand la lune est heureusement soumise à cette même étoile, ou qu'elle la regarde favorablement.

CHAPITRE XXXIII.

Des Maisons de la Lune, et de leurs Forces.

D'AUTANT que la Lune fait tout le tour du Zodiaque en l'espace de vingt-huit jours, c'est pourquoi les sages des Indiens et les plus anciens astrologues ont d'un commun accord donné à la lune vingt-huit Maisons, lesquelles fixées dans la huitième sphère tirent de leurs divers astres et étoiles qui y sont contenus, au dire d'Alpharus, divers noms, et diverses propriétés, que la lune en faisant son tour, acquiert suivant la rencontre qu'elle fait des autres astres qui lui donnent des puissances et des vertus différentes. Chacune de ces maisons, selon l'opinion d'Abraham, contient douze degrés, 51 minutes, et presque vingt-six secondes; desquelles maisons voici les noms avec leurs commencements dans le Zodiaque de la huitième sphère :

La première de ces maisons s'appelle Alnath, c'est-à-dire les cornes du Bélier; son commencement est depuis la tête du bélier de la huitième sphère; elle est bonne pour les voyages, et la discorde.

La seconde s'appelle Allothaim, ou Albochan, c'est-à-dire, le ventre du Bélier ; et son commencement est depuis le douzième degré du même signe, 51 minutes, et vingt-deux secondes complètes ; elle fait trouver les trésors, et retenir les captifs.

La troisième s'appelle Alchaomasone, ou Athoraye, c'est-à-dire les pluvieuses ou Pléiades ; son commencement est à 25 degrés complets du bélier,

42 minutes, et 51 secondes ; elle est bonne pour les voyages par mer, pour les chasseurs, et les opérations d'alchimie.

La quatrième s'appelle Aldébaram, ou Aldélamen, c'est-à-dire l'œil ou la tête du Taureau ; son commencement est au huitième degré, 34 minutes, et 17 secondes du même taureau exclusivement ; elle contribue à la destruction, et aux empêchements des édifices, des sources, des puits, des mines d'or ; elle fait fuir les reptiles, et cause la discorde.

La cinquième s'appelle Alchataya, ou Albachaya ; son commencement est après le vingt-et-unième degré du Taureau, 25 minutes, 43 secondes ; elle est bonne pour le retour d'un voyageur, pour l'instruction des disciples ; elle assure les édifices, elle donne la santé, et cause la bienveillance.

La sixième se nomme Alhanna, ou Alchaya, c'est-à-dire, petit astre de grande lumière ; elle commence après le quatrième degré, 17 minutes, et 9 secondes des Gémeaux ; elle est bonne pour la chasse, pour le siège des villes, et la vengeance des princes ; elle cause le dégât des moissons, et des fruits ; elle empêche la cure du médecin.

La septième se nomme Aldimiach, ou Alarzach, c'est-à-dire le bras des Gémeaux ; et commence par le dix-septième degré de Gemini, 8 minutes, 34 secondes, et dure jusqu'à la fin du signe ; elle est bonne pour le gain, et pour l'amitié ; elle est favorable aux amants ; elle chasse les mouches, et détruit les magistères. Et de cette manière une quatrième partie complète du ciel est occupée par sept maisons. Suivant le même ordre et nombre de degrés, de minutes, et de secondes, les autres maisons ont leurs commencements en chaque quart au nombre de sept ; c'est-à-dire, en sorte qu'au premier signe de ce

quart commencent trois maisons, et dans chacun des deux autres signes commencent deux maisons.

Par conséquent les sept maisons suivantes commencent à la tête du Cancer, dont le nom est Alnaza, ou Anatrachya, c'est-à-dire nuageuse ou faisant le brouillard, et c'est la huitième maison ; elle cause l'amour et l'amitié, et la société des voyageurs ; elle chasse les rats et souris; elle afflige les captifs en continuant leur prison.

La neuvième s'appelle Archaam, ou Alcharph, c'est-à-dire l'œil du Lion ; elle est contraire aux moissons, et aux voyageurs, et met la discorde parmi les hommes.

La dixième s'appelle Algelioche, ou Algebh, c'est-à-dire le cou, ou le front du Lion ; elle assure les édifices ; elle donne l'amour, la bienveillance, et le secours contre les ennemis.

La onzième s'appelle Azobra, ou Ardaf, c'est-à-dire la chevelure du Lion ; elle est bonne pour les voyages, et le gain du commerce, et pour la rédemption des captifs.

La douzième s'appelle Alzarpha, ou Azarpha, c'est-à-dire queue du Lion ; elle fait profiter les moissons et les plantes ; mais elle est contraire aux navigations ; elle est bonne pour les serviteurs, et les captifs, et pour mettre en meilleur état les compagnies et sociétés.

La treizième s'appelle Alhayre, c'est-à-dire, les chiens, ou les ailes de la Vierge ; elle est bonne pour la bienveillance, le gain, les voyages, les moissons, et la délivrance des captifs.

La quatorzième s'appelle Achureth, ou Arimet, d'autres l'appellent Azimeth, ou Alhumech, ou Alcheymech, c'est-à-dire, l'épi de la Vierge, ou l'épi volant ; elle est bonne pour l'amour des époux, la

guérison des maladies ; elle est favorable aux navigations, mais elle est contraire aux voyages par terre. Et ces maisons font un second quart du ciel.

Suivent après celle-ci sept autres maisons de la Lune, dont la première commence à la tête de la Balance, savoir la quinzième maison, et son nom est Agrapha, ou Algarpha, c'est-à-dire, couverte ou couvert volant ; elle est bonne pour déterrer les trésors, pour creuser les puits ; elle cause le divorce, la discorde, et détruit les maisons, et les ennemis, et arrête les voyageurs.

La seizième s'appelle Azubene, ou Ahubene, c'est-à-dire, les cornes du Scorpion ; elle empêche les voyages, et mariages ; elle porte dommage aux moissons et au commerce, et est bonne pour la délivrance des captifs.

La dix-septième se nomme Alchil, c'est-à-dire, couronne du Scorpion ; elle est bonne pour faire une meilleure fortune d'une mauvaise, pour la durée de l'amour, pour assurer les bâtiments, et pour la navigation.

La dix-huitième s'appelle Alchas, ou Altob, c'est-à-dire, le cœur du Scorpion ; elle cause la discorde, la sédition, et la conspiration contre les princes et les potentats, et pour se venger des ennemis ; mais elle délivre les captifs, et contribue aux édifices.

La dix-neuvième s'appelle Allatha, ou Achala, et par d'autres Hycula, ou Axala, c'est-à-dire, queue du Scorpion ; elle a du pouvoir pour assiéger les cités, pour prendre les villes, pour chasser les hommes de leurs places, pour la destruction des navigateurs, et pour la perdition des captifs.

La vingtième se nomme Abnahaya, c'est-à-dire Poutre ; elle est bonne pour apprivoiser les bêtes

sauvages, pour maintenir les prisons ; elle détruit les richesses des sociétés, et force l'homme à venir en quelque lieu.

La vingt-et-unième s'appelle Abeda, ou Albeldach, qui veut dire, un Désert; elle est bonne pour les moissons, pour le gain, pour les bâtiments, et les voyageurs, et pour faire le divorce. Et en celle-ci s'accomplit le troisième quart du ciel.

Restent les sept dernières maisons qui font le dernier quart du ciel complet ; dont la première qui est, en ordre, la vingt-deuxième, commençant à la tête du Capricorne, s'appelle Sadahacha, ou Zodeboluch, ou Zandeldena, c'est-à-dire, le Pasteur ou berger ; elle hâte la fuite des serviteurs ou des captifs pour s'évader; et elle est bonne pour la guérison des malades.

La vingt-troisième maison s'appelle Sabadola, ou Zobrach, c'est-à-dire, le Glouton; elle cause le divorce, elle est bonne pour la délivrance des captifs, et la guérison des malades.

La vingt-quatrième s'appelle Sadabath, ou Chadezoad, qui veut dire étoile de la Fortune ; elle est bonne pour la bienveillance des mariés et pour la victoire des soldats; elle est contraire à l'investiture, et aux fonctions des charges, et empêche qu'on les accomplisse.

La vingt-cinquième s'appelle Sadalabra, ou Sadalachia, qui veut dire le Papillon, ou l'Eventail ; elle contribue au siège des villes, et à la vengeance ; elle ruine les ennemis, elle cause le divorce, elle assure les prisons, et les édifices ; elle fait avancer les courriers, elle sert au maléfice contre le coït, et pour lier chaque membre de l'homme de sorte qu'il ne puisse pas faire sa fonction.

La vingt-sixième s'appelle Alpharg, ou Phtagal

Mocaden, c'est-à-dire, le premier Puiseur; elle contribue à l'union, et à la dilection des hommes ; elle est bonne pour la liberté des captifs; elle renverse les prisons, et les édifices.

La vingt-septième s'appelle Alcharya, ou Alhalgalmoad, qui veut dire le second Puiseur; elle fait croître et multiplier les moissons, profiter le commerce, gagner, et guérir les maladies ; mais elle apporte empêchement aux édifices, elle prolonge les prisons, et met en péril les navigateurs, et contribue à faire du mal à qui on veut.

La vingt-huitième et dernière s'appelle Albotham, ou Alchalh, qui veut dire les Poissons; elle fait croître et multiplier les blés, et le commerce ; elle met en sûreté les voyageurs par les passages dangereux; elle contribue à la joie des mariés; mais elle fait perdre les trésors, et assure les prisons.

Dans ces vingt-huit maisons sont cachés plusieurs secrets de la sagesse des anciens, moyennant quoi ils opéraient beaucoup de merveilles sur toutes les choses qui sont sous le ciel de la lune, et ils ont donné à chaque maison ses simulacres, et ses images, et ses signatures, et les intelligences qui y président, et faisaient leurs opérations par leurs vertus de différentes manières.

CHAPITRE XXXIV.

Du véritable Mouvement des corps célestes, qu'il faut remarquer dans la Huitième Sphère, et de la nature des Heures des Planètes.

Il faut que ceux qui voudront faire leurs opérations suivant l'opportunité du ciel observent deux choses, ou de deux choses l'une ; à savoir, les Mouvements des étoiles, ou les Temps. Je dis les mouvements, quand elles sont dans leurs élévations, ou dans leurs abaissements, ou essentiels, ou accidentels ; je dis les temps, les jours et les heures distribués à leurs dominations.

Les astrologues ont parlé assez amplement de toutes ces choses dans leurs livres, où l'on peut s'instruire. Mais il nous faut bien penser principalement ici à deux choses. La première, d'observer le mouvement des étoiles, leurs ascendants, leurs angles, en quel état elles sont véritablement dans la huitième sphère, ce que plusieurs négligeant de faire font beaucoup de fautes en dressant les figures des corps célestes, et sont par là privés du fruit qu'ils en attendent.

L'autre chose qu'il faut observer sont les temps, en cherchant les heures des planètes. Car presque tous les astrologues divisent tout l'intervalle de temps depuis le lever du soleil jusqu'au coucher en douze parties égales, et les appellent les douze heures par jour, et après, le temps qui suit depuis le

coucher du soleil jusqu'à son lever, divisé pareillement en douze parties égales, ils l'appellent les douze heures de la nuit, et partagent ensuite chacune de ces heures à chacune des planètes, suivant l'ordre de leur succession, en donnant toujours la première heure du jour au seigneur de ce jour, suivi de chacune des planètes selon leur ordre jusqu'à la fin des vingt-quatre heures. Les mages reçoivent cette division des astrologues ; mais il y en a quelques-uns qui ne sont pas d'accord pour le partage des heures, disant que l'intervalle du lever et du coucher du soleil ne se doit pas diviser en parties égales, et que ces heures-là n'ont pas été appelées inégales, parce que celles du jour sont inégales à l'égard de celles de la nuit, mais parce que celles du jour et de la nuit, chacune en particulier, sont aussi inégales entre elles. Par conséquent le partage de ces heures inégales des planètes a un autre fondement de mesure et de division sur quoi les mages se fondent, qui est tel, à savoir, de même que dans les heures du jour artificiel qui sont toujours égales entre elles, les ascensions de quinze degrés dans l'équinoxial font une heure artificielle; de même aussi dans les heures des planètes, les ascensions de quinze degrés dans l'écliptique font une heure planétaire ou inégale, dont il faut chercher et trouver la mesure sur les tables des ascensions obliques de chaque région.

CHAPITRE XXXV.

De quelle Manière toutes Choses Artificielles, comme sont les images, les cachets, et autres choses semblables reçoivent quelques vertus des Corps Célestes.

LA grandeur des Corps Célestes, leur vertu, et leur puissance est telle, que non-seulement les choses naturelles, mais aussi les choses Artificielles, quand elles sont régulièrement exposées aux supérieures reçoivent soudainement les impressions de l'agent très-puissant, et de la vie merveilleuse qui leur donne une force céleste, et souvent surprenante ; ce que le divin Thomas d'Aquin le saint Docteur confirme ainsi dans son livre du Destin, où il dit que les habits mêmes, les édifices, et tous les ouvrages de l'art reçoivent des astres certaines qualités. C'est ainsi que les mages assurent que non-seulement moyennant la mixtion et l'application des choses naturelles, mais encore moyennant les images, les cachets, les anneaux, les miroirs et quelques autres instruments qui soient fabriqués sous certaines constellations à point nommé, on peut recevoir une certaine illustration, et quelque chose d'admirable d'en haut. Car les rayons des astres, animés, vivants, sensibles, portant avec eux des dons et qualités merveilleuses, et une très-forte puissance, à l'instant même, et au moindre attouchement impriment sur les images des forces mira-

culeuses même dans une matière moins que bien préparée. Ils donnent néanmoins des vertus plus efficaces aux images si elles sont faites non pas d'une matière commune, mais d'une matière choisie dont la vertu naturelle contribue à l'ouvrage avec la vertu spécifique, et que la figure de l'image soit semblable à la figure céleste. Car telle image, tant à cause de sa matière naturellement convenable à l'ouvrage et à l'influx céleste, qu'à cause de sa figure semblable à la figure céleste, et très-préparée à recevoir les actions et les vertus des corps et figures célestes, telle image, dis-je, devient tout d'un coup capable de faire les fonctions célestes ; alors elle agit perpétuellement sur un autre sujet, et les autres choses se penchent vers elle par obéissance. C'est pourquoi Ptolémée en son Centiloque dit, que les choses inférieures obéissent aux choses célestes, non-seulement à elles, mais encore à leurs images, comme non-seulement les scorpions de la terre obéissent aux scorpions célestes, mais aussi obéissent à l'image de ce scorpion, si elle a été faite à temps propre sous son ascendant et sa domination.

———

CHAPITRE XXXVI.

Des Images du Zodiaque, et quelles Vertus elles reçoivent, étant gravées de ses Etoiles.

Il y a au ciel quantité d'Images Célestes sur la ressemblance desquelles on figure ces sortes d'images ; il y en a quelques-unes visibles, et qui ont du corps; il y en a qui ne sont qu'imaginables, que les Egyptiens, les Indiens et Chaldéens ont observées et désignées, et leurs parties sont en tel état que certaines figures même sont distinguées des autres. De cette manière ils mettent dans le cercle du Zodiaque douze images générales, suivant le nombre des signes.

Ils disent donc que les images du bélier, du lion, et du sagittaire, faisant la triplicité ignée, et orientale, sont bonnes contre les fièvres, la paralysie, l'hydroposie, la goutte, et contre toutes les maladies causées d'humeurs froides, et phlegmatiques ; et qu'elles rendent celui qui les porte agréable, éloquent, ingénieux, et honorable, parce que ce sont les maisons de Mars, du Soleil, et de Jupiter. Ils faisaient pareillement l'image du lion contre les rêves et visions mélancholiques, contre l'hydropisie, la peste, les fièvres, et pour guérir les maladies, à l'heure du Soleil, au premier degré ascendant de la face du lion, laquelle face et décanat appartient à Jupiter ; mais ils faisaient cette même image quand le Soleil tenait le milieu du ciel dans le cœur du lion,

contre la pierre, et les maux de reins, et contre les nuisances des bêtes.

De plus, les gémeaux, la balance, et l'aquarius, parce qu'ils font la triplicité aérienne et occidentale, et qu'ils sont les domiciles de Mercure, de Vénus, et de Saturne, sont réputés chasser les maladies mélancoliques, et servir pour établir l'amitié, et la concorde, qu'ils sont bons contre la mélancholie, et qu'ils contribuent à la santé ; et on dit qu'aquarius principalement guérit de la fièvre quarte.

De même le cancer, le scorpion, et les poissons, parce qu'ils font la triplicité aquatique et septentrionale, ont de la vertu contre les fièvres chaudes et sèches, semblablement contre la fièvre éthique, et toutes les maladies cholériques. Mais le scorpion, parce qu'il regarde entre les parties du corps humain les parties génitales, porte à la luxure ; ils faisaient pour cet effet sa figure à l'ascendant de sa troisième face qui est pour Vénus ; et faisaient cette même image pour s'en servir contre les serpents, et les scorpions, contre les poisons, et les daïmons, à l'ascendant de sa seconde face, qui est la face du Soleil et le décanat de Jupiter ; et on dit qu'elle rend la sagesse à celui qui la porte, et qu'elle fait la bonne couleur. On dit aussi que l'image du cancer est très-efficace contre les serpents, et les venins, quand le Soleil et la Lune étant en conjonction dans ce signe, sont dans leur ascendant dans la première ou troisième face ; car celle-ci est la face de Vénus, le décanat de la Lune ; et celle-là la face de la Lune, le décanat de Jupiter. On tient encore que les serpents se tortillent quand le Soleil est dans le cancer.

Enfin le taureau, la vierge, et le capricorne, parce qu'ils font la triplicité terrestre et méridionale, guérissent les maladies chaudes ; ils sont bons contre

la fièvre sinocque ; ils rendent ceux qui les portent agréables, bienvenus, éloquents, dévots, et religieux, d'autant qu'ils sont les maisons de Vénus, de Mercure, et de Saturne. On dit aussi que le capricorne préserve les hommes de tout accident, et rend les lieux assurés, parce que c'est l'exaltation de Mars.

CHAPITRE XXXVII.

Touchant les Images des Faces, de leurs vertus, et des Images qui sont hors le Zodiaque.

Il y a de plus dans le Zodiaque trente-six Images, comme trente-six Faces, desquelles, au rapport de Porphyre, Teucer de Babylone très ancien mathématicien a fait un Traité, et après lui les Arabes en ont aussi écrit. On dit donc qu'en la première face du Bélier monte le simulacre d'un homme noir, debout, vêtu et ceint d'une robe blanche, un grand corps, les yeux roux, très robuste, et qui paraît en colère ; et cette image signifie et fait la hardiesse, la bravoure, l'homme altier, et impudent.

Dans la seconde face monte une forme de femme revêtue d'un robe, rouge par dessus et blanche par dessous, portant un pied en avant ; et cette image fait la noblesse, la hauteur d'un royaume, et la grandeur du domaine.

Dans la troisième face s'élève la figure d'un homme blanc, pâle, les cheveux roux, et habillé de rouge, portant en une main un bracelet d'or, et

tenant un bâton de bois; il est inquiet, paraissant en colère, parce qu'il ne peut pas faire les biens qu'il veut ; cette image donne le génie, l'humanité, les joies, et la beauté.

Dans la première face du Taureau monte un homme tout nu, et spiculateur, ou laboureur ; il fait les bonnes semailles, labeurs, et édifices; il fait peupler, il partage les terres, et donne les sciences de géométrie.

Dans la seconde face monte un homme tout nu, tenant une clé à la main; il donne la puissance, la noblesse, l'autorité sur les peuples.

Dans la troisième face monte un homme ayant un serpent et une flèche à la main ; et c'est l'image de la nécessité et de l'utilité, et aussi de la misère, et de la servitude.

Dans la première face des Gémeaux monte un homme, une verge à la main, et qui est comme s'il en servait un autre ; il donne la sagesse, la science des nombres, et des arts qui ne sont point utiles.

Dans la seconde face monte un homme une flûte à la main, et un autre courbé en fossoyeur fouissant la terre; et ces deux figures signifient une souplesse infâme, et deshonnête, comme celle des plaisanteurs et bouffons, et signifient travaux et recherche avec peine.

Dans la troisième face monte un homme cherchant ses armes, et un fol tenant un oiseau à sa droite, et à sa gauche une flûte; et ces deux images signifient oubliance, indignation, audace, jeux et railleries, truffes, et vaines paroles.

Dans la première face du Cancer monte la forme d'une petite fille, couverte de beaux habits, portant une couronne sur la tête; elle donne la subtilité des sens, et du génie, et l'amour des hommes.

Dans la seconde face monte un homme vêtu d'habits de bienséance, ou un homme et une femme assis à table, et jouant ; ils donnent les richesses, la gaieté, la joie, et l'amour des femmes.

Dans la troisième face monte un homme chasseur, avec la pique et le cor, menant ses chiens à la chasse ; la signification de cette figure est de contrarier les hommes, de poursuivre les fuyards, de chasser, et de s'emparer des choses par les armes et les rixes.

Dans la première face du Lion monte un homme porté sur un lion ; et signifie audace, violence, cruauté, maléfice, concupiscence, et dureté pour le travail.

Dans la seconde face monte une figure les mains élevées, et un homme la couronne sur la tête, et une forme d'homme en colère et plein de menaces, l'épée nue à sa droite, et un bouclier à sa gauche ; et ces images signifient des rixes cachées, des victoires inconnues et gagnées par des hommes de bas état, et des occasions de procès et de combats.

Dans la troisième face monte un jeune homme tenant en sa main un fouet ou discipline, et un homme fort triste, et laid de visage ; et ces deux figures signifient amour, et société, et abandon de son propre pour éviter les disputes et contestations.

Dans la première face de la Vierge monte la figure d'une bonne fille, et un homme qui jette des semences ; et ont la signification d'amasser des richesses, de régler la dépense, de labourer, semer, et peupler.

Dans la seconde face monte un homme noir habillé de cuir, et un homme chevelu et tenant des bourses ; ils signifient lucre, amas de richesses, et avarice.

Dans la troisième face monte une femme blanche et sourde, ou un vieillard appuyé sur un bâton ; et signifient faiblesse et infirmité, endommagement de membres, destruction d'arbres, et dépopulation des pays.

Dans la première face de la Balance monte la forme d'un homme en colère, avec une flûte à sa main, et la forme d'un homme qui lit dans un livre ; et son opération est pour la justice, et le secours des malheureux et des faibles contre les méchants et les puissants.

Dans la seconde face montent deux hommes méchants et en colère, et un homme revêtu d'ornements, assis sur un trône ; ils signifient l'indignation contre les méchants, et le repos et sûreté de la vie avec abondance de biens.

Dans la troisième face monte un homme violent tenant un arc, et devant lui un homme tout nu, et encore un autre homme tenant d'une main du pain, et de l'autre un verre de vin ; la signification de ces images est une détestable concupiscence, les chansons, les jeux, et la gourmandise.

Dans la première face du Scorpion monte une femme de bonne apparence, et de bonne tenue, et deux hommes qui se battent ; et leur opération regarde la bienséance, et la beauté, et les querelles, les embûches, tromperies, médisances, soustractions, et pertes.

Dans la seconde face montent un homme et une femme tous nus, et un homme assis à terre, et devant lui deux chiens qui se mordent l'un l'autre ; et signifient impudence, tromperie, hypocrisie, jalousie, médisance, malheurs, et querelles entre les hommes.

Dans la troisième face montent un homme courbé sur ses genous, et une femme qui le frappe avec un bâton ; et ils signifient l'ivrognerie, les fornications, les colères, les violences, et les procès.

Dans la première face du Sagittaire monte la forme d'un homme cuirassé, avec une épée nue à sa main ; et son opération est le courage, l'audace, et la liberté.

Dans la seconde face monte une femme qui pleure, et est couverte de drap ; et elle opère dans la tristesse, et la crainte qu'on a pour son corps.

Dans la troisième face monte un homme semblable à l'or en couleur, ou un homme oisif qui se joue de son bâton ; et il représente les volontaires, et l'opiniâtreté qu'ils ont, la promptitude au mal, les querelles, et choses épouvantables.

Dans la première face du Capricorne monte la forme d'une femme, et un homme noir portant des bourses pleines ; et ils représentent les personnes de dépenses et de plaisirs, le lucre, et la perte avec faiblesse et bassesse.

Dans la seconde face montent deux femmes et un homme qui regardent un oiseau volant en l'air ; et ils signifient des demandes qui ne se peuvent faire, et des recherches qu'on ne peut savoir.

Dans la troisième face monte une femme chaste en son corps et sage en ses actions, et un changeur ou financier qui ramasse des sommes d'argent sur sa table ; et ils signifient la prudence du gouvernement, le désir des biens, et l'avarice.

Dans la première face d'Aquarius monte une forme d'homme prudent, et l'image d'une femme qui file ; et ils signifient le soin, et le travail pour gagner, la pauvreté, et la bassesse.

Dans la seconde face monte un homme avec une longue barbe ; et il signifie entendement, humanité, modestie, liberté, et bonne vie.

Dans la troisième face monte un homme noir, et en colère ; il signifie la déclaration ou décellement, insolence, et impudence.

Dans la première face des Poissons monte un homme bien vêtu portant des fardeaux sur son dos ; et il signifie les voyages, changements de lieu, et inquiétude de gagner du bien et de quoi pour vivre.

Dans la seconde face monte une femme d'un beau visage, et bien parée ; et elle signifie de faire des demandes, et de s'entremettre pour des choses grandes et élevées.

Dans la troisième face monte un homme tout nu, ou un jeune homme, et auprès de lui une belle fille couronnée de fleurs ; et cela signifie le repos, l'oisiveté, le plaisir, la fornication, et les accolades des femmes.

Et voilà ce que j'avais à dire des images des faces, outre lesquelles il y a encore dans le Zodiaque trois cent soixante images, suivant le nombre des degrés. Pierre d'Eban a décrit les figures de ces images.

Hors le Zodiaque il y a aussi des figures générales, qui nous ont été décrites par Hyginius, et Aratus, et encore plusieurs autre figures particulières selon le nombre des faces, et des degrés du zodiaque. Mais ce serait un trop long discours si nous voulions parler de toutes. Néanmoins les principales d'entre elles sont Pégase, qui a de la force pour la guérison des maux des chevaux, et qui préserve les cavaliers dans la guerre ; suit après, Andromède, qui entretient l'amour entre l'homme et sa femme, tant qu'on dit aussi qu'elle réconcilie

les adultères ; Cassiopée, qui rétablit les corps faibles, et fortifie les membres ; le Serpentaire, qui empêche les venins et poisons, et qui guérit les piqûres, et morsures des bêtes venimeuses ; Hercule, qui donne la victoire dans la guerre ; le Dragon et les deux Ourses, qui font l'homme rusé, ingénieux, vaillant, cherchant à plaire aux dieux et aux hommes ; l'Hydre, qui donne la sagesse, les richesses, et résiste aux poisons ; le Centaure, qui est pour la santé, et longue vieillesse ; l'Autel, pour la chasteté, et pour la grâce des dieux ; La Baleine, qui fait aimer, donne la prudence, le bonheur par mer et par terre, et fait recouvrer ce qui a été perdu ; le Navire, qui fait la sûreté sur les eaux ; le Lièvre, qui agit contre les tromperies, et la folie ; le Chien, qui guérit l'hydropisie, empêche la perte, et préserve contre les bêtes féroces ; Orion, qui confère la victoire ; l'Aigle, qui élève à de nouvelles dignités, et conserve les anciennes ; le Cygne, qui guérit de la paralysie, et de fièvre quarte ; Perfée, qui délivre des envieux et des malfaiteurs, et préserve de la foudre et de la tempête ; le Cerf, qui guérit les phrénétiques, et les maniaques. Voilà assez parler de ces choses jusqu'ici.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Images de Saturne

Au surplus il faut maintenant savoir quelles Images les anciens attribuaient aux Planètes; quoique les sages de l'antiquité en aient laissé de fort amples volumes, qui nous en ont donné une telle connaissance qu'il n'est pas besoin d'en faire ici le détail, néanmoins nous rapporterons un petit nombre de ces sortes d'images. Ils faisaient, par exemple, par rapport aux opérations et effets de Saturne, lorsqu'il était dans son ascendant, l'image d'un homme, sur la pierre d'aimant, ayant le visage d'un cerf et les pieds de chameau, assis sur un trône, ou porté sur un dragon, tenant à la main droite une faux, et à la gauche une flèche. Ils croyaient que cette image leur servait pour prolonger la vie; en effet Albumasar dans son livre intitulé Sadar, prouve que Saturne contribue à la longueur de la vie ; il fait aussi mention dans ce même livre, qu'il y a certaines contrées des Indes situées sous la planète de Saturne, où les hommes sont d'une très-longue vie, et qu'ils ne meurent que d'une extrême vieillesse. Ils faisaient aussi une autre image de Saturne pour allonger la vie, sur du saphir, à l'heure de Saturne, en ascendant ou constitué favorablement, dont la figure était d'un vieillard siégeant sur un trône élevé, ayant les mains au-dessus de la tête tenant un poisson ou une faux, et sous les pieds une grappe de raisins, la tête recouverte d'un drap noir ou brun, et tous ses vêtements noirs ou bruns. Ils faisaient aussi la même image

de Saturne comme un remède contre la pierre, et les maladies des reins, à l'heure de Saturne, en son ascendant avec la troisième face d'Aquarius. Ils faisaient aussi par rapport aux opérations de Saturne une figure qui avait pouvoir, suivant leur opinion, de donner l'accroissement aux choses, quand le même Saturne était en son ascendant dans le Capricorne ; et la forme de cette image était un vieillard appuyé sur un bâton, ayant en sa main une faux courbée, et habillé de noir ; ils faisaient aussi une image d'airain de fonte quand Saturne était en son ascendant à son lever, c'est-à-dire au premier degré d'Aries, ou plus véritablement au premier degré du Capricorne, et on assure que cette image avait la voix d'un homme. Ils faisaient encore conformément aux opérations de Saturne et de Mercure, une image de métal de fonte à la ressemblance d'un bel homme, et se proposaient que cette image prédirait les choses futures ; et ils la fondaient le jour de Mercure, à la troisième heure qui est l'heure de Saturne, quand l'étoile des Gémeaux est dans son ascendant, le domicile de Mercure marquant les prophètes, lorsque Saturne et Mercure sont en conjonction en Aquarius à la neuvième plage du ciel, laquelle est aussi appelée Dieu. Il faut encore que Saturne regarde en trine l'ascendant, et la Lune semblablement, et que le Soleil regarde le lieu de la conjonction. Vénus occupant quelque angle doit être puissante et occidentale ; que Mars soit brûlé du Soleil, et qu'il ne regarde ni Saturne, ni Mercure. Car ils disaient que la lumière de ces puissantes étoiles se répandait sur une telle image, qu'elle parlait avec les hommes, et quelle leur faisait savoir de bonnes choses pour leur utilité.

CHAPITRE XXXIX.

Des Images de Jupiter.

CONFORMÉMENT aux opérations de Jupiter, ils faisaient pour la durée de la vie, à l'heure de Jupiter, lorsqu'il montait heureusement dans son exaltation, une image sur une pierre claire et blanche, dont la figure était un homme la couronne en tête, et habillé de jaune, porté sur un aigle, ou un dragon, ayant à sa droite une flèche, comme prêt à la darder contre la tête de ce même aigle ou dragon. Ils faisaient encore une autre image de Jupiter, avec les mêmes observations, sur une pierre blanche et claire, principalement sur le cristal ; et cette image était un homme tout nu la couronne sur la tête, les mains élevées et jointes ensemble en posture de suppliant, assis sur un trône à quatre pieds, porté par quatre enfants ailés; et ils assurent que cette image rend le bonheur plus grand, de même que les richesses, et l'honneur, qu'elle donne la bienveillance et la prospérité, et qu'elle délivre l'homme des mains de ses ennemis. Ils faisaient aussi une autre image de Jupiter, pour mener une vie pieuse et plus glorieuse, et pour une bonne fortune ; et la forme de cette image était un homme, ayant une tête de lion, ou de bélier, et des pieds d'aigle, habillé de jaune, et ils l'appelaient le fils de Jupiter.

CHAPITRE XL.

Des Images de Mars.

ILS faisaient, pour les opérations de Mars, à l'heure de Mars même étant en son ascendant dans la deuxième face d'Aries, une image sur une pierre Martiale, principalement sur le diamant, dont la forme était un homme armé et monté sur un lion, tenant en sa droite une épée nue la pointe en haut, et dans sa gauche la tête d'un homme. On dit que cette image rend l'homme si puissant dans le bien, et dans le mal, que tout le monde le craint ; ils disent que celui qui la portera aura une force de fasciner, et par conséquent qu'il épouvantera les hommes de son regard quand il se mettra en colère, et suspendra toutes les forces de leurs corps et de leurs esprits en les rendant stupides. Ils faisaient une autre image de Mars pour donner de la hardiesse, du courage et du bonheur dans les querelles ; et la forme de cette image était un soldat armé et couronné, l'épée au côté, portant en sa droite une longue pique ; et ils faisaient cette image à l'heure de Mars en son ascendant, en la première face du Scorpion.

CHAPITRE XLI.

Des Images du Soleil.

Ils faisaient selon les opérations du Soleil, une image à l'heure du Soleil même, la première face du Lion étant dans son ascendant avec le Soleil; et la forme de cette image était un roi couronné assis sur son trône, ayant en son sein un corbeau, et un globe sous ses pieds, habillé d'une robe jaune. Ils disent que cette image rend l'homme invincible, honoré, et capable de venir à bout de ce qu'il entreprend, et que cette image chasse les vaines rêveries ; qu'elle est aussi bonne contre les fièvres et la peste ; et ils faisaient cette image sur une pierre balaye ou de rubis, à l'heure du Soleil, lorsqu'il monte en exaltation heureuse dans son ascendant. Ils faisaient une autre image du Soleil sur le diamant, à l'heure du Soleil, quand il était ascendant en son exaltation ; et la figure de cette image était une femme couronnée, en la posture d'une danseuse et d'une rieuse, étant sur un char tiré à quatre chevaux, tenant en sa droite un miroir ou bouclier, et en sa gauche une verge appuyée sur sa poitrine, portant une flamme de feu sur sa tête. On dit que cette image rend l'homme heureux, riche, et chéri de tout le monde; et ils gravaient cette image sur la pierre sardoine, à l'heure du Soleil, lorsqu'il était en son ascendant dans la première face du Lion, pour servir contre les passions lunatiques, qui surviennent dans le temps de la combustion de la Lune.

CHAPITRE XLII.

Des Images de Vénus.

SUIVANT les opérations de Vénus, ils faisaient une image qui contribuait à gagner la faveur et la bienveillance, étant faite à l'heure de Vénus en son ascendant dans les Poissons; la forme de cette image était celle d'une femme ayant une tête d'oiseau, et des pieds d'aigle, tenant une flèche en sa main. Ils faisaient une autre espèce d'image de Vénus, pour gagner l'amour des femmes, sur la pierre de lazul, à l'heure de Vénus en son ascendant dans le Taureau ; la figure de cette image était une fille nue, les cheveux épars, tenant un miroir à la main, et une chaîne attachée à son col, et près d'elle un beau jeune homme la tenant de sa main gauche par cette chaîne, et lui accommodant les cheveux de la main droite, en sorte qu'ils s'entreregardassent avec amitié, et qu'autour d'eux il y eût un petit enfant avec des ailes, tenant une épée ou une flèche. Ils faisaient encore une autre image de Vénus, quand la première face du Taureau, ou de la Balance, ou des Poissons était en son ascendant avec Vénus ; et la forme de cette image était une fille qui avait ses cheveux épars, et couverte d'habits longs et blancs, tenant en sa main droite une branche de laurier, ou une pomme, ou une poignée de fleurs, et en sa gauche un peigne. On dit que cette image rend l'homme tranquille, agréable, fort, alerte, et qu'elle donne la beauté.

CHAPITRE XLIII.

Touchant les Images de Mercure.

Par rapport aux opérations de Mercure, les anciens faisaient une image à l'heure de Mercure même, lorsqu'il était en son ascendant dans les Gémeaux ; et la forme de cette image était un beau jeune homme, portant barbe, ayant en sa main gauche un caducée, à savoir une verge qui porte un serpent entortillé en son circuit, tenant en sa droite une flèche, et ayant des ailes aux pieds ; on dit que cette image donne la science, l'éloquence, l'habileté, et le lucre dans le commerce, de plus qu'elle favorise la paix et la concorde, et qu'elle guérit des fièvres. Ils faisaient une autre image de Mercure, lorsqu'il était en son ascendant dans la Vierge, pour attirer la bienveillance, donner du génie, et de la mémoire ; et la forme de cette image était un homme assis dans une chaire, ou à cheval sur un paon, ayant des pieds d'aigles, et une crête à la tête, et tenant en sa gauche un coq, ou du feu.

CHAPITRE XLIV.

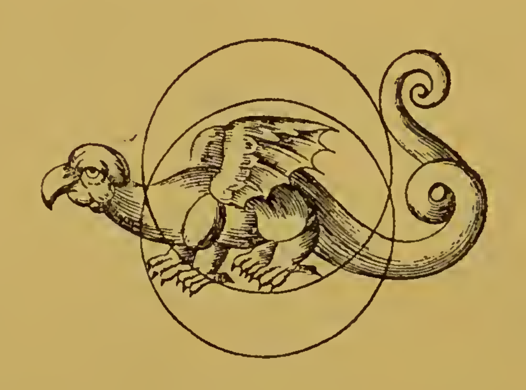
Touchant les Images de la Lune.

PAR rapport aux opérations de la Lune, ils faisaient une image en faveur des voyageurs, comme un remède contre la fatigue du chemin, et faisaient cette image à l'heure de la Lune même, lorsqu'elle montait dans son exaltation ; la figure de cette image était un homme courbé sur un bâton, ayant un oiseau sur sa tête, et devant lui un arbre chargé de fleurs. Ils faisaient encore une autre image de la Lune, pour faire multiplier et croître les choses qui sortaient de terre, et contre les venins, et les infirmités des enfants ; et faisaient cette image à l'heure de la Lune même, quand elle était en son ascendant dans la première face du Cancer; cette image représentait une femme cornue, montée sur un taureau, ou un dragon à sept têtes, ou une écrevisse, et il fallait qu'elle eût en sa droite une flèche, et en sa gauche un miroir ; elle était habillée de blanc, ou de vert ; il fallait qu'elle eût aussi sur la tête deux serpents entortillés autour de ses cornes, et un serpent entortillé autour de chaque bras, et pareillement un à chaque pied. En voilà assez dit touchant les figures des planètes.

CHAPITRE XLV.

Touchant les Images de la tête, et de la queue du Dragon de la Lune.

Les anciens faisaient aussi une représentation de la tête, et de la queue du Dragon de la Lune, qui était l'effigie d'un serpent placé entre deux cercles, d'un d'air, et l'autre de feu, ayant une tête d'épervier, et environnant ces deux cercles à la ressemblance de la lettre Grecque *thèta*.



Ils faisaient cette image quand Jupiter occupait avec la tête le milieu du ciel, et ils disaient qu'elle contribuait beaucoup à faire réussir ses demandes. Ils voulaient encore que cette image marquât le bon et heureux génie, et qu'il fût figuré par l'image du serpent; car les Egyptiens et les Phéniciens préconisent par dessus tous les autres animaux le serpent,

comme un animal divin, et comme d'une nature divine, parce qu'il a l'esprit plus fort, et a plus de feu que tous les autres animaux ; ce qui se prouve tant par sa prompte marche, qui se fait sans pieds, ni sans mains, ou autres instruments de mouvement, que parce qu'il change de temps en temps son âge et sa dépouille, reprenant une nouvelle jeunesse. Ils faisaient une effigie semblable de la queue quand la Lune était éclipsée dans la queue, ou maléficiée par Saturne et par Mars ; et ils composaient cette image pour donner de l'inquiétude, de la faiblesse, et pour porter malheur, ils l'appelaient le mauvais génie. Un certain hébreu avait enfermé autrefois une telle image dans un baudrier d'or, enrichi de pierreries, que Blanche, fille du duc de Bourbon, (soit qu'elle le sût, ou qu'elle l'ignorât) donna à son mari Pierre, roi d'Espagne, premier du nom ; quand ce prince mettait ce baudrier à sa ceinture, il lui semblait qu'il avait autour de lui un serpent, et ayant reconnu qu'il y avait dans ce baudrier une force magique renfermée, il répudia pour cela sa femme.

CHAPITRE XLVI.

Des Images des Maisons de la Lune.

Les anciens faisaient aussi des Images en chaque Maison de la Lune.

Dans la première, ils faisaient pour la destruction de quelque chose, sur un anneau de fer, l'image d'un homme noir, couvert d'un silice avec une ceinture, ayant la posture d'un homme qui lance une pique de la main droite; ils la cachetaient sur de la cire noire, et la parfumaient avec du storax liquide, et faisaient des imprécations dessus.

Dans la seconde maison, ils faisaient un cachet contre la colère d'un prince, et pour se reconcilier avec lui, et cachetaient sur de la cire blanche, et du mastic, l'image d'un roi couronné, et faisaient leurs parfums avec du bois d'aloès.

Dans la troisième maison, ils gravaient une image sur un anneau d'argent dont la table était carrée, et qui portait la figure d'une femme bien parée, assise sur un trône, ayant la main droite élevée sur sa tête, et ils cachetaient et fumigeaient avec du musc, du camphre, et de l'ongule aromatique ; ils disaient que cette image faisait prospérer une bonne fortune, et donnait abondamment toutes sortes de biens.

Dans la quatrième maison, pour la vengeance, le divorce, l'inimitié, et la malveillance ; ils faisaient

un cachet sur la cire rouge, représentant l'image d'un soldat à cheval, portant un serpent en sa main droite, et la fumigeaient avec de la myrrhe rouge et du storax.

Dans la cinquième, pour gagner la faveur des princes, et personnes revêtues de dignités, et pour être bienvenus ; ils gravaient la tête d'un homme sur de l'argent, et la fumigeaient avec du sandal.

Dans la sixième, pour mettre l'amitié entre deux personnes ; ils cachetaient sur de la cire blanche deux images qui s'embrassaient, et les fumigeaient avec du bois d'aloès et de l'ambre.

Dans le septième maison, pour acquérir toutes sortes de bien ; ils gravaient sur l'argent l'image d'un homme bien habillé, les mains vers le ciel comme priant et suppliant, et la fumigeaient de bonnes odeurs.

Dans la huitième, pour remporter la victoire dans la guerre ; ils gravaient sur de l'étain la figure d'un aigle ayant la face d'un homme, et la fumigeaient avec du soufre.

Dans la neuvième, pour affaiblir ; ils faisaient sur du plomb l'image d'un homme qui n'avait point de bâton ni d'habits, bouchant ses yeux de ses mains, et la fumigeaient avec de la résine de pin.

Dans la dixième, pour aider l'accouchement, et guérir les malades ; ils gravaient sur l'or la tête d'un lion, et faisaient leurs parfums avec de l'ambre.

Dans la onzième, pour donner de la peur, de la révérence, et de la vénération ; ils cachetaient sur une lame d'or l'image d'un homme monté sur un lion, prenant son oreille avec sa main gauche, et portant en avant un dard de sa droite, et faisaient leurs parfums avec de bonnes odeurs et du safran.

Dans la douzième, pour faire divorce entre les amants ; ils cachetaient sur le plomb noir l'image d'un dragon se battant contre un homme, et faisaient leurs fumigations avec du poil de lion, et de l'assa fœtida.

Dans la treizième, pour entretenir la concorde entre les mariés, et pour lever le maléfice du coït ; ils faisaient les deux images, savoir de l'homme sur de la cire rouge, et celle de la femme sur de la cire blanche, et les joignaient embrassés ensemble, fumigeant avec du bois d'aloès et de l'ambre.

Dans la quatorzième, pour causer le divorce et la séparation du mari d'avec la femme ; ils gravaient sur du cuivre rouge l'image d'un chien qui mord sa queue, et la fumigeaient avec du poil de chien noir, et de chat noir.

Dans la quinzième, pour gagner l'amitié et bienveillance ; ils faisaient l'image d'un homme assis et lisant des lettres, et faisaient leurs parfums avec de l'encens, et de la noix muscade.

Dans la seizième, pour gagner dans la marchandise ; ils faisaient sur l'argent l'image d'un homme assis dans un fauteuil, tenant un trébuchet en sa main, et faisaient leurs fumigations avec des drogues de bonne odeur.

Dans la dix-septième, contre les larrons et voleurs de grands chemins ; ils faisaient avec un cachet de fer l'image d'un singe, et la fumigeaient avec du poil de singe.

Dans la dix-huitième, pour garantir des fièvres, et des coliques ; ils faisaient sur l'airain l'image d'une couleuvre tenant sa queue sur sa tête, et faisaient leurs fumigations avec de la corne de cerf ; et ils disaient que ce même cachet faisait fuir les serpents et toutes bêtes venimeuses du lieu où il était enterré.

Dans la dix-neuvième, pour faire accoucher aisément, et faire venir les menstrues ; ils faisaient sur l'airain l'image d'une femme tenant ses mains sur sa face, et faisaient leurs fumigations avec du storax liquide.

Dans la vingtième, pour la chasse ; ils cachetaient sur l'étain l'image d'un sagittaire demi homme et demi cheval, et le fumigeaient avec la tête d'un renard.

Dans la vingt-et-unième, pour ruiner quelqu'un ; ils faisaient l'image d'un homme à deux faces, l'une devant, et l'autre derrière, et fumigeaient avec du soufre et du carabe ; et la mettaient dans une boîte d'airain avec du soufre et du carabe, et des cheveux de celui à qui ils voulaient nuire.

Dans la vingt-deuxième, pour la sûreté des fuyards ; ils faisaient sur le fer l'image d'un homme, les ailes aux pieds, et le casque en tête, et la fumigeaient avec du vif-argent.

Dans la vingt-troisième, pour ruiner et désoler ; ils faisaient sur le fer l'image d'un chat, ayant la tête d'un chien, et la fumigeaient avec du poil de chien, et l'enterraient dans le lieu où ils avaient intention de mal faire.

Dans la vingt-quatrième, pour faire multiplier les troupeaux de bêtes ; ils se servaient de la corne d'un bélier, ou d'un taureau, ou d'un bouc, ou autre du troupeau qu'ils voulaient multiplier, et cachetaient dessus avec un cachet de fer chaud l'image d'une femme donnant à téter à son enfant, et la pendaient au col de l'animal qui menait le troupeau, ou bien ils faisaient l'empreinte de ce cachet sur sa corne.

Dans la vingt-cinquième, pour conserver les plantes, et les moissons ; ils faisaient sur du bois de

figuier l'image d'un homme qui plante, et la fumigeaient avec les fleurs de figuier même, et la pendaient à l'arbre.

Dans la vingt-sixième, pour donner de l'amour, et avoir la faveur ; ils faisaient sur de la cire blanche et le mastic l'image d'une femme qui lave et peigne ses cheveux, et la fumigeaient avec de bonne odeur.

Dans la vingt-septième, pour détourner l'eau des fontaines, des puits, des bains d'eau chaude, et autres bains communs; ils faisaient avec de la terre rouge l'image d'un homme ailé, tenant en ses mains un vase vide, et percé ; après avoir fait cuire cette image, ils mettaient dans le vase de l'assa fœtida, et du storax liquide, jettaient le tout, ou l'enterraient dans le puits ou la fontaine qu'ils voulaient ruiner.

Dans la vingt-huitième, pour assembler les poissons ; ils faisaient avec de l'airain l'image d'un poisson, et la fumigeaient avec la peau d'un poisson de mer, et la jetaient dans l'eau partout où ils voulaient faire assembler le poisson.

De plus, ils écrivaient avec les images susdites le nom des esprits et leurs caractères, et ils les invoquaient et les sollicitaient par prières à leur accorder ce qu'ils prétendaient avoir d'eux.

CHAPITRE XLVII.

Touchant les Images des étoiles fixes Béhénies.

Au reste il faut parler maintenant des Opérations des Etoiles fixes, suivant l'opinion d'Hermès. Les anciens faisaient, sous la tête d'Algol, une image dont la figure était la tête d'un homme avec une longue barbe ayant le col sanglant. Ils disent que cette image fait réussir ce qu'on demande, qu'elle rend l'homme qui la porte gai, hardi, et magnanime, qu'elle conserve les parties du corps en leur entier, qu'elle préserve des maléfices, et qu'elle rejette les mauvais desseins et les mauvais enchantements sur l'ennemi qui en veut user.

Ils faisaient, sous l'étoile des Pléiades, l'image d'une jeune fille, ou la figure d'une lampe. On dit que cette image est bonne pour rendre la vue plus claire, assembler les démons, faire lever les vents, découvrir les secrets, et choses cachées.

Ils faisaient, sous Aldéboram, une image à la ressemblance d'un dieu, ou d'un homme volant. Elle sert pour les richesses et l'honneur.

Ils faisaient, sous le Bouc, une image dont la figure ressemblait à un homme voulant se divertir parmi les instruments de musique. Elle met la personne qui la porte en faveur, en honneur, et en haute estime devant les rois, et les princes, et sert pour le mal des dents.

Ils faisaient, sous la grande Canicule, l'image d'un chien lévrier, ou d'une fille vierge. Elle donne l'honneur, la bienveillance, et la faveur des hommes, et des esprits aériens, et donne puissance de faire la paix et la concorde entre les rois, et les princes, et les autres hommes.

Ils faisaient, sous la petite Canicule, l'image d'un coq, ou de trois petites filles. Elle attire la faveur des dieux, des esprits, et des hommes ; elle donne pouvoir contre les maléfices, et conserve la santé.

Ils faisaient, sous le cœur du Lion, l'image d'un lion, ou d'un chat, ou la figure d'une homme honoré assis sur un trône. Elle rend l'homme modéré, elle ôte la colère, et remet en grâce.

Ils faisaient, sous la queue de la grande Ourse, l'image d'un homme rêveur et pensif, ou d'un taureau, ou la figure d'un veau. Cette image est bonne contre les enchantements, et rend celui qui la porte assuré en ses voyages.

Ils faisaient, sous l'aile du Corbeau, l'image d'un corbeau, ou d'une couleuvre, ou d'un homme noir couvert d'une veste noire. Elle rend celui qui la porte sujet à la colère, hardi, courageux, pensif, malfaisant et fait faire de mauvais rêves; elle donne le pouvoir de chasser les daïmons, et de les assembler ; elle sert contre la malice des hommes, des daïmons, et des vents.

Ils faisaient, sous l'Epi, l'image d'un oiseau, ou d'un homme chargé de marchandises. Elle enrichit, elle fait gagner les procès, elle ôte le chagrin, et le mal.

Ils faisaient, sous Alchameth, l'image d'un cheval, ou d'un loup, ou l'image d'un homme qui dance. Elle est bonne contre les fièvres, elle resserre, et arrête le sang.

Ils faisaient, sous Elpheya, l'image d'une poule, ou d'un homme couronné et élevé. Elle gagne la bienveillance et l'amour des hommes, et donne le don de chasteté.

Ils faisaient, sous le cœur du Scorpion, l'image d'un homme armé, et cuirassé, ou bien la figure d'un scorpion. Cette image donne l'entendement, et la mémoire ; elle fait avoir bonne couleur, et défend l'homme contre les mauvais daïmons ; elle les met en fuite, et les lie.

Ils faisaient, sous le Vautour, l'image d'un vautour, ou d'une poule, ou d'un homme allant son chemin. Cette image rend l'homme magnanime, et superbe ; elle donne pouvoir sur les daïmons, et sur les bêtes.

Ils faisaient, sous la queue du Capricorne, l'image d'un cerf, ou d'un bouc, ou d'un homme en colère. Elle est pour la prospérité, et l'accroissement des richesses.

Ce sont-là les images de certaines étoiles fixes, que les anciens ordonnent de graver sur leurs pierres, sous chacune d'icelles.

CHAPITRE XLVIII.

Des Figures Géomantiques qui tiennent le milieu entre les images et les caractères ; comme aussi la Table de ces mêmes figures.

Il y a encore certaines autres Figures faites et fabriquées suivant les nombres et les situations des étoiles, qu'on attribue tant aux éléments qu'aux planètes, et aux signes : on les nomme Géomantiques, parce que ceux qui devinent par Géomance réduisent à ces figures, les points projetés de leur sort, par l'excédant de parité ou d'imparité ; et ces mêmes figures encore, gravées ou empreintes sous la domination de leurs planètes et de leurs signes, conçoivent la vertu et la puissance des images ; et ces figures sont comme le milieu entre les images et les caractères. Mais celui qui voudra savoir exactement les natures de ces figures, leurs qualités, propriétés, conditions, significations, et leurs apotélesmes, qu'il ait recours aux livres des géomanticiens. Elles sont au nombre de seize au plus, dont voici les noms et les thèmes.

Table des Figures Géomantiques.

Figure	Nom	Element	Planete	Signe
* * * *	Chemin Voyage	Eau	☾	♌
* * * * * * * *	Peuple Assemblée	Eau	☾	♑
* * * * * *	Conjonction Assemblage	Air	☿	♍
* * * * * *	Prison Contraint	Terre	♄	♓
* * * * * *	Fortune majeure Aide majeure Tutelle commenç.	Terre	☉	♒
* * * * * *	Fortune mineure Aide mineure Tutelle finissant	Feu	☉	♉
* * * * * *	Acquisition Compris en dedans	Air	♃	♈
* * * * * *	Acquisition Compris en dehors	Feu	♀	♎
* * * * * * *	Joye Riant Sain Barbu	Air	♃	♉
* * * * * * *	Tristesse Damné a travers	Terre	♄	♏
* * * * *	Fille Beau de visage	Eau	♀	♎
* * * * *	Garçon Jaune sans barbe	Feu	♂	♈
* * * * * * *	Blanc Reluisant	Eau	☿	♋
* * * * * * *	Rouge Roux	Feu	♂	♊
* * * * *	Teste Seuil entrant Seuil d'enhaut	Terre	☊	♍
* * * * *	Queue Seuil sortant Seuil d'embas	Feu	☋	♐

CHAPITRE XLIX.

Des Images dont la figure n'est pas faite à la ressemblance de quelque figure céleste, mais à la Ressemblance de ce que souhaite l'opérateur selon son Intention.

Il y a encore une autre espèce et manière d'Images, qu'on fait, qui n'est pas semblable aux figures célestes, mais qui est à la ressemblance de ce que l'opérateur veut, selon son intention dont elles sont les effigies et les traces ; de même que nous faisons pour l'amour, des images qui s'embrassent ; pour la discorde, qui se battent ; pour porter dommage, destruction, empêchement à l'homme, à une maison, à une ville, ou à quelque autre chose, nous faisons des images tortues, rompues par leurs membres et leurs parties à la ressemblance et figure de la chose que nous voulons détruire ou empêcher. Et les magiciens ordonnent, en fondant ou gravant les images d'écrire dessus le nom de leur effet, et cela sur le dos, quand il est mauvais, telle qu'est la destruction, sur le ventre, quand il est bon, telle qu'est l'amour ; de mettre, de plus, sur le front de l'image le nom de l'espèce, ou de l'individu que l'image désigne, ou pour lequel, ou contre lequel elle est faite ; et encore, dans la poitrine mettre le nom du signe ou de la face de l'ascendant et de son dominant, et pareillement mettre les caractères, et les noms de ses anges. Ils veulent, de plus, qu'en fabri-

quant l'image on n'oublie pas l'imprécation de l'effet pour lequel elle est faite. Toutes lesquelles précautions sont aussi marquées par Albert le Grand dans son Miroir. Mais quand ils font ces sortes d'images, ils s'en servent diversement selon leurs différentes vertus ; car quelquefois ils les pendent ou attachent au corps ; quelquefois ils les mettent sous terre, ou sous le courant d'une rivière ; quelquefois ils les pendent à la cheminée, sur la fumée, ou à un arbre à dessein de leur donner du mouvement par souffle du vent ; quelquefois la tête en haut ; quelquefois en bas ; d'autres fois ils les jettent dans l'eau bouillante, ou dans le feu ; car ils disent que telle passion que les opérateurs donnent à leur image, telles sont aussi les passions qu'elle cause dans ceux pour lesquels elle est faite et marquée, selon ce que l'esprit de l'opérateur aura dicté ; comme nous lisons que Nectanabus le magicien fit des images de cire d'une manière, et d'un artifice tel que lorsqu'il plongeait lui-même ces images en l'eau les vaisseaux de ses ennemis enfonçaient pareillement dans la mer, et périclitaient. La partie de l'astrologie qui traite des Elections, enseigne à connaître les constellations qu'il faut observer pour faire ces images et autres semblables.

CHAPITRE L.

Touchant certaines Observations Célestes, et de la pratique de certaines Images de même façon.

Je vous ferai maintenant les remarques des Corps Célestes, qui sont requises pour la pratique de quelques Images de cette façon. Nous faisons de cette manière, pour rendre quelqu'un heureux, une image sur laquelle nous mettons ces choses fortunées, à savoir le significateur de sa vie, les donateurs de sa vie, les signes, et les planètes ; il faut faire, de plus, son ascendant heureux, ainsi que le milieu du ciel, et leurs dominants ; de même que le lieu du Soleil, et le lieu de la Lune, la partie de la fortune, et le dominant de la conjonction ou prévention faite devant sa naissance, et rabaisser les planètes malignes. Mais si nous voulons composer une image pour la désolation, nous ferons le contraire, et les choses que nous venons de mettre ici heureuses, on les mettra au même endroit malheureuses, en élevant les étoiles malfaisantes. Faites de même pour rendre quelque lieu heureux ou quelque province, ville, ou maison. Pareillement, pour la destruction ou l'empêchement de quelqu'une de ces choses susdites, il faut faire une image sous l'ascendant de la chose qu'on veut détruire ou empêcher,

et vous rendrez malheureux le dominant de la maison de sa vie, le seigneur de l'ascendant, et la Lune, le seigneur de la maison de la Lune, et le dominant de la maison du seigneur ascendant, et la dixième maison et son dominant.

Pour l'adaptation de quelque lieu, mettez les fortunes en son ascendant, et dans la première, et dixième maison, et dans la seconde et la huitième, vous fortunerez le seigneur de l'ascendant, et le seigneur de la maison de la Lune. Pour faire fuir certains animaux, de certains lieux de sorte qu'ils ne s'y puissent pas former ou habiter, ou s'y arrêter, faites l'image sous l'ascendant de cet animal que vous voudrez faire fuir, et qu'elle soit à sa ressemblance ; comme si vous vouliez faire fuir des scorpions de quelque endroit, faites une image d'un scorpion dans le temps que le signe du Scorpion est en son ascendant avec la Lune, et faites malheureux l'ascendant et son dominant, et le dominant de la maison de Mars ; et vous ferez malheureux le dominant de l'ascendant dans la huitième maison, et qu'ils se regardent d'un aspect malin opposé, ou en carré ; et il faut écrire sur l'image le nom de l'ascendant, et de son dominant, et le nom de la Lune, et le nom du dominant du jour, et le nom du dominant de l'heure ; et il faut faire une fosse au milieu du lieu d'où vous voudrez chasser les scorpions, et apporter dans cette fosse de la terre prise des quatre coins du même lieu, et là-même enfouir l'image la tête en bas en faisant des imprécations et disant : c'est ici la sépulture des scorpions pour empêcher qu'ils ne viennent dans ce lieu. Ainsi pour de semblables expériences.

De même, pour le gain, il faut faire une image sous l'ascendant de la nativité de l'homme, ou sous l'ascension de son lieu, faire heureux l'ascendant et son dominant, et faire joindre le dominant de la seconde maison, qui est la maison de substance, avec le dominant de l'ascendant en trine, ou sextile, et qu'il y ait entre eux une réception; vous ferez heureuse la onzième maison et son dominant, et la huitième; et si vous pouvez, mettez la partie de la fortune dans l'ascendant, ou dans la seconde maison ; et qu'on enterre l'image dans ce lieu, ou qu'on la porte à celui auquel nous voulons faire du profit.

Pareillement, pour la concorde et l'amour, il faut faire l'image de Jupiter sous l'ascendant de la naissance de celui que vous voulez faire aimer ; faites heureux l'ascendant, et la dixième maison, et détournez les mauvaises étoiles de l'ascendant qu'il ne les voie pas, et prenez le seigneur de la dixième et de la onzième maison, planètes de la fortune, jointes au seigneur de l'ascendant en trine, ou sextil avec réception. Faites ensuite une autre image, à savoir pour celui que vous voulez engager à aimer, prenez garde s'il est ami, ou camarade de celui que vous voulez être aimé, et s'il est ainsi faites l'image sous l'ascension de la onzième maison depuis l'ascendant de la première image. Mais si c'est une épouse ou un mari, faites l'image sous l'ascension de la septième maison ; si c'est le frère, ou la sœur, ou le parent, faites l'image sous l'ascension de la troisième maison, et ainsi d'autres semblables opérations ; et joignez le significateur de l'ascendant de la deuxième image avec le significateur de l'ascendant de la première, et qu'il y ait entre eux de la réception, et que toutes les autres choses soient

heureuses comme dans la première image ; joignez ensuite l'une avec l'autre les deux images en embrassade, ou bien mettez la face de la seconde image au dos de la première, et qu'on les enveloppe dans un linceul, qu'on les emporte ensuite, ou qu'on les enterre.

De même pour obtenir ce qu'on demande, et avoir ce qu'on nous dénie, ou ce qu'un autre a reçu ou possède, il faut faire une image sous l'ascendant de celui qui demande la chose, et joindre le seigneur de la seconde maison avec le seigneur de l'ascendant par le trine, ou le sextile ; et qu'il y ait entre eux de la réception, et s'il est possible il faut que le seigneur de la seconde maison soit en signes obéissants et que le seigneur de l'ascendant soit en signes commandants, faites heureux l'ascendant et son dominant, et prenez garde que le seigneur de l'ascendant ne soit pas rétrograde, ou brûlé, ou tombant, ou en maison d'opposition, c'est-à-dire, dans la septième en comptant depuis son domicile ; il ne faut pas qu'il soit empêché par de méchants signes, il faut qu'il soit fort, et dans un angle ; vous ferez l'ascendant heureux ainsi que le dominant de la seconde maison et de la Lune. Faites une autre image pour celui chez qui est ce qu'on demande, et commencez à la faire sous l'ascendant qui la concerne ; comme si c'est un roi, ou un prince, commencez sous l'ascendant de la dixième maison en comptant depuis l'ascendant de la première image ; si c'est un père, sous la quatrième ; si c'est un fils sous la cinquième, et ainsi de suite ; et mettez le significateur de la seconde image, joint avec le seigneur de l'ascendant de la première image en trine ou sextile ; et que lui-même le reçoive, et

les mettez tous les deux puissants et fortunés sans empêchements ; faites tomber d'avec eux toutes les mauvaises étoiles ; vous rendrez heureuses la dixième et la quatrième maison, si vous pouvez, ou quelque chose d'eux ; et quand la seconde image sera parfaite joignez-là avec la première, face à face, et les enveloppez dans un linge net, et les ensevelissez dans le milieu de la maison de celui qui demande la chose, sous un significateur heureux d'une fortune puissante ; et que la face de la première image soit tournée au septentrion, ou plutôt qu'elle regarde le lieu où demeure celui chez lequel est ce qu'on demande ; ou s'il arrive que celui qui demande s'adresse à celui chez qui est la chose qu'on demande, il porte les images avec soi dans toutes ses courses.

On fait encore une image pour les rêves, laquelle mise sous la tête de celui qui dort rend les songes efficaces, pour tout ce que l'esprit aura délibéré auparavant ; la figure de cette image est d'un homme qui dort dans le sein d'un ange, que vous ferez en l'ascendant du Lion, quand le Soleil occupe la neuvième maison dans Aries ; ensuite vous écrirez sur la poitrine de cet homme le nom de l'effet que vous souhaitez, et sur la tête de l'ange le nom de l'intelligence du Soleil. On fait cette même image quand la Vierge est dans son ascendant ; Mercure en Aries étant fortuné dans la neuvième maison, ou les Gémeaux étant en ascendant, Mercure étant fortuné et tenant la neuvième maison en Aquarius ; et il faut que Saturne le reçoive d'un bon aspect ; et l'on écrit dessus le nom de l'esprit de Mercure. On fait aussi la même image sous l'ascendant de la Balance, Vénus étant dans les Gémeaux en la neu-

vième maison, reçue par Mercure, écrivant dessus l'ange de Vénus. Et on fait encore la même image quand l'Aquarius est en son ascendant, et que Saturne en son exaltation qui est en la Balance, possède heureusement la neuvième maison ; et alors on écrit l'ange de Saturne sur cette image. On la fait encore sous l'ascendant du Cancer, la Lune étant reçue dans les poissons par Jupiter et Vénus et placée heureusement dans la neuvième maison, et on écrit sur cette image l'esprit de la Lune.

On fait aussi des anneaux pour les rêves, d'une efficace merveilleuse, et ce sont les anneaux du Soleil et de Saturne, et leur constellation est quand le Soleil ou Saturne dans leurs exaltations sont dans la neuvième maison en leur ascendant; et quand la lune est jointe à Saturne dans la neuvième maison, et dans le signe qui a été la neuvième maison de la naissance ; et l'on écrit sur les anneaux le nom de l'esprit du Soleil, ou de Saturne, et on fiche la pierre empreinte de son image en mettant dessous une racine ou une plante, selon la règle que nous avons donnée ailleurs. En voilà assez dit des images; car vous pourrez maintenant chercher de vous même plusieurs choses de cette nature. Il faut que vous sachiez que ces sortes de figures ne sont rien, si elles ne sont vivifiées de manière qu'il y ait en elles, ou qu'il y ait en leurs présences, une vertu naturelle, ou céleste, ou héroïque, ou animastique, ou daïmoniaque, ou angélique. Mais qui maintenant pourra donner une âme à une image, ou donner de la vie à une pierre, ou à un métal, ou à du bois, ou à de la cire; et qui pourra faire sortir des pierres des enfants à Abraham? Véritablement ce secret ne va point jusqu'à l'artisan au cou raidi, et

celui-là ne pourra pas donner ces choses-là qu'il n'a point. Or personne ne les a que celui qui après avoir cohibé les éléments, vaincu la nature, monté plus haut que les cieux, s'élève par dessus les anges jusqu'à l'archétype, dont alors devenu le coopérateur il peut toutes choses, comme nous parlerons de ce point dans la suite.

CHAPITRE LI.

Des Caractères qui sont faits sur la règle et la ressemblance des choses Célestes, et comme ils sont tirés des figures de la Géomance, avec leur table.

Ces Caractères tirent aussi leur rapport de conformité des rayons des Corps Célestes, composés ensemble d'une certaine propriété particulière selon certains nombres ; lesquels corps célestes dans les diverses chutes, et lancements de leurs rayons tombant entre eux de telle et telle manière font ensemble différentes puissances, et effets ; aussi de même les caractères figurés par des manières différentes, par rapport aux différents concours de ces sortes de rayons, se trouvent soudainement capables de différentes opérations, souvent beaucoup plus efficaces que les propriétés des mélanges physiques. Or les véritables caractères des cieux c'est l'écriture

même des anges, qui s'appelle parmi les Hébreux l'écriture Malachim, par laquelle sont décrites au ciel, et signifiées toutes choses à chacun qui sait lire. Mais nous parlerons de ces choses ci-après. Au reste on fait maintenant des caractères avec les figures de Géomance, composant ensemble les points de chacune, et les attribuant aux planètes et aux signes suivant la manière des configurations dont ils ont été formés ; et cette seconde table en fera voir la fabrique.

Caractères de la Lune.

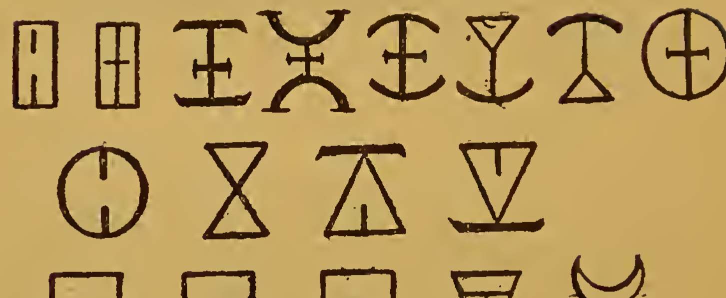
Chemin.

Peuple.



Caractères de Mercure.

Conjonction.

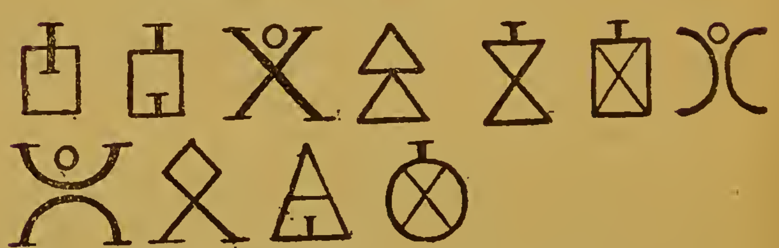


Blanc.

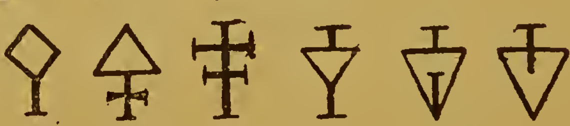


Caractères de Vénus.

Perte.



Jeune fille.



Caractères du Soleil.

Fortune majeure.

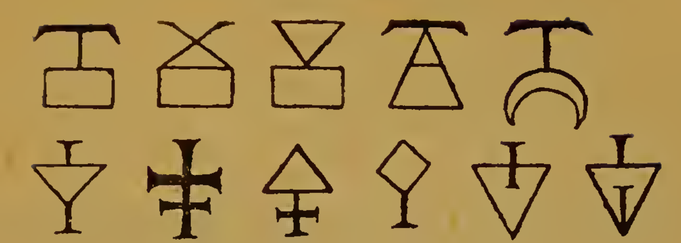
Fortune mineure.



Caractères de Mars.

Rouge.

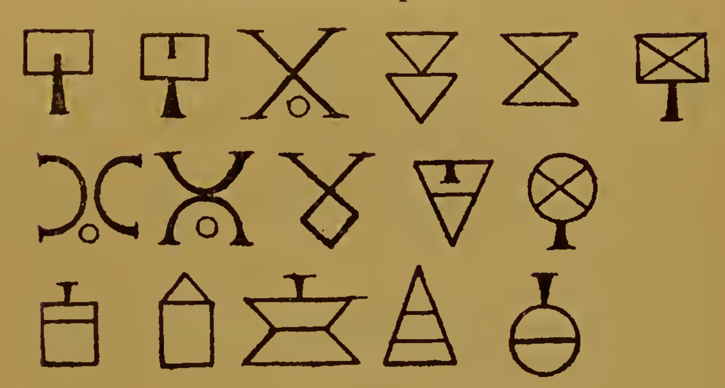
Garçon.



Caractères de Jupiter.

Acquisition.

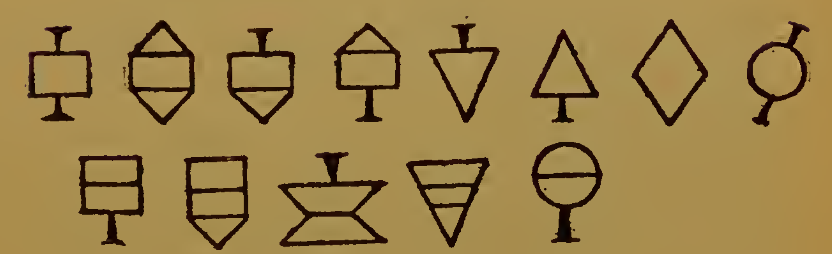
Joie.



Caractères de Saturne.

Prison.

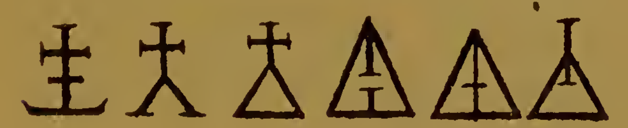
Tristesse.



Caractères de la Tête du Dragon.



Caractères de la Queue du Dragon.



CHAPITRE LII.

Touchant les Caractères qui sont tirés des Choses par quelques Similitudes.

Nous avons dit ci-devant qu'il y avait des images d'une certaine manière non pas à la ressemblance des figures célestes, mais à l'imitation de la chose que l'opérateur a dans son intention ; il faut entendre ceci de même à propos de certains Caractères. Or ces caractères ne sont rien autre chose que des figures mal articulées, ayant néanmoins quelque similitude probable avec la figure céleste, ou avec la chose que l'opérateur souhaite, soit que cela procède de toute l'image, ou de quelques marques d'icelle exprimant toute l'image ; de même que nous figurons les caractères du Bélier et du Taureau en faisant des cornes telles que vous les voyez ici représentées ♈ ♉ ; des Gémeaux, par une ambrassade ♊ ; de l'Ecrevisse, par avancer et reculer ♋ ; du Lion, du Scorpion, et du Capricorne, par des queues ♌ ♏ ♑ ; de la Vierge, par un épi ♍ ; de la Balance, par un trébuchet ♎ ; du Sagittaire, par une flèche ♐ ; du Verseau, par des ondes ♒ ; des Poissons, par des poissons ♓ . De même même manière, le caractère de Saturne est figuré sur le modèle d'une faux ♄ ; de Jupiter, d'un sceptre ♃ ; de Mars, d'un dard ♂ ; du Soleil, sur la rondeur et le rayonnement doré ☉ ☼ ; de Vénus, selon un miroir ♀ ; de Mercure, selon un

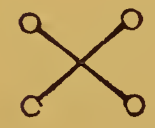
caducée ☿ ; de la Lune, selon des cornes croissant ou décroissant ☾ . Ensuite sur ceux-ci, selon les conjonctions et unions des étoiles et de leurs natures, on fait aussi d'autres caractères mixtes, comme les caractères de la triplicité ignée (1), de celle de la terre (2), de celle de l'air (3), de celle de l'eau (4). De même suivant les cent vingt conjonctions des planètes résultent autant de caractères complexes, ou composés de figures de plusieurs sortes ; comme celles de Saturne et de Jupiter, savoir de cette manière (5) ou ainsi (6), ou ainsi (7) ; de Saturne et de Mars (8) ; ou ainsi (9) ; de Jupiter et de Mars (10), ou ainsi (11); de Saturne, de Jupiter et de Mars (12), ou ainsi (13). Et de même manière que ces figures sont faites sur l'exemple de deux et trois il les faut aussi former sur les autres, et sur plus grand nombre ; et de la même manière les autres figures célestes se doivent former fort en abrégé, en quelque face ou degré des signes ascendants par les caractères à la ressemblance de l'image ; de même qu'on fait dans les choses qui se font selon la méthode de l'imitation par rapport à ce que désire l'esprit de l'opérateur ; comme pour l'amour l'on trace des figures entremêlées qui s'embrassent, et qui se portent obéissance mutuelle, pour la haine au contraire des figures qui aient de l'aversion ensemble, qui se combattent, différentes, et détachées les unes des autres. Au surplus, on ne sera pas fâché de voir ici représentés les caractères qu'Hermès a donnés aux étoiles fixes et béhénies.

(1) , (2) , (3) , (4) ,
(5) , (6) , (7) , (8) , (9) , (10) , (11) , (12) , (13)

Caractères des Etoiles fixes et Béhénies.

Tête d'Algol.

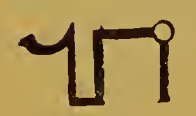
Pléiades.

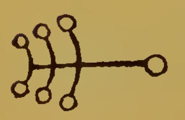

Aldébaram.


le Bélier.


le Chien majeur.


le Chien mineur.

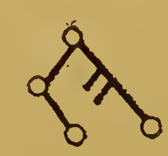

le Cœur du Lion.


la Queue de l'Ourse.

l'Aile du Corbeau.

l'Epi.


Alchameth.


Elphéïa.


le Cœur du Scorpion.


le Vautour tombant.


la Queue du Capricorne.

CHAPITRE LIII.

Qu'on ne peut bien Deviner sans la connaissance de l'Astrologie.

Nous avons parlé ci-devant de diverses espèces de Divination, mais il faut savoir pour réussir à toutes ces espèces l'usage et les règles de l'Astrologie ; comme une clef est fort nécessaire pour la connaissance de toutes sortes de secrets, et pour toutes sortes de prédictions ; elles sont tellement fondées, et tirent tellement leur origine de l'astrologie, que sans icelle elles servent de peu de choses, ou de rien du tout. Cependant cette prédiction astrologique, comme ses causes et ses signes sont tirés des corps célestes, fournit de très certaines démonstrations de toutes les choses qui sont, et qui se font dans ce bas monde, autant qu'il y en a de cachées ou qui dépendent encore de l'avenir par la seule situation et mouvement des corps célestes. Ce n'est pas ici le lieu d'en dire davantage, puisque les anciens astrologues nous ont laissé de grands volumes de cette science, et qui sont à la liberté de tout le monde. C'est pourquoi, soit que le physionomiste considère un corps, la face, ou le front, ou la main de quelqu'un, ou qu'un devin veuille découvrir la signification d'un rêve, ou de quelque auspice, s'il veut faire un bon jugement il faut aussi qu'il fasse la figure du ciel, et qu'il l'examine pour l'y conformer. Il faut que les connaissances des choses véritablement signifiées soient tirées des indi-

ces de cette figure jointe avec les conjectures des similitudes, et des signes. Que s'il arrive aussi quelque prodige, il faudra dresser la figure du ciel ; il faudra aussi faire la recherche de ce qui s'est passé dans la révolution des années à l'occasion des grandes conjonctions des planètes, et des éclipses ; il faut aussi observer ensuite la naissance des princes, des nations, des royaumes, des villes, où les choses auront paru ; de même que les origines, les installations, les fondations, les révolutions, les changements des lieux et voyages, les directions, et leurs dépendances, et en quel lieu de la figure céleste ces choses seront arrivées, afin que par le calcul de toutes ces choses nous puissions trouver la signification raisonnable, et la plus vraisemblable de toutes ces choses. Il faut procéder aussi par le même ordre, mais sans tant de peine, en interprétant les rêves. Même les fols ne prédisent l'avenir que lorsqu'ils sont agités par la force des astres, ou par leurs instruments dans ce bas monde ; de là vient qu'il faut aussi finalement régler leurs prédictions par rapport aux corps célestes, de la manière que nous en voyons l'exemple dans Lucain poète Toscan :

Connaissant parfaitement ce que veut dire le tonnerre quand il gronde, ce que signifie le sang tout chaud dans les veines des victimes, et le vol des oiseaux dans l'air.

Après avoir purifié la ville, après avoir immolé la victime, après en avoir considéré les entrailles, et enfin sur la disposition des corps célestes, il faut faire son jugement. Il faut pareillement que la géomance des sortilèges soit fort exacte ; on la tire par des points faits sur la terre, ou sur la superficie de quelque autre corps, par hasard, ou par certaine force, lesquels points elle réduit premièrement aux

figures célestes, savoir aux seize que nous avons déclarées ci-devant ; en faisant son jugement à la manière des astrologues par rapport à leurs propriétés, et à leurs raisons. C'est ici qu'il faut rapporter toutes les interprétations que l'on peut faire des sorts naturels dont la force et la certitude ne peut venir que du ciel et de l'esprit de celui qui les fait. Puisque tout ce qui est mû, agité, et produit dans ce bas monde, suit nécessairement les mouvements et les influences des corps supérieurs, c'est sur eux comme sur ses principes, ses causes, et ses signes, quand on l'y réduit, qu'il faut que nous fassions le jugement, selon les règles de l'astrologie. C'est pourquoi les dés tétraèdre, hexaèdre, octoèdre, dodécaèdre, icosaèdre, faits en certains nombres, sous certains signes, et étoiles à propos sous les influences célestes, et en forme d'inscriptions, ont une merveilleuse force de deviner, et de pronostiquer, par leurs jets, telle qu'avaient ces dés de Préneste, dans lesquels, lisons-nous, étaient contenues les destinées de l'Empire Romain.

CHAPITRE LIV.

Traitant du Sort ou Hasard, et d'où lui vient la vertu de Divination.

TOUTES les Divinations faites par Hasard, et toutes les prédictions qui se font des événements humains, ont certainement, outre le sort, quelque cause sublime cachée et couverte qui n'est pas à la vérité une cause par accident, comme Aristote a défini la fortune. Puisque dans l'ordre des causes, (vu que selon la doctrine de Platon une cause par accident ne peut jamais être la première et suffisante pour l'effet) il nous faut regarder plus haut, et trouver une cause pour le sort qui connaisse l'effet même, et qui l'ait dans l'intention ; il faut de nécessité faire consister cette cause, non pas dans une nature corporelle, mais bien dans des substances immatérielles et incorporelles qui règlent véritablement le sort, et le disposent pour l'indication de la vérité : comme par exemple dans les âmes des hommes, ou esprits séparés, et daïmons, ou dans les intelligences célestes, ou dans dieu même. Mais qu'il puisse y avoir dans l'âme de l'homme une puissance et une vertu suffisante pour diriger ces sortes de sorts, il paraît en ce que l'âme de l'homme a une vertu, et ressemblance divine, et qu'elle comprend, et est capable de toutes choses. Et, comme nous avons dit dans le premier livre, toutes choses lui obéissent naturellement, et ont de nécessité du

mouvement et de l'efficace pour ce que l'âme désire d'un fort désir; et toutes les vertus, et opérations des choses naturelles et artificielles lui obéissent quand elle s'emporte dans le grand excès de son désir. Et tous les sorts de quelque espèce qu'ils soient concourent, et fortifient le souhait de l'âme en tel état, et acquièrent de merveilleuses forces de prédictions, tant de la part de l'âme que de la disposition propre des corps célestes à l'heure même que cet appétit la tient plus fortement; et c'est là la raison, c'est aussi le principe de toutes les questions de l'astrologie ; car l'âme élevée par l'excès de quelque désir, tire de soi-même l'heure, et le temps le plus convenable et le plus efficace sur lequel la figure du ciel étant dressée, l'astrologue peut faire son jugement dessus, et avoir une pleine connaissance de ce qu'il souhaite lui-même savoir, et de ce qu'il désire dans sa recherche. Mais parce que les sorts sont quelquefois conduits non pas par l'esprit humain, mais aussi, comme nous avons dit, par le ministère d'autres esprits, et que l'esprit de l'interprète n'est pas disposé pour cet excès de passion que nous avons dit, c'est pourquoi c'était la coutume des anciens, auparavant que de jeter le sort, de faire quelque sacrifice pour demander aux intelligences divines et aux esprits de bien conduire leur sort. Il ne faut donc pas que le peu de prédiction qui vient de ces sortes de sorts, ait pour cause le hasard et la fortune ; mais bien un esprit qui ait la force de mettre la phantaisie en mouvement, ou la main de celui qui jette, ou tire le sort, soit que cette force vienne de l'âme de celui qui opère par le grand excès de sa passion, soit qu'elle vienne de l'influence, ou de l'opportunité céleste, ou de quelque divinité ou esprit d'en haut qui assiste et donne le

mouvement pour l'opération. Soit que ces sorts consistent dans le jet des dés ou la poussée des tablettes, soit en la rencontre des versets comme étaient autrefois les sorts d'Homère et de Virgile, par le moyen desquels nous lisons dans Ælius de Sparte, qu'Adrien autrefois avait voulu savoir la pensée qu'avait de lui l'empereur Trajan, et que par le sort lui étaient venus ces vers de Virgile :

Qui est ce grand personnage qui paraît de loin, ayant à la main des branches choisies d'un olivier sacré. Je reconnais la chevelure et la barbe blanche du Roi des Romains, qui a fondé la première ville du monde sur de justes loix, sorti d'un lieu petit et pauvre, et envoyé par les dieux pour jeter les fondements d'un grand Empire.

Ce ne fut pas sans raison qu'Adrien conçut de grandes espérances d'être un jour empereur. De même parmi les Hébreux, et entre nous autres Chrétiens, du consentement de quelques théologiens, on tire des sorts des versets des Psaumes.

Il y a encore plusieurs autres espèces de sorts, et ce sont des sorts humains, qui ne tiennent rien de l'art de deviner selon l'opinion des anciens, et qu'on observe parmi nous qui sont même ordonnés par les lois en l'élection des magistrats pour empêcher l'envie. Cicéron a fait mention de ces sorts dans ses discours contre Verres, mais ils ne sont pas de notre sujet. Pour les sorts divins et sacrés concernant les oracles et la religion, nous en parlerons dans le livre suivant. Présentement il faut que vous soyez avertis que toute la prescience, divination, ou conjecture que les sorts peuvent avoir, ils ne l'ont pas pour cela même qu'ils sont des sorts, mais ils l'ont par la vertu de quelque opération plus sublime qui leur est jointe.

CHAPITRE LV.

De l'Ame du Monde et des Corps Célestes, suivant les traditions des Poètes et des Philosophes.

IL faut nécessairement que le Ciel et les Corps Célestes aient une Ame, vu qu'ils ont une force et une influence, et qu'ils opèrent manifestement sur les corps de ce bas monde, puisqu'une opération ne peut pas avoir pour cause un corps simplement. Tous les plus fameux tant Poètes que Philosophes tiennent donc que le monde même a une âme, de même que les corps célestes, et que cette âme est véritablement douée d'entendement. C'est pourquoi Marcus Manilius dans ses poèmes de l'Astronomie dédiés à Auguste, met ces vers :

Ce grand ouvrage qui fait le corps du monde immense, et ces membres de la nature, à diverses formes, l'air, le feu, la terre, et la mer, sont gouvernés par la puissance divine d'une âme, et dieu par un secret commerce concourt à toutes choses, et en conduit secrètement le gouvernement.

De même Lucain :

C'est Jupiter même qui soutient le monde au milieu de l'air.

Et Boèce dit :

Tu triplicis mediam naturæ cuncta moventem
Connectis animam, per consona membra resolvis.
Quæ cum secta duos motus glomeratur in orbes,
In semet reditura meat, mentemque profundam
Circuit, et simili convertit imagine cœlum.

Et Vergile savant en toutes sortes de matières de philosophie, chante au sixième livre de son Enéide :

L'Esprit qui est le fondement et le principe de toutes choses, maintient secrètement depuis le commencement du monde, et fait rouler sur nos têtes les cieux, la lune, le soleil, et toutes les étoiles ; et cet esprit répandu par tous les membres de ce grand corps donne le mouvement à la masse, et se communique à toutes ses parties. C'est de là que prennent leur origine tous les animaux, tous les volatils, et tous ces grands poissons monstrueux qui vivent sous les eaux cristallines de l'océan ; ils sont animés d'un feu et d'une force éthérée, et tirent leur origine du ciel, pourvu qu'ils ne soient point empêchés par d'autres corps de natures contraires à celles de leurs principes.

Que veulent dire, ce semble, ces vers autre chose sinon que non-seulement le monde a un esprit et une âme, mais même qu'il est participant de l'esprit divin, et que l'origine, la vertu, et la vigueur de toutes les choses de ce bas monde dépendent de l'âme même du monde universel ; c'est ce dont nous assurent Orphée, Trismégiste, Aristote, Théophraste, Avicenne, Algazèles, et tous les platoniciens avec les pythagoriciens le déclarent et le confirment.

CHAPITRE LVI.

Qui Confirme la même chose par la force de la Raison

Le monde, les cieux, les étoiles, les éléments ont une Ame avec laquelle ils causent une autre âme dans les corps inférieurs et dans les mixtes de ce monde. Ils ont aussi, comme nous avons dit dans le premier livre, un esprit qui est présent au corps moyennant l'âme ; car comme le corps du monde en son entier est un certain corps en son espèce dont les parties sont les corps de toutes les choses animées, et que plus un tout est plus parfait et plus noble que sa partie, plus aussi à proportion le corps du monde est plus parfait et plus noble que chaque chose animée en particulier, ce serait une absurdité de dire que tous les petits corps imparfaits, et les petites parties du monde, et tous les animaux les plus méprisables, les mouches, les vermisseaux sont des sujets dignes de vie, qu'ils possèdent la vie, qu'ils ont une âme, et que le monde en son entier, qui est le corps le plus parfait, le total, et le plus noble de tous n'a point de vie, et n'a point d'âme. Il n'est pas moins déraisonnable d'avancer que les cieux, les étoiles, et les éléments qui donnent pleinement la vie et l'âme à chaque chose en particulier, soient eux-mêmes privés de la vie et de l'âme, et qu'une plante, ou le moindre arbre, soit d'une condition plus noble que le ciel, que les étoiles, que les

éléments, qui selon l'odre de la nature n'ont point d'autres causes qu'eux-mêmes. Car qui peut dire, à moins que d'être privé de sens, que la terre et l'eau ne vivent pas ; elles qui de leur propre fond produisent sans nombre des arbres, des plantes, et des animaux, qu'elles vivifient, qu'elles nourissent, et à qui elles donnent l'accroissement. Ce qui paraît très manifestement dans les choses qui viennent d'elles-mêmes, et dans les choses qui n'ont point de semences corporelles. Car les éléments ne pourraient produire, et nourrir ces sortes de corps vivants, si eux-mêmes n'étaient pas vivants. Quelques philosophes diront peut-être que ces sortes de corps vivants sont produits par les influx des âmes célestes, et non pas par l'âme de la terre. Les platoniciens leur répondent qu'un accident ne peut pas produire une substance, à moins que ce ne soit comme un instrument subordonné à la plus prochaine substance, parce que l'instrument éloigné de l'artiste ne reçoit point de mouvement pour l'effet de l'art. Aussi pareillement ces influences célestes étant certains accidents bien éloignés de leurs substances vitales, ou de la vie même, ne produiront pas de substances vitales dans les corps inférieurs de ce bas monde. Et Mercure dans son Traité qu'il a fait du Commun dit, que tout ce qui est dans le monde se meut par croissance et décroissance. Or tout ce qui a du mouvement a pour cela de la vie, et comme toutes choses ont leur mouvement, même la terre, et surtout le mouvement de génération et d'altération, elle est pareillement vivante. Or si quelqu'un doute que les cieux vivent, dit Théophraste, il ne faut pas le prendre pour un philosophe ; et quiconque nie que le ciel soit animé, de sorte que son moteur n'est pas sa forme, il détruit les fondements de toute la

philosophie. Il faut donc soutenir que le monde vit, qu'il a une âme et le sens, puisqu'il donne la vie aux plantes qui ne sont point produites par le moyen de la semence, et qu'il donne le sens aux animaux qui ne s'engendrent point par la copulation.

CHAPITRE LVII.

Qui enseigne que l'Ame du Monde, et les Ames Célestes ont la faculté de Raisonner, et qu'elles sont participantes de l'Esprit Divin.

VOICI aussi la preuve que les Ames dont nous avons parlé ont la force de la Raison ; car comme toutes les œuvres de ces âmes concourent ensemble par ordre sans interruption, il faut nécessairement qu'elles soient gouvernées non par le hasard, mais par la raison ; c'est pourquoi elles dirigent et conduisent comme à certaines fins toutes leurs opérations, car il faut nécessairement que la terre ait des raisons des choses terreuses, et l'eau, des choses aqueuses ; il en est de même dans les autres choses, où les corps sont produits en leur temps, lieu, et ordre, et souvent reproduits quand ils ont été lésés. Les philosophes ne croient donc pas que l'âme de la terre soit comme l'âme de quelque corps rejeté ; mais ils estiment qu'elle est raisonnable, et de plus qu'elle a de l'entendement, et que c'est une divinité. Au surplus ce serait une grande absurdité, vu que nous savons les raisons et les intentions de nos ouvrages, de dire que les âmes célestes, et l'âme même de l'univers ne savent pas les raisons et les fins des leurs. Que si, comme dit

Platon, le monde a été fait, par le bien même, le meilleur qu'il pouvait être fait, il faut qu'il ait en partage non seulement la vie, le sens, la raison, mais aussi l'intelligence et l'esprit. Puisque la perfection du corps est l'âme même, et que le corps est d'autant plus parfait qu'il a une âme plus parfaite, c'est donc une nécessité que les corps célestes étant les plus parfaits, ils aient les âmes les plus parfaites. Ils ont donc en partage l'entendement, et l'esprit, ce que les platoniciens prouvent d'un commun consentement par la persévérance même de leur ordre et de leur constance, parce que le mouvement étant libre de sa nature, il peut facilement s'interrompre et se détourner parfois s'il n'est conduit par l'entendement, et l'esprit ; et l'esprit, dis-je, parfait, capable de prévoir dès le commencement la meilleure voie, et la meilleure fin. Lequel esprit parfait, d'autant qu'il est fortement attaché à l'âme, telle qu'est l'âme du monde, et que sont les âmes des corps célestes et des éléments, sans doute il gouverne avec une ordonnance très régulière et très parfaite l'ouvrage qui lui est prescrit ; puisque les corps ne s'opposent point à une âme très puissante, et que l'esprit parfait ne change point son dessein. L'âme du monde par conséquent est une certaine vie unique, qui remplit tout, qui nourrit tout, qui lie, et tient toutes choses ensemble, de manière qu'elle ne fait qu'une machine de tout le monde ; elle est comme un monocorde qui résonne par trois genres de créatures, savoir l'intellectuel, le céleste, et le corruptible, au moyen d'un seul souffle, et d'une seule vie.

CHAPITRE LVIII.

Des Noms des Ames Célestes, et de leur Domination sur ce bas monde, à savoir l'Homme.

Les Noms des Ames Célestes sont en grand nombre, et différents à proportion de la puissance et vertu qu'ils ont sur les corps de ce bas monde, d'où ils ont tiré plusieurs noms dont les anciens se sont servis dans leurs hymnes, et leurs invocations. Touchant quoi il faut remarquer que chacune de ces âmes, suivant la théologie d'Orphée, a deux vertus, l'une qui consiste dans la connaissance, l'autre qui consiste à vivifier et gouverner son corps. En ce sens Orphée appelle, dans les sphères célestes, la première vertu Bacchus, il appelle l'autre Muse. C'est de là que personne ne s'enivre par quelque Bacchus, qui n'ait été marié auparavant à sa Muse. On distingue donc, et on met neuf Bacchus auprès des neufs Muses.

Selon cette doctrine Orphée met dans la Neuvième sphère, le Bacchus Cribronius et la Muse Calliope.

Dans le ciel des Etoiles, Picionius et Uranie.

Dans le ciel de Saturne, Amphietus et Polhymnie.

Dans le ciel de Jupiter, Sabasius et Terpsicore.

Dans le ciel de Mars, Bassarius et Clio.

Dans le ciel du Soleil, Trietericus et Melpomène.

Dans le ciel de Vénus, Lysius et Erato.

Dans le ciel de Mercure, Silenus et Euterpe.

Dans le ciel de la Lune, le Bacchus Lyæus et la Muse Thalie.

Pareillement aussi dans les sphères des Eléments, il nomme et met des âmes en cette manière :

Dans le feu, il met Phaneta et Aurora.

Dans l'air, il met Jupiter fulminateur et Junon.

Dans l'eau, Oceanus et Thetys.

Dans la terre, Pluton et Proserpine.

Mais pour l'âme du monde, ou de tout l'univers, les magiciens l'appellent Jupiter Mundanus, et l'esprit du monde se nomme Apollon selon eux, et la nature du monde, Minerve.

De plus, ils mettent dans le feu Vulcain, dans l'eau Neptune, et appelaient de différents noms ces deux divinités.

Les pythagoriciens mettaient pareillement dans les douze signes du Zodiaque, des dieux particuliers, ou âmes logées dans le cœur de ces sortes d'astres, et qui de là gouvernaient le signe en toute son étendue. Par exemple, dans le cœur d'Aries, une Pallas particulière ; dans le cœur du Taureau, une Vénus particulière ; dans le cœur des Gémeaux, un Phébus particulier ; dans le cœur du Cancer, un Mercure ; du Lion, un Jupiter ; de la Vierge, une Cérès ; de la Balance, un Vulcain ; du Scorpion, un Mars ; du Sagittaire, une Diane ; du Capricorne, une Vesta ; de l'Aquarius, une Junon particulière ; dans le cœur des Poissons, un Neptune particulier. Manilius chante cette doctrine dans ces vers :

Pallas veille sur le bélier, Vénus sur le taureau, le beau Phébus sur les gémeaux, Cyllene sur l'écrevisse ; Jupiter conjointement avec la Mère des dieux gouverne le lion ; la vierge est à Cérès porte-épi ; la balance, à Vulcain qui l'a fabriquée ; le scorpion batailleur est avec Mars ; le chasseur avec Diane ; mais Vesta réchauffe les petits astres du capricorne, et de la partie chevaline ; et le verseau est l'astre de Junon en face de Jupiter ; et Neptune reconnaît ses poissons dans la mer.

Et Orphée même, très-ancien, écrivant à Musée, fait le dénombrement des divinités bien plus grand ; de même que de leurs différents noms, aspects, et fonctions, les appelant chacune en particulier par leurs noms dans les hymnes qu'il leur dédie. Que personne ne croie donc pas que ces noms soient des noms de daïmons malfaisants et trompeurs ; mais au contraire, qu'il sache que ce sont des noms de vertus naturelles et divines que le vrai dieu a établies pour le service et l'utilité de l'homme qui saura bien s'en servir. Et l'antiquité même donne en gouvernement à chacune de ces divinités, chaque membre du corps de l'homme en particulier, comme par exemple l'oreille à la mémoire, que Vergile dédie aussi à Phébus en ces termes : Cynthius m'a tiré l'oreille, et m'a averti. C'est ainsi que Numa Pompilius, au rapport de Tite Live, a consacré à la fidélité la main droite, qui est le symbole de la force, et avec laquelle on fait le serment. Les doigts sont sous la protection de Minerve, et les genoux sont dédiés à la miséricorde ; c'est pourquoi ceux qui prient fléchissent les genoux. Quelques-uns dédient l'ombilic à Vénus, comme le siège de la luxure ; quelques-uns qui rapportent tous les membres du corps à l'ombilic, comme à leur centre, disent qu'il est consacré à Jupiter : c'est pourquoi on révérait dans le temple de Jupiter Ammon l'effigie d'un ombilic. Les anciens font mention de plusieurs autres, et même moindres parties et jointures du corps, à qui ils donnent chacune leur divinité, lesquelles bien entendues, et les divinités qui leurs président bien connues, il ne s'y trouvera rien qui soit contraire à la véritable piété, et cela d'autant plus que les écritures saintes disent, que tous les membres de notre corps sont gouvernés

par les vertus d'en haut. De toutes lesquelles choses nous traiterons plus amplement dans le livre suivant, et nous dirons que non-seulement les membres, mais encore tous les exercices des hommes ont chacun leur divinité, comme la chasse à Diane, la guerre à Pallas, l'agriculture à Cérès, dont parle ainsi Apollon dans Porphyre touchant les oracles :

La Mère des dieux est la maîtresse des flûtes, des tambours, et des dances ; Pallas se plait aux cruautés et frayeurs de la guerre ; Diane prend ses plaisirs à la chasse dans les bois et les forêts ; Junon gouverne la pluie et les vents dans l'air ; Cérès, les moissons dans les campagnes ; et une femme fidèle fait les recherches de son Osiris sur les bords du Nil.

CHAPITRE LIX.

Des sept Planètes qui gouvernent le monde, et de leurs Noms employés dans les discours de Magie.

Outre ce que dessus, les anciens nommaient de différents noms et épithètes, (comme fait Hermès) et invoquaient les Sept Planètes, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, et la Lune, comme les sept gouverneurs généraux du monde.

Ils appellent Saturne, par exemple, Cœlius, porte-faux, père des dieux, seigneur du temps, haut seigneur, le grand, le sage, l'intelligent, l'ingénieux, le dérouleur de long espace, le vieillard de grande pro-

fondeur, l'auteur de secrète contemplation, qui met dans l'esprit des hommes, ou les en retire, de grandes pensées, le destructeur et le conservateur de toutes choses, qui renverse et établit toute force et puissance, le gardien et le déclarateur des choses cachées, qui fait perdre et trouver, l'auteur de la vie et de la mort.

Ils qualifient de même Jupiter, l'appellent père secourable, roi des habitants du ciel, magnanime, tonnant, fulminateur, invaincu, le haut potentat, le grand seigneur, le bon, le fortuné, le doux, le débonnaire, de bonne volonté, l'honnête, le propre, le bien allant et avec honneur, le seigneur de la joie et des jugements, le sage, le véridique, le démonstrateur de la vérité, le juge de tous, le meilleur de tous, le maître des richesses et de la sagesse.

Mars s'appelle aussi Mavors, puissant guerrier, ensanglanté, sanguinaire, fort armé, porte-épée, magnanime, hardi, indomptable, généreux, fulminant, de forte puissance et de vitesse impétueuse, contre lequel personne ne se peut défendre s'il veut s'opposer à lui, qui ruine les forces et les puissances et détrône les rois, le seigneur de la chaleur et de la puissance, le maître de l'ardeur du feu et la planète du sang, qui enflamme le cœur des disputeurs et querelleurs, leur prépare et leur donne l'audace.

Le Soleil s'appelle Phœbus, Diespiter, Apollon, Titan, Pean, Phanes, Horus, Osiris,comme nous le voyons dans cet oracle :

Le Soleil qui est Osiris, Dionysius, Horus, Apollon, et le Roi ; qui gouverne le jour et la nuit ; qui fait les vents et les pluies ; qui amène les changements des saisons ; le souverain Roi des étoiles, et le feu immortel.

Il s'appelle aussi l'archer, l'ardent, l'igné, le doré, le porte-flambeau, le rayonnant, la tête de feu, la

tête d'or, l'œil du monde, lucifer, qui voit beaucoup, qui tient tout, créateur de la lumière, roi des étoiles, grand seigneur, bon, fortuné, honnête, beau, prudent, intelligent, sage, resplendissant sur l'univers, gouvernant et vivifiant tous les corps qui ont une âme, prince du monde tenant sous son gouvernement toutes les étoiles, effaçant par sa proximité la lumière et la vertu de toutes les étoiles, les brûlant et surpassant, leur donnant néanmoins à toutes leur lumière et leur beauté du fond de sa lumière et de sa splendeur. Et il s'appelle de nuit Dionysius, et de jour Apollon, comme qui dirait chasse-maux ; c'est pourquoi les Athéniens l'ont appelé Alexicacon, et Homère, Ulion, c'est-à-dire, chasse-maux. Mais il s'appelle Phœbus à cause de sa beauté et de l'éclat de sa lumière ; il se nomme Vulcain à cause de sa violence de feu, parce que sa force est composée de beaucoup de feux. Il s'appelle encore Sol, ou Soleil, comme contenant lui seul la lumière de toutes les étoiles ; c'est pourquoi les Assyriens l'appellent אֲדאר Adad, c'est-à-dire seul ; et les Hébreux שֶׁמֶשׁ, Schemesch, qui veut dire propre, et unique en son espèce.

Vénus s'appelle, parmi les anciens, dame, alme, de belle forme, astrale, blanche, belle, tranquille, qui peut beaucoup, la maîtrese et la mère féconde de l'amour et de la beauté, fille des siècles et mère première des hommes, qui a joint et marié dès les premières sorties des choses la diversité des sexes, par un double amour, et continue la multiplication éternelle des hommes et des animaux, les faisant naître sans cesse ; elle s'appelle encore la reine de tous les plaisirs, la maîtresse de la joie, l'aimable guide, amie, pitoyable et de bon accueil, faisant sans cesse du bien aux hommes, ayant pour les malheu-

reux dans leurs afflictions une tendresse de mère, le salut du genre humain, ne laissant passer aucun moment vide ou manquant de ses bienfaits, liant toutes choses par sa vertu, faisant humilier l'élevé par l'abaissé, le fort par le faible, le noble par le roturier, rectifiant, et égalant toutes choses. Elle s'appelle aussi Aphrodite, parce qu'elle se trouve en tout sexe et en tout esprit ; elle s'appelle aussi Lucifère, comme portant la lumière du Soleil, ou nous conduisant à la lumière ; Hespérus, quand elle suit le soleil ; et Phosphorus, comme servant de guide pour conduire par tout ce qui est ardu.

Mercure s'appelle le fils de Jupiter, le héraut des dieux, l'interprète des souverains, Stilbon, porte-serpent, porte-caducée, pied-ailé, l'éloquent, qui fait gagner, le sage, le raisonnable, robuste, ferme, puissant à bien et à mal faire, notaire du Soleil, courrier de Jupiter, intermédiaire des puissances du ciel et de l'enfer, mâle avec les mâles, femelle avec les femelles, très-fécond par les deux sexes ; et Lucain l'appelle l'arbitre des dieux. Il se nomme aussi Hermès, c'est-à-dire interprète, qui éclaire toute obscurité et qui découvre ce qu'il y a de caché dans les lieux les plus secrets.

La Lune s'appelle Phébé, Diane, Lucine, Proserpine, Hécate, qui règle les mois, demi-forme, Noctiluce, errante, silencieuse, conservatrice, coureuse de nuit, porte-cornes, la souveraine des divinités, la reine du ciel, la reine des mânes, la maîtresse de tous les éléments, à laquelle répondent les astres, reviennent les temps et obéissent les éléments, au geste de laquelle soufflent les foudres, germent les semences, croissent les germes ; mère primordiale des fruits, sœur de Phœbus, luisante et brillante, transportant la lumière d'une des planètes à une autre, envelop-

pant de sa lumière toutes les divinités, concentrant les écoulements des étoiles, distribuant des lumières incertaines dans les rencontres du soleil, reine d'une grande beauté, maîtresse des pluies et des eaux, donatrice des richesses, nourrice des hommes, la gouvernante de tous les états, bonne et miséricordieuse, protégeant les hommes par mer et par terre, modérant les revers de la fortune, dispensant avec le destin, nourrissant tout ce qui sort de terre, courant par les bois, arrêtant les forces des larves, façonnant les caves de la terre, les sommets lumineux du ciel, les flots salubres de la mer, réglant à son mouvement les tristes silences des enfers, couvrant le monde, foulant aux pieds le tartare; de laquelle la majesté fait trembler les oiseaux qui volent au ciel, les bêtes sauvages dans les montagnes, les serpents cachés sous la terre et les monstres nageant dans la mer.

Au reste que celui qui en voudra savoir davantage, et rechercher plus curieusement ces noms, et autres semblables des étoiles et des planètes, leurs qualités, surnoms et invocations, aille les chercher dans les hymnes d'Orphée, lesquels quiconque entendra véritablement aura acquis une grande intelligence de la Magie naturelle.

CHAPITRE LX.

Contenant que les Imprécations des hommes impriment naturellement leurs Forces sur les choses extérieures ; et qui enseigne comment l'Esprit de l'Homme parvient par chaque degré de dépendance au Monde Intelligible, et devient semblable aux esprits, et aux intelligences plus sublimes.

LES âmes des corps célestes donnent leurs vertus à leurs corps, qui les communiquent ensuite à ce monde sensible; car les vertus du globe terrestre n'ont point d'autre cause qu'une cause céleste. C'est pourquoi le magicien qui veut opérer par la force de ces âmes, fait l'invocation adroite des êtres supérieurs par des paroles mystérieuses et une certaine formule de paroles ingénieuses attirant l'un par l'autre, d'une force toutefois naturelle, par certaine convenance mutuelle entre elles, par où les choses viennent d'elles-mêmes, ou de force. C'est ce qui fait dire à Aristote, au livre sixième de la Philosophie Mystique, que quand quelqu'un par ligature ou fascination veut invoquer le soleil ou les autres étoiles, priant qu'ils coopèrent à l'ouvrage qu'il désire, le soleil ou les autres étoiles n'entendent pas sa prière, mais ils se mettent en quelque façon en mouvement suivant une certaine liaison naturelle et suite mutuelle, avec laquelle les parties du monde sont subordonnées et conspirent ensemble pour faire leur grande union ; de même que dans le

corps humain, un membre est mis en mouvement, recevant le mouvement d'un autre, et que dans un instrument une corde mise en mouvement donne le mouvement à une autre. De même, quand quelqu'un donne le mouvement à quelque partie du monde, les autres parties sont aussi mises en mouvement en recevant les mouvements transmis ; par conséquent la connaissance de la dépendance des choses qui se suivent est le fondement de toute merveilleuse opération et est nécessairement requise pour mettre en exécution la force d'attirer les vertus célestes. Or les paroles des hommes sont certaines choses naturelles ; et puisque les parties du monde s'entraînent naturellement les unes les autres et agissent respectivement les unes sur les autres, le magicien, invoquant par les paroles, opère par les forces propres de la nature, conduisant certaines choses par l'amour de l'une à l'autre, ou les attirant à cause de la sequelle d'une chose à une autre, ou les repoussant à cause de l'antipathie de l'une avec l'autre, suivant la contrariété, diversité et multitude des vertus, lesquelles bien que contraires ou différentes font néanmoins une partie de l'opération et quelquefois aussi forcent, avec une espèce de supériorité, les choses par la vertu céleste. Donc que si quelque homme ressent l'impression de quelque ligature ou fascination, il ne la ressent pas selon l'âme raisonnable, mais selon la sensuelle, et si elle souffre en quelqu'une de ses partie, c'est selon l'âme animale et de ce bas monde. Car les paroles ne peuvent pas attirer l'âme, qui tient sa connaissance de la raison et qui a l'entendement mais qui néanmoins conçoit cette impression et cette force par les sens, en tant que, par l'influence des astres et le concours des choses du monde, l'esprit animal de l'homme est touché au

delà de sa première ou naturelle disposition ; de la même manière qu'un fils engage son père aux travaux, même malgré lui, pour le conserver et le nourrir, quoiqu'il soit fatigué, et que l'envie de dominer nous jette dans la colère et nous engage à d'autres travaux pour nous agrandir, et que l'indigence de la nature et la crainte de la pauvreté font souhaiter les richesses, et que la parure et la beauté d'une femme lui sont un aiguillon de concupiscence, et que l'harmonie d'un habile musicien fait naître diverses passions dans ses auditeurs desquels les uns se laissent aller à l'harmonie de la musique, les autres se conforment par leurs gestes à ceux du musicien, même malgré eux parce que leur sens est captivé, à cause que la raison n'a point d'attention à ces sortes de choses. Mais le vulgaire n'admire point ces espèces de fascinations et de ligations, non plus qu'il ne les déteste pas, parce qu'elles sont communes ; mais il en admire d'autres naturelles, parce qu'il les ignore, et qu'elles lui sont extraordinaires. C'est pourquoi le commun des hommes se trompe, croyant que cela est au-dessus, et contre la nature, qui vient de la nature et est fait selon ses lois.

Il faut donc savoir que chaque supérieur met en mouvement son plus prochain inférieur en son rang et degré, non-seulement dans l'ordre des corps, mais aussi dans l'ordre des esprits. C'est ainsi que l'âme universelle du monde met en mouvement les âmes particulières, et que l'âme raisonnable agit sur l'âme sensitive, et la sensitive sur la végétative ; et chaque partie de ce monde inférieur reçoit l'impression qui lui est faite par les cieux selon sa nature et son aptitude, comme une partie du corps de l'animal fait impression sur l'autre. Et le monde supérieur des intelligences agit sur, et donne le mouvement à

tout ce qui est sous lui, parce qu'il contient tous les mêmes êtres depuis le premier jusqu'au dernier. Par conséquent les corps célestes donnent le mouvement aux corps du monde élémentaire, mixtes, corruptibles et sensibles, depuis le concave jusqu'au centre, par le moyen des essences supérieures perpétuelles, et spiritales dépendantes du premier entendement, qui est l'entendement agissant, et encore de la vertu que dieu a infusé par sa parole ; c'est cette parole que les sages chaldéens de Babylonie appellent la cause des causes, puisque c'est cette parole qui produit les entités, et même l'entendement agissant qui n'est que le second après lui. Et cela à cause de l'union de ce verbe avec le premier auteur qui a produit véritablement toutes les existences. Le verbe donc c'est l'image de dieu ; l'entendement agissant est l'image du verbe, l'âme est l'image de l'entendement, et notre verbe est l'image de l'âme, par lequel elle agit naturellement sur les choses naturelles, parce que la nature est son ouvrage. Et chacun d'eux perfectionne ce qui suit après lui, comme le père fait le fils, et il n'y a point de postérieur sans premier ; car ils sont dépendants les uns des autres d'une certaine dépendance réglée, de telle sorte que quand le postérieur se corrompt, il se fait un retour au premier plus proche, jusqu'à ce qu'il parvienne aux cieux, ensuite à l'âme universelle, après à l'entendement agissant, où toutes les autres créatures ont leur existence, et lequel a lui-même son existence dans l'auteur principal, qui est le verbe créateur à qui toutes choses retournent comme à leur principe.

Il faut donc que notre âme voulant faire quelque œuvre merveilleux dans les choses de ce bas monde, contemple son principe afin qu'il la fortifie,

l'éclaire, et lui donne une force d'agir par tous les degrés depuis son premier auteur. On s'est donc appliqué à nous faire contempler plus les âmes des étoiles, que les corps, plus le monde surcéleste intellectuel que le céleste corporel, puisque celui-là est plus noble, quoique celui-ci soit à considérer, qu'il soit à l'entrée de l'autre, et que l'influence de ce supérieur ne peut continuer sa route sans le traverser comme un milieu. Par exemple, le soleil roi des étoiles, très-plein de lumière, la reçoit du monde intelligible par-dessus toutes les étoiles, parce que son âme est plus capable de cette splendeur intelligible; c'est pourquoi qui veut attirer l'influence du soleil, il faut qu'il contemple le soleil, non-seulement par la contemplation de la lumière extérieure, mais aussi de l'intérieure, et personne ne peut faire cela sans faire un retour à l'esprit même du soleil, et sans lui devenir semblable, et comprendre et voir de l'œil de l'entendement sa lumière intelligible, comme la lumière sensible par l'œil du corps; car celui-ci sera rempli de la splendeur de celui-là, et recevra en soi sa lumière, qui est l'hypotype communiquée par la sphère supérieure ; étant revêtu de son illustration, lui étant véritablement pareil, et comme soulevé, il obtiendra, au gré de son entendement, cette souveraine clarté et la faveur de toutes les formes qui en sont participantes ; et quand il aura puisé la lumière du souverain degré alors son âme approchera de la perfection, et deviendra semblable aux esprits du soleil, et atteindra aux forces et illustrations de la vertu surnaturelle, et se servira de leur puissance s'il a trouvé de la créance dans le premier auteur. Il faut donc surtout demander le secours et l'assistance au premier auteur, et cela non-seule-

ment de bouche, mais aussi avec un geste religieux et un esprit de suppliant, priant même abondamment sans cesse et faisant les prières entières, afin qu'il éclaire l'entendement et qu'il détourne des âmes les ténèbres qui prennent le dessus à cause du corps.

FIN
DU
LIVRE
SECOND.



TABLE DES MATIÈRES

DU

PREMIER LIVRE.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XLIII.

CHAPITRE XLIV.

CHAPITRE XLV.

CHAPITRE XLVI.

CHAPITRE XLVII.

CHAPITRE XLVIII.

CHAPITRE XLIX.

CHAPITRE L.

CHAPITRE LI.

CHAPITRE LII.

CHAPITRE LIII.

CHAPITRE LIV.

CHAPITRE LV.

CHAPITRE LVI.

CHAPITRE LVII.

CHAPITRE LVIII.

CHAPITRE LIX.

CHAPITRE LX.

CHAPITRE LXI.

CHAPITRE LXII.

CHAPITRE LXIII.

CHAPITRE LXIV.

CHAPITRE LXV.

CHAPITRE LXVI.

CHAPITRE LXVII.

CHAPITRE LXVIII.

CHAPITRE LXIX.

CHAPITRE LXX.

CHAPITRE LXXI.

CHAPITRE LXXII.

CHAPITRE LXXIII.

CHAPITRE LXXIV.



TABLE
DU
SECOND LIVRE.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE XXXV.

CHAPITRE XXXVI.

CHAPITRE XXXVII.

CHAPITRE XXXVIII.

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XL.

CHAPITRE XLI.

CHAPITRE XLII.

CHAPITRE XLIII.

CHAPITRE XLIV.

CHAPITRE XLV.

CHAPITRE XLVI.

CHAPITRE XLVII.

CHAPITRE XLVIII.

CHAPITRE XLIX.

CHAPITRE L.

CHAPITRE LI.

CHAPITRE LII.

CHAPITRE LIII.

CHAPITRE LIV.

CHAPITRE LV.

CHAPITRE LVI.

CHAPITRE LVII.

CHAPITRE LVIII.

CHAPITRE LIX.

CHAPITRE LX.

Imp. L. Hubert, 9, faub. St-Denis. Paris

LES CLASSIQUES DE L'OCCULTE

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

PHILIPPE AUREOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

PAR

GRILLOT DE GIVRY

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT.